

---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<http://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



# Les vingt

ET VNE EPISTRE D'OVIDE  
*translatée de Latin en Fran-  
coys, par reuerend pere en dieu  
monseigneur l'Euesque d'An-  
goulesme.*



Nouvellement reueues & corrigées  
oultre les precedentes impressiōs.

*M*

A Paris,  
Chez Nicolas du Chemin, à l'enseigne du  
Gryphon D'argent, pres le College de  
Cambrai.

## Prologue

**T**oute humble recommandatiō, presuppōsee voire celle comme par droit ap-  
partient, & est due à souveraine maiesté, de  
si areshault & tresillustre prince. Plaise vous  
sçauoir, sire, q̄ i'ay toute ma vie esté desireux  
de executer, & parfaire selon l'estudie du  
mien pouoir, aucune chose qui donnast plai-  
sir à vostre œil, recreation de cueur, refrige-  
re de pēsee pour la descharge du faix de vo-  
stre sollicitude, & des songneux affaires qui  
par office royal gisent & reposent soubz vo-  
stre sceptre royal, en ensuiuant ma primerai-  
ne intention à vous, nō à autre vouee & de-  
diee, i'ay esté semond pour suiure par insti-  
gatiō de bōne volonté le premier labeur de  
ma plume, iacoit que trop est elle rude, rura-  
le & aggreste, pour cultiuer en si sūmpeueux  
& seconde territoire chose, dont fruiēt loua-  
ble se puisse rapporter, & que par peu sça-  
uoir & beaucoup ignorer. Vaine & bonte  
ayent souuentefois voulu retirer les pas le-  
giers du mien volontaire desir à non em-  
prendre chose de si haulte poursuite, com-  
me non digne de paruenir iusques à y em-  
ployer l'usage de vostre veue. Neantmoins  
apres ce diuers cōbat entre ma paour & bō  
vouloir, raison a faict l'accord & mis fin à  
cest estrif, determinant & concludant que



## Prologue

2

loyal seruice ne doibt estre espargné, ne vray subiect estre receu de desirer par tous moyens possibles bons & honnestes rendre s<sup>on</sup> seigneur à luy propice, ains employer sens temps & biens, à se monstrier seruiteur tel cō me bon maistre le desire. Et pource ie trop heureux me reputant d'estre cōprins au nōbre de voz seruiteurs treshumbles, voire quand a estimatiō de vertus & de valeur de tous les moindres, apres auoir tournoyé la petite librairie de mon entendement & visité les angletz de mon gazophile, vn iour, entre les autres assez curieux & embesongné de sçauoir & en quel endroict dresser mon œuure, ie trouuay parmy le nombre des autres volumes les epistres heroydes par le teste eloquēt & renomé poete Ouide, iadis cōpilees en forme latine douce melliflue. Et pource que la matiere & son art me sembla telle q̄ langue de detracteur ne peult ferir ne atteinre cōtre l'escu de sa value ( i'étéd quāt à reprouuer le merite de telle p̄sonne) cōgnoissant, aussi q̄ la louāge de luy auoit esté perseueree en la bouche des hōes, depuis les olīpiades lors nōbrees iusq̄s aux modernes calēdes. Cela toute autre cause reiectee, me donna hardement & force de aguiser la poincte de mon lūme à la pierre fine de son

Aij

## Prologue.

- sçauoir pour en tirer ce q̃ pourroye. Et pour manifester à vous seigneur, en vulgaire stille ce que langue tant de bien dire coustumièr daigna nous laisser par escript en tresornée & parfaicte eloquence. Et pour vous ay voulu ce present volume diriger par translation faicte selõ que pouir de treshumble subiect se monte, lequel il vous plaira doulcemēt & gré recepuoir, ainsi que l'intention mienne est & sera tousiours encline, preste & deliberee de me faire demourer soubz l'escabelle de voz piedz, vostre tresobeissant seruiteur.

Fin du prologue.

# LA PREMIERE

## Epistre de Penelopé à Vlisses.



Visque tu es du retour pares-  
seux,  
O Vlisses de cueur tresangois-  
seux,  
Penelopé ceste Epistre ren-  
uoye,

Affin que tost tu te mette en voye,  
Ne rescriptz rien, mais pense de venir.  
Seulle à toy suis, ayes en souuenir.  
Troye gist bas & remise en foiblesse,  
Tant haye des pucelles de Grece,  
Pas ne valoit ne Priam son grand roy  
Que tant de gens y tinssent leur arroy  
Si longuement, pour faire viure en craincte  
Les nobles Grecques dôt en est morte main  
Or plust à dieu que le tresbeau Paris: (te.  
Luy & ses gens fussent mors & peris  
Quand il passa la mer par grand alaine,  
Pour entailler la gracieuse Heleine,  
Car s'ainsi fust, froide dedans mon liect  
Ne fusse pas & seulle sans delit,

A iij

## Pre miere Epistre

Et ie qui suis d'espoir destitutee,  
Ne fusse ores de desplaisir tuee,  
Ia ne faudroit les iours solliciter  
Qui ont tardifz à mon dueil inciter  
Ia ne seroit quenouille ne fuzee  
Mon passetemps, qui veulx comme abusée  
En ce labeur, passer les longues nuitz.  
Pour abreger mes langoureux ennuyz.  
Las que ie crainct dommage t'aduenir  
Par le rapport de ceulx qu'ay veu venir.  
Et quantesfois ie me suis informee  
De ta santé, en mon cuer enfermee.  
Sache pour vray qu'amour est vne chose  
Ou toute paour & craincte est enclose.  
Gisant au liét, mes doubtes me disoient  
Que les Troyens à te tuer, visoient,  
Et quand de Hector ramenteuoye le nom,  
Palle gisoie, bien assuree, non.  
Souuent pensoie qu'aussi ledict Hector  
Auoit occis le beaulx filz de Nestor,  
Antilocus, dont du cuer & de l'œil  
Larmes faisoie & miserable dueil.  
Puis on disoit que Menetiades  
Dict Patroclus es armes d'Achiles  
Gisoit la mort, dont tendrement pluroye  
Et attendant quelz nouuelles il pluroye.  
Lors me fut dict que le roy Serpedon  
Auoit occis (sans en auoir guerdon)

Tlepolemus que tant la cherissoie  
Car iceluy d'enfance congnoissoie  
Et que son sang par mortelle liqueur  
Auoit mouillé la lance du vainqueur,  
Pour abreger toutes & quantes fois  
Qu'on me disoit qu'aucuns de noz gregois  
Auoit esté occis dedans sa tente,  
Considere comment le pauvre amante,  
Auois le cuer & le corps refroidy  
Plus que nulz glatz, verité ie te dy.  
Mais pour certain dieu iuste & debonnaire  
A bien pourueu à ma treschaste affaire,  
Car la cité de Troye gist enuers  
Arse & bruslee par tourbilons diuers.  
Et mon espoux que tant cheriz & ayme  
Est eschappé de ceste forte flamme.  
La de retour sont les Grecz & les ducz  
Qui au temples de noz dieux ont pendus  
Les grans escuz & despouilles Troyennes,  
Et desia font bestes quotidiannes,  
Esbas, plaisans & par tout feuz nouueaulx,  
Chascun offrant aux dieux vaches & veaulx  
En remembrance & louable memoire  
De leur triumphe & si grande victoire  
La commencent à faire oblations,  
Rendre graces faire processions.  
Ieunes dames, & femmes, & pucelles  
Et mesmement sur toutes autres celles,

A iij

## Premiere Epistre

Qui voyent vifz retourner leurs marys,  
Que tant elles ont regretez & cheriz.  
O le plaisir que maintenant reçoynent  
Et la grand ioye que icelles conçoynent  
Quand de par eulx leur est ton recité  
Le cas piteux de Troye la cité  
Et le danger que sans mort ou greuance  
Ont escheué par prouesse & vaillance  
Dont les enfans, pucelles & gens vieulx  
S'esbahyssent d'ouyr compter faictz tieux.  
Et bien souuent la femme qui escoute  
Au beau geron de son mary se boute,  
En le baisant & puis le festoyant  
Ainsi qu'elle est ce piteux faict oyant.  
Et maintesfois quand sont assis à table  
L'un recite le cas espouventable  
Et si d'escript par semblant & par ditz  
Toute Troye comme elle fut iadis,  
Les batailles, les champs & les pourprises  
Et les secretz de toutes leurs emprises,  
Si que plusieurs en sont tous esbahys:  
Par cy dit il le fleuve Symois,  
Faisoit son cours, & la terre figée  
Estoit deça, par ou fut assiegée  
La grand maison qu'on nommoit Ilion,  
Qui d'or cousta plus que d'un million,  
Par cy faisoit les beaulx faictz Achilles,  
Et or deça se tenoit Vlisses.

En ce droit lieu donna Hector la chafſe  
A Achilles ſur les cheuaulx de paſſe.

Ainſi chaſcun à ſa femme comptoit,  
La verité ainſi comme elle eſtoit.

Mais moy laſſe de mary deſpouruene,

N'auoye qui non ouye ou ma veue

Reconfortaſt des œuures que tu fis,

Fors ſeulement Thelemacus ton filz,

Que deuers toy i'ay enuoyé grand erre,

Auquel Neſtor tout le faiét de la guerre

Auoit compté, qui puis m'en aduertit.

Qui me donna de ioye bien petit,

Ceſtuy me diſt que Rhœſus roy de Thrace

Auſſi dolon furent occis en place,

L'on en dormant en ſa tente de nuit,

Et l'autre fut par cautelle ſeduyt,

Et fut par toy certes ô Vliſſes

Accompagné du ſeul Diomedes

Qui pariſtes ce malice enſemble

Dont de paour mon cueur fremiſt & tréble

O oubliex & des tiens & de toy,

Comment as tu les pauillons du Roy

Oſé ſurprendre par cautelle nocturne,

Et tant de gens à la nuit taciturne

Occire & mettre en vn eſtat commun,

Quand tu n'eſtois accompagné que d'un?

Las ie ne ſçay quel aduis te menoit,

Et peu pour vray de moy te ſouuenoit,

## Premiere Epistre

Quand tu mettois en tel peril ta vie,  
Ayant tousiours de dominer enuie,  
Mes membres lors estoient languissans  
Foibles de paour, recrüz & non puissans  
Iusques a tant qu'on me dit qu'en gräd ioye  
Gagné auois les cheuaulx & la proye  
Dudict Rhœsus, & qu'en faictz non secretz  
On t'auoit veu aller en loist des Grecz  
Requerir bruiet louange & renommee  
Dont ma douleur fust vn peu consummee

Mais que vault si par'voz grans efforts  
Troye est destruiete & les troyens tous mors  
Et ie remains seule comme souloye.

Pour lors qu'estoit en pompe la gräd Troye?  
Toutes autres ont ores le plaisir  
De leurs marys seule me fault gesir.

Pour toute est la grand Troye destruiete  
Fors q pour moy, qui meurs en la poursuite  
Si cuide moy que tu as entrepris, (te

Après auoir gagné le loz & pris

La demourer loing de moy & deliure

Et labourer la terre pour y viure

La sont les blez grans & cruz sans faillir

Ou Troye fut & tous pres a cueillir

Et si y est la terre forte & grasse

En sang humain la respandu sans grace,

Et maintesfois les laboureux lassez

Trouuent les oz des pauvres trespassez



Et les herbes grandes & plantureuſes  
Cachant les murs des maiſons ruineuſes.  
Las toy qui fus illec victorieux  
Ores es loing & ne ſçay en quelz lieux  
Querir, te puiſſe & en quel monde habites  
Bien ſont vers moy tes penſees petites  
Bien as le cueur plus dur qu'à ſpre rocher  
Quand tu de moy ne daignes approcher  
Et ſi ne puis ſçauoir raiſon ou cauſe  
Pourquoy tu faiçtz vne ſi longue pauſe  
Si par fortune en ce lieu ou ie ſuis  
Paſſe vne nef, ie m'enquiers & poursuis  
Au port de mer ou i'apperçoy la voille:  
Au nautonnier ie demande nouuelle  
De toy abſent mais riens n'en puis ſçauoir  
Si prens papier & ancre pour tout voir  
Lors ie t'eſcrips & adreſſe ma lettre  
Baignee en pleurs & puis la baille au maiſtre  
De celle nef, bien fort le requerant,  
Que ſ'il te voit en aucun lieu errant.  
Que de par moy humblement te ſalue  
Mais tout ce m'eſt vne pauvre value  
Et quand i'ay veu que de toy le retour  
Eſt incertain en maint lieu & deſtour  
I'ay enuoyé cher amy pour te querre.  
Mais pour cela n'ay ſçeu en quelle terte  
Ores te tiens dont mieulx me vaudroit  
Quand fortune ne me veulx faire droit,

## Premiere Epistre

Qu'encores fut la grande T roy e entiere  
Par ce moyen n'aurois aumoins matiere  
De si grand soing, car ie seroie seure  
Qu'en ce droict lieu tu ferois ta demeure  
Et ne craindroye à l'heure seulement  
Fors la bataille & ton'encombrement,  
Et mes douleurs mes regretz & mes plaintes  
Seroient lors accompaignedes de maintes.  
Ores ne sçay folle que ie doy craindre  
Et si crains tant que ne me puis restraindre  
Si que pour vray soing & ducil sans rapeaulx  
M'ont amesgry & desleiché les peaulx  
Tous les perilz que mer ou terre porte  
Ie les calculle, & puis ie me transporte  
Pensant en l'un, puis en lautre danger,  
Pour mieulx sçauoir qui te faict estranger.  
Et quand i'ay bien ces choses pourpensees  
Doubte me maine en plus folie pensees  
Considerant que tu soles mespris  
D'amour nouvelle ou maint homes ~~les~~ pris  
Et bien peult estre, ainsi le presuppõe,  
Encor de moy qui suis la tienne espouse,  
Te vas mocquant à celle que tu tiens  
Que laide suis & que ne vaulx plus riens  
Fors à filer & desmeller la laine,  
Trop mal acointe, peu plaisante & vilaine,  
Si par toy suis en cest estat deceue  
Au dieux en soit, mais que de ta venue

Tu soies franc quand bon te semblera,  
Car ia mon cueur autre n'assemblera  
Mon pere veult, me contrainct & par force  
Que mon liēt vefue habandonne par force,  
Et pour certain reproches maintesfois  
La demeure si longue que tu faictz,  
Mais non pourtāt à son vueil cry ou blasme  
Tant ne fera qu'autre que toy seul l'ayme  
I'ay esté tienne & tienne ie seray,  
Autre mary iamais n'esponseray.  
Iaçoit pourtant que ma pitié oblique,  
Mes prieres, ma voix douce & pudique,  
Souventesfois mon ireux pere appaisent  
Si que mes faictz en rien ne luy desplaisent,  
Las moult souvent pource que ie remains  
Seulle sans toy vers moy viēēt gens mainf,  
Pour me cuider p leurs bezulx motz atraire  
Pour accomplir leur desir volontaire,  
Et diffamer ta falle & ta maison,  
Mais ie leur dis que ce n'est pas raison  
Et de tes biens font prodigue despense,  
Car nul n'y a qui face resilience.  
Pour tout secours ie n'ay avecques moy  
Fors Laertes homme vieulx plein d'esmy.  
Aussi mon filz Thelemacus sans doubte  
Si crains beaucoup qu'ō le no<sup>r</sup> robe ou oste.  
Ainsi qui va ça & la esbatant,  
Si prie aux dieux que viure puisse tant

## Premiere Epistre.

Que toy & moy selon cours de nature  
Puisse passer & mettre en sepulture,  
Tous noz deux corps quand mort nous au-  
ra pris,

Car Laertes qui est d'aage surpris  
Et affoibly par grand espace d'ans  
Ne peult chasser trestous les malueillans,  
Thelemacus plein de noble courage  
Si plaist aux dieux viendra à plus grād aage  
Parquoy doncques ores tu es absent  
Qui deusse estre garde de ton enfant.

Quand est de moy force n'ay ne audace  
Pource deschasser tes ennemys de place,  
Pour doncques chier amy acoup viens  
Tu es l'espoir & le salut des tiens

Viens voir ton filz qui te attend & guette  
Et sa mere qui si fort te regrette

Auances toy si tu as ores enuie  
De iamais plus voir Laertes enuie.

Car Atropos appreste sans seiour,  
Luy faire offe de son dernier iour.

Certainement ie qui fut gente & belle,  
Quand tu partis, & de poignant mamelle

Te sembleray vieille & laide au retour:  
Toute chose fault que face son retour.

*¶ Sensuyt l'epistre de Phyllis a Demophoon  
son singulier amy, tresdeplaisante  
de son absence & longue  
demeurer.*

**D**Emophoon ton hostesse Phyllis  
Dont a present son epistre tu lis  
A toy se plainct de ta longue demeure,  
Et dont tu as sans cause faulcé l'heure  
De ton retour oultre le temps promis,  
Si qu'en grief dueil mon triste cueur as mis.  
Dedans vn mois ta nef debuoit reprendre  
Chemin vers moy, & seure terre prendre  
Par foy promise en mes prochains quartiers  
Mais ia escheuz sont quatre mois entiers  
Et si ne voy en mer ne nef ne voile  
Qui tienne soit & si n'en ay nouvelle.  
Si tu comptois les mois & les saisons,  
Ain si que nous tristes amans faisons,  
Tu congnoistrois acoup & sans seiour,  
Que nostre dueil si vient deuant son iour.  
Mon esperance a esté tarde & lente,  
Et trop ay creue chetifue & dolente,  
Ce que par trop ou croire ou presumer,  
Blesse les cueurs & les faict consumer:  
Ainsi me nuist oultre mon gré contraincte  
Amour, a qui suis subiecte & abstaincte.  
Souuentes fois las pour toy i'ay menty

## Seconde Epistre

Et moult souuent i'ay cuidé & senty  
Que le doux vent qui les voilles connoye  
Tournast à moy ta nef par droicte voye,  
Mais ces long iours ne t'ont peu aduancer,  
Dont moult deceue ie suis en mon penser  
Aux dieux vouay Thesee & sa mesnie  
Que de leur grace ie feissent compaignie,  
Mais peult estre que sa nef ne les siens,  
N'ont pas tenu le chemin que tu tiens.  
Souuent i'ay crains que peri tu ne fusses  
Dedans Hebrus le fleue, & que ne peusses  
Tirer ta nef de ce perilleux pas  
Dont bien appert que ne t'oublai pas  
Souuent ay faict humble priere aux dieux,  
Affin certes qu'il t'entrauenst mieulx,  
Et maintesfois ay dict en grand esmoy  
S'il est en vie il viendra deuers moy  
Finablement amour qui tant abuse,  
Faisoit de toy à mon las cuer excuse,  
Et me comptoit l'ennuy le pensement,  
Que peult auoir ton bon loyal amant.  
Aussi moy mesmes excuse ton absence,  
Comme si i'eusse certaine congnoissance  
De la cause de ton esloignement:  
Mais i'apperçoy que mon cuer fault & mēt  
Car sans propos tu quiers de moy esloigne,  
Comme ta faulte & paresse tesmoigne,  
La ne peuent de retour esmo auoir

Les grandz serment que me feiz , pour tout  
voir.

Quand lors de moy tu fis ta departie,  
N'aussi l'amour que ie t'auoie partie,  
Demophoon tu as dorefnauant  
Tes promesses & voilles mises au vent,  
Tes voilles blasme pour leur grãde absence  
Et tes promesses pour leur grãd decepuãce,  
Que t'ay-ie faiet? ô desloyal amant.  
Sinon que pas ie n'ouray saigement,  
Dont quelque mal que i'ay peu commettre,  
Ce deust aumoins loyal amour permettre,  
Que toy & moy fussions bien alliez,  
Pour vn iamaiz, & reconciliez.  
Bien sçay pour vray ~~que grand~~ vice commis  
Quand en mon cuer si auant ie te mis.  
Mais neantmoins ce mal qu'ay voulu faire  
Veult & requiert auoir quelque salaire.  
Qu'est ores desloyal inhumain,  
La promesse que tu fis en ma main?  
Ou sont les dreictz, ou est ta foy promise,  
Les grands sermens que faisois par fainctise  
De non iamaiz autre femme espouser?  
Ce t'ay-ie veu maintesfois proposer,  
Voire iurer par la mer & les vndes,  
Par Neptunus & les eãues parfondes  
Par Cupido & par dame Venus,  
Qui maintz amans ont en leurs laq tenuz,

## Seconde Epistre

Er par Iuno la tresbelle deesse,  
Que me tiendrois loyaulté & promesse.  
Ce chemin doncques de ses dieux offenser  
Te veult punir, certes tu n'as assez  
Ne corps ne biens pour porter sans mort  
prendre,  
Ce que verras de maux sur toy esprendre.  
Mais fus-je bien à l'heure sans raison,  
Quand lors tu vins premier en ma maison  
Ie de ton mal craintifue trop songneuse,  
Feis habiller d'entente curieuse  
Ta nef rompue & trop mal ordonnee,  
Par laquelle suis or habandonnee,  
Et te baillay voilles & auirois,  
Fuyant ma ~~ven~~ & tous les enuironz,  
Dont ores ay douleur & playe extreme,  
Par le grief dard que i'ay forgé moy mesme,  
Las trop i'ay creu à tes doulces parolles,  
Dont tu es plein que ne sont que friuolles.  
Trop ay donné d'assurance & de foy  
Ata noblesse dont deceue me voy.  
Trop ay chery tes plainctes & tes larmes  
Tes grâs sospirs, & tes douloureux termes,  
Lesquelz sont pleins de toute decepuaunce,  
Pour mettre cueurs de dames en souffrance,  
Trop ay donné creance à tes sermens,  
Foy à ton dire & à tes iuremens,  
Ainsi doncques sans auoir autre grige,



Tu m'as peu prendre & mettre en ton ser-  
uage:

Pas ne te veulx reprocher toutesfois  
Les grans plaisirs que t'ay faict autresfois,  
L'hebergement & ta nef reparee,  
Qui de secours estoit desemparee,  
Mais ce bien faict l'oeuvre non petite,  
D'avoir esté pleige de mon merite.  
Donc à bon droict ie me plains & me deulx  
De l'acointance & amour de nous deux,  
Et dont i jamais receuz ta compaignie  
Dedans mon liect, ores ie suis honnie,  
Certainement i'eusse voulu trop mieulx,  
Que s'eust esté le bon plaisir des dieux,  
M'occire lors la nuit de devant celle,  
Qu'encore estoie chaste entiere & pucelle,  
Que viure apres ton faulx attouchement,  
Car morte fusses aumoins honnestement,  
I'ay mieulx cuidé qu'il ne m'est aduenu,  
Car bien pensoie que fusses retenu.  
Pour tout i jamais, sans faire departie,  
Mais esperance est tost de moy partie,  
Certes ce n'est chose cheualeureuse,  
De decepuoir ieune fille honteuse,  
Et si ie t'ay aymé sans refuser,  
Ma simplessie bien me doibt excuser,  
Tu m'as vaincue mais quoy i'estoye femme,  
Es surprise de l'amoureuse flamme,

B ij

## Seconde Epistre

Si prie aux dieux que tant il vueillent faire,  
 Que cecy soit de ton loz le sommaire,  
 Et qu'au mylieu d'Athenes la cité,  
 Soit ton barat & fraulde recité,  
 Et qu'en ce lieu lon pose vn grand ymage  
 Semblable à toy, & de pareil visage,  
 Et qu'au pl<sup>r</sup> pres soit mise en pourtraicture  
 De Theseus ton pere la figure,  
 Qui tant fut preux & noble conquerant,  
 Proesse & loz en tous lieux acquerant,  
 Et soubz ses piedz soit la louange escripte,  
 Ses faictz narrez & sa vie descripte,  
 Si que chascun ses vertuz prisera,  
 Et ~~ton~~ vice cruel desprisera,  
 Quand on lra ~~soubz sa~~ semblance paincte,  
 Cest epitaphe ou sera mins sans faincte:  
 Cy gist celuy tresfaulx & decepuant,  
 Qui abusa iadis en son viuant  
 Par sa cautelle vne loyalle amante,  
 Trop prompte à croire en amour vehemete  
 Duquel ainsi cest de meurs forligné,  
 Et de vertu paternel elloigné.  
 Demophoon, des beaulx faictz que fit onc-  
 ques  
 Ton feu pere n'as retenu quelconques,  
 Fors decepuoir les dames par tes dictz,  
 Sicomme il fist à Ariadne iadis  
 Ainsi tu es de fraulde & de finesse

Son heritier, non amy de noblesse,  
Mais pour certain plus que moy est heureux-  
Celle Ariadne dont ne suis enuyeuse, (se  
Car posé ores que Theseus là rait,  
Ce neantmoins maintenant elle vit,  
Ioyeusement, & acheue son aage  
En seureté en loyal mariage,  
Et à cheuaulx charettes & destriers,  
Ou elle prend tous ses presens entiers,  
Et ie par toy or ay perdu la grace  
Des plus notables & renommez de Thrace,  
Si que tous ceulx dont tant aymee fus,  
Deuant ta veue font or de moy refus,  
Et reprennent ma legiere inconstance,  
Dont ie les mis du tout en nonchalance,  
Pour si acoup choisir & heberger  
Vn faulx amant loingtain & estranger.  
Maintz en y a disans à voix haultaines,  
S'en voise or Phyllis droict à Athenes,  
La trouuera Demophoon son amant,  
Qui d'elle aura tout le gouuernement  
Maint en y a qui aussi dit & compte,  
Ores voyez que la fin faict le compte.  
Certes Phyllis trop à vn se tenoit,  
C'est à bon droict si pis luy aduenoit,  
Ainsi de moy chascun la fin regarde,  
Mais si ta nef trop paresseuse & tarde  
Faisoit ores vers moy son appareil,

## Seconde Epistre

Chascun droit que vsay de conseil,  
Et que ce feis sans aduis mon emprinse,  
Quand si acoup ie fus de toy esprinse,  
Mais ie n'ay pas si sagement pensé,  
Car du retour tu ne t'es aduancé,  
Ia ne sera ta blanche chair baignée  
De l'eau ou suis, car tu m'as eslongnée,  
Incessamment ie voy deuant mes yeulx  
Ton image fuytinue de ces lieux,  
Et si ramente sans cesse en mon courage  
L'adieu piteux que te fis au riuage.  
Mais or dy moy, comment osas tu lors  
Tant m'embrasser & estraindre le corps?  
Si fort batre par ta faincte maniere,  
Faisant de pleurs vne droicte riuere?  
Grosses larmes assembler & mesler,  
Auec les miennes quand t'en conuint aller,  
Et si prioye aux dieux qu'ilz te donnassent  
Vent agreable, & tost te ramenassent,  
En me disant en ta derniere voix,  
Certes Phyllis a grand regret m'en vois,  
Mais attens moy, car par la foy iuree  
Tost reuiendray, sans longue demeuree.  
Mais attendray-ie celuy qui pour tout voir  
S'en est alle, sans iamais me reuoir?  
De qui les nefz & les voilles tendues  
Sont autre part qu'en ce lieu attendues?  
Si attendray, tourne donc ceste part,

Laçoit pourtant que ce sera à tard.  
O miserable, & que vois ie requerre,  
Quãd tu as prins (peult estre) en autre terre  
Seconde femme, & nouuelles amours,  
Qui te font sourd pour ouyr mes clamours.  
Ainsi suis hors de ta pensee toute  
Et de Phyllis, plus ne te chault sans doubte,  
Plus n'as de moy souuenance ne soing.  
Si ie suis pres de toy, ou se suis loing:  
Mais si tu fais de moy demande aucune,  
Ie suis Phyllis qui ta deffortune  
Fuz aydante, & à ton grand danger,  
Laçoit pourtant que fusses estrange,  
Et te donnay assurance & passage,  
Voire & logis, dont ie ne fuz pas sage.  
Et tant te fis de mon amour accointe,  
Que tu obtins de moy richesse mainte,  
Ie te liuray mes tresors en bandon,  
Et t'eusse fait encor vn plus grand don  
Car du royaulme, dont ie suis heritiere,  
T'eusse fait part & portion entiere.  
Toy qui as eu sans l'auoir meritè  
Le cher ioyau de ma virginité,  
En la nuict dolente par main mise  
Tu deschiras ma pudique chemise,  
Bien furent lors en ce piteux passage  
Les dieux d'enfer au faict de cest ouurage,  
Et bien chanta l'oysseau triste & meschant

## Seconde Epistre

En celle nuit son tresdouloureux chant.  
Mais posé or que fortune est aduerse  
Incessamment ie chemine & trauerse  
Par boys, par plains, par desertz & rochers,  
Si ie pourray tes auirons tant chers  
Appercepuoir nageant sur la marine,  
Mais ie n'y voy apparence ne signe  
Et iour & nuit ie regarde souuent  
Droict sur la mer de quel part vient le vent,  
Et quand ie voy aucunes nefz ou voilles  
Ie pense auoir tousiours de tes nouuelles,  
Lors prens mon cours au riuage de mer,  
Pour recueillir ce que ne deusse aymer,  
~~Ne ie ne crains~~ en l'eau faire entree,  
Si que souuent ie tombe & suis oultre  
De desplaisir, lors mes femmes accourent,  
Qui doucement leur maistresse secourent.  
Un lieu y a secret & hault assis,  
Droict sur la mer, ou de sens non rassis  
Par maintes fois, voulant fuyr le monde,  
Me suis voulu iecter en l'eau parfonde.  
En bref voyant ta faulx cruauté,  
L'accompliray ma dure volonté,  
Aumoins alors les voilles porteront  
Mon corps vers toy, & certain te feront  
De ma piteuse & dolente aduenture.  
Quand me verras ainsi sans sepulture,  
Lors tu diras, ayant vray cuer d'aymant,

Voire plus dur que n'est nul dyamant:  
Certes Phyllis tu ne fus oncques digne  
De paruenir iusqu'à moy sans ruine.  
Souuent ay eu grand soif & propos tel,  
De m'occire par vn venim mortel,  
Ou bien percer d'un glaiue ma poiſtrine,  
Affin que mort te fiſt de moy eſtreine.  
Souuent ie veulx & le deſire aſſez,  
Que mes membres que tu as embrasſez  
Soyent au vent à la commune veue  
A vn hault arbre ou ie ſoie pendue  
Mais à la fin ie penſe & conclus  
Que i'uferay de mes iours le ſurplus  
Tout apart moy pour amender ma vie  
Et toſt apres comme triſte & rauie  
Ie choiſiray l'eſpece de ma mort,  
Dont le danger ou riens ne me remort,  
Et ſi feray ceſte epitaphe mettre  
Sur mon ſepulchre, pour mieulx faire appa-  
roïſtre,  
Ta cruaulté & faulſe trahyſon,  
Cy giſt Phyllis laquelle Demophoon  
A faiſt mourir en piteuſe deſtreſſe,  
Trop le cherit comme ſongneuſe hoſteſſe,  
Dont de ce crime & mal qu'elle porta  
Il bailla l'heure, & elle l'executa.

*¶ Cy commence la troiſieſme Epiſtre  
de Brifeis à Achilles.*

## Troisième Epistre

**C**este lettre que maintenant tu lis  
S'adresse à toy de par moy Briseïs  
Laquelle i'ay à peine en Grec tissue,  
Pource que suis d'estrange langue issue.  
Tu trouueras l'escripture en maintz lieux  
Effacée, mais ce ont faict mes yeulx  
Qui mon papier ont arrousé de larmes  
Dont te seront incógneuz plusieurs termes,  
Mais toutesfois les termes qui y seront  
Mon aspre dueil aumoins t'exprimeront,  
Autant ou plus que ladicte escripture,  
Et te feront de mon vueil ouuerture.  
Je ose doncques de toy le mien seigneur,  
Me complaindre pour ta grande rigueur,  
Raison permet que dueil & plainte face,  
Pour conuertir à mes regretz ta face,  
Ce ne fut pas pourtant ta coulpe, non,  
Quand fut liuree au roy Agamemnon,  
Et toutesfois par ta faulte ou paresse  
Mencee fus aux pauillons de Grece  
Euribates & Taltibius lors  
D'agamemnon seruiteurs & consors  
Furent transmis pour me mener & rendre  
Et l'ost des Grecz, sans auoir loy d'attédre.  
A ces deux donc ainsi baillee fus,  
Dont i'euz le cueur triste, mat, & confus,  
Et quand au loing nous fusmes en la voye,  
Chascun d'iceulx pensoit pourquoy i'auoye



Esté liurée si treslegerement,  
Et l'un à l'autre par esbahissement  
Souventesfois à part se regardoyent  
Et puis entre eulx moult souuét enquerioée  
Qui pourroit estre celuy qu'aymoye tant,  
Car trop estoit mon las cueur regrettant.  
O Achilles ne fut ta negligence,  
Tu eusses peu differer mon absence,  
Et pour certain quelque retardement  
Eust amoindri mon dueil entierement  
Ha malheureuse, ia n'auray la reproche  
Qu'au dire à dieu ie baissasse ta bouche.  
Assez iectay de larmes à foison,  
Et deschiray mes cheueulx sans raison,  
Souventesfois depuis comme troublee  
I'ay essayé men retourner d'emblee,  
Et les gardes tromper & decepuoir,  
Mais trop y eut d'ennemys pour tout voir,  
Si que moult fort leur renommee craignoye  
Si deuers, toy de nuict ie m'en alloye.  
Mais que me vault le dueil que ie poursuis,  
Quand en leurs mains ores liurée ie suis?  
Ores me tiennent, ainsi debuoit il estre,  
Combié que point tu le veulx recognoistre.  
Ie passe en dueil mes languoureux enuiz,  
Et de. toy suis separee tant de nuictz:  
Mais toutesfois tu ne te metz en peine  
De me rauoir, de ce ie suis certaine.

### Troisième Epistre

Trop as cessé t'amour & ton talent,  
A toy venger tu es oysieux & lent,  
Se Patroclus dont i'euz triste liuree  
Me disoit lors quand ie fuz deliuree  
Souventesfois à l'oreille tout bas,  
O Brisels pourquoy pleure & combas  
Tu ne seras ou tu vas point enclose,  
Mais le tresfaulx pensa bien autre chose.  
O Achilles que dis or & que faictz,  
Batailles tu ou faictz aucuns beaux faictz,  
A celle fin que ie soye rendue?  
Si ma priere est de toy entendue  
Va maintenant, acquiers prochainement  
Bruit, loz, & pris de couuoiteux amant,  
Mais garde n'as de telle chose entreprendre  
Pour nulle rien, qui te donne a entendre  
Vers toy Venus sont Aiax & Phœnix  
Et Vlysses de grans ioyaux garnis,  
Qu'Agamemnon par eulx te presentoit,  
Et pour certain aussi te promettoit,  
Que sans delay rendue te seroye,  
Et que sans mal l'ost des Grecz passeroye.  
Premierement pour croistre ton thresor  
Te voulurent donner vingt grans potz d'or  
Sept beaux hanaps, & dix talentz ensemble,  
Dont en valeur l'un à l'autre se semble.  
Et avec ce, pour rompre tes traualx,  
Te presenterent quatorze grans cheualx.

Prōptz & duysans pour vaincre & cōquerre  
Non point recreuz iamais en forte guerre,  
Et oultreplus s'il te fust semblé bon  
Sept pucelles de l'isle de lesbon.  
Auecques ce, ledict Agamemnon  
De trois filles qu'il eut de grand renom  
Te mist au chois pour en espouser l'une  
Mais toutesfois besoing n'en as d'aucune.  
Certainement rien n'y fault excepter,  
Mais quād t'eust pleu par pris me rachepter  
Tu deusse auoir oëstroyé sans mesprendre  
Ce que pour moy tu refuses à prendre.  
Pour quelle cause suis ie de toy auillee?  
Ou est si tost ta faincte amour allee?  
Est fortune tant muable & diuerse,  
Que les chetifz elle rue & reuerse,  
Sans leur donner iamais paix ne repos,  
Et sans ouyr la fin de leur propos?  
Pour le pouoir de tes fortes batailles  
I'ay veu iecter par terre les murailles  
De leuerſie ou iadis nec fuz,  
Et si est le pays si confuz  
Que pour certain de ta guerre immortelle,  
De mes amys & de ma parentelle  
Rien ne resta fors moy, se bien peu, non,  
Tant exploicta ton cheualereux nom.  
Trois freres miens & de pere & de mere  
Le veiz occis par toy de mort amere,

### Troisiesme Epistre

Et si veiz mon mary roide & mort  
Son sang espandre dont le cueur me remort.  
Mais toutesfois apres ma plus grand perte  
Mon esperance & ma fiance apperte  
En toy tout seul estoit comme vainqueur  
Car tu m'estois pour lors maistre & seigneur  
Frere & espoux, mon attente & ma vie  
Atoy certes de tous poinctz asservie  
Et quand par toy fus prinse en tel destresse  
Tu me iuras par Thetis la deesse  
Que celle prinse vtile me seroit  
Et que mon cueur le tien embraseroit,  
De telle amour que cessant toute chose  
Par dessus toute seroye ton espouse.  
Et maintenant tu me fuys & me laisses  
Mespriant moy & toutes les richesses.  
Qu'Agamemnon & autres t'ont offert  
Trop peu penses les maux que i'ay souffert  
Et qui pis est ia courent les nouvelles  
Que le matin tu metz au vent tes voilles  
Dõt pour certain quãd ie ay ton cueur sceu  
Et que mon cueur estoit par toy deceu  
Tombée suis de tristesse rauie,  
Comme femme sans vigueur & sans vie,  
Or ça donques sans moy tu t'en iras  
Tressaulx amant, à qui me liureras  
Et qui sera le plaisir de ma veue  
Si sans toy seule demeure depourue,

Je prie aux dieux plustost sans demourée  
Qu'en terre ouuerte ie soye deuorée,  
Ou que soudain tonnoirre me defface,  
Ains que te voye esloigné de ma face,  
Ou que ie veisse tes nefz en mer nager,  
Sans estre ou toy, pour mon dueil abbreger,  
Si le retour en ton pays te plaist,  
Et le seiour en ce lieu te desplaist  
Ie m'y consens, ta nef est assez large,  
Pour me loger, pas n'y feray grand charge,  
Et ia pour moy n'agrandira le faix,  
Laisse doncques tes semblans contrefaietz,  
Si ta rigueur me delaisse à la riue,  
Saches que ie ta serue & ta chetifue,  
Noa pas espouse de vouloir & de cuer  
Te poursuyray , comme maistre , & vain-  
queur,  
Aumoins chez toy, comme ta chambriere,  
Auray ma vie en aucune maniere.  
Iay art & main pour tilter & pour enfiller  
Soye & laine pour cordons enfiller,  
Si serviray ta femme & ton espouse,  
Qui qu'elle soit, si ton vueil n'y oppose,  
Et pour certain, moulte heureuse sera  
Celle dame qui tel espoux aura,  
Et bien prendra ses plaisirs à son aise  
En ton palais, mais quelle te complaise,  
Nous seruantes en ta noble maison

### Troisième Epistre

Trouuillerons, en passant la saison,  
En desmeillant quenouilles & fusees  
Que nous serons longuement amusees,  
Si te supply que ta femme pourtant  
Ne me molleste ou soit contraire tant  
Que par t'auoir compleu en mon viuant  
Haye soy, que par enuie ou ire  
Elle me batte, ou mes cheueulx dessire,  
Ains la reprens, & hardiment luy dis,  
Ceste fut mienne, & bien l'aimay iadis,  
Au pis aller mais qu'en ta nef me maine,  
T'ayme trop mieulx chez toy porter la peine,  
Ou si sans toy seulette ie remains  
La paour qu'en ay m'estraint cuer, corps &  
Mais qu'attés tu? qu'ad or Agaménō (mains.  
De l'offense se repent & moy non,  
Et moult a dueil d'auoir ta malle grace.  
Ne vois tu pas les Grecz gisans en place  
Mortz & deffaictz par ton propre deffault?  
Est ce au besoing que ton courage fault?  
Penſes de vaincre ton courage & ton ire  
Toy qui bien ſçais tous dangers desconfire,  
Pourquoy seuffre qu'Hector non paresseux  
Ton ennemy, abbate & tue ceulx  
Dont tu es chef, seigneur & capitaine?  
Pren tes armes, & par puissance haultaine  
Fouldroye accoupl les desconfitz Troyens,  
Fortune est tienne, & si as les moyens

Mais ie te pry pourtant deuant tout oeuvre  
Que ta pitie a elle me recoeuure  
Pour moy te vint ton ire & ta tristesse  
Ie te supply que par moy elle cesse  
Et si ie fuz cause du desplaisir  
Faietz que ie soye cause de ton plaisir  
Et ne tient pas a vergongne & a honte  
Sima priere ta volunté surmonte  
Tu scez comment Cleopatra iadis  
Fist acourir par raisons & beaulx dictz  
Meleager son noble espoux en armes  
Sur les Curates fors & puissans gensdarmes  
Et par l'enhort de sa femme venger  
Tout son pays & les siens allegier  
Ce que ne peut la mere Alceas faire,  
Moult fut doncques pleine de bon affaire  
Cleopatra & bien sceut requerir  
Quand son mary fist aux armes courir.  
Pas n'ont tel lieu mes dictz & mes prieres  
Et mes façons tu ne les prises guerres  
Ia toutesfois n'en ay dueil ne despit  
Et oncques n'euz de ta mour tel respi  
Que ton espouse ie me soye clamee  
Iaçoit qu'assez tu die m'auoir aymee  
Et que souuent ayes prins en mon lietz  
Repos plaisant & amoureux delict  
Bien me souuient qu'une captifue femme  
Cuidant parler a droict m'appelle dame:

C

### Troisiesme Epistre

Mais ie luy dis, certes dame ne suis  
Ains asseruie & seruaigne poursuis  
Si te prometz pourtant & si te iure  
Par les grands os qui sont en sepulture  
De mon mary dont ay tousiours remords  
Et par mes troys freres qui sont tous morts  
Pour quereller & leur pays deffendre  
Et si gisent en leur pays en cendre  
Et par ton chef & par le mien aussi  
Lesquelz nous ont maintesfoys sans soucy  
Conioinctz ensemble, par tes glaive & l'ace  
Qui ont aux miens donné grande greñace,  
Par tous telz cas te iure qu'onques mais  
Ne refuseillay dedans mon lit & iamaiz  
Agamenon ne neuz sa compaignie  
Si yray ne dy, de toy soye banie  
Or par ta foy qui te demanderoit  
Si loyaulté as eu en ton endroit  
Et si tu nas d'autre prins l'acointance  
Fors que de moy quand ie suis en l'absence,  
Tu n'oserois dire certainement  
Qu'autre n'ait en ton cueur entierement  
Or as ton gré, tes plaisirs & ton ayse  
Or as amyie qui doucement te baïse  
Harpes & lutz & autres instrumens  
Sont maintenant tes beaulx esbatemens,  
Et si aucun enquiert pourquoy refuses  
De batailler, & que tant ores muses



Tu respondras ce scay ie ainsi m'aist dieux  
Que la guerre est mestier trop ennuieux,  
Que batailler ores ne te plaist mye,  
Et que la voix & chansons de t'amy  
Vallent trop mieulx, & plus chose seure est  
Tenir celle, dont l'amour eust acquest  
Te peult venir aupres de ton oreille  
Au son de lutz doucement te resueille.  
Plus te plaisent telz gratieux aisers,  
Telz touchemens & amoureux baisiers  
Que de tenir en main bouclier ne targe  
Ou droict courir la lance en place large  
Et soustenir en trop douteux meschef  
Heulme ou salade pesante sur ton chef.  
Las Achilles, ie t'ay veu desireux  
Des grans gestes & faictz cheualeureux  
Et que ton seul plaisir & ta grand gloire  
Estoit faire les oeuvres de memoire.  
Pense tu lors quand moy & mon pays  
Tu desconfitz, que tes faictz enfouys  
Fussent tant, & que ma seule prise  
Fust ta louange & ta vertu comprinse?  
Ne plaise aux dieux ainsles pry de bõ cuer  
Que des Troyés soyes maistre & vainqueur,  
Et que ta lance Hector tue & defface,  
Affin d'auoir victoire en toute place  
O seigneurs Grecz, dequoy vous emayez?  
Ie vous supply que seule m'enroyez.

### Troisième Epistre

Vers Achilles, sans faire autre ambassade,  
Ia ne seray trauaillee ne malade,  
Et bien scauray mon seigneur requerir  
A son vouloir, & talent enquerir,  
Mille baisers luy porteray sans doubte,  
Et tout mon faict luy diray s'il escoute,  
Certainement j'auray à luy acces  
Plus que Phenix ou le sage Vlixes  
Et feray plus avec luy, ce me semble  
Qu'ocques Ajax, ne q̃ tous ceulx ensemble  
A mon aduis, quand ie le pourray voir  
Et qu'il voudra vn peu ramenteuoir  
L'attouchement de ses bras sus mes mēbres,  
Et les plaisirs que i'ay pris en ses chambres,  
Les doux regards, les petiz motz secrez  
Dont ie n'ay fors le dueil & les regretz  
S'il peult estre, s'il daigne au moins tāt faire  
Fera auoir despesche à mon affaire,  
Et iaçoit, or qu'il est rude & amer,  
Et moins piteux que les vndes de mer  
Voyant mes pleurs, & mes dolentes larmes,  
Mes grans sospirs, & lamentables termes,  
Il flescira à mon intention,  
Pour appaiser ma desolation.  
Si prie aux dieux en telle bonne entente  
Que ta vie soit longue & permanente  
A Peleus mon pere, & longs iours  
Puisse durer & en honneur tousiours

Et que Pyrrhus dudiect Achilles filz  
Telz armes prene que tous ceulx descōfitez  
Soyent par luy qui greuance ou oultrage  
Luy vouldrōt faire tout le cours de sō aage.  
O Achilles aumoins par amytiē  
Voy Briseis, & regarde en pitié  
Mon desplaisir & ma sollicitude  
Ne soies point desdaigneux ou si rude  
Que ta demeure & ton trop long seiour  
Me mette à mort, & me tue en ce iour,  
Et si l'amour qu'ay eu à toy t'ennuye  
Je te requiers, & de bon cueur te prie  
Que celle la que sans toy viure fais  
Tu contraignes mourir en piteux faictz,  
Et ia pour vray a commencé l'usage  
Je ay perdu tout le tainct du visage,  
Plus n'ay beaulté ne gresse ne couleur,  
Tout ay perdu pour ma grande douleur,  
Fors seulement vn bien peu d'esperance  
De te reuoir, qui me donne allegeance.  
Si ie la pers, mon cueur triste & marry  
Toft faillira, & suiuray mon mary,  
Et mes freres qui par toy gisent mors,  
O Achilles, prens y quelque remors,  
Ce ne sera louange ne merite,  
Si tu commandes que mort me desherite:  
Mais ia ne t'est besoing de commander,  
Car si tu veulx que meure sans tarder,

### Troisième Liure

Occis moy tost, & l'en seray contente,  
A ta mercy cuer & corps ie presente,  
Et te supply que bien tost soit coupee  
Ma poitrine par ta poignante espee,  
De laquelle euses à mort offert  
Agamenon, si Pallas l'eust souffert,  
Mais il vault mieux, si comme il me semble,  
Que nous viuôs encor tous deux ensemble.  
Fais moy doncques celle grace & pardon  
Que la vie que j'ay de toy par don  
Me soit sauuee, & or à ton amye  
N'esconduis pas, & ne refuse mie  
Ce qu'oütroyas voluntiers sans reffus,  
Quand au premier ton ennemye fus.  
Lors que tu feis à mon pays la guerre,  
Mettans les murs de Leuerfie à terre  
Tu as ailleurs ou ta force exploïter,  
Sur les Troyens tu te peult acquiter,  
Desploye donc tes faictz grans & haults faires  
Sur ceulx qui sont contre toy aduersaires,  
Non pas sur moy, qui toute tienne suis,  
Et sans cesse qui ta grace poursuis.  
Dont s'il aduient que tu partes en l'heure  
Ou soit ainsi que tu faces demeure,  
Le tout m'est vn, mais que vers toy me mades  
Comme seigneur, & que tu le commandes.  
¶ *Cy fine la troisieme Epistre, & commence la  
quatrieme, de Pbrar a Ypolite.*

**S** Alut t'enuoye la pucelle de Crete,  
**Q**ui sans toy na nulle ioye parfaicte.  
Si te supply que ma lettre tu lises,  
Peu te nuyront les choses dedans mises,  
Et peult estre que dedans trouueras  
Cause & matiere, dont te resiouiras,  
Voluntiers ceulx qui leurs amys ne voient,  
Lettres leur font, & lettres leur enuoient,  
Car par icelles ont peult maïtz grâs secretz  
Faire sçauoir, soient ioyes ou regretz,  
Et si peult lon, soit par mer. ou par terre,  
Mander en quatre ce qui le cueur enferre.  
Voy mon esprit doncques, ô cher amy,  
Tu scais comment souuent vn ennemy  
Lit sans desdaing, posé qu'il n'en ayt ioye,  
Ce qu'un autre contraire luy enuoie,  
Quand au premier à Athenes te vy  
Mon cueur espris, & de ioye rauy,  
Se parforça trois fois d'amour trop folle  
Dresser propos, & te tenir parolle  
Par trois fois doncq' i'en fus entalentee  
Et par trois fois me fut la voix ostée,  
P'eu peur & craincte, & honte a laudenant  
Dont ie tins clos mon vouloir plus auant:  
Mais pour certain, amour veult & cōmande  
Que par escript te declare & te mande  
Ce que de bouche n'ay osé exprimer  
Et mon desir en lettres imprimer  
C iij

## Quatriesme Epistre

Certainement c'est chose moult à craindre  
De mespriser ce qu'amourveult cōtraindre,  
Car amour regne, & si prent en sep roys  
Tous les humains, soient princes ou roys.  
Et quant ie fus premierement doubteuse  
De t'escripre, & à ce faiët honteuse,  
Cestuy me dit, escripts luy hardiment,  
Iaçoit qu'il est rude & rebelle amant  
Si viendra il à ton obeissance  
Par le vouloir de ma grande puissance  
Or ainsi soit, & à Cupido plaise  
Qu'ainsi qu'il a du feu de la fournaise  
D'ardent amour tous mes membres surpris  
De pareil mal soit tout mon cuer espris,  
Si que de toy ie puisse auoir l'usage,  
Et congnoistre l'effect de ton courage.  
Par mauuaistié iamais ne briseray  
Mon mariage & faülte ne feray  
A Theseus dequi ie suis espouse  
Ce faiët amour qui entreprend la chose.  
Ma renommee de tout de crime est quitte  
Dedans mon cuer telle cruaulté n'habite  
Eopleust aux dieux que bié tu fussët enquis  
Si mauuais los en ieunesse ay acquis  
Mais pour certain amour lente est venue  
Qui lentement me bruste & diminue  
Et ma pensee qui à toy seul s'employe  
Est fort nauree d'une mortelle playe

Le tout ainsi que les ieunes taureaulx  
A peine feussent aucuns liens nouveaulx  
Et le poulain que l'õ préd & qu'on dompte  
Ne veult souffrir que dessus luy on monte  
Semblablement a peine mon vouloir  
Ose fleschir de prendre ou recepuoir  
Amour nouvelle & non accoustumee  
Doubtant aymer & n'estre point aymee,  
Telle charge me grefue à supporter  
Si pesant faix à peine scay porter  
Mais toutesfois la chose est mieulx apprise  
Qu'en ieunes ans l'on a sceue & comprise  
Et trop plus est celle amour subiecte  
Qui en ieune aage tout son desiry iecte,  
Ainsi auras au moins si tu le veulx  
M'amour premiere & chascû de nous deux  
Sera cause de briser & de rompre  
Virginité & chasteté corrompre  
Ceulx s'esioyssent qui cueillent les premiers  
En leurs iardins les fruietz de leurs pruniers  
Et moult est aise ainsi le presuppose  
Qui dur rofier a la premiere rose  
Certainement ainsi m'est aduenu  
Et ie qui ay iusques icy maintenu  
Honesteté & pudique innocence  
Seray subiecte a ton obeissance,  
Mais toutesfois encores m'est bien pris  
Dequoy mon eueur est nauré & espris

## Quatriesme Epistre

Du feu si noble & d'amour si parfaicte  
Comme la tienne qui point n'est cōtrefaictte  
Car pour certain vn desleal amant  
Laid & mauuais faict plus d'en combremēt  
A la partie qui par luy est deceue,  
Que le peché ou la faulte conceue.  
Tant fort me plaist le regard de tes yeulx,  
Que si iuno la grād royne des cieulx  
Vouloit souffrir que pour mary ie prisse  
Son Iuppiter, qui des dieux est le prince,  
Certainement l'offre peu me profite,  
Je choisiroie deuant luy Ypolite,  
Mais à peine croyras plus en auant  
Que pour l'amour de toy dorefnauant  
Ie me delecte, voire sans estre lasse,  
Suyure les bois, & à hanter la chasse  
Pource que scay que ce mestier te plaist,  
Dont la peine pour vray ne me deïplaist.  
Ainsi m'en vois par les forestz seulette  
Après les cerfz, contre lesquelz i'appreste  
Mon cordage, mes limiers & mes chiens,  
Autre plaisir ou esbat n'entretiens.  
Dorefnauant Dyane la deesse,  
Qui des chasses est la dame & maistresse  
Sera ma garde, & pour faire mon cas,  
Me donnera arc, flesches & carquas,  
Ainsi suyuray ton arc sans ailleurs prendre  
Plaisir aucun, ou point ie daigne entendre



Mon passé temps sera lester mon dard  
Contre les cerfs se ie les treuve ~~apart~~  
Et maintesfois pour quelque repos prédre  
Me coucheray sur l'herbe verte & tendre,  
Souuent aussi dedans mon char assise  
Ie conduiray mes cheuaulx à ma guise  
Par chāps, par plains, par mótaignes & bois,  
Tant que le cerf soit rendu aux abbois.  
Ainsi porte peine laborieuse  
Et comme femme qui est trop furieuse  
Ca & la crie du tout abandonnee.  
Ce fait amour, qui est desordonnée.  
Mais dont me peult ce talent aduenir  
Veu que plusieurs ont tasché paruenir  
Auoir de moy par peine diligente  
Ce qu'a toy seul sans pourchas ie presente  
Ie croy de vray, ne scay si c'est le mieuix,  
Que c'est le vueil & le plaisir des dieux  
Et que Venus qui le monde regente,  
De toutes gens requiert tribut & rente.  
La belle Europe fut deceue au preau,  
Par Iuppiter en guise d'un thore au  
Et de la vint par droicte geniture,  
La lignée dont i'ay prins nourriture,  
Semblablement ma mere Pasiphée  
Par vn thoreau ardent & eschauffée  
Fut violée, & à terre portee  
Dont elle fist trop piteuse portée,

### Quatriefme Epistre

Si que pour vray de son ventre empeſché  
Yſſit ſa charge, & ſon hydeux peché,  
Car elle empraincte & groſſe de ce taure  
Produiſt le môſtre qu'ô nomma minotaure,  
Qui puis fut mis au clos de Dedalus  
Diſt Labyrinthe, dont le faulx Theſeus  
Ne fuſt ma ſeur Adriane à grand peine  
En fuſt yſſu, mais la voye certaine  
Luy fut par elle enſeignee & apprinſe  
Dont il yſſit aſſeur de ſa propriſſe.  
Ce t'ay ie diſt & prouué a propos,  
Que ſuis yſſue de la gent de minos,  
Et que force eſt que ſuyue ma nature  
Entachee d'amoureuſe poincture,  
Et pour certain eſt merueille a penſer  
Comment amour faiſt deux ſeurs auancer  
A tant aymer pere & filz ſans deſplaire  
Qu'autre maiſon iamaïs ne leur peut plaire  
Ta grand beaulté tant ma pleu & me plaiſt  
Que tout autre tant ſoit beau me deſplaiſt  
Semblablemēt quād ma ſeur qu'ay tāt clere  
Veit au premier Theſeus le tien pere  
Qui ores eſt mon mary & eſpoux  
Oncques puis n'eut ne ioye ne repous,  
Ainſi doncques le pere & le filz  
Ont en amours rauys & deſconfitz  
Par leur beaulté & grand valeur les cœurs  
De deux pauvres & miſerables ſeurs

Pource vous pry & pour auoir memoire  
Qu'en voz maisons en signe de victoire  
Faiçtes dresser sans estre desdaigneux  
Deux images semblables à nous deux.  
Or pleust aux dieux que feusse seiournee  
En mon pays en icelle iournee  
Que ie partis & que chemin choisiss  
Pour aller veoir la cité de Leusis  
Ou lon faisoit a Ceres sacrifice,  
Amours voulut qu'a l'heure ie te veisse  
Et iaçoit or que ton humble maintien,  
Ta beaulte grande parauant me pleust bien.  
Ce fut alors pourtant que ie fus prise  
D'ardent desir & de douleur esprise  
Ce iour te vy robbe de blanche soye  
Cheueulx espars & couuers a moult ioye  
De doulces fleurs dont l'odeur fut duisant  
Et par dessoubz ton visage plaisant  
Entremeslé d'une couleur vermeille  
Auec blancheur qui point n'a de pareille  
Regard rassis, maintien bien asseuré  
Ayant le port d'homme deliberé,  
Et iaçoit or que maintes dames louent  
Iceulx amantz qui auecq' elles iouent  
Qui sont fresles, foibles, peu renommez,  
Ceulx pour certain sont de moy estimez  
Qui sont hardis, cheualeureux en armes  
Comme tu es pour l'honneur de leurs dames.

## Quatriesme epistre

Arriere ceulx qui sont beaulx & pignez  
Comme femmes, & qui sont eslongnez  
De bonnes meurs, & n'ont fors'pour hostag  
Beaulté de corps & amoureux visaige  
Ceulx ne doibt on ne priser ne louer  
Ceulx ne sçauent qu'aller aux champs iouer  
Si prise mieulx ta prouesse & vaillance  
Et ta beaulté dont tu as nonchalance  
Que ceulx qui sont de leurs corps curieux  
Mieulx te siet, ain si m'aydent les dieux  
Visaige hallé & tes cheueulx sans ordre  
Que ceulx, sur qui lon ne treuve q̄ mordre.  
En tous acces ie te treuve parfait,  
Sur vng cheual tu es beau & bien fait,  
Soit en tournoy, en combat ou en iouste,  
Il n'ya nul qui la louange t'ouste,  
Soit pour tirer lances, barres ou dards  
Tu as le los, & la vont mes regards  
Ou soit en boys, en forest ou en chasse  
Tout ce que fais si me reuient en grace  
Or te supply que pourrant tu ne sois  
Si trefenclin es forestz & aux boys  
Que par rigueur ie tombasse en ruyne  
Car ie ne suis de celle Peine digne  
Mais que te vault la chasse tant aymer  
Ton corps lasser courir & consommer,  
Si tu ne prens aucune reposee?  
Car par labour toute chose est vsee,

Et peu dure, te le dis à propos,  
Le long trauail qui n'a quelque repos.  
Par repos est toute chose lassée  
Remise sus, guerrie & soublassée.  
Donne à ton arc doncques soulagement.  
Où au besoing te fauldra seurement  
Mainz ont esté à la chasse bons maistres,  
Comme tu es agile & adextres,  
Et ont eu cerfz & bestes à foison  
Mais toutesfois ont vscé par raison  
Tant n'ont aymé limiers, cordes ne lesses  
Qu'oublié ayét lamour de leurs maistresses  
Cephalus fut tres bon chasseur iadis  
Et de la chasse faisoit son Paradis  
Si que pour vray maintes bestes mouroient  
Par les grâds coups q̄ ses dars leurs donoient.  
Mais non pourtant cestuy ne falloit mye  
A Aurora qui pour lors fut samye  
Et moult souuét pour rôpre leurs tourmens  
Se recontroyent ces deux loyaulx amans  
Semblablement le tresbeau Adonis  
Fust pour deduiçt instrumens bien garniz  
Mais tant ne voulut à cela plaisir prendre  
Que plus n'aymast à ses amours entendre  
Dont moult souuent avec dame Venus  
Qui tant l'ayma par petitz boys, menus  
Et par les champs sur la tendre verdure  
Prenoyent entre eux les soulas de nature.

## Quatriesme Epistre

Meleager qu'amours entalenta  
Ayma aussi la belle Athalenta  
Laquelle print en chasse mainte beste  
Dont entre autres elle enuoya la teste  
D'un grand sanglier à son leal amant  
Pour confermer leur amour longuement  
Pource doncques mettôs nous en ce nôbre  
Allons aux bois & queron le doux ymbre  
Car pour certain ta chasse bien peu vaul  
Si le plaisir de Venus y deffault  
Auance toy ie te seray compaignie  
Ia ne craindray la haulteur de montaigne  
Les fors buissons ne les aspres rochiers  
Le heurt des cerfs & la dent des sangliers  
Vne isle y a dicte Ysmon ce me semble  
Ou la grand mer par deux voyes s'assemble  
La est Troye la tresbelle cité  
Ou tu te tiens comme on ma recité,  
La m'en iray si tu veulx tout en l'heure  
Pour y faire avec toy ma demeure  
Car celle terre de present moult me plaist.  
Et mon pays plus qu'autre me desplaist  
Ne crains entendre à ce que te rescrips  
Car Theseus mon mary si a pris  
Chemin loingtain en region estrange  
Duquel pourtant ne doit auoir louange  
Au secours est du Roy Pirithus  
Voy quel mari & pere est Theseus

Qui delaisse son filz & son espouse  
pour obeyr a estrangiere chouse  
Cecy n'est pas pourtant bien m'en souvient  
La seule iniure qui de par luy me vient  
En plus grand' chose & d'autre consequence  
A toy & moy il a faict griefue offense.  
Premierement il occist vne foys  
Un mien frere, par le trop pesant faix  
De sa massue trefrude & dangereuse  
Le mist a mort & a fin malheureuse.  
Que fist il plus? apres qu'il eut iouy  
D'ariadne ma seur s'en est fouy  
Et la laissa par des boys despourueue  
Sans que depuis le desloyal l'ayt veue.  
Or deuisions du tort que cil t'a faict  
Cestuy d'amour luy alle contrefaict  
Deceut ta mere, qui fut vraye lumiere  
Des Amazones & en vert u premiere  
Dont puis aduint que certain temps apres  
Cestuy mesmes feist acoup ses aprestz  
Pour tourmenter par fatigue ou guerre  
Les nobles dames de toute celle terre  
Tant en occist avec ses adherens  
Que bien petis furent les demourans  
Et si tu veulx sçauoir ou est ta mere,  
Il (sans pitié) la mist a mort amere,  
Si que pour vray les grâdz pleurs q̃ tu feiz  
Petit enfant estant son propre filz

D

## Quatriefme Epistre

Ne luy peurent pourtant sauuer la vie.  
Ains par luy fut de ce monde rauie.  
Et au premier grand grosse la laissa.  
De l'espouser iamais ne sauuaça.  
Dont demoura tousiours sa concubine,  
Iaçoit pourtant que de luy bien fust digne  
Mais pourquoy fut ce amy a ton aduis.  
Qui ne la print pour femme en tel deuis?  
Ce fut affin que point tu ne heritasses  
A tous ses biens & que ne succedasses  
A son royaulme comme filz naturel  
Et te laissa a bastard, & viure tel,  
Depuis a eu de moy deux freres tiens  
Lesquelz peu i'ayme & peu les entretiens.  
Pas ne leur fais grand port ne nourriture  
I'en laisse à luy & le soing & la cure  
Que pleust aux dieux. q̄ plustost fussēt ceulx.  
Mortz auant terme a leur naistre angousseux.  
Que par leur viure en maniere haulsaire  
Tu perdisses ta part hereditaire.  
Or faictz doncques a tel pere honneur.  
Qui pourchasse ton si grand des honneur  
Faictz a son liēt seruice & reuerence  
Qui ta priué de toute sa cheuance.  
Vn poinct y a dont te vueil aduertir  
Qui te pourroit garder de conuertir.  
A estre mien ainsi comme i'espere  
C'est pour ce que suis femme de ton pere



Dire pourras que telle amour est nice  
Qui ne se peult pas excuser sans vice.  
Mais ie te pry qu'iceulx noms reprouuez  
Ne te troublent, car ce sont motz trouuez.  
Iadis n'estoit ne de filz ne de mere  
Distraction ne de seur ne de frere:  
Ains habitoient souuēt & par iours maine  
Les cousines auec cousins germains,  
Et les parents auecques les parentes.  
Telles amours estoient apparentes.  
Mais depuis vint Saturne qui regna  
Qui la reigle plus estroicte ordonna  
Et commanda par pitié telle quelle  
Garder sa loy a toute sa sequelle.  
Après luy vint Iuppiter successeur  
Qui espousa Iuno sa belle seur  
Cestuy voulut que les hommes vesquissent  
En liberté & qu'à leur plaisir fissent  
Toutes choses, selon leurs voluntez,  
Et que leurs faictz seroient bons reputez.  
Ne laisse pas donq' pour l'alliance  
D'entre nous deux parfaire ta plaissance  
Car le lignage & la cognation  
Sera moyen pour nostre intention:  
Et si aucun void noz doulces manieres  
Noz doulx baisers & noz priees cheres,  
Il n'y pourra aucun mal presumer  
Mais plus, dira qu'on me doit bien aymer

D ij

## Quatriesme Epistre

Quand tāt cheriz ceulx qui sont du lignage  
De mon mary de si loyal courage,  
Semblablement & ceulx te loueront  
Quand auec moy si priué te verront,  
Par ce moyen ia ne seras en peine  
D'attēdre aux miens souuēt la nuit serein  
Ou pour venir a l'emblee ou ie suis  
Ouurant en crāincte le secret de mon huys,  
Ia ne fauldra que plus tard pource veilles  
Affin que ceulx de l'hostel ne refuseilles:  
Car tu auras moyen toute saison,  
Venir affaire par toute la maison,  
Aussi ferons toy & moy a toute heure  
Vn liēt, vn viure, vne seule demeure,  
Et si aurons sans crime noz plaisirs,  
Et noz baisers au gré de nos desirs.  
Auecques moy tu seras seurement  
Et acquerras louāge entierement,  
Et pose or qu'en mon liēt on te treuue  
Nul ne fera contre moy faulse preuue,  
Pource doncques amy ne tarde plus  
Car tienne suis, & ainsi le conclus,  
Amour me presse & si fort me tourmente,  
Si prie aux dieux q̄ tō cuer point ne sente  
L'apre douleur que le mien porte & sent,  
Car de ce faict tu es pur innocent.  
Je te prie & n'aye mie vergongne  
Te dire ce que toute femme eslongne,

Ou est ores ma raison & mon sens  
Qui cy à toy me presente & consens?  
Vaincue suis, à toy fault que i'estende  
Mes bras royaulx & qu'à toy seul entende,  
Certes qui ayme n'a pas tousiours aduis  
A ce qu'il faict, tant sont ses sens ravis,  
Quant est de moy plus n'ay craincte ne hôte  
Fuy s'en est, honneur plus n'en tiens cõpte,  
Pource doncques te supply cherement  
Qu'ays pitié comme mon cher amant,  
De moy ta serue qui me suis declairee  
Estre a iamais à toy deliberee,  
Doncques ne soit ton cueur si rigoureux,  
Que le mien soit pour le tien langoureux,  
Tu scez que suis de noblesse nourrie,  
Minos mon pere tint en mer seigneurie,  
Et Iuppiter qui tint l'air en sa main  
Fut mon oncle ce scay ie pour certain,  
Le cler Phebus qui le monde enlumine  
Fut de ma mere Pasiphe pere digne,  
Si suis yssue de moult nobles parens,  
Mais mes desirs n'ont esté apparens:  
Pour resister a la forte sagette  
De Cupido, car noblesse est subiecte  
Au gré d'amours autant certes ou plus.  
Que ceulx qui sont de noblesse forclus.  
Et si de moy tu n'as pitié ou grace  
Ayes regard ains que dueil me defface,

D iij

## Quatriesme Epistre

Au deshonneur & mal que tu feras  
A mes parens, quand occis tu m'auras,  
Tay terre & biens, grand tresor & cheuance,  
Tout est a toy, faictz en a ta plaissance,  
Tourne vers moy ton cueur trop desdai-  
gneux

Ma mere peult le thoreau rigoureux  
A son gré vaincre, dont amour l'eut esprise,  
Et de luy fait & cheuit a sa guise,  
Seras tu doncques toy qui es si tresbeau  
Plus rebelle que ne fut ce thoreau?  
Si te requiers se tu as amour nulle  
Enuers celle que Venus ard & brule  
Qui rien ne veut fors que toy seul aymer  
Que ma pitié ton cueur vueille entamer  
Ainsi te soit Diane en bonne aide,  
Par les forestz & te vueille estre guide  
Ainsi te soient les dieux des bois prochains  
Aussi occire le dard, de tes deux mains,  
Biches & cerfz & sangliers a ton aise  
Aussi te baillent douce caue qui te plaise  
Les belles Nymphes pour ta soif estancher  
Iaçoit pourtant que tu te tiens tant cher  
Que des Nymphes ou dames n'aye cure  
Ce bien te veulx & ce bien te procure,  
A ces prieres i'adiouste pleurs & larmes  
Voix douloureuse & lamentables termes,  
Et pas n'auons ceste epistre traïsee

Sans fort plourer comme de dueil lassee,  
 Or te supply quand ma lettre verras  
 Et que ce bien & honneur me feras  
 Qu'aussi tu veyes, ou au moins faietz sem-  
 blance  
 De veoir mon pleur & ma grand doleance.

*¶ Cy fine la quatriesme Epistre de  
 Phedra a Ypolite.*

*¶ Cy commence la cinquiesme Epistre  
 de Zenone a Paris.*

**I**E ne sçay pas Paris se tu liras  
 Mon epistre, & si compte en feras,  
 Je crains pour voir que la nouvelle espouse  
 Garde & empesche qu'elle ne soit de clause  
 Lire la peulx toutesfois hardiment  
 Car elle n'est escripte auounement  
 Par nulz des Grecz ne de ton ennemie,  
 Mais d'une femme qui iadis fut tamye,  
 Je Zenone qui par forestz habite  
 De toy me plainetz & de tamour petite  
 Blessée m'as, & mien nagueres fus,  
 Tost fest tourné ton bon gré en refus  
 Mais dont me viét que fortune m'est aduersé  
 A mes desirs & que tousiours reuerse,  
 Ma volonté si que pour vray ne puis

P iiiij

## Cinquiesme Epistre

Demourer tienne qui toute tienne suis  
Ne quelle faulte ay enuers les Dieux faicte  
Que sansraison suis de ton cueur forfaitte?  
Lon doibt pour vray doucement supporter  
Les grans trauaulx & les peines porter,  
Que iustement chascun a meritees  
Mais les langueurs qui au cueur herilees  
Sâs cause sont, doibt lon plaindre & douloir  
Car pour icelles on peult trop pis valoir.  
Certes Paris ton bruyt & ta puissance  
N'estoit pour lors en si grand' reuerence,  
Quant au premier te veis & te congneuz,  
Et que de moy le don d'amour tu euz  
Si que de peu ie fuz assez contente,  
Et te receuz doucement en ma tente,  
Car toy qui es a present filz du Roy  
Menois pour lors brebis en desarroy,  
Par les forestz, comme pasteur champestre  
Tesmoing de ce la verité peult estre,  
Tu estois serf sans louage & sans pris,  
Et ie pourtant deesse serf ie pris.  
Las moult souuét des haultx arbres couuers  
Soubz le doulx vmbre & lieu tissus & vers,  
Entre les bestes & brebis apastees  
Auons passé maintes bonnes iournees,  
Et moult souuent pour prendre noz delictz  
Auons basti de verd' herbe noz lietz,  
Souuentesfois sur la fresche rosee

S'est nostre chair assise & reposesee,  
Et si nous auons faiect par maintes saisons  
De foing & paille noz petites maisons,  
Ou toy & moy auons prins sans reprouche  
Maint doulx plaisir & maint baïser de bouche  
Or me respons, Qui t'enseignoit pour lors  
Les lieux secretz, les buissons & les fors  
Des cerfz & biches & des sangliers sauages  
Fors que moy qui sçauoye les vmbages.  
Te souuent il comment par maintes fois  
Ie t'ay aydé a tendre les grans rethz  
Et moult souuent à ton vueil & requeste  
Ay mis chiens & les leuriers en queste?  
Certainement moult hault arbre ay veu  
Ou encoures nagueres ay ie leu  
Mon nom escript de ton glaïue en escorce  
Lequel y fut par toy graué à force,  
Et entre autres vn arbre grand y a  
Pres du fleue ou ta main s'employa  
A pourtraire & coucher mainte lettre  
Ou encoures mon nom peult apparoirre.  
Et pour autant que l'arbre croist & fault,  
De tât se faiect mon nom plus grand & hault.  
Si prie aux dieux que tel arbre a sa souche  
Puisse durer sans que nul vn n'y touche.  
O noble tronc vis donc longuement  
Affin qu'on voye perpetuellement  
L'epitaphe que Paris voutut mettre

## Cinquiemesme Epistre

En ton esforce, dont tel en est le metre.  
Certes plus tost fus retournera  
Leue de ce fleuve & si destournera  
De son droict cours que Paris habandonne  
Zenone qui tous plaisirs luy donne,  
O fleuve donc pourquoy droictemét cours,  
Tourne en arriere, retrograde ton cours,  
Ne vois tu pas que Paris a laissée  
Celle qui s'est a luy tant soulassée,  
Certainement trop me fut malheureuse  
Celle iournee cruelle & despitueuse,  
Et bien prins lors lyuer d'aduersité  
A refroidir ton mur de charité,  
Lors que Venus, Iuno avec Minerue  
Vindrent a toy & mirent en reserve,  
Me deffirent du tout entierement  
Prenant arrest en ton seul iugement,  
Pour decider qui d'elles fut plus belle  
Moult fut certes la honteuse & rebelle,  
Car aussi tost que par toy recité  
Me fut le cas, tant fut debilité,  
Moi dolét cuer de grād paour & de craïcte  
Et demouray pasmee par contraincte.  
Si conseillay & m'enquis en effect  
Aux anciens que veult dire ce faict,  
Si me fut dit par deuins & Augures  
Que c'est signe d'aduersitez trop dures  
Que diray plus? certes comme ie vois



Tantost fema que lon coupoit es bols  
Arbres & troncz par forestz & bocages  
Pour faire nefz & dresser nauigages,  
Et tost pour vray furent faictz les vaisseaulx  
Pour transferer sur les marines eaux,  
Tost tu fus prest comme plein de ieunesse  
D'aller raur la belle Helene en Grece,  
Au departir tu pleuras tendrement  
Ce ne peulx tu nyer aucunement  
Et pour certain si iadis m'as aymee  
Ta louange n'en est de mieulx sommee  
Car plus louable fust l'amour de nous deux  
Que celle la pour qui tant tu te deulx.  
Si puis dire doncques sans faulte aucune  
Que tu pleuras mauldissant ta fortune  
Et i'ay aussi pleuré bien chauldement  
Voyant de toy le piteux partement.  
Le regrettant la veue & plusieurs termes  
Meslay ton pleur avec les miennes larmes  
Certainement les branches & rameaulx  
Des haultx arbres & des larges hameaulx  
Aupres desquelz la vigne croist & hante  
Ne sont si bien affin que ie ne mente  
D'icelle vigne par tout entrelassez  
Comme alors furent mes mēbres embrassez  
Mō corps traict de tes bras d'heure en heure  
Quād loing de moy t'en allas sans demeure  
Ha quantes fois tu feiz rire souuent

## Cinquième Epistre

Tes compagnons quand te plaignois du vêt  
Lequel estoit à ton dire contraire  
Et t'empeschoit en si loingtaine terre  
Bien congnoissant que ce ne t'arresteroit  
Mais ton regret qui enuers moy estoit.  
Combien de larmes si dire ie l'ose  
Tes yeulx iecterent, car sans toy demouroye  
Si que pour vray au partir de ce lieu  
Ta langue peut a peine dire a Dieu,  
Et vint le iour que fis tes voilles tendre  
Et que le vent les fit luyre & estendre.  
En mer te mis laissant le tien pays,  
Dont maintesfois depuis ie m'esbahis,  
Et ie meschante defortunee & lasse  
Tant que la terre donna lieu & espace  
Suiuy ta nef, & en tous loingtains lieux  
L'accompaignay ta nef de mes deux yeulx,  
Desquelz yssit mainte larme espuisee  
Dedans mon'cœur dont ie fuz arrousee.  
Puis comme scay prier & reclamer,  
Affin que toutes les deesses de mer,  
Sain & sauf a moy tost te rendissent  
Dôt tous mes sens en brief téps resiouissent  
Or viens doncques a Paris, ne tarde pas  
Se tu veulx veoir mon douloureux trespas,  
Mes oraisons & deuotes prieres  
M'ont peu seruy & ne m'ont valu guerres,  
Car en attente qu'a moy fesse retour

Tu as acquis amour d'autre a son tour,  
Si c'est pour vray ma priere est tendue  
Au seul proffit d'une femme fendue,  
Ainsi me mis ta venue attendant,  
Sur vn hault lieu ça & la regardant,  
Et en ce point que ma veue iectoye  
Sur les vndes ou tant te regrettoye,  
Te veis de loing ta nef sur mer flottant  
Dont fut mon cueur trop ioyeux & content  
Et apperceu luyre les blanches voilles.  
Moult fut mon cueur ioyeux de ces nou-  
uelles,  
Si que pour vray pour plustost t'embrasser  
Dedans la mer cuidoie auancer  
Lors euz plaisir de bien courte duree  
Car tost apres ie veis en ta gallee  
Vn parement de vermeille couleur  
Qui me donna desplaisance & douleur.  
Pas ne fut telle au partir ta liuree,  
Si m'esbahis qui la t'eust deliuree  
Et peu a peu quand la nef s'aprocha,  
Dueil angoisseux tost au cueur me toucha,  
Car pour certain i'apperceuz le visage  
D'une damede trop riche parage,  
Mais meschante pourquoy plus demouray,  
Et sans seiour que ne me retiray  
Quand i'apperceuz de folle amour touchee  
Celle adultere en ton giron couchee.

Lors commençay me plaindre & lamenter  
Mon corps estaindre & mō sens tourmēter  
Si que par plains, par desers & par bois  
On peut ouir ma douloureuse voix.  
Disant aux dieux, ie vous pry que tel peine  
Seuffre a iamais la malheureuse Heleine  
Et que sans cesse de son espoux priuee  
Mocquee soit & de tous reprouuee,  
Tel desplaisir puisse son cueur porter  
Comme elle faict au mien las supporter  
Ha maintenant quand tu es renommé  
Filz de Priam le roy tant estimé  
Et qu'a present toute bonne fortune  
T'est gracieuse, propre & opportune  
Femmes te suivent ne craignās nulz perilz  
Et delaissant leurs vrayz loyaulx marys  
Mais au premier quand pauvre tu viuois  
Estant bergier & que brebis gardois  
Nulle pour vray, ne se disoit t' amye,  
Fors Zenone, dont or ne te chaulx mie.  
Quant est de moy, de tes tresors ou biens  
De ta richesse ie ne me donne riens,  
Ne poins ne t'ayme de ce que par nature  
Tu es yssu de Royal geniture.  
Ie n'ay talent d'estre d'Hercuba fille,  
Mais seule amour mon cueur rauist & pille.  
Saches pourtant que quand ainsi seroit,  
Et que Priam ta femme me feroit,

Si ne feroit ta louange amen drie  
I'ay bien de toy toute chose merie,  
Royne ne suis, toutesfois gentil' femme  
Non souillée de mauuais bruit ou fame.  
Si ie t'ay doncq' compleu es iours passez,  
Et donné ioye à tes membres lassez  
Soubz le couuert des fueilles tresblâchettes  
Ia ne conuient que pource tu me mettes  
En oubliance, vitupere ou desdaing,  
Ce n'ay ie fait pour y acquerir gaing.  
Mais seulement pour ta beaulté parfaite,  
Qui a du tout ma volonté subiecte.  
Or y pense doulx amy sans demeure  
Et considere mon amour estre seure,  
Par moy n'auras bataille ne destours  
Assiegement de villes ne de tours.  
Ia ne sera en mer voille estendue,  
Pour pourchasser que ie soie rendue,  
Mais Heleine que prins as & raute  
Met en dangier trop perilleux ta vie,  
Car ses parens par tous pais la quierent,  
Et par armes ça & la, la requierent  
C'est le loyer, le grand bien & le fruit  
Que pour elle fugitiue s'enfuyt,  
Mais ie te prie prendre conseil & forme  
Au sage Hector, si ce cas trop enorme  
T'est ioustenable, congnoissant ton abus.  
Polydamas, aussi Deiphobus

## Cinquiesme Epistre

Te blasmeront de ta soubdaine emprise,  
En conseillant qu'on doibt rendre la prise.  
Certes Priam ton pere tresexpert  
Et Antenor au faict d'armes appert  
Ne loueront la chose executee.  
Leur vie est sage, & experimentee.  
C'est vn reproche trop grād dont m'esbahis.  
De preferer si tost le tien pays  
Et au profit de la terre fertile  
Vne femme, si lubricque & si vile.  
Ta querelle est trop iniuste orendroit  
Et armes prend Menelaus à droit  
Pour soy venger de la honte a luy faicte  
Qui sans raison as sa femme substraicte  
Certainement trop te veult obeir  
Et tes regards par faintise trahir,  
Que si acoup & d'auis si legiere  
Se laissa prendre en si sotte maniere.  
Lealle amour ne fut cause du faict,  
Mais seulement luxurieux meffaiet,  
Et tout ainsi que son mary lamente  
Puis que de luy est faicte lors exempte,  
Et separée sans cause de son liēt  
Et quelle prend d'autre homme son delict.  
Saches de vray qu'assez tost viendra l'heure  
Que pareil ieu te fera sans demeure,  
Et moult certes ploreras & plaindras  
Le iour qu'onques tu las mis en tes draps,

Car Chasteté vne fois corrompue  
Toufiours regne abatue & rompue  
Et ne se peult tel faulte reparer  
Pour beaulx habitz ne pour bien se parer.  
Heleine trop s'est a toy encline  
Mais son amour essez tost se decline,  
Confidere que quatre en a aymez  
Qui d'elles sont ores peu estimez,  
Menelaus son mary la tint chere  
Qui ores gist paiaut la folle en chere,  
Ha beau Paris, certes pas ne fut tel  
Hector ton frere qui onc en son hostel  
Ne receut femme tant fut elle auantageuse  
Fors Adromarhé la sienne moult heureuse,  
Pas ne te fault a luy comparer,  
Car pour certain tu es trop plus legier,  
Et plus muable comme les faictz paroissent  
Que les fueilles qui par les arbres croissent.  
Quand elles sont combatues souuent  
Et demenees par la force du vent  
Et moins y a de poix en soustenance  
En tout courage qu'il ny a sans doubtaunce  
Dedans l'espy de forment ou de blé  
Quand par chaleur est a terre assemblé  
Las a present me souuient & recorde  
Que Cassandra ta seur par son exorde  
Me souloit dire & souuent reciter  
Telles parolles pour mon cueur inciter.

E

## Cinquiesme Epistre

O Oenone que ores ou tu penses  
Pauures seront certes les recompenses,  
En vain laboures la riue de la mer  
Incessamment tu te metz a aymer.  
Tu trauailles en chose peu fertile  
Tes grains semez sont en terre sterile.  
De Grece vint la ienne iouuencelle  
Portant le feu qui de son estincelle,  
Destruyra Troye, & pays & maisons,  
Tant seront griefz & mortelz ses poisons,  
O Troyens doncques tandis qu'avez espace  
Employez vous que celle nef ne passe,  
En laquelle est vostre mortel peril,  
Deschassez la, & mettez en exil,  
Ou bien faictes que la grand nef l'emmaine,  
Car pour certain de vostre sang est pleine.  
Telles choses lors me prophetisa  
Ta seur Cassendra, & bien m'en aduisa,  
Et quand elle eut finée sa complaincte  
Elle de dueil & de regret estaincte,  
Commança lors ça & la à courir,  
Côme hors du sens, ou bien presté à mourir,  
Par ses sommes fut prinse & emmenee,  
Et ie lassé de craincte & demenee  
Commencay tost fremir & tressaillir  
Comme pour vray se ie deusse faillir.  
O Cassandra trop fustes vraye prophete,  
Car la chose est ainsi venue & faicte,



Comme de vray au premier tu me dis,  
Don t ma fortune & ma vie mauidis.  
Or est venue celle Grecque rauie  
Qui empesche le plaisir de ma vie,  
Et possede du tout entierement  
Le bien qu'auoir soulois premierement,  
Au sort pourtant si elle est belle & gente,  
Si est elle diffamee & meschante.  
Veu que surprise d'amour d'hoste estranger  
Elle voulut son pays estranger,  
Et delaisser son lieu & sa naissance,  
Et son espoux par nouuelle accoinctance,  
Si n'es tu pas le premier qui as eu  
Plaisir d'icelle, & avec elle geu,  
Car Theseus plein d'amoureux courage  
De son pays l'emmena en ieune aage,  
Et la tint sienne, ainsi comme i'entens,  
Par l'espace d'assez prolix temps.  
Or pense doncq', Paris, comme peut celle  
Estre rendue par Theseus pucelle,  
Qui ieune estoit & d'amour couuoiteux  
Croy pour certain qu'il n'en fut souffreteux  
Si tu t'enquiers qui m'a l'œuvre declose  
Tu peulx penser q' amour sçait toute chose,  
Et qu'il n'est rien si secretement fait  
Que vraye amour ne sache par effect,  
Se tu veulx donc courir son malefice  
Disant que force la mise en tel office

E ij

## Cinquiesme Epistre

Et qu'à toy f'est submise seullement  
Non de bon gré, mais pour raulissement,  
L'as assez fut d'estre prinse contente  
Par toy Paris & mence en la tente,  
Celle qui fut rauye es temps passez  
Par tant de gens comme l'on scait assez,  
Ores remainz priee de ta veue  
D'amy loyal loingtaine & despourueue,  
Et neantmoins loyaulté ie te tiens  
Ce qui au vray de tout autre m'abstiens,  
Iaçoit pourtant q̄ sans coulpe & reproche  
D'autre accoincte pourroye faire approche,  
Veu que tu as brisé & a part mis.  
Le contenant entre nous deux promis,  
Saches pour vray q̄ plusieurs m'ont requise  
Et leur entente & volonté ont mise,  
Cuydant auoir de moy ioye & secours,  
Mais mō plaisir pourchasse ailleurs sō cours.  
Premierement auant ta congnouissance  
Apollo eut de mon cueur l'accouinctance  
Dont il acquist par sa grand loyaulté  
La despouille de ma virginité.  
Ce ne fut pas pourtant sans me deffendre,  
Mais ma forée fut en fin foible & tendre,  
Et quand il eut de moy prins son plaisir  
Ie n'euz certes volonté ne desir  
Luy demander ne ioyaulx ne richesse,  
Car cueur de dame tout rempli de noblesse

Est trop lasche quand par don il se vend  
Dont maintz blasmes s'en ensuiuent souuét.  
Mais il pensant que des biens feusse digne  
M'enseigna lors tout lart de medecine,  
Dont il estoit le maistre souuerain  
Et si voulut que ie meisse la main,  
Par mille drogues & herbes precieuses  
Pour en prendre des plus delicieuses.  
Brief, il m'apprint de tous maux a guerir  
Dont le vouloye prier & requerir  
Et mist les herbes, racines & fleurettes  
Tout a mon vueil enclines & subiectes.  
Miserable, meschante que ie suis  
A quoy tient il que guerir ne me puis?  
Et dont viét ce qu'herbe ne peult estaindre  
Le mal d'aymer, ne sa douleur restraindre?  
Ie qui santé scay aux autres donner  
Ne puis mon cuer de ioye guerdonner,  
Est il mesme qui de lart fut le maistre  
Ne sceut oncques si bone herbe cõgnoistre,  
Qu'il peult d'amours les grãs flâmes esche-  
Quant fortune le me fit arriuer, (uer  
O beau Paris, mais qu'il te voulüst plaire  
Tu seul pourrois a mon mal satisfaire  
Et accomplir ores a cest endroit,  
Ce que iamais nulle herbe ne feroit,  
Et tu le peulx, & ie l'ay desserui  
Ayes pitié doncq' du cuer rai

## Sixiesme epistre

Confidere que suis femme & t'amy  
Et contre toy armes ie ne prens mye,  
Las ne me vueilles, par armes guerroyer  
Ne ton plaisir de ioye desuoyer,  
Car toute tienne ie suis & tienne fus  
Des mon ieune aage sans en faire reffus,  
Et d'autre chose pour certain n'ay enuie  
Fors d'estre tienne le surplus de ma vie.

*\*Cy fine la cinquiesme Epistre de  
Oenone à Paris.*

*\*Cy comence la sixiesme de  
Hypsiphile à Iason*

**O**N dit Iason qu'apres ta longue queste  
Tu es venu au chief de ta conqeste  
Et que tu as apporté à foison  
Tresor & bien, & la riche toison,  
Et que ta nef apres maintz nauigage  
En Thessalie a prins terre & riuage,  
T'en loue dieu, & moult certes me plaist,  
Mais croy pour vray q'assez pl<sup>a</sup> me desplaist  
Don n'ay de toy ne de tes faictz eu lettre  
Car bien pensoye que par toy ie deusse estre  
Aduertie de tes faictz & danger  
Ains qu'en auoir riens sceu par estrange  
Tu me promis, lors que fis departie  
De non iamais reprendre autre partie  
Et que pour moy tu ferois le retour  
Si vent ou mer ne te faisoit destour,

Aussi te fis de ma terre promesse  
Et de mes biens deliuray a largesse,  
Fault estre donc que le contraire vent  
T'a empesché de reuenir souuent,  
Mais ce n'est pas excuse suffisante  
Car pour nul téps ou pour nul vent q vête,  
Amour ne change, c'est pure verité  
Quand elle pert de bonne volonté  
Si ton retourt fut doncq' impossible  
De m'escripre gist bien en ton possible,  
Bien peu certes mon espoir me valut,  
Cuydant auoir par la lettre salut.  
Mais pourquoy fut que plus tost renommee  
Me denonça ta queste consummee,  
Que tes escripts enuoyez de ta main  
Trop fut certes ton couraige inhumain,  
l'ay sceu pourtant sans toy toute l'emprinse  
Comment Colchos & la toison fut prinse,  
Et les thaureaulx apert le feu iectantz  
Mors & vaincus par toy en peu de temps,  
Comment aussi le dragon qui tant vueille  
Fut desconfit dont chascun s'esmerueille,  
Si que pour vray tes faictz cheualeureux  
Te font louer & reputer heureux.  
Ha que moult fuisse de toy ayse & contente  
Si i'eusse peu ta louange excellente  
Dire & compter par ton plaisant escript  
Disant par tout, Iason le m'a escript.

## Sixiesme epistre

Mais pourquoy las me plains ie de ton vice  
Blasmant d'amy trop paresseux l'office,  
Bien me tiendroys encor recompensee  
Si ie scauoye n'estre hors de ta pensee  
Et que tienne voulfisse m'aduouer  
A plus grand bien ne me voudrois vouer.  
Mais quoy? on dict qu'avec toy est venue  
Vne femme barbare & incongneue,  
Enchanteresse & pleine de poisons  
Qui se dict estre la dame en tes maisons  
Et occupe la tresfaulxe meurtriere  
La part du lieu ou deusse estre heritiere.  
A amour vse voluntiers de son droict  
Qu'assez tost cuide & legerement croit,  
Si prie aux dieux que mon penser & croire  
Quant à ce faict si soit tout au contraire  
Et qu'on m'en iuge le couraige recru  
D'auoir si tost & legierement creu  
Et que trop suis souppeçonneuse dame  
D'auoir mis sur mon amant tel blasme,  
Mais ie doute que point ne pecheray  
Et que du croire reprise ne seray.  
Ces lours prochains affin que ie ne faille  
Vn mien seruant reuenant de Thessalle  
Ou or te tiens m'a dict pour abreger  
Ce que de toy ie veulx interroger  
En luy disant, las dictes moy beau sire,  
Du mien amy que tant voir ie desire,

Com ment en va:oyez mon oraison,  
Et me dictes que faict le beau Iason,  
Quand il me veit de telle ardeur estraincte.  
Tost fut surprins de honte & de craincte,  
Si que pour vray luy vint palle couleur  
Dont i'euz au cueur tresextrême douleur,  
Pensant de toy la perte & le dommage  
Comme apperceu à son triste visaige.  
Lors promptement ie fremis & tressaulx  
Assaillie de douloureux assaulx.  
Las dictes moy au moins s'il est en vie  
Luy demanday comme pleine d'enuie,  
Cestuy me dict dont mon cueur assouit  
Certes dame Iason sans doubte vit,  
Mais ie pourtant de ce non asseuree  
Ne le cruz pas tant que eut sa foy iuree,  
Et encores apres son serment faict  
Ne fuz assure de la vie en effect.  
Et quand ie fuz de mon dueil appaisce  
Le plus a plain luy dis, à voix aisee  
Qu'il dist tantost tes gestes & tes faictz  
Et maintenant quelle chere tu faictz.  
Lors il me dict ta queste & ton emprinse  
Et la toison moult subtilement prinse,  
Tes allees & venues en mer  
Dont i'euz au cueur maint desplaisir amer,  
Et tant m'enquis lors de ta maintenue  
Que tost me fut ta conduicte congneue

## Sixiesme Epistre

Bien me compta comment tu espousas  
Dame Medee, & tost te disposas  
A la mener à la terre maudicte  
Ou maintenant l'enchanteresse habite  
Celle qui a mon cuer desherité  
De tout le bien qu'il auoit merité  
O foy brisée, chasteté corrumpee,  
Et loyauté de vraye amour rompue  
Ou sont les droictz dont vser on souloit  
En mariage dont chascun mieulx valoit  
Furtiuement tu n'euz ma congnoissance  
Vray mariage en fist la ioyssance  
Plusieurs furent presens à cestuy faict  
Lequel ne fut sans leurs veue parfait,  
Mais que valut de tant de gens la veue  
Quand pour cela ne suis de mieulx pourueue  
Las se i'eusse eu celle riche toison  
Ou le trefor d'Oetes à foison,  
Ta nef n'eust pas si longue voye requise  
N'autre espouse par toy n'eust esté quise,  
Trop me monstray ta serue & ta subiecte  
En mon pays quand y feis ta retraicte  
Pas ne te feis le recueil rigoureux  
Comme firent aucuns cheualeureux  
Par cy passans les dames Lemniades  
Dont plusieurs lors furent mors ou malades  
En ma cité te veis & te receuz  
Voire de cuer & apres me deceuz.



Deux ans entiers avec moy feis demeure  
Et au tiers an empris & choisís l'heure  
Pour t'en aller conquerir la toison  
Si que pour vray tu laissas ma maison,  
Au partement tout plein de pleurs & larmes  
Tu me dis lors en trop douloureux termes.  
Or ça mamye, or aller il m'en fault  
Iamais certes par moy n'aurez default,  
Et si fortune me faict cest auantage  
Que vis retourne & ne meurs auant aage  
Vostre espoux suis tel de vous ie me pars  
Et vostre espoux seray en toutes pars,  
Si prie aux dieux mamye souueraine  
Qu'ilz preseruét le fruit dont tu es pleine,  
Et qu'ilz facent cest enfant viure heureux  
De qui sommes père & mere non deux.  
Lors tu cessas, & en celle complaincte  
Cheurent larmes dessus ta face taincte  
Et me souuient que regret en ce lieu  
Clouyt ta bouche sans pouoir dire a dieu  
De tous tes gens, compaignons & amys  
Dedans ta nef le dernier tu te mis.  
Lors sen volla, & le vent print les voilles  
Dont tost furent pleines les blâches toilles  
Si que la force de la mer & du vent  
Mirent ta nef tout acoup en auant  
Tu regardois au partement ma terre  
Et ie lassé de mon œil à grand erre

## Sixiesme Epistre

Ne regardoyz fors que caues seulement  
Par ou ta nef alloit si promptement  
Et pour plusloing de mes yeulx te cōsuiure  
Comme celluy sans qui ne pouuoie viure  
En vne tour treshaulte & loing voyant  
Ie m'en entray de l'œil te conuoiant  
Faisant regretz, souspirs, larmes, & plainctes  
Dōt mes pēsees sont maintesfois estrainctes.  
Entre mes plaīctes tousiours l'œil trauailloit  
Et mon las cueur en ton danger veilloit  
Ce fist amour qui lors m'auoit pourueue  
De trop obscure ou de trop clere veue.  
Ha quantesfois ie feis priere aux dieux  
Pour ton salut affin qu'il t'allast mieulx  
Et que souuent de douleur assouue  
Ie te vouoys pour preseruer ta vie  
Quantes choses ie promis de parfaire  
Mais que tu peusses acomplir ton affaire.  
Or ay ie faict les prieres & veuz,  
Pour toy amy, & encor faire veulx,  
Mais non pour moy la chose est aocomplie  
Autre en est aise & de ioye remplie  
C'est Medee qui aura retenu,  
Tout le grand bien qui par moy est venu.  
Mais dois ie faire aux grans dieux sacrifice  
Quand vis te pers par ta propre malice?  
Et dois ie hostie au temple immoler  
Quand de ton gré tu es voulu aller

Les autres fois i'ay moult crainct & doubté  
Que ne prinse femme de ta cité  
Et que ton pere qui est ia de vieil aage  
Ne te fist prendre en Grece mariage,  
Mais pour certain comme depuis ay sceu  
Non par trop grand cuider si m'a receu  
Car non de Grece, mais d'esträge frontiere  
Tu as prins femme de tes biens heritiere.  
Ainsi doncques en espoir trop fice  
De loingtain dard i'ay esté deffice.  
Certainement se le vray tu soustiens  
Celle Medec que maintenant tu tiens  
Onques ne fut à tes yeulx agreable  
Pour grād beaulté ou douceur acoinctable  
Car peu en a, mais seulement  
Ton cuer entier par son enchantement,  
Elle congnoist la nature des herbes  
Et iette fors par motz & par proverbes  
Elle sçait duyre la lune & le soleil  
Par son trestault & subtil appareil  
Elle arreste le cours des grands riuieres  
Par ses chartres & trefaulses manieres,  
Elle habite les forestz & rochers  
Pour accomplir ses desirs les plus chers,  
Elle souuent es obscures nuictz erre  
Par les sepulchres & fosses de la terre,  
Et si sçait bien certains os recueillir  
Des corps gifans pour son œuvre accueillir

## Sixiesme Epistre

Elle mauidict & anathematize  
Ses malueillans par sa faulse maistrise,  
Et si sçait faire de cyte maintz ymages  
Semblar à ceulx ou elle veult dommages,  
Que moult souuent elle tresperce & poingt  
De longue aiguille pour venir a son point,  
Certes lason tu peulx assez congnoistre  
Que vray amour ne doit par herbes naistre  
Ains vient par grace, par loyauté & sens,  
Ce plus y fait que les milliers ou cens  
Mais peulx tu las gesir sans craincte d'elle  
Qui est pour vray si tresfaulse & cruelle  
Ne conuient ores prendre asseur ton repos,  
Veu que pleine est de dangereux propos.  
Certainement ainsi qu'ell' a dompté  
Les fiers thaureaulx, aussi a surmonté  
Tout ton pouoir, & te tient en suspens  
Par vn mesme art qu'elle fait les serpens,  
Mais cuides tu auoir seul la louange  
De ce qu'as fait en maint pays estrange  
De prouesses & faictz cheualoureux  
Or as esté souuent aduentureux.  
Certes lason, tu peulx penser & croire  
Qu'elle du tout se donnera la gloire,  
Et que iamais verge, baston ne fust  
Ne t'eust valu, se Medee ne fust.  
Chascun dira que la toy son doree  
Dont ta terre est maintenant honoree.

Par elle vient non des tiennes vertuz,  
Et que par elle si furent combatuz,  
Monstrer diuers pour en faire la prise,  
Voy que te vault auoir tel' femme prise.  
Ce desloyal, plus mobile que vent,  
Qui ça & la contrarie souuent,  
Pource est qu'en tes dictz & parolles  
N'y a sinon mensonges & friuolles  
Tu t'en allas mon espoux de ces lieux,  
Et comme espoux reuenir tu n'y veulx.  
Si en hault lieu & de noble apparence,  
Tu as voulu querir ton alliance,  
Assez scez tu & bien congnois raison  
Que pas ne suis de trop moindre maison  
Et qu'assez suis de grand terre pourueue  
Pour augmenter le plaisir de ta veue.  
Beaulté y est non pas à grand planté  
Mais autresfois tu t'en es contenté  
Et de porter beaulx enfans & lignee  
l'en-suis par toy assez bien enseignée.  
A ton partir enceinte me laissas  
Non sans regret comme tu confessas  
Et tost apres de desplaisir oultree  
l'euz deux enfans yssus d'une ventree!  
Que i'ay nourris & traictez chèrement  
Car ioye n'ay fors en eulx seulement.  
Si tu t'enquiers à qui droictement  
Croy pour certain qu'au vif ilz te ressem-

blent.

Entant pour vray que lon te congnoistroit,  
 A regarder leur maniere tout droit  
 Et brief du tout te semble quand i'aduise  
 Fors qu'en eulx n'a ne fraulde ne faintise  
 Trop sont ieunes pour faindre & decepuoir  
 Du demourant te semblent pour tout veoir.  
 Vers toy me suis souuent deliberee  
 Les enuoyer comme femme esgaree  
 Pour prouoquer ton courage à pitié  
 Et reprendre ta premiere amitié  
 Mais ie doute que t'a femme seconde  
 Ne leur ostant la vie de ce monde:  
 Je crains Medee & ses faictz inhumains  
 Car à tous maulx sont enclincees les mains.  
 Comme pourroiet les miens espargner celle  
 Qui n'a doute comme faulx & cruelle  
 De lacerer & de rompre en quartiers  
 Vn sien frere n'a pas deux ans entiers  
 Et toutesfois, ô chetif & simple homme  
 Par les prisons de celle que ie nomme  
 Tu y as prins ton plaisir & delict  
 Habandonnant d'Hypsiphilé le liect  
 Celle aduventure meschante & malheureuse  
 T'a ioinct a elle par vöye trop honteuse  
 Mais quand mary te retiens de ma part  
 L'attraictement ne se feist mye a part  
 Ains fut la chose parfaicte & acheuee

En forme deue non mye reprouuee  
Elle trahit son pere pour son bien  
Et de peril ie racheptay le mien  
Elle a laissé son pays & sa terre  
Chez moy remais autre lieu ne veulx querre  
Que diray plus, si ta faulte a iecté  
Son dard poignant sur mon honnesteté,  
C'est bien raison que par son vice inique,  
Punie soit, & son mary lubrique,  
Si me repens, & trop certes me dueil,  
Dont oncque mais te feis vn esgard d'œill.  
Ne t'esbahis si contre toy propose  
Car douleur trouue armes à toute chose,  
Or me responds, s'il te fust adueni  
Qu'en ton retour fusse par cy venu,  
Et que les ventz eussent ta nef rendue  
En ce quartier selon maniere deue.  
Iaçoit pourtant bien sçay de verité,  
Que c'eust esté contre ta volonté,  
Et qu'avec toy fust ta femme seconde,  
Ou cruaulté si desloyalle abonde,  
Dy moy, Iason, & de ce te defends,  
Si ie fusse avec tes deux enfans  
Yssue lors pour doulx recueil te faire,  
Quel beau semblant eusses sceu cōtefaire,  
Ne quelle excuse eusses tu sceu trouuer  
Pour seurement avecq' toy se trouuer?  
En quel regard eusses iecté ta veue

F

## Sixiesme Epistre.

Sur tes deux filz & sur moy despourueue?  
O desloyal, qui bien ton faict remord,  
Digne serois de trop cruelle mort,  
Bien deusses lors souhaiter sans grand perte  
Que la terre sous toy se fust ouuerte,  
Iaçoit pourtant si le cas fust escheu,  
Que de rechef en mon port fuisse cheu,  
Et sain & sauf sans dangier traicté t'eusse,  
Combien qu'a ce obligee ne fusse,  
Car digne n'est de si grande douleur,  
Mais ma bonté t'eust fait de cela seur.  
Saches pourtant qu'eusses ma main honnie  
Dedans le sang de la femme bapnie,  
Et l'eusse occis, qui moult grief t'eust esté  
Pour me venger de sa grand cruauté.  
Bien i'eusse esté la seconde Medee  
Enuers elle, dont i'eusse esté vengee.  
Si prie aux dieux, si iustement me plains,  
Que tout tel mal, pour lequel me cōplains,  
Celle à iamais sur elle seuffre & porte,  
Comme pourelle ie l'endure & supporte,  
Et qu'elle soit punie par la loy  
Qu'elle a mis sus & causé sur moy.  
Et tout ainsi qu'en douleur trop amere,  
Sans mary suis, & de deux enfans mere.  
Ainsi soit celle, eutant qu'en peu de jours  
Vefue elle soit, & sans mary tousiours,  
Et le soulas, dont elle est heritiere,



Tost luy deffaille, & ne luy dure guere,  
 Et que soubdain face departement  
 De tout le bien qu'elle tient faullement  
 Bannie soit elle, & du monde fuytine,  
 Tant qu'elle n'ayt lieu seur ou elle viue.  
 Ainsi cruelle soit elle sans repoux  
 A toy Iason son miserable espoux  
 Comme elle fut dommageuse à son frere,  
 Et aussi faulse qu'elle fut à son pere,  
 Et quand aura & par terre & par mer  
 Assez couru iusques au consumer  
 Que par dragons elle soit enleuee  
 En l'air ainsi que femme reprouuee.  
 Ie Hypsiphilé priuee de tous biens  
 Ne vo<sup>s</sup> souhaitte à vous tous deux plus riens.  
 Ainsi vivez sans ioye auoir plus ample,  
 Affin qu'autres y prennent leur exemple.

*¶ Cy fine la sixiesme Epistre de  
 Hypsiphilé à Iason.*

*¶ Et commence la septiesme de  
 Dido à Ence.*

**C**OMME le cigne, quād-mort luy est pro-  
 chaine  
 Doucement chante, & à voix tresseraïne.  
 Pareillement ie Dido pour tout voir,  
 Qui ne te puis par priere esmouuoir,  
 Et qui plus n'ay en ta vie esperance.

F ij

## Septiesme Epistre

Ores te fais sçauoir ma doleançe,  
Bien sçay pourtant que ma malheureté  
Empeschera toute ma volunté.  
Mais puis que i'ay perdu ma renommee,  
Et le bon bruit dont ie fuz estimee  
Pauvre perte du surplus ie feray,  
Quand par roollas ou escriptz le perdray.  
Or donc Ænee tut'en vas à grand erre,  
Habandonnant & Dido & sa terre,  
Ainsi sera portee par mesme vent,  
Ta foy promise, & ta voille en auant.  
Or as emprisi dresser ton nauigage,  
En esperant y auoir auantage  
Et de querir les lieux Italiens,  
Qui pas ne sont encôres en tes liens.  
Plus ne te plaist Carthage la gentille,  
Ne le pays ne la terre fertile,  
Les choses tiennes & seures tu deffuis,  
Et les furtiues tu les quiers & poursuis.  
Mais ou sont ceulx à ton aduis Ænee  
Par qui sera leur terre habandonnee,  
Pour la submettre à toy pauvre estranger,  
Et qui voudront à tes loix le renger?  
Certainement, quand à ton faict ie pense,  
Autres amours auras en recompense,  
Et si auras d'autre dame la foy,  
Qui tost sera decene comme moy.  
Mais quãd viẽdra le tẽps, le iour & l'heure,

Que tu feras esleuer sans demeure,  
Vne belle cité qui semblera  
Droiēt à Carthage, ou lon s'assemblera,  
Pour te faire louange triumphale,  
Tenans ou sceptre en ta chaire royalle,  
Or prends le cas qu'ainsi doie aduenir,  
Et que tu puisse l'Italie tenir,  
Si n'auras tu iamais espouse ou femme,  
Qui te cherisse ainsi comme ie t'ayme.  
Ie brusle & ars, & est mon cueur espris,  
Comme soulfre qui de feu est surpris,  
Entéds pour vray que quād ie dors vueille,  
I'ay Æneas tousiours à mon oreille  
Et toutesfois fier est & oublieux  
A mes sens sourt, d'autruy bien enuieux.  
Bien deusse dōc q', se ne suis simple ou folle,  
Fuir sa veue, & hayr sa parolle.  
Mais i'açoit or que tant me veult fuir,  
Si ne le puis ie oublier ou hair.  
Assez me plain de sa faulte & deffaïcte,  
Mais de tant plus amour m'y rend subiecte.  
O Cupido, & vous Venus sa mere,  
Aiez pitié de ma douleur amere,  
Et combien que par voz dardz vigoureux  
Le faulx Ænée pariure & rigoureux,  
Affin que cil ou i'ay mis ma fiance,  
Donne à mon pleur matiere d'allégeance.  
Ha que moult fus cause de mon dommage,

## Septiesme Epistre

Quant me fîay à son plaisant ymage,  
 Et trop pour vray à l'heure deceue fûs,  
 Quand sa beaulté, me gaigna sans refus.  
 Certes en meurs, en douceur & en grace  
 A sa mere est difforme en toute place,  
 Car elle est douce, & il est inhumain,  
 De loyauté ne tient goutte en sa main.  
 Si croy doncques parlant à ta semblance,  
 Que iamais n'ay ne fus de douce dame,  
 Ains en rochiers espineux & diuers,  
 Parmi monstres, & serpens, & lauers,  
 As prins vie naissance & nourriture,  
 Car sans merci tu es de leur nature.  
 Ou bien certes puis dire sans doubtaunce,  
 Qu'en la grand mer tu as prins ta naissance,  
 Et qu'en icelle ou t'en vas promptement  
 Tu as acquis tout ton commencement.  
 Mais ou fuis tu à present faulx *Enée*?  
 A quel peril est ta vie tournée?  
 Ne vois t u or, desloyal & peruers,  
 L'empeschement & froidure y uers,  
 Et de la mer les perilleuses vndes,  
 Qui a passer sont creuses & parfondez?  
 Ne vois tu pas que la force du vent  
 T'est du contraire pour tirer en auant?  
 Certainement la tempeste & lorage  
 Est plus iuste que n'est ton faulx courage,  
 Et plus y a de seurte en la mer

**Q**u'en ton vouloir qui tant fait à blasmer  
Las ne te suis pource tant aduersaire  
Ne scay pourtant si tu crois le contraire.  
**Q**ue ie desire pour de toy me venger,  
Mettre ta vie en si piteux danger,  
Mais cōtre moy trop grād haine as cōcēue,  
Et bien desires que ie soie deceue,  
**Q**uand tu veulx à telz dangiers liurer,  
Pour plus acoup de moy te deliurer.  
Assez monstres que la mort ne t'est chere  
Puis que si tost metz ta vie à l'enchere.  
Attens au moins, s'il te vient à plaisir,  
**Q**ue le vent cesse, & que mer ayt loisir  
De s'appaiser affin que pour l'enuie  
De t'en aller tu ne perdes la vie,  
Se tu n'auois congneu l'experiment  
Du faist de mer si diuers & comment  
Mille dangiers y croissent d'heure en heure,  
Tu ne deburois souhaiter la demeure,  
Mais toy qui as ce mestier frequenté  
Par si longs iours, dont te vient volonté  
De plus nager, & à peine te rendre  
Merueille n'est si tu fais a reprendre  
Ceulx pour certain ne sont mie assurez  
**Q**ui aux dames si ce sont pariurez,  
Et vont nageant apres leur foy faulcée,  
Apres qu'ilz ont leur dames delaissée.  
Certes la mer souuent noye & reçoit

F iij

## Septiesme Epistre.

Dedans son goulfre vn homme qui deçoit,  
Et mesmement vn desloyal amant  
Et la raison, c'est que premierement  
Venus. la dame, dont nous viét l'art d'aymer  
Fut engendré es vndes de la mer.  
Las que ie crains que ta fuite & ma perte  
Ne soit cause de la ruine apperte  
Et que moult doubte de nuire à mō nuisant  
Qui va sa nef ne scay conduisant  
Et tant ay peur que de la mer tu boies  
Oultre ta soif, si que mort tu reçois,  
Viure t'est mieulx, si bon sens te remord,  
I'ayme plus cher ta vie que ta mort,  
Et plus desire que par toy mort me vienne,  
Que nul peril en me suiuant t'aduienne,  
Or ie te pry pense vn peu & entends  
S'il aduenoit que tempeste & mal temps  
Surmer nageant te surprint à grand erre,  
Au partement de moy & de ma terre  
Si que souffrir naufrage te conuint  
Ne plaise à dieu pourtant qu'il aduint.  
Que dirois tu alors en ton courage,  
Voyant perir toy & ton nauigage?  
Certes, *Enée*, ton faulx pariurement  
Premier viendroit en ton entendement  
Et si seroit *Dido* abandonnée  
Que par ta fraulde aurois à mort donné;  
Lors paroistroit au deuant de ta veue

L'image froide de ta femme deceue,  
T riste dolente, & ses cheueulx espars,  
T aincte de sang, nauree en toutes pars.  
Tu dirois lors, voiant faillir ta vie:  
I'ay bien tel' peine ou plus grād' d'essayer.  
Ha cher amy, dōne aumoins quelque espace  
A la fureur de mer qui te menace:  
Attente briefue & vñ peu de seiour,  
Te seruira d'auoir quelque bon iour,  
Et peult estre que ce pendant les vades  
S'appaiseront en leurs roches profondes.  
Si de moy n'as pitié comme bannie,  
Ayes regard à ton filz Ascanie.  
Certes iuffire bien te doibt si tu as  
Se tiltre seul de mon dolent trespas,  
Qu'a faict ton filz? qu'ont merité les dieux,  
Lesquelz tu as gardez en tant de lieux?  
Si par toy furent sauluez du feu de Troye,  
Fault il ores que la grand mer les noiet.  
Au fort ie croy, desloyal menfonger,  
Que ne les mis oncques hors du danger,  
Ne que iamais ne tes dieux ne ton pere,  
N'eurent par toy deliurance prospere.  
Tu ne scez fors de menfonger vser,  
Pour toutes gens attraire & abuser,  
Et ne suis pas pour certain la premiere  
Que ta langue de mentir coustumiere  
A abusé, toutes fois il conuient

## Septiesme Epistre

Que ie souffre le mal qui en aduient.  
Si tu voulois dire vray en ton ame,  
Ou est Creusa tienne premiere femme,  
Mere iadis d'Iulus ton beau filz,  
Certainement le mal que tu luy fis  
En la laissant & eslongnant sa veue,  
L'a de santé & vie despourueue.  
Mais toy qui fus de mentir bien appris.  
Mas abusée, mettant ton nom à pris,  
Dont en voyant compter tes piteux termes,  
Mais yeux furét prouocquez à grâs larmes,  
Et puis mon cueur trop enclin à pitié,  
Fut tout esmeu d'auoir ton amitié.  
Ce prompt vouloir & ma coulpe soubdaine  
Sera cause de ma derniere peine.  
Si croy pour vray, que ton vice & tes dieux  
Te puniront & nuiront en tous lieux.  
Sept ans y a que la mer & la terre  
Sans nul repos te font fatigue & guerre.  
Premierement des vndes deiecté,  
Ie t'ay receu en ma grande cité,  
Et à peine eu de ton nom congnoissance,  
Quand te donnay ma terre & ma cheuance.  
Et pleust à dieu qui tout sçait & entend,  
Que ie me sceusse bien arrester a tant,  
Et qu'ores fust estaincte & consummée  
De mon peché la femme & renommée,  
Ha que moult fut pour moy dolent le iour



Quand nous prîsmes toy & moy le seiour  
Au dur rocher, cuidât pour nostre emprinse  
Que maîte bestes fust dedâs noz retz prinse  
Mais pour la pluie qui acoup nous surnint,  
Fuyr en lieu & cacher nous connint,  
En la roche malheureuse & prochaine  
Ou ie perdi ma bonté primeraine.  
Bien se deust plaindre mon mary trespas  
Dit Sichæus ou j'ay oultre passé,  
De chasteté ou loyauté la bourne,  
Plus ne me doy desormais nommer bonne  
Ains requerrir aux dieux punition  
De ma mauuaise & faulce intention  
Au fort pourtant en peu de iours & d'heure,  
Par propre mort le suiuray sans demeure.  
J'ay son ymage paincte au vif & pourtraicte  
Qui tous les iours m'appelle & me regrette,  
En me disant: Dido que fais tu tant?  
Ne vois tu point Sichæus qui t'attend?  
Plus n'ay de coup, certes à toy m'en vois,  
Pour obeyr a ta piteuse voix.  
Iadis te fus loyalle espouse deue,  
Mais la fainte d'un amant ma deceue,  
Donne & octroye à ma coulpe pardon,  
Ce n'ay ie faict par argent ne par don,  
Vn qui sembloit honnesté & debonnaire  
M'a vaincue pour plustost luy complaire,  
Sa noble mere, son pere qui fut vieux

## Septiesme Epistre

Et la charge de son filz gracieux  
Me donneront espoir & assurance,  
Qu'a moy feroit loyalle residence,  
Et que i'auois acquis second mary  
De moy aymé & doucement chery.  
Si i'ay erré & fait piteuse queste,  
Mon erreur a excuse assez honneste.  
Ie ne sçay femme, tant fust bonne ou apprise  
Que de l'amour d'un tel n'eust esté prise,  
Car en luy n'a tant peu soit de deffault  
Sinon que foy & pitié luy deffault.  
Las tousiours dure, & sur moy faict pour-  
suite,  
Fortune aduerse, iusques mort m'ayt destrui-  
cte.  
Or m'appelle & à mort me conuie  
Cil qui iadis fut soustien de ma vie.  
Le premier poinct & cause de mon dueil,  
Ce fut alors, quand par trop grand orgueil  
Pigmalion mon frere impitoyable,  
Trop conuoiteux & trop insatiable,  
Occist Sichée mon seul loyal espoux,  
Car oncques puis ia n'euz paix ne repos,  
Incontinent ie fus faict exillée.  
De mon pais, & ma terre pillée  
Ie m'en allay par Athenes en errans  
Poursuiuite de mes propres parens  
Ie m'applicquay es pais estrangiers,

Et quand ie fuz eschappée des dangiers  
De mon frere & de la mer mobile  
l'acheptay lors ceste terre fertile  
Et ce beau port de tous biens guerdonné  
Que ie t'auoie meschant habandonné  
La ie basty ma cité si tresbelle  
Riche en pouuoir & aux aucuns rebelle  
La fis haulser les meurs en hault estage  
Et si nommay la demeure Carthage  
Si furent lors mes voisins enuieux  
De voir cité telle pres de leurs lieux  
Bataille feirent & maint insul de guerre  
Pour subuertir le hault bruit de ma terre.  
Ie qui estoie femme & estrangiere  
Par armes fus traictée en tel maniere  
Si qu'a prinie la force de mes iours  
Garder me sceut de leurs bruians destours.  
De plusieurs fus desirée & aymée  
De maintz requise & de grandz roys som-  
mée.

Et toutesfois meschante que ie fus  
Pour toy ie mis tous autres en refus  
Pourquoy crains tu me deliurer es mains  
Du Roy Hiarbe ou d'autres nobles maintz  
Puis que suis ta serue & ta captiue.  
Que trop fus las à te plaire hastiue.  
Tu scais aussi que i'ay Pigmalion,  
Le mien frere trop plus fier qu'un lion,

## Septiesme Epistre

Lequel occist mon doulx mary Sichec,  
Et si desire que sa main soit souillee  
Dedans mon sang, sans luy auoir meffait,  
Considere que ce m'est piteux faict,  
Si tu t'en vas, cuidant ailleurs acquerre,  
Laisse tes dieux aumoins en ceste terre,  
Et ne souille de tes cruelles mains  
Les dieux qui sont si dignes & si saintz:  
Si tu estois comme ton dire octroye,  
Doulx & piteux quand tu partis de Troye,  
Les dieux pour lors t'aymerent & cherirent  
Et d'estre mis entre tes mains souffrirent.  
Mais quand tes dictz & tes faictz s'ot changez.  
Croy que les dieux font de toy estrangez.  
Et se d'iceulx congnoissance tu as,  
Dont oncques mais de feu les deliuras,  
La il peult estre que de toy suis lassee,  
Pleine d'enfans, & par toy engrossée,  
Et que partie de ton desloyal corps  
Remaint en moy, dont i'ay piteux records.  
Ainsi sera cest enfant miserable  
Mort avec moy, sans en estre coupable,  
Et feras cause du trespas fortuné  
De moy la mere & du filz qui est né,  
Ainsi mourras en douleur trop amere,  
D'Ascanius le frere avec la mere.  
Et si seront deux ensemble liez,  
Par une peine deffaictz & desliez,

Certainement se dieu veult ou'dispose  
Que tu me laisses, qui suis la tienne espouse  
Plus cher aymasse & mieulx fust aduenu  
Qu'oncques ne fusses en ce pays venu,  
Ne scay quel dieu te maine & te conuoie,  
Mais tu te metz en trop piteuse voye  
Et s'passes maintes longue saisons  
Au port de mer, sans aucunes raisons.  
Je te prometz que si Troye estoit telle  
Aussi puissante, aussi riche, aussi belle,  
Comme elle fut à l'assieger des Grecz,  
Voire & qu'Hector, dont tât fais de regretz,  
Fust encor sus, & sa puissance en vie,  
Si deburois tu du tout perdre la vie,  
De retourner par trauaulx tant hays,  
Au vray seiour de ton propre pays.  
Or regarde, meschant & malheureux,  
Auquel peril exposer tu te veulx,  
Tu ne quiers pas ton aïe & ta frontiere,  
Mais lieu loingtain, & prouince estrangiere,  
Et quand ores ton voyage auras fait,  
Tu ne seras qu'un simple hoste en effect  
Et qui pis est, ains que soles en ces lieux.  
Tu seras laid, & ia deuenu vieulx.  
Si te conseille, toute doubte laissée,  
Que ton emprise de partir soit cessée,  
Et que tu prènes mô peuple & ma prouince  
Pour en estre le vray seigneur & prince.

## Septiesme Epistre

Prends & accepte mes tours & forteresses,  
Les grands tresors puissances & richesses  
Que i'apportay de chez Pigmalion,  
Faietz eschange de Troye & d'Illion,  
A ma cité, & retiens pour partage  
Perpetuelle la tant belle Carthage.  
Si tu desire iouster & batailler,  
Je pourray fortes armes bailler.  
Et si ton filz Ascanius desire  
Croistre son nom, & batailles eslire,  
Tost luy auray baillé targe & escu,  
Dequoy sera mon ennemy vaincu.  
Si mon pays & ma prochaine terre  
Est duiète à paix, & si prompte à la guerre,  
Si te requiers par tous tes sacrez dieux,  
Lesquelz tu as portez en tant de lieux,  
Par Anchises le tien antique pere,  
Qui si longs iours a eu vie prospere,  
Par Ascanie ton filz si trefaymé,  
De meurs garny, de vertu renommé  
Que tu pardonne à celle qui est tienne  
Et la maison accepte & retienne.  
Quel crime ou mal me peult tu metre sus,  
Fors que trop tost en amour t'ay receuz?  
Je ne suis pas & ne vueil estre mie  
Naye de terre qui te fust ennemie,  
Iamais mon pere ne mon deffunct espoux  
N'empescherent ta paix ne ton repoux.

Si tu crains donc le reprouche ou diffame  
Qu'on me repute ton espouse ou ta femme,  
Consens aumoins assure du surplus,  
Que ie soie ton hostesse sans plus,  
Car tous honneurs ie quitte en tes ioyes  
Mais que ie voyse tousiours ou que tu soies  
Assez congnois la mer & les dangiers,  
Et les destrois & gouffres estrangiers.  
Souuent est douce, & souuent bien couoye  
Souuent aussi leur denie la voye,  
Attens doncques le doux temps aduenir  
Lors tu pourras à bon port paruenir.  
En moy te fie, car quand ie verray l'heure  
Opportune pour laisser la demeure  
De desloger accoup t'aduertiray,  
Et de l'aller te solliciteray.  
Helas tu vois, & si congnois assez,  
Que tes gens sont fatiguez & lassez,  
Et de repos encor vn peu demandent,  
Pour que leurs maux allegēt & amendent.  
Aussi tes nefz toutes desemparees  
Requierent bien qu'elles soient reparees,  
Si i'ay doncques de toy peu desseruir  
Aucune chose, & que tousiours seruir  
Pour l'aduenir comme ie veult le puisse,  
Pour recompense aumoins de ce seruice.  
Ie te supply prens aduis & compas  
Et que si tost tu ne t'en aille pas,

## Septiesme Épistre

Pendant le temps que la mer & l'orage  
 S'appaisera, & que par long vſage  
 Fauldra qu'aumoins de moy face depart  
 Aumoins tousiours i'apprédray de ma part,  
 Au mieulx souffrir de cela ie m'en vante.  
 Tristes trauaulx, peine griefue & dolente  
 S'il ne te plaist, & que ton vueil pourchasse  
 Que tost la mort me tue & me defface,  
 Tu ne pourrois, croy veritablement,  
 Estre cruel enuers moy longuement:  
 Et te requiert, regarde vn peu l'image  
 De celle la qui escript le langage  
 Las ie t'escrips, & i'ay pres de ma main  
 Ton espee qui m'occira demain.  
 De mes larmes le piteux glaive arronse  
 Qui maintenant en mon giron repouse,  
 Et tost sera en lieu de pleurs & l'armes,  
 Tainct de mon sang par tes rigoureux termes  
 Ha, que l'espee qu'au partir ma donnee,  
 Est conuenable a ma grand destinee  
 De petit don en malheureuse offrande  
 Ma sepulture est par toy faicte grande  
 Ce ne sera le premier glaive ou dard  
 Qui a percé mon cueur de part en part,  
 Car autres fois amour qui tout affolle  
 Le me n'aura dont ie fus simple & folle,  
 O soeur amie coupable de mesfaict  
 Que n'es tu or prochaine de ce faict



Quand ie seray faillie & mis en cendre  
 L'espere au moins qu'apres tu viédras prédre  
 En ta hune la pouldre de mes os  
 Pour la garder en ton priue repos  
 Et ia morte ne seray plus clamee  
 Chaste Dido espouse de Sichee  
 Si sera mis sur le marbre pourtant  
 De mon sepulcre cest epitaphe a tant  
 Cy gist Dido, a qui le faulx Ænee  
 Cause de mort & l'espee a donnee.

*¶ Cy finist la septiesme epistre de Dido, a Ænee.*

*Et cōmēce la huiëtiesme de Hercules a Orestes.*

SI de moy veulx rien apprédre ou sçauoir,  
 Saches Orestes doux amy pour toutvoir  
 Qu'ores me tient ta serfue & prisonniere  
 Le faulx Pyrrhus sans cause droicturiere  
 I'ay trauaillay & mis tout mon effort  
 Pour adoulcir son courage si fort  
 A celle fin que ne fuisse tenue  
 Contre mon veil & chez luy detenue  
 Mes parolles n'y ont peu profiter  
 Et mes mains furent foibles pour resister  
 Souuent luy dist Pyrrhus que veulx tu faire  
 I'ay bon seigneur pour venger mon affaire  
 Tu me detiens & ia tienne ne suis

## Huictiesme Epistre

Si ay ie espoir d'en yssir si ie puis  
Mais il plus sourd est & moins pitoyable  
Que n'est la mer tant legiere & muable  
Par les cheueulx chez luy me detiroit  
Et me battoit, tourmentoit, deschiroit.  
Helas quel peine eusses sceu iamais prendre  
Si grande & grieve fut ores voyant rendre  
Nostre cité Lacedemone es mains  
D'aduersitez ennemis inhumains  
Et que ie d'eusse auoir esté lors prise  
Oultre mon gré en ma propre franchise  
Auec les autres ieunes dames des lieux  
Sans esperer de iamais auoir mieulx  
Certainement moins fut persecutee  
Andromache quand ellé fut ostee  
Du sumptueux palais dict Ilion  
Quand le feu Grec en fist destruction,  
Or donc amy, si tu as de moy cure,  
Iette tes mains contre cil qui procure  
Te faire grief, & qui en tous endroictz  
Sans cause iuste occupe les tiens droictz:  
Las si aucun venoit en tes estables  
Prendre ou raurir les cheuaulx tât louables  
Tost tu voudrois a tes armes courir,  
Pour les raurir, & iceulx secourir.  
Seras tu doncq'oyseulx voyant ta femme  
Prinse & rauie d'occupateur infame?  
Allez te doit bon exemple donner

Menelaus qui veult habandonner  
Cueur, corps, & biës, faisât guerre mortelle,  
Pour vne dame, dont oncque n'en fut telle,  
Ce fut Heleine ma mere pour certain,  
Qui de beaulté eut renom moult loingtain,  
Et s'il eust eu volonté principale  
De seulement vouloir gaudir en salle  
Sans soy venger de l'outrage à luy faict,  
Et sans punir les Troyens du forfait  
Encor seroit ma mere Heleine espouse  
Du beau Paris, & n'en fut autre chouse,  
Encor' seroient les murs de Troye sus,  
Sans que noz gens eussent monté dessus,  
Pour moy ne fault dresser nulles nauires,  
La ne conuient que du pays tu tires  
Armes ne gens laïsses tout le surplus,  
Bien suffira ta venue sans plus  
Et toutesfois ains que mourir ou viure,  
Si loing de toy pour ma honte poursuiure,  
Si deburois tu mettre gens en arroy  
Pour recouurer le bien qui fut a toy.  
Ce n'est pas chose au mary deshonneste  
De batailler ou faire bonne queste,  
Pour recouurer la perte de son liët  
Ou il peult prendre sa ioye & son deliët,  
Et s'il estoit que mon mary ne fusses,  
Comme parent recongnoistre me deusses,  
Car notaire est & faict moult apparens

## Huitiesme Epistre

Que toy & moy nous sommes vrayz parés,  
 Si te requiers comme mary & frere,  
 Que tu me sois à ce besoing prospere,  
 Car ces deux noms de mary & parent  
 Doibuent estre de mon mary garent.  
 Jadis te fus par mon oncle donnee  
 Dict Tindarus, & pour femme ordonnee,  
 Il lors auoit mon vueil & ma raison  
 Entre ses mains & toute sa maison,  
 Car mon'pere Menelaus sans faille,  
 Estoit pour lors deuant Troye en bataille.  
 Lequel du tout ignorant de ce faict,  
 Me pourchassa autre espoux en effect.  
 C'est cil Pyrrhus appellé Æacide,  
 Qui me possede, si de toy n'ay ayde,  
 Quand i'estois tienne, & auec toy gisant,  
 Mon mariage a nul n'estoit nuyant.  
 Si maintenant a Pyrrhus ie demeure,  
 Triste viuray, & si fault que ie meure,  
 Auance toy & ne crains d'offenser  
 Menelaus, car bien peult dispenser  
 A nostre amour & l'auoir agreable,  
 Qui de tel mal a eu playe incurable,  
 Subiugué fut, nauré d'amoureux dards,  
 De dame Heleine, & ses plaisans regards,  
 Si seruiray l'exemple de ma mere,  
 Pour amoindrir nostre douleur amere.  
 Tel m'est Pyrrhus, ainsi que par deuant

Fut à Heleine Paris qui mist au vent  
Voilles & nefz, pour icelle conquerre  
Et dont apres sourdit moult force guerre,  
Et tu seras s'il te plaist enuers moy  
Menelaus, pour mettre gros demoy  
Celluy Pyrrhus de son pere se vante,  
Disant qu'il a faict mainte oeuvre vaillâte,  
Mais si du tien tu tes du tout enquis,  
Tu trouueras qu'il a assez conquis.

Agamenon ton pere eut bien la charge,  
De tous les grecz, & du long, & du large  
Il fut le chef des Grecz, & d'Achiles,  
Dont pas ne furent les faictz reputez laidz  
Deuant Troye fut maistre & capitaine,  
Ou il acquist louange moult haultaine  
Achiles eu certains nobles renduz,  
Mais ton pere si fut le duc des ducz.  
Brief qui voudra tes parés mettre en cōpte  
On trouuera que ta souche surmonte.  
Ceulx d'Achiles, & que ses alliez  
Ne sont aux tiens dignes d'estre liez,  
Tu as en toy vertu cheualeuse,  
Et si ta mere fut si tresmalheureuse,  
Que son mary voulut faire mourir  
Par Ægistus tu voulus secourir  
A ce meffaict, & bien payer l'offense  
Sur Ægistus par ta propre vaillance,  
Car par ton glaine fut son sang espandu,

G iij

## Huictisme Epistre

Dont De ton pere fut le pris bien vendu  
Et toutesfois de ce Pyrrhus te blasme,  
Et conuertist ta louange en diffame.  
Il me reproche ta nature & tes faictz,  
Comme se plein fusses de tous melfaictz.  
Et neantmoins en ce commun reprouche,  
Il me detient subiecte de ta touche.  
Ainsi meurs vif, & mō cuer se tourmente,  
Par grand ardeur d'amour trop vehemente,  
Et par regret qui prend saisine & droict,  
De tout plaisir ioye en mon endroict.  
Si force auoye pour tō bō bruiet deffendre,  
Plus tost lairroie mon cuer tirer & fendre,  
Que deuant moy nul de toy eust mal dict,  
Mais ie n'y puis mettre aucun contredict  
Car force n'ay de glaiue deffensible,  
Tel chose n'est à femme conuenable,  
Pleurer cōuient, c'est tout mon resconfort,  
Et en pleurant & l'armoyant si fort,  
Mon dueil s'appaise, & s'amendrist mon ire,  
Laquelle n'ay a nul pouuoir de dire.  
Ainsi descendent mes larmes & mes pleurs  
Dedans mō seing par trop grâdes douleurs.  
Autre plaisir avec moy ne demeure,  
Ains est ma face moiste, passe à toute heure,  
Par le degoust du grand pleur de mes yeulx,  
Qui me rend triste & deffect en tous lieux,  
Et quand vn peu mon affaire ie pense,

Trop a esté celle dont i'eu naissance,  
A dueil subiecte & a ravissements,  
Et i'ay comme elle par desloyaulx amans,  
Mais qu'elle iniure ay ie faict a noz dieux,  
Dont il soys contre nous odieux?  
Ne quell' plainte m'est ores si contraire,  
Que ie ne puis mon seul plaisir attraire?  
Premierement dont i'ay douleur amere,  
Priuee fus en ieune aage de mere,  
Mon pere estoit en peines & dangers  
Faisant la guerre en pays estrangers,  
Ainsi passay ma plaisante ieunesse,  
Vefue d'amy, & loing de bonne adresse.  
Helas mere, lors que petite estoie,  
En ieunes ans point ne te racomptoye  
Les petis motz, d'ot de dueil mon cuer fent,  
Que voluntiers dit à mere l'enfant.  
Mes bras tendres n'eurent oncques l'estraine  
D'embrasser lors ton col ne ta poitrine,  
A ton giron oncques charge ne fis,  
Ainsi que faict à la mere le filz,  
Car tost apres que de toy ie fus nee  
Tu fus a Troye ravie & emmenee.  
Ainsi passer le temps lors me conuint,  
Sans que de moy peu ou rien te souuint,  
Et sans estre de mere auctorisee.  
A nouveau liét ie fus ioincte & posee.  
Longs iours apres, la grace de noz dieux

## Huictiesme Epistre

Te ramena en noz terres & lieux,  
Je men allay promptement à la voye,  
A laudeuant de toy, comme debuoye,  
Onques pourtant lors ie ne te congneuz  
Et de ta face vraye notice n'euz  
Mais quand ie vis ta beaulté souueraine,  
Je pensay bien que tu estois Heleine,  
Tu t'enquerois aussi laquelle estoit  
Ta vraye fille que ton cueur regrettoit,  
Las moult me fut ioyeuse ta venue,  
Mais l'adventure m'est trop triste aduenue,  
Quand Orestes mon doux loyal espoux  
Or ma laissé au trauail sans repoux,  
Et fault qu'en dueil & desplaisance viue,  
Auec Pyrrhus comme femme captiue  
Cela me semble vne estrange maniere.  
Que ie soye or serue & prisonniere,  
Quand mon pere est de la guerre venu  
Victorieux & qu'il a obtenu  
Sur les Troyens triumphe, & grand cheuāce  
Est ce pour moy loyalle recompense?  
En ce mesaise si croissent mes ennuiz  
De dueil oultree & en iour & en nuictz  
Encores lasse meschante & malheureuse  
Endure miculx & moins est plantureuse,  
Quand il est iour, ma douleur que de nuict  
Car lors regret moins me grefue & me nuict.  
Mais quand Phoebus abaisse sa lumiere,



Que la nuit viét cōme elle est coustumiere  
Et que lors fault accoup me retirer,  
Dedans ma chambre me prens a sousspirer,  
Au liēt me iecte qui trop piteux me semble.  
Lors mes regretz & mes plaisirs i'assemble.  
Pour doux repos i'ay larmes à foison,  
Rememorant la passee saison,  
Pres de cil gist, dont loing ie voulusse estre  
Si mon vouloir pouoit estre le maistre.  
De luy meslongne & me retire apart.  
Comme de cil qui tous maulx me depart.  
Aucunesfois endormie en sa couche,  
Ma main la teste, & sans aduis le touche,  
Mais tout accoup ie m'esueille en sursault,  
Mon cuer fremist, mon courage tressault  
Et maudis l'heure dōt i'ay ma main honnie,  
Touchant la chair qui est mon ennemye.  
Souuentesfois ie reclame ton nom,  
Pensant à toy, certes à Pyrrhus non,  
Et moult me plaist l'erreur du nom & son ge  
Mais c'est le pis quād il croist en men songe  
Or te supply doux amy humblement,  
Par l'alliances qu'eusmes premierement,  
Et par les os de ton trespassee pere,  
Qui fut vengé de sa mort resaultere,  
Que tu penses accoup de me rauoir,  
Affin que tost ay se te puisse voir.  
C'est mon espoir & tout mon aduantage,

## Huictiesme Epistre

Car pour certain ie mourray auant aage,  
Et tost verras de mon trespas la fin,  
Si toy qui es mon plus loyal affin,  
Ie me reprens, comme la tienne espouse,  
Mó cueur ne veult & ne quiert autre chose.  
*v\* Cy fine la huictiesme Epistre de  
Hermione a Orestes.*

*v\* Cy commence la ix. Epistre de  
Deianeira a Hercules.*

**T**Refaise suis dont par ta force & gloire  
As obtenu triumphe de victoire  
Contre Escalie la superbe cité  
Mais trop me dueil comme on ma recité,  
De toy vainqueur a qui cueur diminue.  
Te laisser vaincre d'une par toy vaincue.  
En ce pays ton bon bruit & louange,  
Tost est tourné en renommee estrange,  
Si que ton los dont i'ay forte douleur  
Tost a mué d'espece & de couleur.  
Cil que iamais subiugué ne peult estre,  
Par nulz trauaulx aïs tousiours est le maistre  
S'est laissé vaincre à vne simple femme.  
Dicte Yolis dont moult semble estre infame  
De ton reproche puisse Euristeus iouyr,  
Voire luno estre ayse & fesiouyr,  
Voyant ton los & fortune prospere,

Tost conuertie en soubdain vituperee.  
Et ta marastre soit de ioye assouie  
Considerant le peril de ta vie.  
Has tu n'ez tel, ne tel ne te presentes,  
Voyant ta fin & tes œuvres meschantes.  
Comme on disoit voire sans fiction  
Que fus la nuit de ta conception,  
Qui permettoit ta vie tant heureuse,  
Ta force extreme, & tant cheualereuse.  
Plus que Iuno t'a sceu nuyre Venus  
Par qui cuydes tes plaisirs aduenuz.  
L'une cuydant ton los perdre & destruyre  
A fait par tout ta renommee layre.  
L'autre detient par sa subtilité,  
Ton coyé soubz sa captiuité.  
Helas regarde comme par cy deuant,  
Tu as iecté ton pouuoir si auant  
Qu'en tous pays, & estrangiere terre,  
Tu as mis pais ou il y auoit guerre,  
Par toutes mers, voyre & tous enuironz  
Tu as osé poser tes aduironz  
Si que par droict terre & mer sans doubte  
N'ont contre toy sceu faire resistance.  
Iusques au ciel fut ton bruit non pareil  
Et recueilly au cercle du soleil.  
Tu ieune enfant comme il est renommee,  
Gisant au bers euz vertu tant sommee,  
Que tu occis les deux villains serpens,

## Neufiesme Epistre

**Q**ue contre toy Iuno mist en suspens.  
 Brief on disoit ta force tant insigne,  
 Qu'on te iugeoit ia de Iuppiter digne.  
 Certainement tu commenças trop mieulx  
 Que du parfaire, quand ores deuiens vieulx.  
 Tes lourds exploictz & tes fautes dernieres  
 Quiçtent le lieu, à tes œuures premieres,  
 Chascun te nomme dont tout mon cueur en  
 fend,  
 L'homme sans pris, & le loue enfant.  
 Cil qui ne peult par monstres, ne par bestes,  
 Par tourbillons ne par fortes tempestes  
 Par ennemys estre vaincu, ne pris,  
 S'est rendu serf, corps, biens & espris  
 Au gré d'amours qui foible cueur maistrise,  
 Qui de son feu courage moult attise  
 De peu me vault ton espouse estre dicte,  
 Quand l'amitié de toy m'est interdite.  
 Et tout ainsi que thauteaulx differens,  
 Les vngs petis, & les autres plus grands,  
 Conioinctz ensemble pour cultiuer la terre  
 A peine peuent tous deux arer sans guerre,  
 Pareillement femme sans fiction,  
 Qui est yssue de basse extraction,  
 Longs iours ne peult faire pause ou demeure  
 A plus grand, qu'elle sans ce que dueille, ou  
 meure.  
 Ce n'est hōneur, mais est charge trop grāde

Quand par loyaulté homme fault qu'il entende

Aprendre espouse, de noble parentelle:  
Car quand aduiét que plus ne semble belle,  
Tost s'en ennuye, & mesprise ses faiétz.  
Comme de moy chetifue ores tu fais.  
Si veulx donc à droict femme espouser  
Prends la pareille à toy sans t'abuser  
De toy mary suis par longs iours lailsee,  
Et qui plus à ma volonté lailsee,  
Miculx te congnois comme hostē estranger,  
Que comme espoux dont i'ay triste danger.  
Tu es errant & ça & la pourchasse  
Monstre diuers & bestes que tu chasse  
Et ie lailse demeure despourueue,  
Veufue d'amy, loingtaine de ta veue.  
Tousiours remains en craincte q̄ tu meures,  
Par ennemys puis que tant tu demeures.  
Doubte me meine en mille millions  
De pensément, par serpens & lyons  
Par aspres tygres & rauissantz sangliers  
Et par le nombre de tous piteulx dangiers  
Pour tout repos la nuit ne fais que songes,  
Ne sçay filz sont biē certains, ou mēsonges.  
Le iour ne faiét fors de toy m'enquerir  
Et ça & la comme folle courir,  
Oyant le bruyt, & la voix incertaine,  
De ton absence, trop douteuse & loingtaine,

## Neufiesme Épistre

Ainsi restâche douteux espoir ma craincte,  
Et par trop craindre mō attēte est estaincte,  
Ta mere est loing, de toy peu secourue,  
Et moult se plainct la pauvre despourue,  
D'auoir onques à Iuppiter compleu,  
Eors que tu fuz engendré & conceu.  
Amphitryon en exil se pourmaine,  
Comme aduventure, & fortune le meine.  
Si faiēt Hyllus nostre filz si plaisant,  
Euristheus qui s'en va deuissant  
Selon le gré de Iuno ton aduerse.  
A les greuer de peine trop diuerse,  
I'ay tous telz maulx tous les iour à ma porte,  
Esquelz certes voluntiers ie supporte,  
Mais trop m'est grief dont tu as prins saisine  
D'autre accoinctance, & d'amour pelerine.  
Et tant me semble muable ton vouloir,  
Que tu en prends ou tu en peulx auoir.  
Il n'est besoing que nomme ou die celles,  
Qui par toy ont perdu nom de pucelles,  
Mais vne autre, à present te possede,  
Dont ma douleur croist, augmēte, & excede,  
Car elle tient si à l'estroict ton cuer,  
Qu'elle a vaincu du monde le vainqueur.  
Elle a ton sens & ta force asseruie,  
Comme si d'elle seulement eusses vie  
Que diray? las ceste a tant dominé,  
Sur ton pouuoir que comme effemine.

Tatendu serf, effourdé & champestre,  
Tu qui foulois des preuz demourer maistre,  
Et si i'ose declairer tel diffame  
Pour luy cōplaire as faict oeuvre de femme,  
Souuent se font les gens de til pays  
Esmerueillez, & beaucoup es bays  
Te veoir porter chaisnes dor precieuses,  
Qui sont faictes pour femmes curieuses.  
Parer ton col d'or frâis delicieux  
Toy qui iadis la pensateur des cieulx  
Peu estimas, tant fut lors ta prouesse  
Cheualeureuse, & pleine de hardiesse.  
Tu n'as aussi eu honte aorner tes costez,  
Qui iadis furent si nobles, & redoubtez,  
De gemmes d'or, de garnitures folles  
Dont se parent femmes fresles & molles  
Et as couuert tes espauls & bras  
D'oyseux habitz, & de feminins draps.  
Toy qui nagueres en la forest Nemeë  
Auois occis à grande renommee  
Le fier lyon rauissant à foison  
Dont tu portes encores la toison.  
Tu as garny aussi ta fiere teste,  
De cercle d'or, dont les femmes font feste.  
Tu as voulu: or entens se tu veulx  
Oindre, & lauer tes robustes cheueulx.  
Mieulx eust esté seante à ta personne,  
De peuple, ou palme, sur tō chef la courōne.

H

## Neufiesme Epistre

Tu as sans honte, & ceinture, & momilles,  
Et tissus d'or, qui trop sont puerilles,  
Prises souuét, pour mieulx parer ton corps,  
Dont m'es bays quād telz faictz ie records  
Ne te peult il a l'heure souuenir,  
Du triumphe que tu deubz obtenir,  
Quād tu vaincquis, par armes a grād gloire,  
Diomedes, sur lequeleuz victoire:  
Plust or aux dieux qu'en c'est estat teust veu  
De telz habitez voluptueux pourueu  
Cil Busiris que tu sceuz desconfire,  
En te voyant eust il eu fain de rire?  
Et toy qui fuz de luy lors le vainqueur  
Eusses en honte voyant faillir ton cueur?  
Bien deust ores Antheus a grand erre,  
A qui iadis tu feiz si forte guerre,  
Mettre peine d'oster dessus ton chief  
Tous telz atours, & ce fin couurechief  
Paour qu'on ne dist qu'il eust esté batu  
D'homme sans pris, sans loz, & sans vertu  
L'on dict aussi, dont suis trop esbahye,  
Quand tant as gloire & renommee baye,  
Et tant s'est faict ton pouuoir asseruy  
Que moult souuent certes tu as seruy  
Porter pannier, plein de fleurs & de roses.  
Ou de senteurs qui dedans furent closes  
Et que tu as obey en effect,  
A ce que femme ou chambriere faict



Si que pour vray tu craignoyz auoir blasme  
Comme seruante peult auoir de sa dame.  
O Hercules n'as tu honte & vergongne,  
D'auoir vacqué à si simple besongne  
Et d'auoir mis tes si robustes mains,  
Victorieuses, de labeurs inhumains,  
Faire bouquetz & chappeaulx de fleurettes?  
Bié deussent estre d'autrui, nō de toy faictes  
Et qui plus est, comme suis informee  
Ta vie est telle, & si tresdifformee,  
Que de quenaille, de fil, & de fusée,  
Ta maniere est maintenant amusee:  
Et que souuent tu trauailles tes doigtz  
A ce mestier, que pas faire ne dois.  
Et si dict on que tu, las miserable  
Te rends souuent a ta dame coupable:  
Quand assez nas selon son gré tissū.  
Voy la le loz qui de toy est yssu,  
Tu luy racomptes, & bien luy deusse taire:  
Les triumphes que iadis as sceu faire.  
Premierement les serpens desconfiz  
Gisant au bers qu'en l'heure tu deffiz.  
Et le sanglier par force vehemente  
Occis de toy en forest Erymanthe.  
Ia tu n'oublyes Diomedes vaincu,  
Par le pouuoir de ton louable escu.  
C'il fut peruers, & cruel sans mesure,  
Car toutes gens qu'il peult, contredroit estre

## Neufiesme Epistre

Prendre & saisir, faisoit cestuy manger  
A ses cheuaulx, & pour mieulx se venger,  
A son chastel, faisoit leurs testes pendre.  
Foible fut il pour contre toy deffendre.  
Aussi ne tais, & souuent te records,  
De reciter le monstre ayant trois corps,  
Dict Geryon, que ta main redoubtee  
Fist mort gesir, & sa puissance ostee.  
Et Cerberus avecques ses trois testes,  
Chien infernal, noublic en tes conquestes.  
Ne le serpent dict Lerne merueilleux,  
De sang humain nourry, & familleux,  
Qui cent testes auoit pour garniture.  
Tant fut cestuy d'estrange geniture.  
Et pour vne que ta main luy ostoit,  
Deux à la fois ce monstre en iectoit.  
Bien scez aussi, pour ta louange accroistre  
Dire comment d'Antheus tu fuz maistre,  
Et que par toy furent à mort liurez  
Les Centaures, par trop boyre enyurez.  
Assez compter ta vie aduenturee,  
Certes tu peulx, en robe purpree.  
Or a perdu ton corps ce beau renom:  
Mais ta langue le parler, certes non  
Dame Omphale qui or est ta maistresse  
Tient à present ton titre de hardiesse.  
Et a voulu pour ton los emporter,  
Tes propres armes dessus son corps porter.

Si que par droict puis qu'elle te tient pris,  
De tous tes faictz merité auoir le pris.  
Or va doncques eslieue ton courage  
Que diray plus? pour auoir auantage  
Certainement tu ne merites plus  
Le vray nom d'homme, car elle a le surplus  
De tant & plus qu'elle foyble, & moindre,  
D'autât qu'elle a sceu réger & contraindre.  
Toy si puissant qui monstres & lions,  
Roys, & princes, & tant de regions  
As sur monté en ta saison passée,  
Car par elle ta puissance est lassée.  
Dont à bon droict de tes gestes & faictz  
Elle emporte la mesure & le faix  
Quieste le lieu t'amyé est heritiere  
De ta louange, & de ta gloire entiere.  
Grand reproche est que la peau leonine  
Ayt decoré nature fœminine,  
Et que ta dame a prins pour parement,  
Celle toison acquise rudement.  
Bien es deceu, & moult certes t'abuse,  
Car les despouilles dont maintenât elle vse.  
Sont de toy seul, non mye du lyon.  
Et si tu as esté sans fiction  
Maistre & vainqueur d'une beste brutalle,  
Elle est de toy gouuernante totale.  
N'est ce reproche de veoir porter les dards,  
En main de femme par qui tant de souldars,

## Neufiesme Epistre

Tant de serpens, de monstres, & de bestes  
Furent occis en louables conquestes,  
Et touteffois c'elle les ose prendre,  
Qu'a peine sceut iamais bien apprendre,  
Porter fusée & quenaille au cousté  
Certes ta veue ta cherement cousté.  
O doulx amy encor me contentoye,  
Quand par raport telz choses escoutoye,  
Imaginant qu'on ne doit adiouster  
Entiere foy à ce qu'on oyt compter,  
Mais par mes yeulx i'en eue clere cōnoissance  
D'autre meffaiect dont perdy patience,  
Car tost apres fut icy amenee  
Nouvelle accoincte, par toy seule ordonnée.  
Ce fut Iole que tu auois rauye,  
Las ie la vy sans que i'en eusse enuye,  
Et fut menee par toute la cité  
En hault triumphe, en grande auctorité,  
Pas n'y entra ainsi que prisonniere  
Bien fut receue en plus digne maniere,  
Cheneulx auoit beaulx & long tous espars,  
D'or & de gemmes garnis en toutes pars,  
Tout te vis ie, & ne voulus permettre  
Que ie me peusse lors de sa voye mettre,  
Dont me conuint soubz beau semblât celer  
Mon desplaisir & le dissimuler.  
Elle en entrant auoit face ioyeuse  
Non comme serue mais com victorieuse.

Et à la veoir sembloit, dont m'esbahys  
Que royne fut, ou dame du pays.  
Or pourroit estre qu'apres moy deboutee  
Rumer mauuaise d'elle fera ostee,  
Et la seras compaignie de ton liect  
En effaceant incustueux delict.  
Ainsi seront par loyal mariage,  
Voz corps absoulz de crime & de domage,  
Ha Hercules quand ces choses records  
Mon esprit quiert yssue de mon corps,  
Et sont mes mains froides & languissantes  
Mes pensees tristes & desplaisantes,  
Si puis pourtant dire par mes complainctes  
Qu'aymée m'es iadis & autres maintes,  
Mais ie seule de toy ie fus aymée  
Sans reproche n'en deusse estre blasmée  
Et si fus cause, tu sez bien se dis voir  
De deux batailles contre toy esmeuoir,  
Archelaus cela ne ignores mye  
Moult desira que ie fusse sa mye,  
Mais au pourchas certes tu le vainquis  
Par ce moyen fus tienne & me conquis.  
Aussi Nessus le centaure doubtable  
Preux & puissant, de nulle main d'optable,  
Me veult de toy ranir & transporter,  
Mais tu luy fis forte peine porter,  
Car de ton dard tu transperças tout oultre  
C'il pourchassant le miserable monstre,

## Neufiesme Epistre

Mais que me vault tout ce ramenteuoir,  
Quand renommee me vient faire assauior  
En escripuant ceste lettre piteuse  
Que tu es mort en fin trop angouisseuse!  
Et ie mesme suis cause du meffaict  
Par ignorance toutes fois ay ce fait,  
Quand t'enuoyay la dolente chemise,  
Ou la poyson fut, oultre mon gré, mise,  
Ha malheureuse trop pleine de douleur  
Que feis ie alors, dont me vient ce malheur!  
Ce fut amour folle & desmesuree  
Par qui aduint la chose aduenturee  
Doibs tu donc craindre? ô Deianeira  
De ta fortune comment il en yra?  
Mais conuient il qu'Hercules plus ne viue  
Part mort extreme ardent & corrosiue.  
Et qui pis est selon le contenu  
Ie suis cause du dommage aduenu.  
Doibs ie doncques plus faire de demeure  
Que promptement & sans delay ne meure  
Dont ne seray d'Hercules dicte femme  
Quand par moy vient si d'omageux diffame?  
Ma mort sera tost baillee en hostage  
En gaigement de loyal mariage,  
Et congnoistront d'Hercules les amys  
Que sans coulpe par moy fut à mort mis.  
Doibs tu donc craindre? ô Deianeira  
De ta fortune comment il en yra?

Las ma maison iadis tant honnoree,  
Est maintenant par meschief demouree,  
Freres, parens, & amys que diront  
Ceulx par regret ta mor garantiront.  
Doibs tu donc craindre? ô Deianeira  
De ta fortune comment il en yra?  
Si te supply' ô amy le plus cher  
De qui iamais femme sceut approcher,  
Et te requiers par sacree alliance  
De mariage & loyalle accoinctance,  
Que tu ne cuydes telle destruction  
Estre aduenue par ma deception,  
Nessus atteint de ta poignante sagette  
Lors que d'amours fut enuers moy retraicte  
Cestuy me dict, femme escoute & retiens  
Prens ores mon sang & seurement le tiens,  
Car si tu mouilles chemise en la taincture,  
Proffitable te sera a l'aduenture,  
Et s'il aduient qu'Hercules lors s'en pare  
Tu n'as garde que d'autre amour s'empare,  
Ha ie ay creu trop tost dont me repens  
Car en ce doute & douloureux suspens,  
Ie renuoyay la piteuse vesture  
Empoisonnee par oultre forfaiture,  
Doibs tu donc craindre? ô Deianeira  
De ta fortune comment il en yra?  
A dieu donc mon tant regretté pere  
Plus à moy n'est le long viure prospere,

## Dixiesme Epistre

Seul ie te laisse, adieu le mien pays  
Bien doibuent estre les iours de moy hays,  
A dieu l'heure derniere de ma vie  
De plus durer au monde n'ay enuie,  
A dieu amy qui ia mary me fus  
La mort me plaist, ia n'en feray reffus.  
*v\* Cy fine la neufiesme Epistre.*

## *v\* Cy commence la dixiesme Epistre de Ariadne a Theseus.*

I' Ay plus trouué de clemence & pitie  
De doulx acueil & parfaicte amitié  
Dedans le cuer des bestes estrangieres  
Qu'onques ne fis en tes saintes manieres.  
Et pour certain à ce que puis congnoistre  
Ie ne pouoye escheoir à pire maistre.  
Ha Theseus la lettre que tu lis,  
N'est pas escripte en delicienx lietz,  
Ie la t'enuoye pourtraicte au propre lieu  
La ou ta nef me laissa sans adieu  
En cuydant estre assuree d'amy.  
La ou pour vray lassé ie m'endormy  
Entre rochers, espines & bocages  
Enuironnée de mers & de naufrages,  
Mais mon repos par qui ie fus surprinse,  
Me deceut lors & toy par ton empreinte  
En celle nuit sur la pointte du iour  
Que les oyseaulx font leur petit sejour



Et se taisent soubz fueilles & branchettes  
Que la rosee agence les herbettes,  
Ie m'esueillay acoup & en sursault  
Comme celle que peur & craincte assault,  
Et de ma main encores endormye  
Tu cuyday prendre, mais tu n'y estois mye  
Si commençay de plus fort te querir  
Parmy le liêt & de toy enquerir,  
Avec ma main de t'embrasser i'apreste  
Mais nul n'y fut a qui ie feisse feste,  
Lors doute & peur que i'en à ce propos  
Me firent perdre le plaisir du repos,  
Et me leuay troublee, & esbahye.  
De tristesse pleine & melancolie.  
La ne fut lors espargnee ma poitrine  
Recepuoir coups de ma main pour estraine,  
Et mes cheueulx sans ordre tous espars,  
Furent de moy tirez en maintes pars,  
Tantost apres la lune print a luyre  
Si commençay mes yeulx par tout conduire  
Pour m'enquerir si te pourrois voir  
Ou si ta nef ie peusses apercevoir,  
Mais riens ne vy fors mer tempestueuse  
Lieu sans espoir & terre trop douteuse.  
Ie ça & la couroye sans compas  
Les fors buissons retardoyent mes pas,  
Et bien souuent le grauer & laraine,  
Rédoiét mes piedz subiectz a trop grand peine

## Dixiesme Epistre

Je t'appelloye souuent a haulte voix  
Et les rochers concaues & les boys  
Qui de mes cris & plainctes redondoyent  
En inuouquant ton nom me respondoient  
Autant de foyz que ie sceusses clamer,  
Autant vouloit ce lieu lors te nommer.  
Si que pour vray il sembloit sans doubta ce,  
Que ce lieu eut pitié de ma souffrance.  
Vne montaigne y eut aupres posee,  
De peu de boys, & d'arbres composee,  
Bien haulte assez qui iectoit son regard  
Deuers la mer en l'une & l'autre part.  
La ie montay, car certes le courage  
Donnoit vertu au foëminin corsage,  
Quant la ie fus commençay par mes yeulx  
A regarder la distance des lieux,  
Et de la mer le space & l'estendue  
Par ou ta nef s'estoit ia descendue.  
De la ie vy ta voile mise au vent  
Qui moult estoit loingtaine & bien auant,  
Je t'apperceu ou bien me fut aduis  
A mon semblant qu'a l'heure ie te vis,  
Dont ie deuins foible, passe & transie.  
Comme femme qui trop fort se soucyé,  
Mais ma douleur, qui si tresapre estoit  
Ne me laissa tant foible en ce destroit,  
Qu'incontinent à voix desesperée  
Ne m'escriasse, comme seule esgarée.

O Theseus, Theseus amy cher,  
Crains tu de moy maintenant approcher?  
Mais ou t'en vas? ou pourquoy or me laisses?  
Dont procedent si cruelle rudesses?  
Tourne ta nef, & la remaine arriere,  
Elle n'a pas toute sa charge entiere.  
Tous telz complains faisoys à celle foist  
Et quand regret anticipoit ma voix,  
Tout apart moy souuent me combatoye  
Voyla à quoy pour l'heure m'esbattoye.  
Si tu estois si loing que ne me peusses  
A droict ouyr, affin que tu congneusses  
En quel grief dueil & peine ie remains,  
Ie te faisois signe de mes deux mains:  
Et pour plus cler te faire appercevoir  
Le desplaisir que ie pouuoys auoir,  
A vne verge longue mis mon enseigne  
De blanc linge, qui ma couleur t'enseigne,  
Pour esmouuoir ton cueur tant endurcy  
A retourner à aucune mercy.  
En celle attente ie fusse & despourueue  
Perdy ta nef, tant fut loing de ma veue.  
Lors commençay gemir & conquerir,  
Comme celle qui quiert bien à mourir,  
Ma face fut de larmes pleine & paincte,  
Et ma couleur par trop grãd dueil estaincte,  
Mais que pouoient alors faire mes yeulx,  
Fors que plaurer & cōplandre en ces lieux?

## Dixiesme Épistre

Quand ilz'eurent perdu l'apparoissanee  
Des blanches voilles de ta nef qui s'auance  
Certainement ie commençay alors  
A discourir par buissons & par fors,  
Escheuelee & sans autre culture,  
Comme enuieuse de mortelle aduenture.  
Souuente sfois aussi ie me seoye  
Sur froid rocher qui autant froide estoie,  
Et regardoye les vndes de la mer,  
Ce passetemps me deust bien estre amer,  
Souuent aussi ie retournoye au liêt,  
Ou nous prîsmes tous deux nostre defiet,  
Et de main souuent i'embrasse & touche,  
Les deux linceux qui furent en la couche  
Ie baïse & prends tout ce que puis penser,  
La ou ton corps s'est voulu auancer,  
Ie me prosterne en reduisant les termes,  
Diëtz entre nous, & remplie de l'armes,  
Ie m'eserye, ô liêt tendre & piteux,  
Tu as esté comprime de nous deux,  
Or rens doncques deux amâs sans demeure  
Affin que l'un sans l'autre ne demeure,  
Ensemble vismes en ce lieu sejourner  
Parquoy ensemble ne pouens retourner  
O liêt peruers dont vient la departie  
Qu'est deuenu nostre maieur partie,  
Mais que feray, que pourray deuenir  
Seulle ne scay à quelle fin venir,

En ceste ylle n'y a point d'habitude  
La terre y est inhabitee & rude,  
De toute pars la mer y ioinct & court  
Nul pellerin sans danger y acourt.  
Or prens le cas que r'eusse l'aduantage  
Vent agreable, gens & sur nauigage,  
En quelle part yrois ie seurement  
Pour abourner à vn si faulx amant?  
S'il aduenoit que fusses descendue  
Au mien pays la terre deffendue  
Tost me seroit a bon droit & raison,  
Car i'en party a trop folle raison,  
Te souuient il quand te bailly le cil  
Pour eschapper du labyrinthe subtil?  
Tu me dis lors, ie te prometz & iure  
Par ces dangers piteuse aduventure,  
Que d'autre mais fers toy nauré enuie  
Tant que serons & toy & moy en vie.  
Nous deux viuons, & pas tienne ne suis,  
Autre plaisir maintenant tu poursuis,  
Or suis pourtant comme morte & pallie,  
Car ma voix est par toy ensepuëe.  
Que pleust aux dieux que sàs autre demain  
Peusse esté occise de ta propre main.  
Lors que par toy fut mis à mort amere  
De Minautore mon miserable frere.  
Par ce moyen pourroit estre expiree  
Icelle foy que tu m'auois iuree.

## Dixiesme Épistre

Peu m'esbahist ores ce souuenir  
Du mal que i'ay par toy à soustenir.  
Mais plus m'est grief de penser & cōprēdre,  
Qu'autre que moy pour telle peine prēdre,  
I'ay tous les iours au deuant de mes yeulx  
Mille moyens pour m'occire en ces lieux:  
Et m'est la voye certes plus enbueuse,  
Que n'est la mort soubdaine & perilleuse.  
Ie souhaite que les loups rauissans  
Deuorent tous mes membres languissans:  
Ou peult estre qu'en ceste terre habitent  
Aspres lyons qui mon corps desheritent?  
Et si lyons ne veulent m'assaillir,  
Affamez tigres n'y voudront pas faillir,  
En ceste mer sont monstres & balaines,  
Par qui seront abbregees mes peines.  
Si cela fault, qui pourra encourir  
Que par glaiue ne me face mourir.  
Que ne viennent tost en ceste pourprise  
Larrons de mer, par lesquelz soye prise?  
Et faicte serue à trauail si penible,  
Qu'oncques iamais n'en fut de si terrible?  
Ie qui de roy & de royne fus née,  
Voire à plus fort qui à toy fus donnée.  
Se maintes terres ay veu & maintes mers.  
Par ceulx mesmes i'ay mains trauaulx amers  
Si que pour vray terre & mer sans fallace,  
A toute heure me font peur & menace.

Rien n'ay asseur en mes gemissemens,  
Et des cieulx mesmes ie crains les elemens.  
Seule ie suis en ces forains riuages  
Viande prestee pour les bestes sauvages,  
Et s'il estoit qu'en ceste isle ou nous sommes  
Peussent demeure ou seiour aucuns hommes,  
Ie qui par toy souffre tous telz dangers  
Doy bien craindre le fait des estrangers.  
O pleust aux dieux que cil Androgeus  
Qui fut occis par ton pere Ægeus,  
Fust encor vif, car la cité d'Athenes,  
N'eust pas esté contraincte à telles peines,  
D'auoir liuré sept filles & sept filz  
Par chascun an selon l'ordre prefix,  
Pour deuorer au monstre Minautore,  
Qui a moictié fut homme, & moictié taure,  
Et qui iamais n'eust esté desconfit,  
Sinon alors que ta main le deffit,  
Ainsi fut il, & maudicte soit l'heure  
Qu'onques iamais te baillay sans demeure,  
Le fil en main ainsi que tu voulus,  
Pour eschapper le danger Dedalus.  
Au fort ce n'est chose trop merueilleuse,  
Si la victoire te fut aduantageuse,  
Et si par toy fut à terre abbatu  
Cil monstre apres que tu l'euz combattu,  
Car ta poitrine plus que fer endurcie  
Pouuoit assez estre lors garantie,

## Dixiesme Epistre

Ja ne failloit d'autre harnois te courir,  
Ton cuer est tel qu'il ne se peult ouvrir,  
Tes entrailles sont de cailloux remplies,  
De diamantz endurciz & complies,  
O cruelz hommes pourquoy me tinstes lors  
Si paresseuse d'esprit & de corps,  
Parquoy ne fut celle nuit la derniere  
De tous autres enuers mon sens lumiere,  
Et vous les ventz trop tost obeissans,  
Pour emmener cil pour qui ie me sens,  
Si desolée & en si piteux termes,  
Bien estes causes de mes dolentes larmes,  
O main peruerse, qui mon frere as occis,  
Par toy me fault mourir de dueil racis,  
O foy inique desloyalle & mentie,  
Trop t'es acoup du promis repentie,  
Ainsi doncques foy faillie au besoing,  
Repos trop long, & vent venu de loing,  
Ont conspiré contre moy simple seule  
Le mal pourquoy cōuient que ie me deuille,  
Las faudra il de mort passer le pas,  
Ains que ama se trouue à mon trespas,  
Sera ma vie abbregee & estaincte,  
Sans que ie voye la douloureuse plaincte,  
Ou est celle qui me clorra les yeulx,  
Quand ie seray trespasé en les lieux?  
Mon esprit piteux & miserable  
Sera errant par l'air peu delectable,



La ne seront mes membres doucement  
Ensepuelis en souef oignement,  
Dessus mes os gisant sans sepulture,  
Se poseront oyseaulx a l'adventure,  
Puis que n'ay sceu sagement me tenir  
Tel sepulcre me doit appartenir  
O Theseus doncques tu t'en iras,  
Autien pais, & quand la tu seras,  
Dedans Athenes resueillay à grand gloire,  
Hault esleué, comme plein de victoire,  
Bien compteras le triumphe & le pris  
Du Minautore par toy vaincu & pris  
Et le danger de la maison oblique  
Dont tu yssis par subtile pratique.  
Je te supply n'oublie en tes beaulx faictz  
De racompter tes semblans contrefaictz,  
Comme seule d'espoir desheritée  
Tu me laissas en terre inhabitée,  
Il me semble certe qu'assez ie vaulx  
Pour estre mise au rend de tes trauaulx.  
Je croy pour vray qu'Ægeus ne fut oncque  
Pere de toy, ne autre homme quelconque,  
Ne Æthra oncques mere ne te fut,  
En son ventre jamais ne te conceut.  
Mers & rochers ont faict ta geniture  
Car pour certain tu tient de leur nature,  
Or pleust a dieu que tu m'eusses sceu voir  
De ta nef haulte à l'heure pour tout voir,

## Dixiesme Epistre

Que me laissas malheureuse esgaree,  
Car ma face triste & descoulouree,  
Chargee & pleine de l'armoyant liqueur,  
Eust prouocqué à grand regret ton cueur.  
Puis que tant suis maintenant despourueue,  
Que iusques a moy ne peult venir ta veue,  
Aduise vn peu à ton entendement,  
Et considere l'affaire & le tourment  
Que ie laisse, porte, seuffre & endure,  
L'loing de confort, sur ceste roche dure,  
Et regardes, aumoins si daigne & veulx,  
Comme i'arrache les miés espars cheueulx,  
En maniere de femme desolee,  
Hors de raison & de sens affolee,  
Et mes robbes & riches paremens,  
Couuers de pleurs, & de gemissemens,  
Mon corps fremist, ma main tréble & varie,  
En t'escripuant comme femme marrie,  
Je toutesfois te prie ou incite  
Comme digne d'auoir aucun merite.  
Or ainsi soit que deslors ie te vy,  
N'aye de toy aucun bien desseruy,  
Si n'ay ie pas gaigné telle desserte,  
D'estre par toy si pauurement deserte,  
Si ie ne fus cause de ton salut,  
Et au besoing mon sens ne te valut,  
Ien'ay à toy chose en rien suscitée,  
Pour laquelle i'aye mort meritée.

Finablement, doux amy or entens  
Mes mains ioinctes à toy tourne & estens.  
Ie te monstre mes cheueulx deschirez,  
Qui iadis furent de toy tant desirez,  
Si te requiers pour ma pitié dernière,  
Que tu rameines icy ta nef arriere.  
Et s'il aduent deuant ton arriuee,  
Que ie soye de toy morte trouuee,  
Auecques toy mes os emporteras,  
Car moindre lotz tu n'en emporteras.

*Fin de la x. epistre d'Ariadne à Theseus.*

*Cy commence l'onziesme epistre de  
Canace à Machaire.*

SI tu trouues ces lettres attachees  
De rude escript & de mon sang tachees,  
Pourtant ne laisses a voir le contenu  
Lors congnoistras comment mest aduenü,  
Ce seul vouloir m'esmeust & m'esuertue  
De t'escrire deuant que ie me tue  
Ie tient la plume taillée à vne main  
Et en l'autre i'ay le glaive inhumain,  
En mon giron gist la quarte confite  
De pleurs & plaintz qui est formé escript  
Tel est l'ymage & au vif la paincture  
De celle la dont vient ceste escripture,

## Vnziesme Epistre

Si m'est aduis qu'en tel accoustrement  
 Je puis complaire, voire non autrement  
 A mon cruel & trop despiteux pere  
 Lequel commande que tost me despere.  
 Que pleust a dieu qu'icy fust sans seiour  
 Pour voir ma fin & mon finable iour  
 Et cil qui est cause de cest' affaire  
 Me veist occire & de ma main deffaire,  
 Car pour certain il qui est sans pitié  
 En qui ne gist paternelle amitié,  
 Regarderoit ma vie despouillée  
 Sans que de pleurs sa face fut mouillée,  
 Ainsi montre il sa grande cruauté  
 Et peu me vault sa noble royauté,  
 Il est pour vray des vens seigneur & sire  
 Et dominer ne scait pourtant son ire,  
 Dont son vice est plus grand sans vanterie  
 Que n'est sa terre & haulte seigneurie,  
 Mais que me vault sa noble parentelle  
 Quand il commande ma ruine mortelle,  
 Et qu'il m'enuoye vn glaive pour present  
 Dont me conuient faire coup si pesant?  
 Certes ce glaive qu'en ma main tiés & porte  
 N'est conuenable pour moy ne de ma sorte  
 Femme ne prennét en tētz dars leur deduiēt  
 Fil & quenaille tropmieulx leur plaist & duit  
 Or pour à dieu qu'a l'heure malheureuse,  
 Que nous cuidons toy & moy tant heuruse

Quand ensemble nous nous trouuafme lors  
Pour parfaire le plaisir de noz corps,  
N'eust preuenue & de mort adiournée  
Sans auoir veu si dolente iournée  
O mon doux frere dont te vint ce vouloir  
Ce tant m'aymer & mettre a nonchaloir  
Toute autre femme pour si fort complaire  
Plus que ne doit vn frere a sa soeur faire,  
Et ie laisse pourquoy fuz ie ta soeur  
Quand ce plaisir ne peusmes prédre assure,  
Las tū m'aymas ie t'ay aussi aymay  
Le feu d'amour en mon cueur allumay.  
Premierement craintiue & honteuse  
Sentir le dard d'amour cheualeureuse,  
Et fut en moy embrasse le tison  
D'ardent desir soubz celée prison  
Tes grās douceurs & autres vertus maintes  
En ma pensée à peu pres furent painctes,  
Je commençay perdre tainct & couleur  
Comme saisie d'amoureuse douleur,  
Je deuius maigre, passe, flestrie & blesme  
Comme non pas maistresse de moy mesme  
Tost euz perdu de manger l'appetit  
De tous cela me donnois bien petit  
Le long dormir m'estoit bien difficile  
Vne nuit seule men duroit plus de mille  
Le souspiroye & gemissoie à part  
Comme naurée en trop douteuse part,

Vnzième Epistre

Et toutesfois cause en moy ne sçauoye  
 Pour qui tel mal & telf' douleur auoye,  
 Encor' n'auoie senty qu'amours estoit  
 Et celloit ce qui me persecutoit,  
 De mon ennuy & peine coustumiere  
 Ma nourrice s'aperçeut la premiere  
 Et si me dit, ô fille ou que ce soit  
 Amour te tient, ou mon cuer me deçoit,  
 Lors ie rougis, fuz surprinsé ce honte  
 Dont la couleur en la face me monte  
 Et commençay mes yeulx en bas baïssier  
 Comme honteuse de mon cas confesser,  
 Mais que valloit le celer ou le taire  
 A mes gestes bien congneut mon affaire,  
 Que diray plus tant aimay en effect  
 Qu'entre nous deux fut le plaisir parfaict,  
 Et tant de fois nous trouuasmes ensemble  
 Que fort delit, peur & craincte nous emble  
 Tant te combleu sans vser de reffus  
 Qu'à la parfin par toy enceinte fus,  
 Et commença mon ventre enfler & croistre  
 Par nouueau fruit qui au dedàs peult estre  
 Et la charge furtiuement bastie  
 Me rendoit graue & toute appesantie,  
 Mais cuides tu que ma pauvre nourrice  
 Pour effacer mon crime & malefice  
 Ne me donnast herbes & medecines  
 Bruuages fors & puissantes racines,

Pour tost estaindre & acoup aduorter  
Le fruit sans coulp qu'elle me sent porter  
Si fist certes, mais en vain en vloye  
Et de ce faire a l'heure m'abusoye,  
Car ia estoit trop rigoureux l'enfant  
Qui au venin resiste & se deffend  
Ain conuient endurer la fortune  
Et ce pendant tant tournoya la lune  
En son xercle & erra tant de foy  
Qu'elle eut parfait le n'eufiesme mois,  
Lors fus surprise d'une douleur nouvelle  
Onques certes n'en auoye eu de telle  
L'estoye encorés pour certain ignorante,  
Du mal que seuffre vne femme gisante,  
Douleur soudaine tout acoup me cōtraînt  
Plaindre & erier du travail qui m'estrainct,  
Et à voix haulte pleuroie & gemissoye,  
Pour la douleur si griefue que passoye,  
Ma gouuernante alors me reprenoit  
Et de ses mains ma bouche retenoit,  
En me disant, fault il que tu descœures  
Par ton plaindre tes miserables œeures,  
Ainsi ne sçay dolente que ie face,  
Aspre douleur me contrainct & me chasse  
A fort plaindre, mais craïcte doubte & peur  
De l'autre part font taire ma douleur,  
Pourquoy conuiét que ie boyue mes larmes  
Destrempees de trop rigoureux termes.

## Vnziesme Epistre

La mort auoye au deuant de mes yeulx,  
 Pour les traualx, d'ot oncq' n'euz de tieulx  
 Et bien sçauoye pourtant se ie mouroie  
 Quand trop grād crime & pechē i'écouroie  
 Faisant mourir en cuer debilité,  
 Vn pauvre enfant qui ne la meritē,  
 Bien me souuient qu'estant en tel esmoy,  
 Tu te vins mettre & coucher pres de moy,  
 Et de grant dueil tu feis certes rompture  
 De tes cheueulx, & mesme ta vesture,  
 En me disant: O sœur, ô chere sœur,  
 Je te supply pour la tienne douceur,  
 Qu'a ce besoing maintenant t'esuertues,  
 Affin au moins que noz deux cueurs ne tues  
 Or vis doncques, & ne t'essaye pas  
 D'occire-deux viuans par ton trespas,  
 Prens force & cuer en ta bonne esperance,  
 Dont tu auras ioyeuse deliurance.  
 Et tiēs toy seure, quoy qu'en puisse aduenir,  
 Que ie ton frere te vueil mienne tenir,  
 Et seras femme de cil sans nulle doubte,  
 Pour qui la peine si cherement te couste.  
 Je pour certain presque morte forment.  
 Pour telle angosse & ennuyeulx tourment,  
 Retourney viue & ia ressuscitée.  
 Quand reuz ta voix & parole escoutée,  
 Et tout en l'heure, par tes plaisans accordz  
 Fuz deliurée du traual de mon corps.



Mais que me vault icelle courte ioye,  
En mon endroict pour ce ne me resioye?  
Car Æolus mon pere lors estoit  
En sa salle qui bien nous escoutoit  
Parquoy conuint par cautelle preueue.  
Luy eslongner & fuyr de sa veue,  
Ma nourrice qui sçeut le demené  
Print cest enfant des l'heure qu'il fut né  
Et ie porta, pour mieulx l'emprise taire,  
En vn iardin. secret & solitaire,  
Et le couurit en ses petis drappeaulx,  
De maintes fueilles de brâches & rameaulx,  
Faignant vouloir faire illec sacrifice,  
Qui fust aux dieux agreable & propice.  
Si tournoya ce lieu longue saison,  
En murmurant, disant mainte oraison,  
Ainsi faisoit telz semblans & signasles,  
Pour mieulx cuyder que ce fussent oracles,  
Si bien sçeut faindre, que tous les regardans  
La laisserent toute seule dedans.  
Ia auoit faict tout ce qu'on pouoit faire,  
Pour eschapper ce doubte & cest affaire  
Et bien pensoit cest enfant auoir mis  
En lieu qu'il fust assure d'ennemys,  
En esperance mais qu'elle eust tēps & heure  
Le transporter en plus seure demeure,  
Las bien faillit, car cil petit enfant  
A qui raison le cuer point ne deffend,

Vnz iefme Epiftre

Commença lors à fe douloir & plaindre,  
Si que pour vray ce cry peult bien attaindre  
Jufqu'aux oreilles de mon pere en effect,  
Qui promptement imagina le faict.  
Lors s'efcria, & fans plus rien attendre,  
Vint en ce lieu, ou il fist l'enfant prendre,  
Et bien congneut par celle intention  
Qui tel ouurage eut grand deception  
Bruit se leua en Chambres & en falle  
Dont ie deuins en grand paour toute palle,  
Et tout ainfi qu'on voit la mer esmeue  
Quand aucun vent la chaffe & remue,  
Et côme on voit trembler fueille en l'arbre  
Semblablement ie plus froide que marbre  
Fremiffoie de craincte & de douleur  
Dedans mon liêt ayant triste couleur.  
Mô cruel pere lors de ma châtre approche  
Et par couroux & despiteux reproche  
Me commença blasmer & diffamer  
Et adultere mefchante me clamer.  
Apeine fçeut abstenir son courage  
Que de les mains ne fit fur moy oultrage,  
Je honteufe & du meffaitt attaincte  
Eusse voulu estre morte & estaincte  
Pour tout maintiē: cris & pleurs & emplaints  
Et plusieurs larmes dont mes yeulx furent  
pleins  
Iffirent lors fans faire longue pause.

Car de parler ma bouche n'auoit cause,  
Helas iouy comme c'il Æolus.  
Pere impiteux dont tresfort me douluz,  
Incontinent commanda sans attente  
Que c'est enfant l'on deiecte & presente:  
A fieres bestes & oyseaulx affamez  
Affin que tost soient la consumez,  
Ses petiz mēbres sans messaiet & sans blasme  
Comme non sans garde & nō secouru dame.  
Alors se print ce filz a lamenter  
Comme s'il sceust qu'on le deust tourméer  
Et à le voir sembloit à la maniere  
Qu'a son grand pere fist requeste & priere:  
Et de tel voix comme faire scauoit  
Les assistans à pitié esmouuoit,  
Or ie te prie aduise & considere  
Mon doulx amy & tant fort aymé frere,  
Quelle douleur souffry à celle fois  
Et quel regret en mon cœur triste auois,  
Quand vis porter ma chair ma nourriture  
A celle perte & piteuse aduenture,  
Tu peulx assez au vray aperceuoir  
Le desplaisir que ie pouuoie auoir,  
Ores s'en va pour estre aux loups viande  
Comme mon pere le veulx & le commande,  
Et ie lasse seullete demouray  
Que fis lors? piteusement plouray  
Et par courroux ie deschiray ma face:

## Vnziefme Epistre

Priant à dieu que tost mort me defface.  
Tantost apres vis messenger venir  
Droict à ma chambre lequel ne sceut tenir  
Ses tristes larmes tât eut le cuer plein d'ire  
Quand tel propos me commença a dire,  
Ha douce dame a desplaisir me prens  
Si à venir deuers toy i'entreprens  
Sire Aeolus m'a faict prendre la voye  
Lequel par moy ceste espee t'enuoye,  
Et si te mande par ton crime & deffault  
Que tu saches que ceste espee vault,  
Ie le sçauray & sans longue demeure  
Puis qu'il cōuiét que par ma main ie meure  
De ce glaiue fierement vseray  
Et le danger point ne refuseray  
Iusque au fons de ma triste poyctrine  
Ie logeray de mon pere l'estreine,  
Helas ce sont pauvres biens & guerdons  
Mal sont douez heritiers de telz dons  
Fuyez de moy les plaisirs de mon aage  
Et les foulas de loyal mariage  
En lieu de vous viennent playes & cris  
Accompaigner mes douloureux esciptz.  
O doulces sœurs que tant i'ay regrettees  
De plus grand heur soyez vous heritees  
Et telz marys pulsez en fin auoir  
Que comme moy ne vous faille douloir.  
De mon meffaiêt toutesfoys vous souuienne

Affin qu'ainfi qu'a moy ne vous aduienne.  
Mais qu'a commis que peult auoir meffaict.  
Ce pauvre enfant fans coulpe d'aucun faict  
Deuft de cestuy la mort estre enduree?  
Par cruel faict & male destinee  
Qua il peu faire pour estre mal mené  
De son grand pere & ne faict qu'estre né,  
Las fil auoit tel' peine defferuie  
Point ne seroit à regretter fa vie,  
Mais fil prend mort & brief definement  
Non de son vice, ains du mien seulement.  
O le mien filz, & la douleur amere  
De ta dolente & esperdue mere.  
Proye prochaine des tygres rauissantz  
Pour deuorer tes membres languissantz,  
O filz piteux le court temps de ton aage  
A tout brisé de vray amour le gaigne  
Ceste iournee te fut certes premiere  
Et ceste mesme te sera la derniere  
Que n'ay ie aumoins de larmes arroufée  
Ton corps qui est à la mort exposé?  
Que n'ay ie faict honneur de sepulture  
A toy yfui de ma propre nature?  
Que n'a ma bouche baifé tes piedz & mains  
Deuant que veoir telz dangers inhumains?  
Or mangeront les bestes affamees  
Les entrailles que iay si fort aymeas  
Au fort bien tost par glaive te fuiuray

Vnziesme Epistre

Et mort par mort acoup te pourfuiuray,  
Ia ne feray long temps mere nommee  
Ne longuement aussi veufue clamee  
Ie toutesfois te prie, ou amy cher  
Qui plus n'a loy pres de moy approcher  
Qu'il te plaise poser en sepulture  
Les petis os iectez a l'aduenture  
Et recueille les membres esgarez  
Qui de vie sont tost desemparez.  
Amasse les & a moy les rapporte  
Et quand seray toute transie & morte  
En vn sepulchre sur noz deux corps loger  
Cela pourra mes douleurs alliger  
Ayes de moy doux amy souuenance  
En regrettant nostre veue accoinctance  
Arrouse vn peu de tes larmes piteuses  
Mes funerailles tristes & langoureuses  
Ne prend horreur, desplaisir ou desd aing  
De voir mō corps occis par coup so-ubdain.  
Tu me fus bon & moy loyalle amante  
Or perseuere en l'amour vehemente  
Site supply & requiert humblement  
Que tu parfaice ce mien commandement  
Et ie feray sans prendre longue espace  
Ce que mon pere a ordonné que ce face.

*Fin Cy fine l'unziesme Epistre de  
Canta a Machaire.*

*¶ Cy commence la douziésme Epistre  
de Medee a Iason.*

**Q**uand me souvient ce que bien me re-  
corde  
De la pitié & grand misericorde  
Que ieu de toy, lors que royne & princesse  
Fuz de Colcos en florissant ieunesse  
Et que ie fuz trop tost legiere & preste  
D'obtemperer à la tienne requeste  
Pour te faire par la mienne achoyson  
Maistre & vainqueur de la riche toyson  
Certainement à celle heure dolente  
Les sœurs fatales deussét de moy meschâte  
Auoir rompu de la vie le fil  
Sans me voir viure en si piteux exil.  
Lors eusses peu bien mourir sans reproche  
Qui ores suis blasmée en mainte bouche  
Car puis ce temps n'ay acquis seulement  
Fors peine & dueil, regret, gemissement  
Helas pourquoy vint oncques en ma terre  
Ta nef subtile pour tel tresor acquerre?  
Pourquoy te fut si propice le vent  
Qui vint oncques deuers moy si auant?  
Pourquoy te vis ne pourquoy tant me pleu-  
rent  
Tes beaux cheueulx & trop tost medecœurét  
Pourquoy fuz ie à t'aymer si legiere

K

## Douzième Epistre

Ne pourquoy creut ta langue men songere.  
 Or pleust à dieu que des ce premier iour  
 Que ta nef print en mon isle seiour  
 Tu homme ingrat & sans reconnoissance  
 Tu fusses mis en prompte diligence  
 Sans mon ayde & sans le mien conseil  
 De vouloir prendre le tresor non pareil  
 Et cuyder par telle folle hardiesse  
 Vaincre thaureaulx gardes de telles richesse:  
 Car pour certain si par moy n'eust esté  
 Tu fusses mort en grand malheureté  
 Besoing me fust, lors eust esté perie  
 Deception, barat & tromperie:  
 Et n'eusse pas si grand douleur au chef  
 Pour tant penser en si crueux meschef  
 C'est quelque peu de plaisir & soulas  
 A cueur dolent & de tristesse las  
 Ramenteuoir par grand sollicitude  
 A homme plein de toute ingratitude  
 Tous les plaisirs & biens qu'on luy a faictz  
 Cela descharge l'esprit de grand faix  
 L'en vseray, car iamais autre loye  
 De toy n'espere quelque part que ie soye  
 Premièrement ton pere t'enuoya  
 En ce pays ou le vent conuoia  
 Ta nef arges treslegiere & subtile  
 Qui t'amena en ma terre fertile  
 La te receut Oethes mon seigneur



Moult doulcement & en tresgrand honneur  
La recueilly fus sans nulle laidange  
Toy & ta gent de nation estrange  
Pourquoy d'iceques te recueillit mon pere  
Dont par regretz conuient que desespere  
Vous autres grecz fustes les biens venuz  
En doulx plaisirs traictez & soubstenuz  
Vous eustes draps d'or, de soye & de laine  
Pour soulager vostre esprit de peine  
Festoyez fustes & de diuers mangiers  
Si comme amys & non pas estrangers  
Lors ie te vers & lors prins à congnoistre  
Ton nom, tes faictz, & qui tu pouuois estre,  
Icelle veue trop acoup aduancee  
Fut le premier travail de ma pensee  
Et aussi tost que euz choy si de l'oeil  
Nauree fuz de trop soucieux duell  
Et fut alors ma poitrine allumee  
D'amour nouvelle & non accoustumee  
Dedans mon cuer m'eust vn ardent desir  
Lequel m'osta d'y pourueoir se loysir  
Car telle estots, ieune, doulx, debonnaire  
Cela me fist hardie en ceste affaire  
Tes yeulx rians certes amy Iason  
Aueuglerent en moy toute raison  
O desloyal, bien sceuz tu lors congnoistre  
Qu'amour estoit de moy seigneur & maistre  
Car à peine se peult au long aller

## Douzième Epistre

Amour parfaite te taire ne celer  
La ne peut estre, la flamme si couverte  
Que par fumée ne soit tost descouverte.  
Ce temps pendans moult me desconfortera  
L'enseignement pour lequel t'exorta.  
Mon pere lors de parfaire l'emprise  
Affin que tost fust la toison conquise.  
Premierement pour tous maux surmonter  
Il t'aduertit qu'il te failloit dompter  
Et subinguer par subtilles cautelles  
Les fiers taureaux, dangereux & rebelles  
Qui vomissoient flammes & feux diuers  
D'aspre venin ordoyez & couuers  
Les piedz d'arain les cornes si poignantes  
Qui moult sembloient griefues & violentes  
Puis te disoit mon pere par apres  
Qu'il conuenoit que tu te tinsses pres  
Pour recepuoir le serpent redoutable  
Qui garde estoit de la toison notable  
Cestuy dragon sembloit moult curieux  
Car pour dormir iamaïs ne clost les yeulx  
Iamaïs ne dort & de rien n'a enuie  
Fors de veiller tout le long de sa vie  
Si conuient il pour auoir gaing ou part  
En ce trespas que par cautelle ou art  
Tu saiches dit mon pere luy substraire  
C'est le dernier labeur de vostre affaire  
Quand Oethes au long entierement

T'eut declaray ton aduertissement  
Toy & tes gens qui en parés tables  
Prenez repas plaisans & delectables  
Laiſſaſtes lors les ſumptueux mangiers  
Et fuſtes tristes en oyant telz dangiers  
Bien fut alors ton cueur plein de deſtreſſe  
Sans eſperer plus retourner en Grece,  
Que diray plus? tantost la nuit ſuruint  
Dont departir à l'heure nous conuint  
Chacun pensa du coucher ſans demeure,  
Car ia eſtoit aſſez tardifue l'heure  
Triste, piteux, & dolent t'en allas  
Et ie diſant tout à part moy helas  
Comme celle que regret veut deſtruire  
Te commençay d'oeil piteux a conduire  
Si te donnay au partir de ce lieu  
A voix cellée vn bien ſecret adieu  
Et quand ie fus en ma chambre montée  
D'aſpre douleur acoup fus ſurmontée  
Tantost apres me mis dedans mon liēt  
Ou bien peu prins de ioye & de delit  
Toute la nuit fut en larmes paſſée,  
Car de plourer ne peuz eſtre laſſée  
Deuant les yeulx de mon entendement  
Si preſentoit le cueur encombrement  
Qui des taureaulx dommageux & rebelles  
Tenir te peuent en ſuiuant tes querelles  
Auſſi voys le ſerpent oultrageux

## Douzième Epistre

Qui trop sembloit sur toy auantageux.  
Qui du tresor estoit concierge & garde,  
Et sans sommeil tousiours le contregarde  
Ainsi auois amour de l'une part  
Et craincte & paour q'grād dueil me depart.  
Icelle paour fist augmenter & croistre  
La grāde amour qui en mōr cueur peult estre  
Que diray plus? ainsi passay la nuict  
En tel travail & soucieux deduict,  
Lors vint le iour, si entra en ma chambre  
La mienne sœur ainsi que ie remembre  
Les dommages que sur toy sons venir  
Dont de larmes ne me peulx contenir.  
Icelle sœur me veit plourer & plaindre  
Cheueulx rōpre, mes lasses mains estraindre  
Toute pāmee estendue à lenuers  
Pleine & saisie de souspirs moult diuers  
Et si trouua toute pleine ma couche  
De larmes, dueil & regretz de bouche  
Lors si me dist, ores n'est la saison  
De larmoyer, ne voys tu pas l'ason  
Prince estranger si gent & si notable  
Estre en danger voire irremediable  
Si par toy n'est secouru au besoing?  
Mieulx luy vaulsist estre d'icy bien loing  
I'en fuz d'accord & tost fuz prōpte & preste  
Donner conseil à la tienne conquēste.  
Pres du palais ou mon pere viuoit

Vne forest tresample & grande auoit  
Si tresobscure & si fort tenebreuse  
Que pour clarté du soleil radieuse  
A bien grand peine d'y passer fut possible  
Tant fut le lieu obscur & mal d'uy sible  
La fut construit en ouurage auctentique  
Vn riche temple sumptueux & antique  
Edifié & massonné au nom  
De Dyane deesse de renom,  
Son image fut en ce lieu posée  
De pierrerie & d'or fin composée  
En ce dict lieu fortune me mena  
Et tost apres aussi t'y amena  
Ce propre iour & à celle mesme heure  
Mieulx m'eust valu ailleurs faire demeure,  
Car pour certain en ce lieu proprement  
De tout mon mal vint le commencement  
La doncques vins & de ta bouche faincte  
Me commenças faire telle complaincte,  
O doulce dame si prudente & si saige  
Fortune a mis le droict & l'arbitrage  
De mon salut, de ma felicité  
Soubz le pouuoir de ton autorité,  
Et si a mis ie le dy sans enuie  
Entre tes mains & ma mort & ma vie,  
Suffire doit si tu as le pouuoir  
De me destruire sans yser de vouloir,  
Si te sera plus de merite & gloire

## Douzième Epistre

Si pour tøy i'ay triumphe de victoire,  
Et si par tøy suis de mort guaranty  
Que si ton cueur durement consenty  
Auoit de moy la perte & la deffaicté  
Quand contre tøy ne sçay chose malfaicté  
Si te requiers par mon encombrement  
Duquel tu peux estre reliefuement,  
Et pour l'honneur de mes parens notables  
Desquelz les faictz sont assez estimables  
Et par les dieux qu'on prie en mainte sorte  
Si coste terre aucuns en tient ou porte  
Qu'il te plaife vierge par amitié  
Avoir de moy ton pauvre serf pitié  
Faictz que ie soie tousiours ton obligé  
Et que mon mal soit par tøy soulagé,  
Et s'il estoit qu'il te pleust sans eschange  
Estre lassée de moy qui suis estrange  
Plus tost me puisse la vie deffaillir  
Qu'a nul besoing ie te vueille faillir  
Ne que iamais autre femme t'espouse  
Fors tøy sans plus ou i'ay ma mour enclose,  
De ce promis i'appelle en tesmoloigne:  
Dame Iuno prochaine en c'est ouurage  
Et la deesse qui au lieu ou nous sommes  
Donne confort à maintz femmes & hommes  
Telles promesses & telz plaisant deuïs  
Et beaucoup moindres peuuent a mō aduis  
Assez mouuoir vne simple pucelle

Qui n'a en soy ne fraulde ne cautelle  
Et les sermens que tu feiz pour certain  
Mettans ta dextre dedans la mienne main,  
Cela me fist aisement alors croire.  
Les parolles que tu me feiz accroire  
Aussi ie viz tes larmes & tes pleurs.  
Desquelz furent tes yeulx moistes & pleurs.  
Soubz ce gisoit ta grand fraulde mucce  
Et ta malice bien close & recelee  
Ainsi fuz ie trop malheureusement  
Par tes doux maux deceue promptement.  
Lors te donnay art, doctrine & puissance  
De conquerre celle noble cheuance  
Lors te donnay force & subtilité  
Desubiuguer la fiere austerité  
D'iceulx taureauz tât legiers & doubtables  
Tu les feiz serfz à oeuvres labourables.  
Par moy aydé le serpent furieux  
Qui de vueiller estoit moult curieux  
Fut endormy, & puis sans paour & craincte  
Sa vie fut amortie & estaincte.  
Que diray plus? par la mienne achoison  
Tu seul obtient celle riche toison  
Et escheuas labours & si grandz peines  
Qu'oncques hôme ne soustint si greuaiues,  
Et c'est affaire tu ne guerroye mie  
Autresfois moy fust ta dame & amye  
Tu n'esperois grand bien ne grand auoir

## Douzième Epistre

Par nulle autre tant eust riche sçauoir.  
Mais respos moy? ou estoit par ton ame  
A celle fois celle seconde dame  
Que ne vient elle a coup vers toy courir.  
Pour te sçauoir promptement secourir?  
Las ie t'ay creu par ta faincte maniere  
De mon pays me suis faicte estrangiere,  
Or m'as lailsee & pauvre loing d'amys  
C'est la mercy ou ton faulx cueur m'a mis  
Ores suis-telle & à toy m'en rapporte  
Qu'il te semble que mal'heur ie te porte  
Helas tu scez que se ie n'eusse esté  
Par toy ne fust ce tresor conquesté  
Ie fus cause du dormir & contraindre  
Ce fier dragon lequel t'eust peu estaindre  
Ette liuray tous dangiers escheuant  
Celle toison dont tu fus pour suyuant  
I'abandonnay pere, parens & terre,  
Cheuance, bien & ce qu'on peult acquerre  
Pour te complaire selon le tien desir.  
Recompense ie n'ay voulu choyir  
Fors seulement exil, fuyte & eslongne  
Du mien pays comme l'oeuure tesmoingne  
Et pour parler en droicte verité  
Ma renommee & ma virginité  
Fut faicte proye à perilleux dangier  
A vn faulx homme de paye estrangier,  
Las que diray? pour estre obeissante



A ton vouloir ie fus preste & contente  
De faire exploit si piteux & diuers  
Que moult ie crains le coucher en mes vers.  
Bien entreprint ma main tel forfaiture  
Qu'elle n'ose la mettre en escripture  
Dont pour certain bien auoys meritee  
Estre de vie à toy desheritee,  
Mais ia pourtant n'euz craincte de ce faict  
Après auoir commis si grand meffaict  
Ie ne craingnoye ne la mer ne ses vndes  
Tant fussent ores douteuses & profondes.  
Helas pourquoy ne fusmes doncques lors  
En mer noyez, periclitez & mors  
Selon la peine & le cas meritoire  
Toy par barat, & moy par legier croire.  
Que pleust aux dieux qles treshault rochers  
Lors que passasmes les maritins dangers  
Fussent tóbez sur noz deux corps en l'heure  
Et que mes os & les tiens sans demeure  
Eussent esté desmollis & brisez,  
Ou que Scylla nous eüst lors aduisez,  
Et deuorez en son profond aby sme,  
Car d'ingrate oeuvre eussions payé la disme.  
Ainsi aduint, dont moult me plains & dueil,  
Mais sain & sauf, & vainqueur à ton duiel,  
Tu retournas en tes pays & terres,  
Et tost apres tu ordonnas pour erres,  
Celle toison si precieuse aux dieux.

## Douzième Epistre

Comme prince tresfort & vertueux,  
Que t'ay ie faict pour estre tant haye  
Et de toy seul esloigné & trahye?  
Si i'ay commis aucun crime ou meffiaict,  
Tu sçais assez que pour toy ie l'ay faict  
Tu as osé, si douleur violente  
Veult permettre que ce mot ie ramante,  
Va t'en acoup vuide de ma maison  
Ce mot m'as dict sans loy & sans raison  
Ainsi le feis, & de toy eslongnee,  
Ie m'en allay, non d'autre accompaignee,  
Fors seulement de deux petis enfans,  
Car autre suite alors tu me deffens.  
Moult me fut griefue icelle departie,  
Quand me conuint querir autre partie  
Ayant ou moy, pour mon dueil compasser  
La tienne amour, dont ne me puis lasser  
Las que diray? Moult fut triste & piteuse  
Vn peu apres, quand à voix plantureuse  
I'ouy le son de tes haultx instrumens,  
Nouueaulx esbatz & resiouyssemens,  
Qui denotoient comme ie presuppose  
Qu'a celuy iour debuois prendre autre es-  
pouse  
I'ouy le cry, les clameurs, les conuils,  
Et mon las cueur faisoit triste deuils,  
Larmes & pleurs de mes yeulx decouloient  
Quand mes oreilles tes tabours escoutoier,

Imaginant pour le temps aduenir,  
Que par ton vice pis me pourroit venir.  
P'eucraincte & peur, le pourquoy ne sçauoie  
Mais le corps froid & le cueur triste auoye.  
Qu'aduint il plus? tantost ouy le bruiet  
Des festoyans & le plaisant deduiet  
Tost fustes prestz pour mariage faire,  
Dont fut chascun soigneux à cest' affaire,  
Et quand plus fort escoutois tes esbatz,  
Plus se doubloit mon piteux cueur tout bas.  
Mes seruiteurs tendrement lamentolent,  
Mes leurs larmes deuant moy recloyoient,  
Nul d'eulx certes declarer ne M'osoit  
Cause pourquoy telle chere on faisoit,  
Ainsi pour vray trop plus metoit propice  
Le non sçauoir qu'estre aduertie du vice,  
Iaçoit qu'auoye autant de peine & dueil,  
Comme si i'eusse le tout choisy de l'œil.  
Las i'enuoyay pour en estre aduertie,  
Dont maintesfois ie m'en suis repentie,  
Le plus ieune des deux enfans petis  
Droict à ton huys pour voir tes appetis.  
Et pour apprendre tes gestes & manieres,  
Mais pour certain si n'y demoura gueres.  
Qu'il ne reuint vers moy incontinent,  
Et t'il me dist: Il est temps maintenant  
O douce mere, que du pays t'en ailles,  
Mon pere a fait nouuelles espouailles.

## Douzième Épistre

Or l'ay ie veu à ses destriers dorez.  
Qui pour la femme ont esté preparez  
Quand l'euz ouy, ie fis telle complaincte,  
Que cuyday estre soubdainement estaincte.  
Et desiray en oyant ce meschef,  
Ma noire robbe & le mien coeurechef.  
Et ia ne fut asséeuree ma face,  
Que par mes dorbs ne me tue ou defface.  
Souuent me vint le talant & vouloir  
D'aler tout droict au propre lieu pour voir  
Ou se faisoit la feste & l'assemblée  
Comme femme forcensee & troublee,  
Et de raur sur voz parez cheueulx  
Les violettes & chappeaulx de vous deux.  
A peine sceut contenir & restraindre  
Ma volonté, que n'allasse me plaindre,  
Et haolt crier sans cesse deuant tous:  
Il est a moy ce desloyal espons,  
Mais qui me tint que ie n'allasse à l'heure  
Te courir sus promptement satis de meure,  
Et detrencher par mes ongles & mains,  
Ta fiere face, & tes yeulx inhumains.  
Ha mon cher pere que tant i'ay courroucé,  
Pourquoy t'ay ie sans dieu delaisé?  
Bien te doibs esioyr de ma perte,  
Quand lors ie fus de te laisser apperte.  
Et vous nobles voyfins du mien pays,  
Bien doibuent estre de vous mes faictz hays:

Or suis d'amy, de terre & de demeure  
Et de maison bannie pour ceste heure.  
Cil m'a laissée ou mon cueur s'arrestoit,  
Qui mon espoir & ma fiance estoit,  
Helas j'ay peu vaincre serpens doubtables,  
Voire & dompter taureaux espouventables,  
Et si ne puis rengier aucunement  
Un tout seul homme à mon consentement,  
Je qui ay sceu feu & flammes estaindre,  
Pour loz acquerre, & pour hōneur attādre,  
Que tant ay fait de choses par mon art,  
Ne puis occire le feu qui mon cueur ard.  
Ores me laissent herbes, motz & racines,  
A mon besoing faillent mes medecines.  
Iours me sont tristes, & ameres les nuictz,  
Par moy veillées en douloureux ennuyz,  
Regret ne veult, & ne permet sans doubte,  
Que de repos prenne vne seule goutte.  
J'ay peu contraindre le dragon de dormir,  
De moy ne puis & ne fais que gemir,  
Ainsi appert pour vray que ma science  
Est plus vtile & d'autre experience  
Enuers autrux qu'elle n'est deuers moy,  
Dont à bon droict ie doy viure en esmoy,  
A bon droict donc en larmes ie me fonde,  
Quand maintesfois celle femme seconde,  
Embrasse & tient les membres & le corps  
De cil que j'ay ces noyses & discords,

## Douzième Epistre

Et de danger exempté sans ruyne,  
Voire de mort, dont assez il fut digne,  
Et si prend celle, dont i'ay griefue douleur  
Les fruitz entiers de mon passé labeur.  
Helas peult estre qu'a celle faulce femme  
Tu dis de moy mainte parolle infame.  
Elle te preste l'oreille volontiers,  
Pour escouter tous tes deuils entiers,  
Vous deux ensemble en la souefue couche,  
Dictes de moy maint faulx parler de bouche  
Bien peut priser mes faietz & ma beaulté,  
Bien me ingez femme sans loyaulté  
Or vous riez & en parlez à l'aise,  
Affin que mieulx l'un & l'autre complaise.  
Dy à ta dame qu'elle rie hardiment,  
Et soubz dras d'or & riche parement  
Prengne sa vie tant qu'elle aura duré  
Car i'ay espoir qu'a voix demesurée  
Triste & piteuse chetifue gemira  
Et grand ardeur en son cueur sentira  
Tant que pourray fer, feu, venin comprédre  
Bien garderay ennemy de mesprendre  
En mon endroit & bien seray vengée  
De ceulx par qui ie pense estre oultragée.  
Mais toutesfois si mes humbles prieres  
Aucunement vallent ou peu ou gueres  
Duire a partie ton courage endurcy  
Escoute au moins & me prens à mercy

Humble te ſuis ores tu peulx congnoiſtre  
Et tu vers moy bien humble ſoulois eſtre  
Ia ne craindray pour la paix d'entre nous  
De me ieſter deuant toy à genoulx  
Si ie ſemble moins ſuffiſante & vile  
Regarde au moins par amitié ſeruiſe  
Iceulx enfans qu'ores ie te preſente  
Dont tu es pere & moy mere dolente  
Las bien ſeront hays & mal menez  
De leur maraſtre & toſt habandonnez  
Quād les regarde mes grās douleurs ſ'aſſem  
Car pour certain trop au viſ te reſébét (blés  
Dont moult ſouuent larmes & piteux cris  
Iſſent de moy quand leur beaulté deſcrips  
Si te requiers ſi nul amour habite  
Dedans ton cueur & par le mien merite: *m*  
Par iceulx deux enfans & tiens & miens  
Que ie poſſede ſans autre bien faiſt tiens  
Qu'il te plaiſe la part du liſt rendre  
Auquel ſouloye a toy mon plaſir prendre  
Et pour lequel quand a toy me donnay  
Tant de choſe iadis habandonnay  
Adiouſte foy ſ'il te plaiſt à mon ire  
Et ma requête ne vueilles contredire  
Ayde moy donc point ne te veulx requerre  
Contre taureaulx monſtres faire guerre  
Ie ſeulement ne veulx ny ne requiers  
Fors leioyeulx ſoulas qu'en toy ie requiers

L

## Douzième Epistre

J'ay bien de toy tel grace deffervie,  
Quand lors tu mis entre mes mains vie  
Si tu demande mon douaire & bien  
Nous le comptasmes alors ce scez tu bien  
Au champ douteux & terre labourée  
Ou tu conquis celle toison dorée.  
Mon vray douaire & mon riche trefor  
Ce fut certes ce noble mouton d'or  
Que tu possedes, & si ie demandoye  
Le recourir, tost refus en auroye  
Le mien douaire & tout mon bien meilleur  
C'estoit te voir en ioye & en valeur  
Et que te veisse en florissant ieunesse  
Quand au premier vins au pays de Grece  
Or t'en vas ores ou tu aller voudras  
Mais s'il te plaist aumoins tu me rendras,  
Se bien que j'ay submis à ton v'sage,  
Mon tēps perdu voire & mon premier aage  
Saches pourtant l'estat que tu maintiens  
Voire & la vie de moy seule le tiens  
Tu n'as trefor, fame, bien ne chevance  
Que tu'ingrat n'ayes par mon aduance,  
Mais puis qu'ainsi m'as voulu abuser  
Bien garderay longuement en v'ser  
De ce meffaiēt seray certes vengée  
Car laidement tu mas endommagée  
Iaçoit que peu pourtant puis profiter  
Les menaces de tes desheritier



Rien ne feras ne chose qu'on te die  
Dont il conuient que soubz ta foy mendie  
Mais voluntiers ire qui tous s'en passe  
Engendre haine & produit grand menace  
Doncques mon ire & m'ou courroux suiuray  
En contre toy tant comme ie viuray  
Et si mettray telle chose en vente  
Que ie pourray en fin estre dolente  
Et peult estre que m'en repentiray  
Mais toutesfois cela t'assortiray  
Car trop me ducil d'auoir mis en fiance  
En homme plein de si grand deffiance  
Or voye dieu mon affaire piteux  
Et reconforte mon courage doubteux:  
Car ie ne sçay autre voye meilleure  
Fors que mevenge ou que bié tost ie meure.

*¶ Cy fine la douziesme epistre  
de Medee a Iason.*

*¶ Cy commence la treziesme epistre de  
Laodameie a Prothesilaus.*

Celle qui t'ayme & n'a fors de toy ioye  
Salutte mande & salut si t'enuoye  
Toy & tes gens selon le vray rapport  
Estes trestoux arrestez en vn port  
Moult perilleux, par vn vent trop contraire

L ij

## Trezieme Epistre

Lequel garde seulement vous retraire.  
Helas amy, mais dy moy ou estoit  
Ce vent mauuais qui ta nef n'arrestoit,  
Lors que de moy t'en allas si grand erre  
Faire aux Troyens pour Meneleaus guerre?  
Alors deurent les mers & enuiron  
Donner fatiguez a voz fors auirons,  
Ce temps estoit moult propice & vtile  
A nostre mer trop legiere & mobile  
Car pour certain lors que tu t'en volas  
Et de moy si tost tu t'en allas,  
Plusieurs baisiers t'eussent faict d'auantage,  
Et declaré le mien entier courage,  
De te dire mainte chose au vouloir,  
Mais com' hastif me mis à non chaloir.  
Tost tu fus prest pour faire departie,  
Et pour tirer en estrange partie  
Tu euz le vent agreable & tout tel,  
Comme il failloit pour laisser ton hostel,  
Au nautonnier propice & conuenable,  
Mais non à moy plaisant & delectable,  
Car par celuy ie fus entierement  
Separée de ton embrassement,  
Ie n'euz loysir par ta nef aduancée  
Te declarer moictié de ma pensee,  
Et à grand peine euz espace en ce lieu  
De te dire le tant piteux adieu.  
Las que diray en celle craincte & doute,

Le vent souuent ta nef poulsé & deboute,  
 Et si saisit tes voilles à son vueil,  
 Si que tost fus esloigné de mon ducil,  
 Tost fut de moy le mien amy arriere,  
 Dont de regretz i'euz bien cause & matiere,  
 Tant que tu sçeuз de loing apperceuoir,  
 Autre plaisir ie ne queroye auoir  
 Et de mes yeulx les tiens ie poursuiuoye,  
 D'autre soulas à l'heure ne viuoye,  
 Et quand tu fuz de ma veue perdu,  
 Ie regardoie le grand voile tendu,  
 Lequel detint mes yeulx en celle place,  
 Tant que les sçeuз employer longue espace,  
 Mais par apres, quand i'euz toy & tes voilles  
 Perdu de veue & que les blanches toilles  
 Furent si loing que mon œil n'y veit plus  
 Et que ne vis fors mer tout le surplus.  
 Alors acoup vers toy prins la vollee.  
 Ma ioye entiere par trop soubdain allée,  
 Et s'en alla la force de mon cuer  
 Iusques à toy comme maistre & vainqueur,  
 Et tout acoup tombay l'asse & pasmée,  
 Comme femme de douleur embasmée.  
 A peine sçeut mon pere ne ma mere,  
 Ne preseruer de celle peine amere,  
 A peine sçeurent pour aller & venir,  
 Ne pour remede me faire reuenir,  
 En moy firent assez piteux office

### Trezième Epistre

Trop inutile & à moy peu propice,  
Si ay regret, & me desplaist moult fort  
Que le n'ay pour mourir en cest effort  
Car quand ie fus de mon mal reuenue,  
Doulleur nouuelle fut tost en moy venue,  
Loyalle amour par douloureuse estraine.  
Côméça poindre mô cueur & ma poictrine  
Plus ne me chault, plus ne quiers & ne veulx  
Prendre labour à pigner mes cheueulx,  
Plus n'ay talent porter robbe dorée,  
Puis que sans toy seule suis demourée.  
Ca & la voit sans plaisir ne deduiet,  
Selon le dueil & soucy me conduiet,  
Souuentes fois mes voisines prochaines  
Après moy cries, disant à voix haultaines:  
Laodameie, à quoy te peult seruir  
A si grand dueil & peine t'asservir?  
Prens & habille de royalle vesture  
Comme appartient à noble geniture,  
Ce peult il faire: Doibs ie donc separer  
Regretz de moy, & d'habitz me parer  
Pompeulx & beaulx en signe de grād ioye?  
Quād cil bataille deuât les murs de Troye.  
Doy ie mon chef de fleurs accompagner,  
Coincte me faire & mes cheueulx pigner,  
Qand mon espoux en guerre & en cōqueste  
Porte sallade poignante sur sa teste?  
Prendray ie robbe de nouveau parement,

Quand dures armes blessent le mien amant?  
 Certes amy, du faire n'ay ie garde,  
 Mais tout le point au plus fort ie regarde:  
 C'est duel, soulcy & trauaulx assembler,  
 Affin qu'en peine te puisse ressembler.  
 Et si feray par ma chere apparoitre  
 Le grand danger ou ores tu peulx estre.  
 Si prie aux dieux que tu de Priam filz  
 Treffaulx Paris qui cest oultrage fis,  
 Dont est depuis mainte guerre ensuiuie,  
 Que cause soit du danger de ta vie,  
 Et que les tiens & ceulx de ton pays,  
 Soient en fin vaincuz & esbahys  
 Aussi couard soies tu à la peine,  
 Comme tu fuz subtil à prendre Heleine  
 Lors bien voulussie alors que tu la veis,  
 Qu'en autre endroiect fussent tes yeulx ravis  
 Et que si belle ne te fust apparue,  
 Pour estre ainsi de son mary tollue.  
 Ou biévoudroye que lors qu'elle t'eut veue  
 De grand beaulté ell' n'eust esté pourueue,  
 Menelaus moult trauaille & labeure,  
 Moult se tourméte, souuent larmoye & pleu  
 Assez a mis de gens en aduenture, (re  
 Pour recouurer la sienne creature,  
 Mauldicte femme, qui tel faict as commis,  
 Dont maintes dames regrettent leurs marys  
 Dieux ie vous prie donnez voie opportune  
 L iij

### Trezieme Epistre

Au mien espoux,gardez le de fortune,  
Faiſtes que ſauf il puiſſe reuenir,  
Eu au deſſus de tout mal paruenir,  
Et que ſes armes preſenter il nous puiſſe  
En voſtre temple en lieu de ſacrifice.  
Las ie crains tant que peril ne t'aduienne,  
Quand il cōuient qui touſiours me ſouuiene  
D'icelle guerre,& douteulx appareil,  
Ie fonds en larmes comme neige au ſoleil,  
Et ſeulement quand les lieux ou me nomme  
On or tu es,& que le tout aſſomme,  
Soit Tenedos,Xantus,ou Ilion,  
Cela me donne de peurs vn milion,  
Et puis ie penſe que ſi Paris ſans doute  
N'eult mis ſon ſens & ſon entente toute:  
Pas n'eult oſé telle choſe entreprendre,  
Sinon qu'eult eu aſſez pouoir de prendre  
Et pour raur celle que tant aymoît,  
Ce fut Heleine,qui chaſcun eſtimoit.  
Bien ſçauoit cil qui fiſt icelle empriſe  
Que force auoit pour garder la reſpriſe,  
Las il y vint,comme ie ſçay pour voir  
Aſſez en point pour dames decepuoir,  
Aſſez fut beau,en luy ne failloit mie  
Choſe qui fuſt pour acquerir amye,  
Bien vient au lieu accompaigné de gens,  
Deliberez,ſubtilz & diligens  
Nauires eut legeres & de grand erre,

Pour passer mers en mainte estrange terre,  
 Et puis qu'il vint de gens si bien party,  
 Bien fault croire qu'il ne s'en est party  
 Du sien pays qu'il n'ayt lessé grand nombre  
 De gens assez pour faire maint encombre,  
 Et pour deffendre son royaulme & garder  
 La peur que i'ay m'y faict bien regarder.  
 O dame Heleine, fault or que ie conclue  
 Que par ce point tu fuz prinse & vaincue,  
 Mais moult ay peur, d'ôt ie fais telz regretz,  
 Que ton allé soit nuisant à noz Grecz,  
 Je doubte & crains, & souuét metz en cōpte  
 Vn appellé Hector, qui tout surmonte.  
 Cil a le bruit de prouesse en sa main,  
 Cheualeureux plus que nul autre humain.  
 Et pource, amy, si en rien me tiens chere,  
 Et que tu daignes exercer ma priere,  
 Je te supply que vueilles escheuer  
 Celuy Hector, sans iamais estruier  
 Ne batailler contre si robuste homme.  
 Pas ne l'ay veu, mais Hector on le nomme,  
 Retiens ce nom, & iamais n'y desuye  
 Pour aussi cher comme tu tiens la vie.  
 Et quand cestuy tu auras escheué,  
 Garde toy bien que ne soyes trouué  
 D'autres Troyens en bataille mortelle,  
 Et considere que leur force soit telle,  
 Comme celle d'Hector si preux & fort,

### Treziésme Epistre

Et te metez pas en ce douteux effort,  
 Ains suis leurs dars, leur enseigne & leur  
 Côme si tous fustét Hector de Troye (proye  
 Dy toutesfois & quantes que voudras  
 En fier destout hault eleuer les bras.  
 De par toy la mienne Laodameie,  
 Que tant ie tiens chere espouse & amye,  
 Si m'as requis par loyalle amytié,  
 Que ie vueille d'icelle auoir pitié  
 Et sil aduient que fortune permette,  
 Que Troye soit par noz Gregois deffaicte,  
 Dieu vueille au moins qu'elle soit abbatue.  
 Sans que nescvn te blaisse ne te tue,  
 Face hardiment Menelâus la guerre  
 Et tenir puisse ses ennemis en serre,  
 Raur puisse il à Paris deceuant  
 Ce que Paris luy rapist parauant.  
 Vainqueur soit il sans faire longue pause,  
 Contre celuy où il a bonne cause,  
 Demander pent sans reproche ou meffaict  
 Amendement de l'outrage à luy faict,  
 Mais toy, amy, tu n'as cause si grande.  
 Comme celuy qui sa femme demande.  
 Tu ne doibs fors pour viure batailler,  
 Et pour estre fain & sauf trauailler,  
 Et mettre peine de trouuer en peu d'heure  
 Aux lieux piteux où t'amy demeure.  
 O vous Troyens doucement ie vous prie,



Que si la guerre longuement multiplie,  
Et si les Grecz vous traictent rudement,  
Vueillez auoir mercy d'un seulement,  
Affin au moins qu'en abbrege mon aage  
Par le trespas d'un si beau personnage  
Las il est ieune & pas ne luy affiert  
Estre assailly de glaive qui tant fiert  
Sa face n'est ne rude ne doubtable  
Pour se monstrier en guerre espouventable,  
Mais celuy la qui sa femme querelle  
Pour batailler & estriuer pour elle  
Quant du mien est ie ne desire pas  
Que si auant ce mette en ce trespas,  
Certes amy ie te dy & confesse  
Que maintesfois vouldus prendre hardiesse  
De retirer la tienne volunté  
Lors que tu fus si fort entalénté  
D'aller si tost à ce siege de Tröye,  
Laisant la terre pour estrangiere proye,  
Car pour certain yssant de ta maison  
Ne sçay comment né par quelle achoison  
Tu te blessas vn pied, dont au courage  
I'euz peur & crainte d'auoir mauuais pressa-  
Lors ieuz douleur & soucieux esmoy (ge  
Et commençay dire tout a par moy.  
Ie prie a dieu que cecy signifie  
Le brief retour de cil en qui me fie  
Bien me souuient, cher amy, de cecy

## Treziésme Epistre

T'en ay la doubte, le dueil & le soucy  
Si te le faiz à sçauoir par ma lettre  
Pour retirer ton vueil de non te mettre  
Soubz le pouuoir de main des estrangers  
Ne pres des armes ou grand sont les dâgers  
Faiçtz que le vent legierement emporte  
La grande paour qui pour toy mô cuer por  
Las i'ay songé & eu aduision (te  
Que cil des Grecz qui par affection  
Premier mettra le pied dedans la terre  
D'iceulx Troyens sera occis en guerre.  
Dont celle dame moult grand regret aura  
Qui la premiere son mary perdra,  
Si prie à dieu que si preux ne te face  
Que tu mettes premier le pied en place,  
Et que ta nef n'aille pas si auant  
Qu'elle arriue la premiere deuant  
Ains t'admoneste & si te veulx bien dire  
Que tu failles dernier de ta nauire,  
Car pour certain celle terre n'est pas  
Ton heritage pour auancer le pas  
C'est lieu non seur, ennemye frontiere  
Et pource amy ne t'en approche guere  
Mais quand vers tu feras le retour  
Hors du danger de ce piteux destour  
Poulse ta nef & si te diligente  
De tost venir quelque vent qui te vente  
Quand tu auras ton pays apperceu

Descendz a coup pour y estre receu,  
Helas amy, tant suis mal attournee  
Qu'auoir ne puis vne bonne iournee  
Soit ores de iour ou soit ores de nuict.  
Le dueil que iay de toy tousiours me nuict.  
Le iour te plainctz & la nuict te regrette  
De peu dormir faisant longue deiecte,  
Mais toutesfois la nuict plus que le iour  
Nourrist mon cueur en peine sans seiour  
Bien sont les nuictz certes plaisans à celles  
Aux belles dames & ieunes iuencelles  
Qui ont leurs bras asseur couchez & mis,  
Après de ceulx de leurs loyaulx amis.  
Quant est de moy seule gis & repose  
En lietz piteux ou maintz cas presuppõe,  
Faisant songes qui moult font traualier,  
Mon triste cueur quand vient au resueiller,  
Et maintesfois aduis m'est, & me semble  
Que la sômes tous deux couchez ensemble,  
Ioyes fainctes me donnent du plaisir  
Durant mon songe dont court est le loysir.  
Mais pourquoy est ce q'souuent ie presente,  
Deuant mes yeulx ton image dolente?  
Et dont vient ce que i'estois en dormant,  
Ce m'est aduis plaindre & gemir forment:  
Lors ie m'esueille & toute desolee  
Craignant ton mal, comme femme aduolee,  
Le recommanday à noz dieux ta santé.

## Trezieme Epistre

Affin que soyés de tous maulx exempté,  
Et n'y a temple entier ne monastere  
Ou ie ne vueille mes oblations faire,  
Et point ne sont mes larmes espargnees,  
Car mes ioyes sont par toy trop eslongnees,  
Las quand iera que te pourray reueoir,  
Et doucement en mes bras recepuoir?  
Quand viendra l'heure q'no<sup>r</sup> en seure couche  
Tous deux gisans me feras de ta bouche  
Les piteux comptes de tes trauaulx passez,  
Et les dangers de tes membres lassez?  
Croy cher amy que moult sera content  
Mon cuer alors tous tes faictz escoutant  
Mais ia pourtant ne seray oublieuse  
De te baiser oyant ta voix piteuse,  
Et toy aussi cent fois me baiseras,  
Quand aupres de moy à repos tu seras,  
C'est interualle de baisers amyables  
Fera trouuer tes comptes plus sortables  
Langue qui met à son dire compas.  
Prononce mieulx & si tost ne fault pas.  
Mais doulx amy puis que tu tends à Troye,  
Et que de vent & mer tu te faictz proye,  
Le bon espoir, ou i'ay maintz iours vescu  
Par trop grand craincte est failly & vaincu.  
Qui est celuy tant fust loing de sa terre  
Qui se voulsist fust à paix ou à guerre  
Sur mer bouter pour son pays reuoir.

Quand il pourroit de l'oeil appercepuoir  
Que vent & mer luy seroit trop contraire?  
Plus tost vouldroit arriere se retraire,  
Et vous Gregois vostre pais laissez,  
Et oultre terre estrange pourchassez.  
Iaçoit pourtant que vent, mer & tempeste  
Vous contrarie, & danger vous appreste:  
Las ou allez, dont viennent ces raisons  
Tournez amys chascun en voz maisons  
Ou tyrez vous. ô Grecz voyez vous mye  
Que fortune ne vous est point amye?  
Certes croyez que ce redardement  
Que vous auez ne vient pas seulement  
Du vent contraire cômme chascun reputé  
Ains vient de dieu, lequel vous persecute,  
Mais que querez, ne pourquoy trauaillez,  
Dont viét la guerre, ne pourquoy bataillez,  
Fors seulement dont ie ne me puis taire,  
Pour recourir vne femme adultere?  
Pource doncques tandis qu'auiez le temps  
Reuenez tous, & en foyez contentz.  
Si prie aux dieux toutessfois & supplie  
Qu'a vostre gré soit la chose accomplie,  
Et que la doubte qu'ay du mal aduenir,  
Puisse à bon sort & meilleur reuenir.  
Moult ay despit de ces Troyennes dames  
Quand mors verrôt noz gés rédre les ames  
Blessez, meurdrez en ce piteux destour

## Trezieme Épistre

Enuironnez d'ennemis à lentour  
De leurs palais & de leurs grands fenestres  
Pourront iuger des plus forts ou adextres.  
Chascune d'elles son mary armera  
Aysement quand à la guerre yra  
Mainte sera assez songneuse & preste  
Mettre au sien heaulme sur sa teste,  
Et en posant les pieces seurement  
Se baiseron l'un l'autre doucement.  
Cela sera piteux & doux office  
Aux deux consors amyable & propice.  
Et quand la dame aura à son espoux  
Les armes mis, luy dira mains propoux  
En dueil songneux regrettant le regarde  
L'aduertissant que bien se donne garde  
Aux dieux le voue & si le recommande  
Affin que sauf eschappe de la bande.  
Ainsi s'en va bien armé le galant,  
**Qui** de combattre doit auoir bon talent  
Car il est frais & si n'oublira mye  
Les prieres & baisers de s'amy e.  
Assez combat & à bonne raison  
Car sa retraicte est pres de sa maison.  
**Quand** las sera de ferir & combattre  
Chez luy pourra s'en retourner esbatre  
La promptement sa dame trouuera,  
**Qui** pesant faix acoup luy osteras  
Et si sera sa chair matte & lassée,

De son espouse doucement embrassée.  
 Mais nous dolètes qui de vous sômes loing  
 N'auds pour vray fors regret, dueil & soing,  
 Et si sommes de tous poinctz incertaines,  
 De voz trauaulx & de voz longues peines,  
 Craincte nous faict penser & souuenir  
 De tout le mal qui vous peult aduenir.  
 Or suis pourtant doulx amy confortée  
 Et à plaisir quelque peu exhortée.  
 Car iâçoit or qu'en maintes regions  
 Te suys les armes & grandes legions  
 En ton absence i'ay paincte ton image  
 Pourtraicte au vif semblant à ton visage  
 Ha quantes fois ie la baise & cheris,  
 Je l'entretiens, & doucement luy ris:  
 Et pour certain mō vouloir luy descoeuure  
 Comme si tu fusses present à l'heure:  
 A elle parle, à elle ie me plaintz  
 Comme se deust escouter mes complaincts  
 Or ne croy donc tant est à toy semblable  
 Qu'on iugeroit que vîe a véritable  
 Et s'ell' auoit la parolle ou le son  
 Ce seroit toy & ta propre façon.  
 Je la regarde & la tiens & l'embrasse  
 Comme ce fust mon mary sans fallace,  
 Et s'me plaintz de quoy par maintesfoiz  
 A moy ne parle comme a elle ie fais.  
 Conclusion ie te prometz & iure

## Quatorzième Epistre

Soit ore à ioye, ou à future iniure,  
Soit à peril ou de vie ou de mort,  
( Dont mon las cueur moult souuent me re-  
En quelq̃ part que fortune t'euoye, (mord)  
Ou mort, ou vif, ie suyuray ta voye,  
Cy veulx clorre mon epistre & ma lettre  
Ou i'ay voulu en fin poser & mettre  
Vne requeste, dont il m'est souuenus:  
C'est qu'il te plaise apres le contenu  
Auoir pitié de toy & moy ensemble  
C'est ce que veulx, voyla ce qu'il me semble.

*¶ Cy fine la trezième Epistre de  
Laodameie à Prothesilaus.*

*¶ Cy commence la quatorzième Epistre  
de Hypermestra à Linus.*

**H**YPERMESTRA dolente & langoreuse  
Par ceste lettre de larmes plātoreuse  
A toy Linus reste de tant de freres  
Donne salut en plainctes trop austeres..  
Nagueres fustes plusieurs freres germains  
Ores es seul, & ores tu remains  
Les autres ont aux dieux rendu leurs ames,  
Par la rigueur de leurs cruelles femmes.  
Or suis ieienne toute fois sans raison  
En fiers liens & obscure prison.



La seule cause de ma peine oultrageuse,  
C'est seulement d'auoir esté piteuse.  
Blasmée suis de mon pere inhumain,  
Dont j'espargnay t'occire de ma main:  
Et pour certain de luy louée fusse,  
Si tel crime voulu faire lors eusse:  
Mais trop plus ayme auoir desobey,  
Au sien talent, qu'à de t'auoir trahy.  
J'aime plus cher ma main franche & deliure  
De cruaulté, que de ta mort poursuyure.  
Il me deust or celuy pere impiteux  
Iecter au feu que iamais pour nous deux  
Iadis conioinctz souffrisse violence.  
Ou m'occire du glaiue sans doubtaunce,  
Qu'il me bailla pour ta vie abbreger  
Si que ie soie sage de ton danger,  
Et que sur moy la mort soit preparée  
Que par moy fust de toy desemparée.  
Ja pour grans maux qu'il me face en effect,  
N'auray regret du bien que ie t'ay fait  
Ie n'auray dueil par loyalle amytié  
D'auoir eu certes de mon mary pitié,  
Si deussent celles desloyalles espouses  
Qui ont osé commettre telles choses.  
Et mon pere tout plein de malefice.  
Se repente d'auoir commis tel vice:  
Car telz exploictz grande peine meritent  
A ceulx pour vray qui tant mal s'y acquitét

## Quatorzième Epistre

Mon cueur fremist & tréble pour tout voir,  
Quand si grand crime ie veulx ramenteuoir  
Et quand aussi par memoire frequente  
Le sang espars en celle nuit dolente.  
Ma main ne peult descrire & se ayder  
Ne sur papier la plume bien guider.  
Je qui ay peu mettre fin a ta vie,  
Dont toutesfois iamais ie n'euz enuie.  
Crains & ay peur de dire seulement  
De ton salut le remede, & comment.  
Or le diray pour prouoquer a larmes  
Ceulx qui liront les pitoyables termes  
Par vne enuie obscure & tenebreuse,  
Qui a le iour de clarté lumineuse  
Côméçoit poindre deschassât la noir'vmbre  
Nous toutes sœurs & cinquante de nombre  
Liurees fusmes pour prendre & espouser,  
Autant de freres sans nous y opposer.  
La nous transmist nostre desloyal pere  
Soubz loye faincte qui bié peu fut prospere  
Receues fusmes au palais d'Ægiptus  
Ou les plaisirs furent tous abbatus:  
Car chascune de nous fut lors contraincte,  
Soubz beaulx habitz porter espee ceincte  
Pour mettre à mort, & sans auoir mercy,  
En celle nuit chascune son mary.  
Tel' cruaulté nostre pere fist faire,  
Et commanda ce faulx crime parfaire

Mais que diray? tant feismes en effect  
Que l'appareil des grands nopces fut faict  
Le feu fut mis en lampes preparees.  
Qui furent belles, & richement dorees.  
Et de senteurs & bons odoremens  
Furent garniz les nouveaulx paremens.  
Chascun se print à faire esbatz & feste  
A tous plaisirs n'est nul qui ne appreste  
Dances & ieuz furent mis en avant  
Et maintz mangers reiterez souuent  
De diuers vins furent taces rempliee  
Et bonnes cherés en tous lieux accomplies.  
Que diray plus? les clameurs & les riz  
Eurent si fort amusez noz mariz  
Que nullement le danger n'apperceurent  
De leurs femmes qui apres les deceurent:  
Ains furent tous les chetifz & mal nez,  
En leurs chambres conuoyez & menez.  
Chambres pour vray que bié nommer deb-  
uoye  
Leur sepulture fin & derniere ioye  
Bien tendues de foyes & tappis  
Ou leurs dangers furent clos & tappis.  
Bien esperoient y prendre reposee  
Vn chascun d'eulx avec son espousee  
Ia furent ilz dedans leurs couches mis  
Et doucement en repos endormis  
Lors grands mangers & le sumptueux boire

## Quatorzième Epistre

Les aggraua comme chascun peult croire.  
Helas i'ouy certes tantost apres  
Ceulx qui de moy furent prochains & pres  
Plaindre & gemir voix moytié faillie  
Que mort tenoit desia en sa baillie,  
La transpercez de glauiue fœminin  
Dont pas n'eurent celles le cuer bening  
De telle esclandre fuz troublée & marrye,  
Et demouray sans sang toute esbahye:  
Froide deuins & de cuer & de corps,  
Quand i'entendy si trespiteux accords.  
En triste liêt ie demouray gisante  
Oultre au vif esperdue & dolente:  
Et tout ainsi que les nouuelles blées  
Gresles & tendres de petit vent troublées,  
Ca & la versent par diuers bouffemens,  
Ou les fueilles qui seuffrent griefz tourmés  
Dedans les arbres de grand vent agitées:  
Dont maintesfois sont à terre iettées:  
Certainement tout ainsi ou plus fort  
Tremblay alors en voyant cest effort  
Et tu pres moy tendrement reposois  
Qui ton peril si prochain n'aduisois.  
Deuant mes yeulx suruint premierement  
Voix paternelle & son commandement,  
Qui dechassa de moy & peur & craincte  
Pour parfaire la chose sans contraincte.  
Et tout à coup cela considéré

Mon premier sens si fut deliberé  
De transpercer ton corps, & ta poitrine  
De piteux glaiue & douloureuse estreine  
Et brief amy (ie te dy sans mentir)  
Ma main osa par trois fois consentir  
Prendre le glaiue pour t'occire sans grace  
Et par troys fois ie le iectay en place:  
Car tout me vint certes à laudouant  
Craincte de pere, si se mist si auant  
Que i'approchay la trespoignante espée.  
Pres de ta gorge pour tost estre couppée.  
Mais pour certain doulce amour & pitie  
Resisterent à celle inimitié  
Et ma main chaste aux dieux recommandée  
Ne parfist pas la chose commandée  
Et cest estrif si piteux & dolent,  
Frappant ma coulpe, mes membres affollant  
Ie dis tout bas en craincte d'estre ouye,  
Ha pauvre femme bien doibs estre esbabwe,  
Bien est ton pere peruers & faulx tyrant  
Qui va la mort de telz gens desirant:  
Dont il conuient pour son plaisir parfaire  
Executer si desloyal affaire:  
Et que cestuy que tant fort nous plaignons  
Auiourd'hui meure avec ses compaignons  
Au fort pourtant nature feminine  
Doibt à pitié & douleur estre encline  
Ie qui suis femme ieune pucelle & tendre

M iij

## Quatorziesme Epistre

A cas si grief ne vouldroye mye entendre  
Ma volonté a raison forferoit,  
Trop grandement quand ainsi le feroit.  
Ma main n'est pas sortable ne propice,  
Pour exercer vn si cruel office,  
Le feras tu?ouy car en effect

Faire conuient comme tes sœurs ont faict,  
Puis que tu as temps, & heure opportune  
Vser te fault de voye de fortune.

Iaçoit pourtant si i'employe ma main  
A la souiller dedans le sang humain  
Tantost apres & sans longue demeure  
Le m'occiray: car droict veult que ie meure.

Meritent ceulx telle peine arbitraire,  
Pour demander leur part hereditaire  
Que filz ne l'ont pourra en grands dangers  
Cheoir & venir es mains des estrangers,  
Helas nonny bien sont dignes de vie  
Mais eussent ilz ores mort desserue,  
Pésons nous point pauures chetiues fêmes  
Que commettons grands crimes & grands  
blasmes

Qu'a cestuy faict enuers moy nullement,  
Dont ie le doibue occire promptement?  
Trop mal me siet porter glaue ou espee  
Ne pour bataille ou guerre estre coupee  
Plus m'est sortable le tout bien consulté  
Fusau en main, & quenaille au costé.

Ainsi faisoie mes regretz & telz termes,  
Lesquelz finis furent suyuis de larmes.  
Et du grand pleur & ruyssseau de mes yeulx  
Arrousez furent tes mēbres en maintz lieux,  
Lors toy dormant non pensant telle chose  
Iectas tes bras enuers moy ton espouse  
Et doucement me vouluz embrasser  
Tout endormy cuidant te solacier  
En te tournant pour à ton gré souffire,  
Tu te cuidas piteusement occire  
Par la poincte de ce glaiue inhumain  
Que ie tenoye pour lors nud en ma main.  
Las que diray nous estans en cest estre  
L'aube du iour commença apparoistre.  
I'euz craincte & paour que mon pere & ses  
Fussent acoup soigneux & diligens (gens  
De visiter en toute la pourprise  
Pour enquerir l'exploit de son emprise,  
Et pour sçauoir si chascune endroit soy  
Auoit vſé de paternelle loy.  
Helas amy paoureuxse de ce doubte  
Ie m'esueillay & diz bas, or escoute  
Sus lieue acoup toy qui es maintenant  
Frere tout seul de tout le r emanant.  
Si promptement tu ne te diligentes  
Et que du lieu ou tu es ne t'exemptes.  
Saches pour vray que ceste nuict sera  
Ta derniere heure qui grand mal me fera.

## Quatorzième Epistre

En ce disant lors que ma voix te sonne  
Tu t'esueilles acoup du profond somme  
Et doucement me prins à regarder  
Lors en ma main aduisas sans tarder  
Le fer mortel qui menassoit ta vie  
Cause pourquoy de sçauoir euz enuie  
Mais ie te dis, plus n'est lieu de parler  
Tant qu'il est nuiet tasche de t'en aller  
Ainsi le feiz & t'en vas sans demeure  
Et ie seulette en ma chambre demeure.  
Puis le iour vint, & tantost sauança  
Mon cruel pere qui nombrer commença  
Les trespassez dedans le mortel vmbre:  
Dont du tout seul fuz à dire du nombre.  
Moult luy fut grief & moult reprouua  
Quand desconfit & mort ne te trouua  
Et bien pensa que lors par ta saillie.  
Son entreprinle fut rompue & saillie.  
Cil impiteux pere soudainement  
Par les cheueulx me print si rudement,  
Et commanda qu'en prison tenebreuse  
Iectée fusse ainsi que crimineuse  
C'est le loyer qui me fut appresté  
Pour trop piteuse & douce auoir esté.  
Moult malheureuse fut la nostre naissance  
Quand tel affaire sur nous court & auance  
Que diray plus? tantost certes apres  
Mō pere & oncle frēt leurs grādz apprestz



De gens en armes de bataille mortelle  
Et commença entre eulx vne querelle,  
Si que chascun se mist en grand arroy,  
Lequel seroit par dessus l'autre Roy.  
Ainsi fusmes durand les grandes guerres  
Exillée de noz voy fines terres  
Et nous mena le vent en mer profonde  
Au plus loingtains climat de tout le monde.  
Cil Ægyptus si auant proceda  
Que le royaume raut & posseda,  
Et si priua contre droict la personne  
De nostre pere de sceptre & de couronne.  
Ainsi fusmes contrainctes au besoing,  
Nous en aller auecques luy bien loing  
Nous toutes seurs pauvres & souffreteuses  
Partismes lors en larmes plantureuses:  
Et nostre pere ia vieulx & exillé  
Laisasmes la nostre pays pillé  
De tant de freres, la teste est bien petite  
Et si ne sçay ou cil encore habite.  
Il pleure & plains iceulx mors & transis.  
Et aussi celles par qui furent occis.  
Les freres ont finé leurs pauvre vies,  
Et les sœurs sont perdues & rauies.  
Or vueillét prédre mes larmes & mes pleurs  
Les freres mors, & les dolentes sœurs,  
Helas & moy suis-ie à peine liurée  
Pour ce que j'ay ta vie deliurée?

## Quatriesme Epistre

Que fera lon, à ceulx qui out meffaiët  
Quãd mal ie seuffre pour te auoir bien faiët  
Si tu as donc, ô Linus soing & cure,  
De moy qui suis la tienne creature:  
Et si tu as à bon gré le plaisir  
Que ie t'ay faiët d'amiable desir  
Deliure moy de telle seruitude,  
Et de prison qui m'est cruelle & dure,  
Ou bien me tue sans faire long seiour,  
Sans plus languir & de nuit & de iour.  
Et quant ma vie sera mise en rompture,  
Iecte mes os en digne sepulture:  
Et les arrouses des larmes de tes yeulx  
Mon esperit s'en trouuera de mieulx  
Faiëtz insculper dessus ma tombe & mettre  
Vn' epitaphe comprins en briefue lettre  
Cy dessoubz gist le loyer & le pris  
De charité que mort non deue à pris  
Hypermestra, exillée & bannie  
Du sien pays, piteusement finie  
Mort à son cueur à triste fin liuré  
Dont elle auoit son frere deliuré,  
Mainte autre chose escripre te voudroye,  
Mais cher amy certes ie ne pourroye,  
Car fer trop dur tient liée ma main  
Par le vouloir du courage inhumain:  
Puis craincte & paour m'oste la cõnoissâce  
De bien parler & de douce eloquence.

*¶ Cy fine la quatorziesme Epistre de  
Hypermetra a Linus.*

*¶ Cy commence la quinzieme Epistre  
de Paris a Heleine.*

**S**alut enuoye à toy, ô dame Heleine  
 Le tien Paris qui ne peult à grand peine  
 Salut auoir pour bien que sache ouurer  
 Fors que par toy se puisse recouurer.  
 Diray ie ma dure destinee  
 Qui est a dueil si fort predestinee,  
 Point n'est besoing soit à gaing ou à perte  
 Monstrer la flamme ia congneue & apperte,  
 Certes le feu qui mon cueur brulle & ard,  
 Assez se monstre & assez se depart.  
 Que pleust à Dieu que plus celee ou close  
 Fust l'estincelle qui est en moy enclose,  
 Et que l'amour dont i'ay si grand montioye,  
 Ne se monstrast, sinon au temps de ioye,  
 Au téps pour vray q̄ toute craincte & peur  
 Seroit bannie du tien & du mien cueur:  
 Mais trop mal scay dissimuler & faindre,  
 Et ia ne puis ma volonté restraindre.  
 Feune se peult clorre ne celer,  
 Sa flamme mesme si le peult desceler.  
 S'il te plaist donc escouter & entendre  
 L'intention que ie vueil entreprendre,  
 Et que te die du tout entierement

## Quatorziesme Epistre

Mon vueil entier & le mien pensement,  
Je te dis certes que ie brusle & consume  
Par feu d'amours qui tout m'ó cueur allume.  
Ceste parolle te peult faire asçauoir  
Que point ne mens, mais que ie te dis voir.  
Pardonne donc doulce dame & princesse,  
Pardonne donc à cil qui a toy se confesse  
Et qu'il te plaise ce present escript lire  
Non en desdaing, en courtois, ou en ire,  
Mais d'œil piteux en pure loyaulté  
Comme il affiert à la tienne beaulté,  
Moult auròys ioye si tu reçois ma lettre  
Ce me sera certain & tout feur d'estre  
Par toy receu pour le temps aduenir,  
Heureux seray si ie y puis paruenir,  
Certainement moult appete & desire  
Que la dame de l'amoureux empire  
Dicte Venus qui icy m'a transmis,  
Tienne & parface ce qu'elle ma promis,  
Et pource affin que comme non sçauante,  
Tu ne peches de ce faict ignorante,  
Saches pour vray que tel commencement  
Ie n'ay emprins sans diuin mandement,  
Je quiers & veulx grand loyer & salaire  
Bien deu pourtant selon le mien affaire:  
Car pour certain celle dame Venus  
Par qui sommes en ce pays venus  
M'a oëtroyé bien fault que le remembre

De te faire concierge de ma chambre,  
Par son ayde & vtile conseil,  
Le mis mes nefz à coup en appareil,  
Et si party du mien pays grand erre  
Pour paruenir en estrangiere terre,  
Si que depuis pour toy las qui tant vaulx  
I'ay enduré maintz peines & trauaulx,  
Et pour auoir mes entendres ioyes  
I'ay trauersé de perilleuses voyes:  
Mais la deesse qui de ma nef fut guyde  
Ne preserua par bien songneux remede,  
Et m'a donné vent doulx & seure mer  
Pour paruenir à ce que veulx aymer,  
Or la supply que tousiours perseuere  
Et qu'enuers moy ne se monstre seure  
Et tout ainsi qu'elle a donné faueur  
A ma nauire pour vaincre la fureur  
De mer profonde, aussi ie le supplie,  
Qu'elle appaise le feu qui multiplie  
Dedans mon cueur, & que par son support  
L'intention que i'ay vienne à bon port,  
I'ay apporté avecques moy la flamme  
Qui tant mon cueur deseiche & entame,  
Pas n'ay trouué le feu en ce pays  
Par qu'ins sens sont ars & enuahis,  
Et toutesfois celle flamme certaine  
A esté cause de voye si loingtaine  
Le triste yuer ne le vent forcent,

## Quatriesme Épistre

Ne mon plaisir ne m'a pas amené:  
Car au partir mon entente fut telle  
De veoir ta face qui me semble immortelle,  
Ne pense pas qu'en mer me soye mis  
Ne que ie soye dedans ma nef remis  
Pour faire achept d'estrange mercerie,  
Ma nef n'est pas pour telz choses chérie  
Assez ay biens ie le dy sans vanter  
Dont ie me doy par raison contenter,  
La grand richesses & le bien que i'espere,  
Dieu par sa grace le me face prospere,  
Aussi ne viens pour regarder ces lieux,  
Ne les citez lesquelles valent mieulx,  
Nous en auons en nostre territoire  
De toutes telles, & de plus grand memoire:  
Ie seulement te demande & te quiers  
Autre pourchas ne veulx & ne requiers,  
Dame Venus par qui faictz telle approche  
Te doibt faire compaignie de ma bouche  
De si grand nom & louange es pourueue  
Que t'ay aymée deuant que t'auoir veue,  
Ta belle forme & ta grande valeur  
Fut imprimee par rapport en mon cuer,  
Voire premier que iamais en ma vie  
Mon œil t'eust veu de tel beaulté pluie  
Bruit & renom me dist premierement  
Quelle tu fus de ton exaulcement:  
Mais tu es de plus grand vertu sommée

Qu'on ne pourroit sçauoir de renommée  
Nature à plus en toy de grace mis  
Que renommée ne me auoit promis,  
A bon droict doncques Theseus si tressage  
Cheualeureux & de hault vasselage  
Te veult aymer quand si belle te vit.  
Et non sans cause te print & te raut,  
Si noble proye bien fut sortable & deue,  
A homme plein de si grande value,  
Celuy te print en bien ieune saison  
Et t'amena en la sienne maison,  
Moult fort le loue dequoy il te sçeut prendre

Et m'esbahis pourquoy te voutut rendre,  
Telle richesse debuoit certainement  
Estre gardée & close seurement,  
Si tant de bien aduenue me peult estre  
Au monde n'a si fort ou puissant maistre  
Par qui ie t'eusse voulu restituer,  
Plustost me fusse auant laissé tuer,  
Plustost eusse baillé ma teste en gage  
Que perdre las dame de tel parage,  
Iamais ma main eslongner ne pourroie  
Vn tel tresor fust à tort ou à droict.  
Iamais pour rien certes ie ne pourroie  
Perdre tel bien & si louable proye,  
Si comme feist Theseus ce prudhomme  
Et que i'eusse esté contrainct en somme

N

## Quinzième Epistre

Demourer vif & voir prendre ma ioye  
Que si treffort mon pauvre cuer esioye,  
Si ce bien doncques me fust lors aduenu,  
Et que ie feusse à t'auoir paruenu  
A la parfin de te rendre & liurer  
Au moins i'eusse eu auant te deliurer  
Part au plaisir d'amoureuse faisine,  
Si dieu m'eust faict de telle grace digne,  
Ia n'eusse esté si craintif & doubteux  
Que i'en feusse demouré souffreteux,  
A peine t'eusse voulu pucelle rendre,  
Ou pour le moins i'eusse tasché à prendre  
Ce qu'on pourroit, sauf la virginité  
Prendre & auoir en pure loyauté,  
Si te supply dame si belle & gente  
Que ton vouloir permette & consente  
Que soies mienne & lors pourra sçauoir  
Si ie veulx faire enuers toy mon debuoir.  
Ainsi sera l'ardeur de moy estaincte  
Par vne amour aliée & conioincte,  
Ie t'ay voulu tout bien preferer  
Dont me vouloit Iuno remunerer,  
Et si ay faict reffus de grand richesse,  
Plus ay aymé de t'auoir pour maistresse,  
I'ay desdaigné les vertus de Pallas  
Pour ta valeur dont iamais ne fus las  
Et toutesfois ne men repenti oncques:  
Car peu prise tous autres biés quelzcoques,



Si mon cueur c'est de ton amour saisy  
On ne peult dire que i'aye mal choisy  
En ce propos demeure arrestée  
Ma volonté sans iamais estre ostée,  
Doncques te prie dame de tout mon cueur  
Digne d'estre requise à grand labeur  
Qu'il te plaise ne souffrir ne permettre  
Que mon espoir dont pas ne suis le maistre  
Demeure vain, perdu, & sans profit  
Ou autrement mort suis & desconfit.  
Je ne suis pas de si basse naissance  
Que bien ne vueille auoir ta cōnoissance,  
Et quand ma femme ou espouse seras  
En doux plaisir tu te reposeras,  
Si tu t'enquiers qui est ma parentelle.  
Tu n'en pourras ailleurs trouuer de telle,  
Ia n'est besoing d'exaulcer le renom  
Des ancestres dont ie porte le nom.  
Mon pere est roy, & tient soubz luy saisie  
L'autorité & l'honneur de L'asie,  
C'est vn pais moult fertile & duisant  
A l'œil humain delectable & plaisant,  
Tu y verras citez innumerables  
Maisons dorees, & terres profitables.  
Temples si beaulx & excellentz monstriers  
Ou les tresors sont riches & entiers,  
Tu y verras la noble forteresse  
Dicte Ilion dont parler on ne cesse,

## Quinzième Epistre

Aussi les murs garnie de fieres tours  
Pour resister à tous brians destours  
Qui furent faictz au doulx chant de la lyre  
Qu'auoit Phebus de musique le fire,  
Que te diray? du pleuple & des manans  
Tant en y a en ce lieu habitans  
De mainte espee & de diuerse sorte  
Qu'a grand peine terre les tient & porte.  
En triumphe recueillie seras  
Quand dedans Troye ton entrée seras  
Dames viendront te faire reuerence,  
Et des pucelles auras l'obeissance:  
Lors tu diras que ton peuple & ta gent  
Quand à cestuy est pauvre & indigent,  
Et qu'une place vault mieulx soit paix ou  
Que la meilleur cité de vostre terre (guerre  
Je ne le dis pourtant pour mespriser  
Le tien pays bien m'en vueil excuser:  
Car pour certain la terre ou tu es née  
Doibt estre dicte heureuse & fortunée,  
Mais trop est pauvre au pris de ta valeur  
Bien deu seroit à toy pays meilleur,  
Ce lieu n'est pas conuenant ne sortable  
A ta beaulté qui est inestimable,  
Ta douce face & tes yeulx si tresbeaulx  
Meritent bien accoustremens nouueaulx,  
Penser ne doibs iamais a nul affaire  
Fors seulement pour ton plaisir parfaire

Quand tu verras l'habillement des hommes  
Et la vesture du pays dont nous sommes,  
Qui est si belle & de nouveaulx deuis  
Bien iugeras selon le tien aduis  
Que pas n'est moins l'accoustremét des da-  
mes

On n'y sçauroit trouuer fautes ne blasmes  
Rens toy facile à moy & de bon gré  
Pour paruenir en ce royal degré,  
N'esloigne pas vn tien seruant de Troye  
Qui tant de biens te presente & octroye,  
Mes encestres & bien louez parens  
Doibuent estre de mes vertus garens,  
Il n'est besoing que plus les die ou nomme  
Le bruit d'iceulx assez fort les renomme,  
Ie ne croy pas que ch Menelaus  
Le tien espoux des plaisirs qu'il a euz  
Soit capable ne qui l'ayt meritée  
D'auoir dame de telz graces heritée  
Et si te faiz iuge si sa forme & ses ans  
Sont point au mien loingtains & differens  
Il est yssu d'obscure parentelle,  
Et ses parens furent pleins de cautelle,  
Et ont osé les siens executer  
De si grans maulx qu'on ne peult reciter:  
Mais que vault ce, ne de quoy me profite,  
Quand s'il te tient ou tout reproche habite?  
C'il te possede & te tient nuietz & iours,

## Quinzième Epistre

C'il a de toy les doux baifiers tousiours  
Qui est indigne a bien luy satisfaire  
Du moindre acueil que tu luy scaurois faire  
Et moy qui brulle & ars de grand desir  
A peine ay lieu espace ne loisir  
De contempler ta face inestimable,  
Quãd nous disnôs, & q nous sommes a table  
Et encores quand ainsi que ie te voy  
Et que ton œil me faict vn doux renuoy  
Considere, si n'ay membre ne veine  
Qui lors ne seuffre vne mort elle peine  
Certainement ie meurs & point ne viz  
De viande de si cruelz conuiz,  
Traicter debuois de tous telz entremetz  
Tes malueillans, non moy qui n'en puis mais  
Moult me repens, & assez cher me couste,  
D'auoir esté si longuement ton houst  
Dieu sçait le dueil & mal que reçoÿ  
Quand a toute heure ie voy & apperçoÿ  
Cil meschant hôme plein de mauuaise grace  
Qui a son vueil te possede & embrasse  
Ie meurs d'ennuy quand ie vois tel galant:  
Qui de ses membres va les tiens acolant:  
I'ay triste cuer plein de melancolie  
Quand cil atouche ta chair blâche & polie  
Et peu me sens a fortune tenu,  
Quand avec toy il repose tout nu,  
Souuentesfois ie voy comment, à laise

Cil desplaisant & rebelle te baise,  
Et quand sommes souuent a table assis  
Et que ie vois dont souuent ie transis  
Que s'il te baise, & avec toy soulace  
Faire semblant boire ie prens la tasse  
Pour que ne puisse regarder ne sçauoir  
Le plaisir qu'il y peult receuoir,  
Ie diuertis mes yeulx & les enuoie  
En autre part affin que ne vous voie.  
Lors la viande dont se prens bien petit  
Croist en ma bouche sans auoir appetit,  
Souuent m'as veu sonspirer & me plaindre,  
Parfaicte amour ne m'e pourroit restraindre:  
Mais tant estoit ton gros cueur endurci  
Que tu n'auois de ma douleur mercy,  
Ains quand plus fort ie me plains & souspire  
Mais tes tenue de t'en mocquer & rire,  
Souuentesfois i'ay voulu moderer  
Mon feu d'amour & me deliberer  
De plus n'aymer te decepuant maniere  
Quand i'ay cuidé la deiecter arriere  
Plus est en moy augmenté le vouloir  
De tant t'aymer dõt bien me doibs douloir  
Souuent mes yeulx se destournent & veirēt  
Hors de ta vee, mais les tiens les retirent,  
Mais quand ie cuide te voir les engarder,  
Ta grand beaulté les contrainct regarder,  
Lors à part moy pense que ie doibs faire

N iiiiij

## Quinzième Epistre

Comme pourray à mon mal satisfaire,  
Car c'est à moy grande peine & douleur  
De regarder sans auoir bien meilleur,  
Mais ce seroit encore plus grande peine,  
Si ta presente estoit de moy loingtaine.  
Je traueille le plus fort que ie puis  
A bien celer le labeur ou ie suis  
Mais tant ne sçay le couvrir ne le taire  
Que celle amour ne se mette & appaire.  
A toy n'ose ne veult parler souuent  
Pour que danger ne soit du faict sçauant  
Besoing n'en est ia ne fault que desploye  
Ma volunté, car tu congnois ma proye,  
Tu la congnois la mienne intention  
Ia n'est besoing de faire ostention  
Que pleust à dieu que tu congnoisse seule  
Le cas pourquoy il fault que ie me dueille  
Las quantesfois pour les larmes piteuses  
Qui de mes yeulx yssotent plantureuses  
I'ay destournay ma face en autre part  
Et faict mon pleur & mes plaintes à part  
Affin que cil ne se doubte & enquiere  
Cause pourquoy i'ay si triste maniere  
Ha quantesfois t'ay faict cōptes nouveaulx  
De ceulx qui ont esté amans loyaux  
Et t'ay narré leurs doulces accoinctances  
Leurs entreprinſes aussi leurs ioyssances  
Et en comptant leur plaisir & leur ioye

Piteusement alors te regardoye  
Souventesfois pour mieulx taire & celler  
A ton mary, ce dont n'ose parler  
Me suis monstré ioyeux & sans tristesse  
A ce qu'en fin le faict il ne congnoisse  
I'ay recité du cas le contenu  
Estre pour luy ou pour l'autre advenu  
Et fainct le nom d'aucun en ceste chose  
Mais c'est de moy de qui ie presuppose  
Et pour certain encore ay ie mal faict  
Car i'ay souvent devant luy contrefaict  
L'homme en iuré sans raison ne mesure,  
Affin que j'eusse moyen & couverture  
D'assez parler à toy pour dire voir  
Sans qu'il s'en puisse en rien appercevoir.  
Bien me souviét, moult fut heureuse l'heure  
Mais trop petite fut pourtant la demeure  
Quand vne fois ou tu ne pris aduis,  
Ton blanc tetin & ta poiètrine vis.  
Ce bien me feist a l'heure ta vesture  
Qui vn bien peu s'en trouuoit d'adventure  
Et donna voie & chemin a mes yeulx  
Pour voir ton sein tant cler & precieux,  
Lors veiz ta chair, dont or mon mal engrege  
Plus q̄ laiët blanche, voire trop plus q̄ neige  
Et tant fuz lors, en te voyant si belle  
Surpris d'amour & d'ardeur si rebelle,  
Que ie tombay esuanouy forment.

## Quinziesme Epistre

Confidere doncques, ô quel tourment  
Souuentesfois, cuidant trouuer mes aydes  
Quand ie regarde & voy lors que tu baïsés,  
Hermione ta fille tendrement  
Ie commence acoup tout promptement  
Et apres toy ie la baise & embrasse  
Ce me profite, & ma douleur efface  
Souuent ie chante & compte les façons  
Des vrays amans par mes tristes chansons,  
Helas i'ay veu aumoins que ie parloie  
A tes seruantes, & mon cas leur comptoie,  
Mais maintenant n'ose tenir propos  
Fors en craincte, dont ie pers le repos.  
Or pleust a dieu que d'une grand bataille  
Ou il y eust gens fors de toute taille,  
Toy fusses le salaire & le pris,  
Et que celuy qui mieulx auroit appris  
A tournoier, & qui ne fueroit mie,  
Te deust auoir pour sa dame & amye.  
Si comme cil qui tant diligenta  
Que par courir gaignit Atalanta  
Ou comme fist Hercules sans doubtançe,  
Qui pour auoir l'amour & l'acoinctance  
De la belle dictè Deianeira  
Vainquit maint monstre puis à luy la tira,  
Certainement si ainsi se peult faire,  
De toy auoir doulx me seroit l'affaire  
Tu congnoistrois alors & sans rigueur,



Que tu es l'œuvre de mon entier labeur,  
Mais ce trauail & ceste douce peine  
Autres ne moy n'auront pour toy Heleine.  
Que reste plus doncques, fors seulement  
Te requerrir & prier humblement  
Et sans refus, ô belle qu'il te plaise,  
Qu'a la parfin tes tendres piedz ie paie.  
O des deux freres la gloire & l'honneur,  
Par qui seroit honoré maint seigneur,  
Croy qu'avec moy t'emmeneray grand erre,  
Ou ie mourray pelerin en la terre,  
Ma poiëtrine qui fut de part en part  
Oultree au vif par vn amoureux dard,  
N'est pas blessée certainement en faincte,  
Mais est pour vray iusques au fons attaincte  
Bien me souuient que ma sœur Cassandra  
Me dist au long le mal qui m'aduiendra  
Et que croie en fin & pour la reste,  
Prins & feru d'un subtil dard celeste.  
Et pource, Heleine, si cest' amour me vient  
Par vueil diuin, & qu'ainsi le conuient,  
Ne chasse pas si loing de ta pensee  
L'amour qui est par les dieux aduancee  
Ains pour parfaire mon souuerain delict,  
Par nuict obscure reçois moy en ton list,  
Mais as tu honte ou craincte de ce faire,,  
Ou bien au droict de ton mary forfaire?  
Si pour cela tu crains cerres Heleine,

## Quinziesme Epistre

Tu es trop simple. ie ne diray vilaine,  
Cuides tu estre si belle & si propice,  
Sans qu'il y ayt en toy ou faulte ou vice,  
Changer te fault ta plaisante figure,  
Ou bien conuient que ne soies si dure  
Toufiours a eu & si aura beaulté,  
Guerre mortelle avec chasteté,  
Les dieux souuent ont leur ioye doublée,  
Quand ilz ont eu leurs plaisirs à l'emblée,  
Et ne fust de Iuppiter l'omoureux larcin,  
Pas tu ne fusses de pere née ain.  
Ne pense pas estre faicte & si belle  
Pour estre chaste, & en amour rebelle,  
Bien vaulx pourtant que chaste lors tu soie,  
Quand te tiendray en ma cité de Troye:  
Et que ie soie la cause en effect,  
De tout le mal que iamais aura faict.  
Or te supply doncques que tu parfaces,  
Mon doulx plaisir, & que point ne t'en lasses  
L'heure & le temps le veult & le consent,  
Car ton mary est loingtain & absent,  
Tu cuides bien que cil sache & congnoisse  
Celle beaulté, dont tu as grand largesse.  
En luy as mis ton cueur & ta fiance,  
Comme s'il fust plein de sens & sciance,  
Car tu t'abuses, & bien fort te deçoit  
Car s'il scauoit & tresbien congnoissoit  
La grand valeur dont est seigneur & maistre,

Il n'eust voulu consentir ne permettre  
Te laisser seule au pourchas & danger  
De moy qui suis pelerin estranger,  
Si mon ardeur doncques & ma parolle  
Ne te peult rédre éuers moy douce & molle.  
Au moins te doibt à ce faire esmouuoir, (le,  
L'heure, & le téps, & loysir pour tout'voir.  
Bien sommes simples toy & moy sans doub-  
Si nous perdôs vne telle accoinctâce (tâce  
Quand pour parfaire nostre felicité  
Nous auons loy & opportunité,  
A toy sans plus il me recommanda,  
Or fais donc ce que il te commanda,  
Tu maintenant par nuictz longues & vaines  
Seule en ton liêt sans repos te pourmaines,  
Et ie tout seul aussi couche & repose,  
En liêt piteux, mais amour s'y oppose  
Fay d'ôcques tât quâd l'heure est opportunie  
Que ioye soit entre nous deux commune,  
Et que pitié me couche auecques toy,  
Sans nul refus, & toy auecques moy.  
Si ce seul bien & ioyeuse aduenture,  
Venir me peult sans faulte & sans rôpture,  
Moult me fera icelle nuict heureuse,  
Plus que nul iour, & claire, & lumineuse  
Lors te feray & promesse & serment  
D'estre à iamais humble & loyal amant.  
Lors te feray maistresse & heritiere

## Quinzième Epistre

De mon royaume, & de ma terre entiere,  
Et si ne crains, & point ne ayes peur,  
Que moindre en soit ton loz & ton hōneur,  
Quand ie t'auray de ce lieu emmenée  
Par moy sera l'oeuvre si bien menee,  
Que ia ton cueur ne s'en repentira,  
Se blasme y a, sur moy ressortira,  
Autres que moy ont bien dames rauies.  
Et pour elles en danger mis leurs vies.  
Theseus mesmes te print & te rait,  
Moult il fut aise quand à son gré te vit,  
Et ses deux freres de grand nom possesseurs,  
Oserent bien prendre & raur deux focurs,  
Ie donc seray avec eulx mis au nombre  
Des rauisseurs, & ia ne crains l'encombre.  
Or le fais donc, sans y debatre tant,  
J'ay ma nef prestee & seure qui t'attend'  
Bien est de gens & d'auirons pourueue.  
De telle certes onquesmais ne fut veue,  
Les auirons & le tranquile vent  
Te poulseront tout acoup bien auant,  
Quand tu seras dedans Troye arriuee,  
Comme royne tu seras honnoree:  
Ceulx qui verront la doulceur de tes yeulx  
Te iugeront vne nymphe des ciculx.  
Et dira lon pour ta beaulté sans cesse  
Que tu es certes vne vraye deesse.  
Par toutes rues, & lieux ou tu yras

Odeur souef & liqueur sentiras,  
Et les voyes de tes piedz comprimées,  
Seront toutes de senteurs embasmées.  
Priam mon pere moult ioyeux en sera,  
Et de grans dons & presens te fera,  
Aussi seront certes sans nulle doubte,  
To' mes freres & soeurs quoy qu'il leur con  
Impossible est que sceusse declarer, (ste  
Le grand honneur que tu doibs esperer:  
Car plus auras de bien que par ma lettre  
Ne te sçauroye octroyer ne promettre.  
N'ayes ia paour quand de moy seras prise,  
D'estre par guerre ou bataille reprise.  
Amasse & lieue toute Grece hardiment,  
Ion hault pouoir cheualereusement,  
Ion a veu prendre & raur maintes dames  
Qui n'ont esté recourées per armes.  
Les Thraciens prindrét bié sans grád peine  
richthida fille du roy d'Athene,  
Et toutesfois leur terre & region  
ne fut oultree d'aucune legion,  
en sceut lason prendre & raur Medée,  
ne fut ores songneusement gardee,  
toutesfois puis qu'il s'en amoura,  
chose ainsi sans guerre demoura.  
cestuy mesme Theseus sans doubtance  
qui te raut oia par sa vaillance  
prendre Phædra la fille au roy de Crete,

## Quinzième Epistre

Sans reparer la faulte qui fut faicte  
En telles choses, pour mon dire abreger,  
Plus est grande la paour que le danger.  
Or ainsi soit que pour t'auoir rauie  
Grande bataille deust lors estre ensuyue,  
Pay force assez, & grand nombre de gens  
Mes dards sont rudes, subtilz & diligens,  
Nostre terre est d'aussi puissante monstre  
Et riche autant, voire & plus que la vostre.  
La plus n'aura Menelaus de cuer,  
Que moy, Paris, ains en seray vainqueur,  
En ieunes ans quand les bestes gardoye  
En la forest aupres de la grand Troye,  
Je retiray les vaches & taureaulx,  
Qu'aucuns larrons peruers & desloyaulx  
Prendre vouloient, & bié les leur fis rendre,  
Dont pour ce faict fuz nommé Alexandre,  
En ieunes ans i'ay mainteffois vaincu  
Mes compaignons, & de targe & d'escu,  
Et en tous lieux ou ma fiesche tyroye,  
Je la mettois tout droict ou ie vouloye.  
Certes Heleine onquesmais ton mary  
Qui de toy est tant aymé & chery,  
Ne fist exploict de los en sa ieunesse,  
Trop a en luy de craincte & de moleste.  
Tu ne sçais pas certes combien ie vaulx,  
Et si ignores mes peines & trauaulx.  
Or pense donc & me croy sans fainctise

**Q**ue par bataille tu ne seras requise.  
Ou s'il aduient que pour ses grandz regretz  
Menelaus assemble tous les Grecz  
Et qu'ilz viennent deuant Troye combatre,  
Force sera apres le long debatre  
Qu'ilz donēt lieux au pouoir de mes dardz,  
Car ilz sont molz & trop foibles souldardz.  
Au fort pourtant ie ne desdaigne mye,  
Esmouuoir guerre pour vne telle amyē,  
Car assez grand est le loyer & pris  
Pour faire enclins aux armes tous espritz.  
Et si pour toy dissentions & guerres  
Sont esleuées en si lointaignes terres,  
Ton nom sera sans fin & immortel,  
Quand on verra le cas aduenu tel.  
Pource doncques en ioyeuse esperance  
Appreste toy de partir & t'auance:  
Et par apres quand à Troye seras,  
Demande assez car certes tu l'auras,

*¶ Cy fine la xv. Epistre de Paris a Heleine.*

*Et commence la xvi. de Heleine audict Paris.*

**A** Pres que i'ay à mes yeulx presentée  
La tienne lettre de diuers motz bantée,  
Et que i'ay bien le faict tout pourpensé  
Pour que fusses d'autant recompensé  
I'ay aduisé que c'est gloire legiere

## Seiziesme Epistre

Faire ma main enuers toy estrangere,  
Et que de rendre response à tes escriptz  
Le mien honneur n'en peult aistre repris,  
Mais dont te vient ce courage & vouloir  
De tendre à fin de vaincre & decepuoir  
La loyauté de femme mariee  
Qui ne doibt estre pour nul pris variee  
As tu esté ceans oste receu,  
Pour que de toy fust mon mary deceu  
Est ce la cause qui en ce lieu t'ameine,  
Pour diffamer de mon loz le demaine  
Es te venu tant de mers trauersant,  
Pour estre ainsi de mon honneur pressant  
As tu esté recueilly en ma terre,  
Pour allumer vn feu de si grand erre  
Tu as esté receu comme estranger  
Mais doucement t'ay voulu heberger  
Quand icy vins, à toy ie m'en rapporte,  
Pas ne trouuas certes close la porte.  
Grande seroit doncques iniure faicte,  
Quand pour t'auoir donné seure retraicte  
Faignant d'estre priué hôte & amy  
Tu voudrois estre decepuant ennemy.  
Ie sçay assez que ma volonté telle  
Te semblera trefiniuste & rebelle,  
Et bien diras, selon le tien aduis,  
Que trop fuz rude & villaine & deuis.  
Or soye telle, comme tu voudras dire,



Il ne m'en chault mais que m'ó loz n'empire.  
Impose moy comme il te plaise nom,  
Mais que ne perde de vertu le renom,  
Et que au vray chascun congnoisse & sache,  
Qu'en moy n'y a desloyaulté ne tache.  
Si ma face est de ioyeuse maniere,  
Et que ne soye en regard rude & fiere,  
Ma renommee est clarté sans diffame,  
Et ay vesçu iusques icy sans blasme.  
Nul autre n'a tant sceu parlementer  
Ne se sçauroit de mon honneur vanter.  
Parquoy d'ócques plus fort ie m'esmerueille  
Comme ton cuer s'essaye & trauaille,  
De tel courage e prendre & commencer,  
Quant à moy n'est de le recompenser.  
Et m'esbahis dont te vient l'esperance,  
De posseder mon liét par iouissance.  
Si Theseus m'a rauie autresfois,  
Ia ne seray plus subiecte à ses loix.  
Ne s'enfuit pas si vne fois fuz prise,  
Que tousiours soye à tel mestier apprise,  
Rauie fus, ia ne m'en fault mentir,  
Voire oultre gré, sans point le consentir.  
A moy seroit le blasme & le reprouche,  
S'il y auoit consentement de bouche:  
Mais puis qu'alors me print par faulseté,  
Cela se fist contre ma volunté:  
Iaçoit pourtant que peu en amenda,

## Seizième Epistre

Car il n'eut pas tout ce quil demanda.  
Rendue fus à coup & promptement,  
Sans mal souffrir, fors la pao ur seulement.  
Par son effort quand cil me tint enclose,  
Il me baïsa, de moy n'eut autre chose.  
Mais dour certain ta malice intentée  
Ne fut pas lors de cela contentée.  
Me garde dieu de tomber en ta main,  
Cikne fut pas comme toy inhumain,  
Cil me rendit entiere & toute telle,  
Comme ie fuz quand ie partiz pucelle.  
Parquoy doncques la sienne loyaulté  
Doibt donner loz à ma virginité.  
Et il qui fut bien ieune & debonnaire,  
Se repentit de telle chose faire,  
Mais cuydes tu que celuy m'ait rendue  
Pour que ie fusse à toy Paris vendue?  
Certes nenny, car ie n'ay pas vouloir  
De faire exploict dont peusses pis auoir,  
Et ne veulx pas que pour toy diffamée  
Soit en tous lieux ma chaste renommée,  
Iaçoit pource que ne te veulx blasmer  
Dont il te plaist me cherir & aymer,  
Car trop certes ingrate ie seroye,  
Pour bien vouloir, si mal ie te vouloye,  
Mais que l'amour que tu metz en auant  
Soit bien certaine, & non iectée au vent:  
De cela vient ma peur & craincte toute,

Non que de toy ie me deffie ou doubte,  
Et que tresbien ne sache pour certain,  
Quel' est ma face, sans auoir cueur haultain,  
Mais cela dis, pource que doux langage  
A ieunes dames faict souuent du dommage:  
Et par trop croire es legieres parolles  
Sont maintesfois deceues maintes folles:  
Car en voz dictz n'y a eu verité,  
Ne foy, ne loy, ne brin de loyauté,  
Si maintes femmes pechent & sont honnyes  
Par leurs faultes, & de vertu bannies,  
Si qu'en est bien petit (à bref parler)  
Qu'on sçeust chastes & bonnes appeller,  
Qui gardera, tant soit il or grand maistre,  
Que ie sois bonne, si telle ie veulx estre?  
Ia ne me puis excuser de ce faict,  
Sur ignorance ou erreur en effect.  
Ia ne pourroye excuse mettre en nombre,  
Qui sçeust donner au vice fueille ou vmbre.  
Tu metz en faict tes anciens parens,  
Qui par prouesse ont esté apparens,  
Et exaulces ta noble geniture,  
Ton royal nom, ta pourpensée nature,  
Et mesprises sans aucune raison,  
L'honneur, le loz, & la mienne maison,  
Laquelle n'est pas moindre en sa haultesse,  
Que la tienne, ne d'obscure noblesse.  
Pas ne sont moindres les miés progeniteurs,

## Scizieſme Epistre

Que tes anceltres peres & geniteurs  
Et iaçoit or qu'assez penſes & croye  
Que moult grâd ſoit le royaulme de Troye,  
Pas moins pourtant n'eſtime & ne tiens  
Noſtre ſceptre, que tu celuy des tiens.  
Si ceſte terre eſt moins riche & ſeconde,  
Que de Troye, & que tant n'y abonde  
De peuple ou gens, moindre y eſt le danger,  
Car ton pays eſt rude & eſtranger.  
Ta lettre eſt pleine de grans dōs & promeſ-  
De belles offres, de treſors & richesses. (ies,  
Voire aſſez grâdes pour vaicre & decepuoir  
Toutes dames, & leurs cueurs eſmouuoir.  
Mais de ma part, quand ie vouldroye mettre  
Honneur au vent, & à toy m'en demettre,  
Plus le feroye pour ta beaulté ſans plus,  
Que pour tes biens, ne pour tout le ſurplus,  
Et pour certain i'auray touſiours enuie  
D'eſtre appellee bonne toute ma vie.  
Si ce propos me change, croy pour vray  
Que toy ſeul plus que tes biens ie ſuiuray:  
L'offre pourtant de tes biens ne reſuſe  
Ia n'aduendra que tant de deſdaing vſe.  
Car on ne doit reſuſer nullement  
Ce qu'on donne par honneur doucement  
Et tout cela touteſſois peu me donne,  
Mais toute ioye & plaſir habandonne  
Quand ie recorde en mon entendement

Que tu m'aymes si tresparfaitement,  
Et que tu dis que ie suis cause seule,  
Dont il cōuiét que tant ton cuer se deule,  
Et que tu as trauersé tant de mer  
Pour me complaire, obeir & aymer.  
Croy pour certain quād mō oeil te regarde  
Je ne faictz point semblāt d'y prédre garde:  
Mais toutelfois de moy sont compassez  
Tous tes gestes & tous tes faictz assez,  
Si que pour vray ta douce contenance  
Detient mon cuer en piteuse souffrance.  
Souuent t'ay veu & plaindre & soupirer,  
Cela faisoit ma douleur empirer,  
Et maintesfois quand à table beuuoie  
Faignant penser ailleurs appercepuoye  
Que tu prenois ma couppe tout expres,  
Pour boire certes mon demourant apres.  
Las quantesfois i'ay noté tes manieres  
Et tes regards signifians prieres:  
Si que tes yeulx à pitié pretendans  
Me faisoient bien certaine du dedans.  
Et moult craignoye qu'affection volage  
Manifesta à mon mary l'ouurage:  
Car bonnement tu ne sçauois tenir  
Ton cuer d'aller, & ton oeil de venir:  
Dont moult souuent de craincte surmontee  
Couleur vermeille m'est aux ioues montee.  
Souuent ay dict à voix basse & contraincte

## Seiziesme epistre

Cest homme la de rien n'a honte & craincte:  
Et si ie l'ay souuent dict & pensé  
Point ne cuy de tant auoir offensé,  
Car il est vray, & souuent t'ay ie veu  
A table assis escrire au despourueu  
De la poincte d'un glaiue ou d'autre chose.

## ¶ La diuision de Paris.

Ce mot icy, La est m'amour enclose  
Et bien pensoye que cela s'adressoit  
A moy sans plus, ou mon cueur me deçoit:  
Mais toutessois par semblens te monstroye  
Que pas ainsi croire ne le vouloye.  
Que diray plus? tant fort me guerroyerent  
Tes doulx attraictz, tout mon sens aueugle-  
Et tât pour vray que iapprins à parler (rés:  
A toy par signes sans plus dissimuler,  
Certainement si i'eusse esté subiecte  
A tel delict, & oeuure si mal faicte,  
Assez pouoye estre soubdainement  
Vaincue & prinse par ton blandissement.  
Assez fut douce ta parolle & benigne,  
Pour tost me rendre à ton amour encline,  
Tant y a que ta loyaulté en somme,  
Passe & excède loyaulté de tout homme,  
Dont mainte femme a coup & de leger  
Pourroit mettre son cueur en tout danger,

Mais trop mieulx vault que tu en ayes vne  
Par loyal droict, non par voye importune,  
Qui soit ta femme, & toy le sien mary,  
Que pour t'aymer autre eust le cueur marry  
Et de ma part, plus me vault & mieulx ayme,  
Que ainsi soit que pour toy i'eusse blasme,  
Et pource donc, monstre toy vertueux,  
Ne soyes tant d'omour affectueux,  
Et ne metz point en femme ton courage,  
Tant soit belle & de noble parage,  
Car c'est vertu, voire digne à choyfir  
De s'abstenir d'un desiré plaisir,  
Autres que toy m'ont bien voulu & veulēt,  
Et de tel mal comme le tien se deulent:  
Pas n'es tu seul, ce peulx tu bien sçauoir,  
Qui ayt tasché la mienne grace auoir.  
Autres ont yeulx pour voir & pour congnoi  
stre

Et pour faire leur semblant apparoiſtre  
Tu ne vois pas plus cler ie le te dy  
Qu'autres gens font, mais tu es plus hardy  
Tu n'as le cueur d'amour plus ententue  
Mais ta parolle est douce & attraiſtue  
Que pleust à Dieu qu'ainsi fust aduenu  
Qu'en ce pays tu fusses lors venu  
Quand au premier a marier i'estoye  
Lors qu'a nul autre la foy promis n'auoye.  
Requise estoye alors de maintes gens

## Seiziesme Epitre

Qui pour m'auoir bien furent diligens  
Mais si i'eusse eu lors de toy congnoissance  
Autre que toy n'en eust eu iouissance,  
Et eust esté en chasteau ou en ville  
Ie t'eusse prins & choy si entre mille.  
Or me pardonne Menelaus pourtant  
Si i'ay failly & si en ay dict tant.  
Mais pour certain ie suis or possedée  
Par autre main a qui ie suis vouee  
Tu es venu trop tard dont or entends  
Pour obtenir la ioye ou tu pretend  
Ton esperance fut trop tarde & trop lente  
Pour paruenir au gré de ton entente:  
Autre iouyst & tient à son plaisir  
La chose au monde ou plus est ton desir  
Combien pourtant que aussi i'a n'aduienne  
Que i'aye au cueur nul vouloir d'estre tiene  
Pour desdaigner le mien Menelaus,  
Car au premier tout mon espoir la euz.  
A celuy suis sans force ne contraincte  
Amour loyalle my rend serue & estraincte  
Et pource donc cesse de tourmenter  
Ma poitrine par ton parlementer.  
Ne vueille pas donner ennuy pourtant  
A celle la que tu dis aymer tant.  
Mais laisse en paix mon faict & ma fortune,  
Qui m'a donné vie assez opportune  
Et plus ne tasche par ta subtilité



D'auoir le pris de mon honnesteté:  
Tu dis amy que Venus la deesse,  
T'a de moy faict deliurance & promesse.  
Et que tu veiz en Ide la forest  
Les trois nimphes par qui vint ton acquet  
L'une te fist de royaulme ou empire  
Offre & present pour en demourer sire,  
La seconde te promist pour tout veoir  
Toute vertu, sapience & sçauoir,  
Et la tierce te dict à voix certaine  
Iuge pour moy, & tu auras Heleine  
Mais toutesfois ie ne croy nullement  
Que point voulussét dessoubz ton iugemēt  
Se soubmettre les dieux ne les deesses  
Pour declairer leurs beaultez & noblesses.  
Fust il ainsi si ne le croy ie pas  
Que pour auoir esté iuge du cas  
Aye esté mise (aumoins comme ie pense)  
Seulle entre tant pris de ta recompense.  
Pas ne presume ma fortune ou beaulté  
Si tresgrande que ie seule aye esté  
Prise & choyse pour demourer ne somme  
Riche loyer à vn si parfaict homme.  
Assez suffist se ie suis & remains  
Trouuer belle du regard des humains  
Et que mon loz n'amaindrift & ne change  
Sans que les dieux facent de moy louange.  
Mais ne m'en chault, car ie prédray tousdis,

## Seiziesme Epistre

Tes louanges à bon gré & tes dictz  
Et iacoit or que tant ne soye belle  
Comme tu dis bienouldroye estre telle.  
Si te supply & te requiers pourtant  
Que contre moy tu ne fois mal content.  
Si de legier ie ne t'ay voulu croire  
Car on faict bien choses fainctes a croire  
Et moult souuent comme assez i'apperçoy  
En grandes choses default promesse & foy.  
Pour deux causes i'ay ioye delectable  
L'une si est que ie suis agreable,  
Et estimée par la dame Venus  
L'autre raison des plaisirs aduenus,  
C'est qu'il t'a pleu apres tant de promesses  
A toy faictes par icelles deesses,  
Mettre à desdaing ton resor & auoir.  
Pour seulement ma bonne grace auoir.  
Si que pour vray l'honneur & l'auantage  
Qu'on te vouloit deliurer en partage  
Fust de Iuno ou de dame Palas  
Ne t'a tant pleu que de moy le soulas  
Bien appert donc que tu me tiés plus chere  
Ne que vertu ne que richesse entiere  
Dont trop seroye dure en cuer en effect,  
Si ie n'aymoie vn amy si parfaict.  
Mais croy pour vray que pas ne suis si dure  
Comme tu penses ne de fiere nature.  
Mais i'ay doubté d'auoir sur toute rien

Cil qui ne peult à grand peine estre mien.  
Ce seroit chose inutile & trop vaine  
De labourer le grauier & l'araine  
Ou tous les iours eaue se vient acueillir  
On n'en sçauroit grand proffit recueillir.  
Car le lieu mesmes trop peu fertile repugne,  
Qu'on ne tirast de la semence aucune  
Je suis trop rude & simple pour tout voir  
Pour nulz amantz tromper & decepuoir.  
Et me soit Dieu tesmoing si iour de vie  
D'en frauder nulz i'eu talent ne enuie  
Si ie escripts ores priuément  
Et que te mande par lettre entierement  
Ma volonté, ce faietz pour satisfaire  
A la descharge de ton piteux affaire.  
Helas moult sont heureux pour abreger  
Ceux la qui ont leur ioye sans danger  
Je suis ieune non sachant telle chose  
Moult grand peril y pense & presuppõe  
Dont celle craincte du dommage aduenir  
Me garde certes à toy seul me tenir.  
Ores remains troublee & esperdue  
Puis ça, puis la troublee & confondue  
Et si me semble qu'en toutes pars & lieux  
Sur moy regardēt de tous hommes les yeulx  
Et non sans cause i'en ay vergongne & hôte,  
Car maintes gens en tiennēt ia leur compte  
Et par mes femmes ay sceu puis de temps,

## Seiziesme Epistre.

Que maintz parlét du faict ou tu pretendz.  
Or donc amy si tu n'as eu courage  
D'habandonner ce faict & cest ouirage,  
Vueilles au moins vn peu dissimuler  
Pour le mesdire des gens adnichiler.  
Tu le peulx faire, & pour tel chose abatre  
Secretement te desduire & esbatre.  
I'ay libéré mais non pas la plus grande  
Pour parfaire ce que mon cueur demande,  
Car iacoit or que mon mary soit loing  
Vser conuient de raison au besoing  
Songueuse charge & diligent affaire,  
L'ont compellé si grand voyage faire.  
Et quand ie vy au partir qu'il estoit  
Doubteux d'aller & forment s'arrestoit,  
Lors ie luy dis, besoing est que tu ailles:  
Mais reuiens tost & gardes que ne failles.  
Quant i'euz ce dict moult fut aise & cōtent,  
Il me baïsa, & s'en partit à tant  
En me disant, ie te pry qu'il te plaise  
Ceant traicter le mien hoste à son aise,  
Et que l'estat & faict de la maison  
Soit gouuerné & conduict par raison,  
Cela me dist dont i'euz talent de rire  
Quand luy ouys toutes ces choses dire,  
Et ne luy sceu que respondre en effect  
Fors seulement, amy il sera faict.  
Si mon mary doncques que ie regrette

S'en est allé loing au pays de Crete,  
Ne s'ensuit pas que i'aye le pouir  
De parfaire de tous poinctz ton vouloir:  
S'il est absent si ay-ie seure regarde  
Et œil sur moy qui tresbien y garde.  
Ne scez tu pas que grans princes & roys  
sont obeis pres ou loing par leurs droictz,  
Puis d'autre part ie crains aussi & doubte  
Male bouche qui de pres nous escoute:  
Car de tant plus que de toy suis louee  
Plus doy tenir chere ma renommee  
Ne t'esbahis si seule avecques toy  
Menelaus s'est esloigné de moy  
Ce à il faict ayant bonne fiance  
De luy & moy & de nostre aliance,  
Et bien certain que ne voudroie mie  
Estre iamais d'autre que luy amie  
La beaulté mienne luy a donné maint iour  
Occasion de faire à moy seiour,  
Et bien a eu matiere & iuste cause  
De se tenir pres de moy longue pause,  
Mais il a eu fiance d'autre part  
A loyaulté dont vraye amour depart.  
Tu dis amy que le temps & l'espace  
Qu'auons si seur deperist & se passe,  
Et me requiers de faire ton plaisir  
Tandis qu'auons l'heure & le loisir,  
Et ie le veulx & si crains de le faire

## Selziesme Epistre

Tant me semble difficile l'affaire.  
Encore n'ay bonnement aduisé  
Si tu doibs estre ouy ou reffusé,  
Encore est en doubte ma pensee  
Si par moy doibt ta voix estre exaulcee  
Bien considere mon mary estre absent  
Dont de plaisir mon cueur priue & sent  
Et puis aussi ie voy que tu reposes  
Seul en ton liét banni de doulces choses,  
Ta grād beaulté me rend & triste & blesme,  
Et la mienne ie croy te faict de mesme,  
Mes pensées & les veillées nuyctz  
Logent en moy vn milion d'ennuys  
Quand seule gis de trauail adiournée,  
Ie pense à ce qu'auons dit la iournée,  
Et si recorde en mon entendement  
Ton doulx parler & humble traictement.  
Ie periray, & suis femme affollée,  
Si ie ne suis par raison consolee,  
Ie ne sçay plus qui me garde & me tient  
Fors seulement craincte qui me detient  
Que pleust à Dieu que tu peusses cōtraidre  
Mon cueur à ce ou le tien veult attaindre,  
Et qu'en toy feust pouoir de demander  
Ce dont tu veulx par requeste amander,  
Car lors seroit ma simple excusee,  
Et ma vie sans vitupere vsee,  
Certes Paris ie te prometz & iure

A plusieurs fert violence & iniure,  
Or ain si fust de toy en mon endroict  
Autre moyen lors querir ne fauldroit,  
Helas amy quand tout pense & aduise  
Laisse ton cueur iouir de ta franchise,  
Et ce pendant que l'amour est nouuelle  
Deporte t'en & la laisse pour telle,  
Petite flamme ce peult tost estancher  
Pour bien peu d'eaue qu'on y face toucher.  
Amour n'est pas certaine, ains souuét chāge  
Et mesmement celle d'un homme estrange  
Ainsi qu'ilz vont & qu'ilz vienne souuent,  
Aussi faiēt certes leur amour comme vent,  
Et lors qu'on cuide que mieulx est assuree  
Et moins est ferme & plus desesperée,  
Hypsiphile le pourroit tesmoigner  
Dequi lason se voulut eslongner,  
Aussi feroit la bien pauvre Ariadne  
Que Theseus laissa en si grand peine,  
Pas ne furent tenus par leurs amys  
A elles deux les conuenans promis,  
Et si dit on que tu en as aymee  
Vne long temps & dame reclamee  
Dont maintenant ne veulx ouy parler  
Je l'ay ouy Oenone appeller,  
Je prens le cas que desormais tu fusses  
Bon & loyal, & que tu me deceusses,  
Si ne peult tu longuement arrester.

P

## Seiziesme Epistre

Car du retour tes gens te font haster,  
Ia commencent voilles dresser & tendre  
Pour droict à Troye voie & chemin repren-  
dre,

Et quand ensemble toy & moy nous parlons  
Et que la nuit desirée attendons,

Le vent se tourne & à ton vueil se dresse

Pour tē mener hors du pais de Grece,

Et pource donc quand toy & moy voudriōs

Noz plaisirs prédre & que la nous viendrōs

Nostre emprinsē demourroit imparfaicte

Et ne seroit l'œuure qu'a moictié faicte

Lors s'en iroit m'amour desheritee

Piteusement au vent mise & iectee :

Mais te suiuray ie comme tu demandes

Pour aller voir tes richesses si grandes?

Iray ie a Troye maintenant avec toy

Pour estre fille de Priam le grant roy?

Certainement si peu ie crains & doute

La renommee à qui foy on adioustē

Que ie voulfisse lassée consentir

Bien m'en deburois cherement repentir

Pas ne vouldrais certes la terre faire honnie

De si grand crime, car raison me le nye,

Si ie le faictz que diront les Spartaines,

Ceux d'Achaie & d'autres lieux loingtains?

Mais si ce cas ie consent & octroye

Que diront ceux d'Asie & de Troye,



A ton aduis ton pere qu'en dira?  
Ne mais ta mere quand aussi le sçaura  
Et tant de freres que tu as qu'en diront  
Et mais tes sœurs à droict te mauldiront,  
Et toymesmes par temps ou interuallé  
Doubteras moult que ne soie loyalle,  
Et s'il vient nulz estrangers ou passans  
Qui voir me viennent ainsi que cōgnoissans  
Tu y prendras d'esplaisir & peult estre  
Qu'a ialousie fera ta douleur croistre  
Dont tu pourras à l'heure sans celer  
Meschante femme & faulse m'appeller  
Lors ne pourroie mon excuse deffaire  
La folie que tū m'aurois faict faire,  
Ia n'aduienne que oncques tu te mocques  
Pour l'aduenir du mal ou me prouocques  
Plustost se puisse soubz moy la terre ouurir  
Que iusques la me vueilles descouurir  
Tu me prometz grans tresors à merueilles,  
Pompeuses robbes, & blāches & merueilles,  
Assez peulx tu & promettre & donner:  
Mais ie te pry vueilles moy pardonner,  
Car tant ne prise ta gloire fortunee  
Comme ie faictz la terre ou ie suis nee  
Le mien pais me detient & me plaist  
Tout autre lieu m'ennuye & me desplaist  
Si avec toy i'estoye transportee  
Par qui seroie en fin reconfortee,

## Seiziesme Epistre

Et si i'auoie mal ou aduersité  
A qui seroit mon ennuy recité,  
Ou pourray ie querir parens ne freres  
Pour leurs cōpter mes douleurs trop ameres  
Bien me doibt il à present souuenir,  
Affin que pas ne me puisse aduenir,  
Comment Iason à luy mena Medee,  
Laquelle estoit songneusement garde  
Bien luy promist pour mieulx la recepuoir,  
Corps, terre, biens, voire tout son auoir  
Mais peu de temps fist celle a luy demeure  
Qui la chassa dont fut moult triste l'heure  
Et l'expella au loing de sa maison,  
Or me responds si cela fut raison,  
Pas ne trouua ses amys ne parens,  
A celle fois pour luy estre garans,  
Bié d'eust cōgnolstre q̃ moult estoit deceue  
Car en nul lieu ne peult estre receue  
Certes Medee ne pensoit au premier  
Que Iason fust de mentir coustumier,  
Et de ma part pas ne croy & ne pense  
Qu'en toy y ayt si grande decepuance:  
Mais maintesfois bien dire le conuent  
Le contraire de ce qu'on cuide aduent,  
Et maint vesseaulx qui ont vent agreable  
Au desloger en mer douce & traictable  
De grands dangers sont en fin rencontrez  
Quand bien auant sont en la mer entrez,

Puis d'autre part ma pensée se plonge  
Et s'arreste souvent au piteux songe  
Que fist ta mere que moult fort luy toucha,  
Auis luy fut quand de toy accoucha  
Que d'elle yssoit vne torche allumee,  
Par qui estoit la terre consumee,  
Je crains aussi les plainctes & les cris  
Que les deuins disent par leurs escripts  
C'est à sçauoir que Troye & sa richesse,  
Arse doibt estre par veu venant des Grece.  
Si de Venus tu as port & faueur,  
Les autres deux te feront grand rigueur  
Si tu as de l'une la grace acquise  
Les autres deux en feront a leur guise,  
Tu as mis l'une en souuerain degré,  
Les autres n'ont celle sentence a gré,  
Parquoy suis seure q' il fault que m'e aille  
Auecques toy s'en ensuiura bataille,  
Et s'en yront par glaiues & clameurs,  
Piteusement mes dolentes amours:  
Mais cuides tu, que mon mary ne ceulx  
De ma lignee fusses lors paresseux  
De pourchasser celle iniure a eulx faicte  
Quand avec toy me seroie retraicte?  
Tu dis & comptes que tu serois merueilles,  
Et qu'en toy sont prouesses nonpareilles:  
Mais bien monstre ta face & tes doux yeulx  
Qu'autre mestier que guerre te siet mieulx.

## Seiziesme Epistre

Plus'est subiecte ta contenance telle  
A bien aymer qu'a bataille mortelle,  
Laisse doncques aux gens cheualheux  
Le faict de guerre qui est a dumentueux,  
Et toy Paris prens d'amour la baniere:  
Car pour certain bien te siet la maniere,  
Laisse à Hector de guerre les debatz  
Retiens pour toy des dames les esbatz,  
Plus y feras par ta douce requeste,  
Que par glaiues ou armes en conqueste.  
Que veulx tu donc cher amy que ie die,  
Las si'estoie assez seure & hardie,  
L'acompliroye la tienne volunté  
Mais par craincte le vouloir m'est osté  
Et peult estre que quelquesfois la craincte  
Qui en moy cueur est serree & empraincte  
Me laissera lors en amour parfaicte,  
Je me rendray ta serue & ta subiecte:  
Assez congnois, assez scay & entens  
Le tien vouloir & la fin ou tu tends  
Tu desires qu'en secrette assemblee  
Ta ioye soit a la mienne doublee,  
Et que puissions noz deux cueurs assortir  
En vray amour sans jamais departir:  
Mais trop sont certes hastiues tes façons,  
Encores sont trop tendres tes moissons,  
Encores n'est seurement assignee  
La tienne amour ne bien enracinee,

La longue attente & vn peu de demeure  
 Te pourra mieulx valoir à vne autre heure,  
 Or est assez & plus ne t'en dira  
 La mienne lettre mis a tant fin fera  
 Le demourant pourras à plain sçauoir,  
 Par mes deux femmes lesquelles pour tout  
 voir  
 Sçauent du tout mon vueil & mon entente  
 Si te supply que de ce te contente.

*¶ Cy fine la xvi. Epistre de Helene à Paris.*

*¶ Cy commence la xvij. de Leander à Hero.*

SAlut t'enuoye ores par ceste lettre  
 Cil qui voudroit avecq' toy bien estre  
 Qui tant desire ta grace reclaimer:  
 Mais trop l'en garde la tempeste de mer  
 Si te requiert laisse courroux & ire  
 Et qu'il te plaise ce present escript lyre  
 Que pleust a dieu que i'eusse le pouoir  
 Comme ie veulx, souuent te recepuoir,  
 Mais fortune m'est tant dure & contraire  
 Que ie ne puis deuers toy me retraire  
 Ne voy tu pas le temps si pluuieux  
 Qui nuit ne iour ne cesse en tous lieux?  
 Ne voy tu pas la mer impetueuse  
 Si trefemeue & si fort perilleuse,

P iij

## Dixseptiesme Epistre

Si qu'a peine on la sçauroit passer  
En seureté tant se sçeust auancer.  
I'ay d'aduenture trouué sur le riuage  
Vn nautonnier, le quel ie tiens à sage  
Qui s'en alloit, pour les affaires siens  
Droict à Sestos la ville ou tu tiens  
A cil baillay ceste epistre presente  
Feablement, par qui la te presente  
Et pour certain ie cuiday lors monter  
Dedans sa nef pour miculx diligenter  
Affin que tost fust a gain ou a perte,  
Ma ioye fust par te voir reconuerte.  
Mais en ce point qu'il mist la voile au vent  
Pour passer oultre & pour tirer auant,  
I'apperçeu lors sur les murs de la ville  
Des gens sans fin (que ie croy plus de mille)  
Qui regardoient le mal aduenir  
Lors me pourroit pour aller & venir  
Parquoy vouluz me retirer arriere  
Pour miculx celer ma piteuse maniere  
Et quenesyn n'apperceust & ne veist  
La grande amour qui de moy me rauist,  
Car si i'eusse la mer ainsi passée  
L'on eust tost sceu la fin de ma pensée  
Dont ie me mis à escrire & trasser,  
A ceste lettre que te veulx adresser,  
Disant vaten, ô lettre tant heureuse  
Deuers la plus du monde aduantageuse:

Tant est besoing son accueil & humaité,  
De qui seras recueillie en la main,  
Et peult estre que pour mieulx a son aise  
Te voir & lire, fauldra qu'elle te baise,  
Car pour oster le fil dont est liee,  
Faut qu'elle s'aide de sa dent desliee.  
Telles parolles ie prononçay tout bas,  
En recordant noz primerains esbats.  
Le demourant ma main l'a mis en œuvre  
De cest escript, qui à toy se descœuvre.  
Mais mieux pourtant aymeroie employer,  
Icelle main, corps & membres ployer,  
A trauffer à nous la mer profonde,  
Que d'escrire le dueil ou ie me fonde.  
Et de passer le perilleux danger,  
Pour avec toy doucement me loger,  
Si que les eaues tant de fois traufferées,  
Fussent ores par mon labeur passées.  
Et ma mai certes est mieulx apprise & duiete  
A me donner par mer, voie & conduite,  
Et à nager pour souuent te reuoir,  
Qu'elle n'est pas d'escrire pour tout voir.  
Combien que ores elle est ministre & serue,  
De ma pensee ou fault qu'elle me serue,  
Et par elle me conuient declairer  
Le desplaisir ou ie puis demourer.  
Sept iours y a, aussi sept nuiz ensemble,  
Que ciel & mer par tempeste s'assemble,

## Dixseptiesme Epistre

Bien m'est aduis que plus d'un en y a,  
Que tous les iours ce faiët continua,  
Et depuis n'ay dormy vne seule heure,  
Tant l'esprit & le mjen cuer labore,  
Souuent m'assieds sur pierre ou dur rocher  
Moult desirant que te sceusse approcher  
Et regarde de trop piteux vi sage  
Le tien chasteau ton port de ton village.  
Et quand ne puis le corps oultre passer,  
La volunté si ne s'en peult passer  
Si que le cuer s'en va tout droiët & tire  
Iusques à toy, ainsi comme il desire.  
Souuëntes fois au trauail qui me nuïët,  
Deuers la place regarde à clere nuïët.  
Lors i'apperçoy de loing par la fenestre  
La lumiere qui au dedans peult estre,  
Et voy luire chandelles & flambeaulx  
Las telz esbatz ne me semblent pas beaulx,  
Et si ores clarté n'est apperceue,  
Ainsi le cuide dont ma veue est deceue.  
Plus de trois fois ie me suis mis tout nud,  
Iectant ma robbe sur le grauiier menu,  
Pour passer oultre la mer fut tant diuerse  
Mais paour & craincte y mettoit cōtrouerse,  
Et quand à l'eau vn peu ie me poulsay,  
Pour la tempeste à fremir commençay,  
Si que la mer impetueuse & rude  
Mist en mon cuer grande sollicitude,



Et en ce point que ie vouloie nager  
L'eau surundant me cuida dommager.  
O vent sur tous à moy impitoyable,  
Pourquoy m'es tu en tout si mal traictable?  
Ne que gaignes à me persecuter,  
Et de ma ioye si fort me debouter?  
Sache pour vray q̄ quand par l'air tāt erre,  
Fais à moy seul, & non à la mer guerre  
Que ferois tu, Boreas respond moy,  
Si bien n'estoit amour congneue de toy?  
Car iacoit or que la tienne nature  
Soit remplye de poignante froidure,  
Si as tu certes le feu d'amour senty,  
Et à aymer doucement consenty.  
Bien le pourroit tesmoigner Orithye,  
A qui iamais ne fut ta foy mentyie  
S'aucun vouloit maintenant empescher  
Que de ta dames ne peusses approcher,  
Pour en auoir la ioye desirée,  
Assez seroit ta contenance yree,  
Et ne pourroie souffrir aucunement  
Tel destourbier ne te empeschement  
Pardonne moy doncques & or m'enuoie  
Vét plus souef, pour tost me mettre en voye  
Et ne vueilles de ta rigueur vser,  
Ce que ie veulx n'est pas à refuser,  
C'est temps perdu, à celuy ne chault guere,  
Et si murmure en oyant ta priere.

## Dixseptiesme Epistre

Pas ne daigne il adoucir ne dompter  
Les grandes eues par doucement venter,  
Or fust icy pour ouyr mes querelles,  
Cil Dedalus ses legeres aelles,  
Et qu'il luy pleust au besoing les prester,  
Pour oultre mer acoup me transporter,  
Iaçoit pourtant comme diét maint hommes,  
Bien pres du lieu & du danger nous sommes  
Ou Icarus le sien filz se noya.  
Par non croire.dont mal se conuoya,  
Mais pour certain, si i'auois la puissance,  
Ie me mettroie en bonne diligence,  
Et ne craindroie mon corps endommager  
Pour haült voller, ou pour bien fort nager.  
Puis qu'ainsi est que de ce bien ie n'use,  
Et qu'au parfaire vent & mer me refuse,  
Ie pense aumoins,& en mon cueur reduis  
Noz feuz plaisirs & noz passez deduietz.  
Et moult me plaist iceulx coucher & mettre  
Piteusement en ceste mienne lettre.  
Premier ie pense comment ie m'en party,  
En nuict obscure suivant le tien party,  
Et m'en yssis hors la maison mon pere,  
Pour paruenir au plaisir que i'espere,  
Au port m'en vins la iectay à l'escart  
Robbe,pourpoint,pour tirer autre part,  
Lors commençay à la merci des vndes,  
Iecter mon corps dedans eues profondes

Et m'ayder de mes bras non appris  
A bien nouer pour auoir vn tel pris,  
La lune fut d'esclarer coustumiere,  
Qui me donna vne tresgrand lumiere,  
Et me donna tel clarté & lueur,  
Qu'il luy pleut estre cōpaigne à mō labour.  
Lors ducil piteux vers elle me retourne,  
Disant: O dame qui au hault ciel seiourne,  
Donne faueur à ce pauvre passant,  
Et si son cuer d'amour attainct se sent  
Souuienne toy, & si n'oublie mie  
Endymion de qui tu fuz amye,  
Cil eut ton cuer du tout à sa mercy,  
Point ne vouldra qu'il te soit endurcy.  
Ne qu'enuers moy tu soyes rigoreuse,  
Vueille donc estre à mon fait gracieuse,  
Et qu'il te plaise ton visaige riant  
Tourner vers moy, qui tant te vois priant,  
Lors que tu fuz d'amour prise & rauie,  
Ardent desir qui cœurs dolens conuie  
Te faisoient bien du ciel descendre bas,  
Pour venir prendre tes plaisirs & esbats.  
Et iacoit or que tu fusses deesse,  
Homme terrestre te tenoit en sa lessé,  
Et te faisoit Endymion venir  
Auecques luy par loyal souuenir.  
Or me fais donc ayde à cest affaire,  
Car celle la pour qui chemin veulx faire

## Dixseptiesme Epistre

Vault bien deesse, combien qu'humaine soit,  
Graces t'y rends, si elle te reçoit:  
Mais diray ie les grandz vertuz d'icelle?  
Certaiement elle est parfaicte & telle,  
Que la beaulté de femme terrienne  
N'approche point nullement à la sienne,  
Et n'est passée en valeur, or me croy,  
Fors seulement de Venus & de toy:  
Et si mon dict ne te semble croyable,  
Viens avec moy voir sa façon louable,  
Car tout autant que ta grande lumiere  
Est estimee lassus au ciel premiere,  
Et que ton ray luyfant & nompareil  
Passe tout oultre apres cil du soleil,  
Si que pour vray toutes autres planettes  
Où roient lieu à tes clartez si nettes,  
Semblablement la dame ou ie me fonde  
Est plus parfaicte que toutes de ce monde.  
Si tu doubtes en cela nullement,  
En cest endroict tu ne vois clerement.  
Helas amye lors que ie trauesoye  
Ce bas de mer, telz motz ie prononçoye  
L'eau me portoit par nuict sans nul danger,  
Tant fut tranquille & paisible au nager,  
Et paroissoit tresclere & opportune,  
Par le regard & lueur de la lune,  
Entends pour vray que la nuict ressembloit  
Côme iour clair, dôt mon plaisir doubloit,

Le temps fut doulx, la saison gratieuse  
Et point nouys chose qui fust paoureuse,  
Fors seulement l'eau qui se remuoit  
Tant doucement comme le corps alloit.  
Et dessus moy voleter ie veoye  
Oyseaux de mer, qui demenoient grād ioye:  
Si que leurs chantz melodieux & doulx  
Pour long trauail me donnoient repoux.  
Que diray plus? tost apres commencerent  
Mes braz doulour, & bien fort se lasserent,  
Car la distance estoit grande & lointaigne  
Pour passer oultre, sans vne griefue peine.  
Lors tout à coup, quand de toy fus recors,  
Ie iectay hault dessus l'eau le mien corps.  
Tournant alors mon regard à celle heure,  
Droict au chasteau ou tu fais ta demeure,  
Si apperceu la clarté qui luysoit  
En la chambre, qui moult fort me duysoit,  
Et lors ie dis: La est certes la flamme  
De l'ardent feu, qui mon las cueur entame,  
Encelle tour aue ie voy proprement  
Est la lumiere de mon entendement.  
Lors tout acoup reprins vigueur par force,  
Et de passer promptement ie m'efforce.  
Mes bras qui furent lassez par cy deuant,  
Furent contens de tirer plus auant.  
Si que pourvray, l'eau creuse & domageable  
Te sembla lors tresdoulce & amyable.

## Dixseptiesme Epistre

Et pour oster le froid que sans mentir  
Par aspre mer ie pouuoie sentir,  
I'eu en mon cueur la flamme chaleureuse  
D'amour parfaicte au besoing vertueuse,  
Et tant plus fort m'auance au cheminer,  
Et moins labeur me peult rompre & miner.  
Et de tant plus que l'esperance est moindre,  
Plus desire que ie te puisse atteindre,  
Et quand i'ay tant passé mer pour tout voir  
Que tu me peux de l'oeil apperceuoir,  
Le tien regard renforce mon courage,  
Et ne pretens fors venir au riuage,  
Et nageant mesme i'ay vouloir & desir  
De te complaire, & te donner plaisir.  
Vers toy ie tens, en te faisant congnoistre  
Que ie ne veulx sinon pres de toy estre.  
Quand tu me prins de loing à regarder,  
Ta nourrice te vouloit engarder  
Venir vers moy pour le recueil me faire:  
Mais ia pourtant ne sceut ton vueil retraire.  
Ce vis ie bien qu'acoup de ton chasteau  
Par desir vins iusques à fleur de l'eau.  
Et tu ne sceuz adonc propos tenir,  
Ioye trop grande fist ta voix retenir.  
Tu doucement fuz de moy embrassée  
De me baiser n'estois mye lassée.  
Iceulx baisiers si tresdoux & plaisans  
Venuz de toy estoient suffisans,

Pour contenter les plus grâds personnages,  
Qui oncqs furét iamais veuz en nulz aages,  
Et si te pleut tant fuz douce & benigne,  
Loyalle amante, & à pitié encline.  
Le tien manteau oster & despouiller,  
Courât mó corps, q̄ mer tant fist mouiller,  
Et fis seicher mes cheueulx que les vndes  
Auoiét mouillees dedàs les eanes profondes.  
Que diray plus? tantost certes apres  
Approchâmes de ton chasteau plus pres.  
Et fus receu (bien fault que le remembre)  
Moult doucement en ta paree chambre.  
Trop long seroit, & ne pourroie pas  
Bien reciter nostre amoureux repas,  
La nuit plaisant' sans propos esloigner,  
Et la tour mesme le pourroit tesmoigner.  
Aussi feroit la clarté & lumiere  
Que vis de loing en celle nuit premiere,  
Et nous tous deux (si bien sommes recors)  
Pouons penser le plaisir qu'eusmes lors,  
Lequel seroit à nombrer difficile.  
Autant ou plus que l'eau de mer mobile,  
Et quand l'heure du partir approchoit,  
Et que le iour ia poignant empeschoit,  
Nostre deduict & ioye commencee,  
Chascun taschoit au gré de sa pensee  
Faire content sa partie à fin pris,  
Si que l'un l'autre d'amour ne fut repris.

Q

## Dixseptiesme Epistre

Las en tel' ioye & à tel' accoinctance  
L'aube du iour s'achemine & s'auance,  
La commençoit l'esteille du matin  
Chasser l'ombre de l'obscur vespertin.  
Et lors nous deux gisans en triste couche,  
Renforçasmes baisiers de nostre bouche,  
Nous complaignans, si que chascū pleuroit,  
De quoy la nuict si peu de temps durgit,  
En tel affaire vint vers nous la nourrice  
Qui lors me dist que temps estoit que feisse  
Diligence d'aller quoy qu'il en soit,  
Et que le iour ia luyre commençoit.  
Lors me leuay en trop piteux visage,  
Et m'en allay au port & au riuage,  
Laisant la tour qui si fort me duysoit,  
Ou mon plaisir entierement gisoit.  
Ainsi fismes piteuse departie,  
Pleurant l'un l'autre vn chascun sa partie.  
Tout droict m'en vins pour repasser la mer,  
Esloignant celle que tant souloye aymer,  
Et tant que sceu vers toy mes yeulx estēdre  
Garde n'auois en autre lieu entendre.  
Brief, au retour aduis certes m'estoit  
Que contre moy l'eau de mer resistoit,  
Et moult souuent forment periclitoye,  
Qui au venir si bon nageur estoie.  
Qui pourroit croire tāt fut grād mō regret,  
Et mon desir enuers toy si secret,



Qu'oultre mon gré en mon pays alloye,  
Autre seiour fors le tien ne vouloye.  
Et pour certain contre ma volunté  
Suis demourant en ma haulte cité.  
Helas pourquoy nous qui sommes vniz  
D'un feul vouloir fault que soyons banniz,  
Et separez par si grande distance  
D'eau & de mer? mais dēt viēt ceste offense?  
Pourquoy ne tient vne terre le corps  
De ceulx qui sont cōioiētz par bōs accords?  
Ou que ie fusse demourant en ta place,  
Ou toy icy sans si tresslongue espace?  
Autant me plaist ta terre & ton quartier  
Comme la mienne à toy de cuer entier.  
Pourquoy doncques souffre ie tāt de peine,  
Comme la mer qui tant fort se demaine?  
Pourquoy me veult le vent endommager,  
Qui est subtil, si mobile & leger?  
Par tant de fois i'ay la mer trauessee,  
Que les poissons congnoissent ma pensee  
Et tant ay fait d'allees & de rours  
Que les doulphins cōgnoissent mes amours  
Tant ay nagé pour toy ma plus aymée  
Que la voye est dedans l'eau imprimée  
Tout ainsi certes comme les chemins sont  
Par ou souuent les grands chariotz vont  
Te me souloie iadis douloir & plaindre  
Dont il falloit en paour mô corps estaindre

Qui

## Dixseptiesme Epistre

Pour passer oultre, pour que te feusse voir:  
Mais maintenant le dueil que puis auoir  
Est en effect dequoy le vent m'empesche  
Par sa tempeste lors nouuelle & fresche.  
Or est la mer esmeue tellement  
Que nulle nef n'y couche seurement,  
Et croy pour vray qu'a present elle est telle  
Comme elle fut quand Hellé la pucelle  
Si noya lors, dont encores le nom  
Luy en demeure par immortel renom,  
Et est nommee Hellepont sans doubtaunce  
Pour que du cas il en fust remembrance.  
Moult ay despit dequoy Phryxus passa  
Icelle mer, & si la trauersa  
Pour la toison d'une ouaille doree  
Sans qu'au passer fist longue demouree  
Helas & moy ie ne veulx à ma queste  
Secours de nef, ou ayde de nul beste  
Fors seulement que les eaues soient telles  
Vn peu plus douces, & non mye rebelles,  
Que les puisse passer & surmonter,  
Alors tout nud sans ayde emprunter  
Ie ne requiers d'autrui l'art ou science,  
Car ie tout seul feray la diligence  
Mais que sans plus aye opportunité  
De bien passer sans contrariété,  
Ie seray nef & nautonnier ensemble  
Affin qu'amour en bref. téps nous assemble.

Ja ne suivray des planetes le cours  
Ou nautonniers ont regard & recours  
Soit d'orient, ou soit occidentale,  
Bien gist ailleurs ma fiance totale  
La nostre amour ne vault & ne luy chault  
Des estoilles soit le temps froid ou chault  
Ja n'y prendray par leur conseil ma voye  
I'ay bien lumiere autre qui me conuoie.  
Par laquelle tant comme elle viura,  
En tenebres m'amour ne demourra  
Pour me sauluer, mais que bien la regarde  
D'aucun danger en la mer ie n'ay garde  
Et fust ores certes pour trauerser  
Autant de mer que l'ason sceut passer.  
Et pourray vaincre en la mer tresparfonde  
Palemona meilleur nageur du monde.  
Certes amye mes bras sont maintesfois  
Las & recreuz du trauail que ie faictz  
En tant qu'a peine ie les puis bien retraire  
Tant sont lassez de l'eau qui m'est contraire:  
Mais quand ie suis en ce peril douteux,  
Ie dis, or bras foibles & souffreteux  
Pourquoy craignez à prendre telle peine?  
La recompense du labeur est certaine  
Et vous feray telle dame embrasser,  
Dont par raison ne vous debuez lasser.  
Lors tout à coup nagent & oultre tirent  
Pour paruenir au loyer qu'ilz desirent.

Q iij

## Dixseptiesme Epistre

Comme cheual à courre habandonné  
Pour q' son maistre en soit mieulx guerdonné.  
Ainsi doncques sans ailleurs prendre guyde  
La tienne amour donne force & ayde  
Et plus desire sçauoir tes estincelles,  
Que ie ne faietz du hault ciel les estoilles.  
Si es tu digne d'auoir hebergement  
La sus au ciel, & au cler firmament.  
Mais ce pendant que en terre tu habites  
Ie te supply qu'entiers moy tu t'acquittes,  
Et m'enseigner par quel moyen ou art  
Ira vers toy mon cueur qui brulle & ard.  
Tu es si pres, & de moy si voisine  
Voir ne te puis toutessois sans ruyne,  
Dont ma pensee se trouble ainsi souuent  
Que faietz la mer agitee du vent.  
Mais que me vault ne dequoy me profite  
Que la distance de noz lieux est petite?  
Autant me nuist, & autant à blasmer  
Me faietz cest eaue moyenne que grand mer.  
Mieulx me seroit que feisse residence  
An bout du monde, & auoir esperance  
Dé tost reuoir ma dame & ma maistresse,  
Que bien pres d'elle viute en telle destresse  
Car plus de toy ie suis proche & affin,  
I'rochai te flamme plus me brulle sans fin.  
Esperanc vers moy tousiours se tire,  
Mais ie n'ay pas tousiours ce que desire.

A bien peu tient que de la main ne touche  
Ce que ie veulx, tant est voyfin & proche:  
Mais pour certain l'empeschement petit  
Donne à mes yeux de pleurer appetit.  
Dont ie me puis cemparer sans mesprendre  
A cil pour vray lequel desire prendre  
Par grande faim pommes qui pres luy sont  
Qui quand les suyt s'en fuyent & s'en vont.  
Ou à celuy qui pour la soif estaindre  
Cuyde tousiours l'eau du fleume atteindre,  
Et tant plus fort se baïsse pour oster  
La sienne soif, l'eau fuit sans arrester.  
Helas doncques, iamaï ne m'aduiendra  
De te tenir, fors quand ta mer voudra.  
Et quand le temps sera diuers & rude,  
Priué seray de ma beatitude.  
Or ainsi soit, le tout m'est agreable:  
Mais laçoit or que rien n'est si muable,  
Ne si mobile comme est l'eau & le vent,  
Si demourra encor d'oresnauant  
Mon esperance es ventz aussi aux vndes  
Tant soient or doubteuses & profondes,  
Si Pleias l'estoille dommageuse  
Ou Artophyle, qui est tempestueuse,  
Ne toute mer pleine de tout danger.  
Tant qu'on n'y peult aucunement nager,  
J'essaieray combien ie suis peu sage,  
Quand au premier ie trouuay le passage,

Q iij

## Dixseptiesme Epistre

Ou bien amour tost passer me fera,  
Et du surplus ne sçay comment yra.  
Ne pense pas, ô belle, que i'attende  
Que le temps trouble embellisse ou améde,  
Car en briefz iours tu auras deuers toy  
Le gaige entier de ma promesse foy.  
Soit or la mer pleine de grand rudesse,  
Ia ne sera de mon vouloir maistresse,  
En peu de nuictz i'experimenteray  
Les eaues contraires, & m'y transporteray.  
Lors mon audace me sera moult propice,  
Mais que reuoir sain & sauf ie te puisse.  
Ou bien sera la mort cause en effect  
De mettre fin au pourchas que i'ay fait,  
Et si l'aduient quen ce traual il meure,  
Je prie aux dieux aumoís que sans demeure  
Transporté soit le mien corps celle part  
Ou tu te tiens, & que du tien regard  
Tu daignes voir de tes plus hautes chābres  
Mó corps floctāt, & mes naufrages mēbres.,  
Lors ie suis seur que tresfort pleureras  
Quand en ce poinct transsi tu me verras.  
Et si diras, bien futs meschante en somme  
Car cause fuis de la mort de cest homme.  
Bien sçay pour vray que tu seras dolente  
Quand tu verras en ma lettre presente  
Ce poinct icy, qui peult signifier  
Qu'en peu de temps mort me doibt desfier.

Laisse ce doute de cela ne te chaille,  
Mais que sans plus ce mauuais téps defaille  
Affin que tost puisse ma volonté  
Ioindre a la tienne sans nulle aduerfité  
Ie n'ay befoing certes de longue trefue  
Face hardiment le temps, à moy patx brefue,  
Mais que sans plus me donne le loysir  
De passer oultre pour auoir mon plaisir  
Et cela faict, pleue bien fort ou vente  
Rien ne sera dequoy ne me contente  
Dure l'yuer tant qu'il pourra durer,  
Mais qu'avec toy ie puisse demourer  
Ma nef ne veult a nul autre riuage  
Iecter son ancre fors dessoubz ton vmbrage  
En nulle autre eau ne veult faire seiour  
La congnoist elle, & sa nuict & son iour.  
Me iecte donc Boreas & m'enuoye  
En ce droict lieu, car c'est le port de ioye  
Quand la seray par long iours resident.  
Estre voudrois longuement attendant,  
Ia ne seray priere ne requeste,  
Que mer s'appaise ou fine la tempeste.  
Lors ie pourray, à toy longues saisons  
Faire demeure voire par deux raisons,  
L'une sera que le vent trop volage  
Me gardera de reprendre passage,  
Et l'autre cause ce sera sans mentir  
Les doux baisiers que me feras sentir.

## Dixseptiesme Epitre

Tost seray prest, mais que le temps le seuffre.  
Lors te feray de mon cueur don & offre  
D'aurons certes mes bras me seruiront  
Et deuers toy legierement yront  
Faietz donc poser en forme accoustumée  
A ta fenestre la chandelle allumee  
Affin que puisse de nuiet apperceuoir  
Ou tu seras & plus clerement veoir.  
Et ce pendant ie ne veulx autre chose  
Fors que ma lettre en lieu de moy repose.  
Auecques toy, que puisse en bref temps,  
Aller apres ainsi comme i'entens.

*¶ Cy fine la xxij. Epistre de Leander a Hero.*

*¶ Cy commence la dixhuitiesme Epistre  
de Hero audict Leander.*

**O** Leander moult desire & voudroye,  
Que tu te misse incontinent en voye  
Affin que l'eusse au vray, non par escript,  
Le tien salut que ta lettre m'ecript  
La demeure tant soit ores petite  
M'est ennuyeuse, ma ioye desherite:  
Si ie te dy mon entier pensement  
Pardonnez moy i'ayme impaciemment  
Tous deux bruslons d'une flamme pareille  
Va mesme feu amour nous appaile,



Mais ma force n'est pas pour porter fais  
Aussi pesant certes comme tu fais:  
Les hommes ont industrie & maniere  
Pour grefue chose faire trouuer legiere  
Mais ieunes femmes foybles & peu subtiles  
Sont vaincues, lasses & imbecilles,  
Forte peine ne leur est necessaire,  
Car leur pensee est simple & solitaire  
Vous autres hommes auez voz passe temps,  
Et exercisses qui bien vous sont contens  
Allés aux chasses, allés aux champs esbatre  
Cela peult bien voz grands ennuyes abbatre  
Allés allés aux publicque marchez  
Ou voz plaisirs & voz esbatz cherchez  
Allez faictes tournoyemens & ioustes  
Ce peult tollir voz desplaisances toutes,  
Allez prenez oyseaulx, a des poyssons  
Subtilement en diuerses façons  
Et quād ensemble bien souuét vous trouuez  
Vous festoyez, & ensemble beuvez  
Ainsi passez les iours & longues heures  
Point ne vous sont piteuses les demeures.  
Tous telz plaisirs nous femmes point n'aüds  
Mais toutes seules sans passe temps viuös,  
Et de ma part si l'ardeur qui me presse  
Aucunes fois s'amendrist ou abesse  
Que puis-ie faire, car veritablement  
Rien n'ay pour moy fors t'aymer seulement.

## Dixhuitiesme Epistre

Le passetemps que plus cher ie repute  
Ie l'entretien & tresbien l'execute  
C'est de t'aymer, autre n'en ay ie point  
Car ton amour si fort me picque & poinge  
Qu'on ne pourroit iamais penser ne croire  
Combien de fois te reduys à memoire  
Souuent aussi bannie de repos,  
A ma nourrice tiens parole & propos  
De tes façons, de ta geste & maniere,  
Car d'en parler ie treuve assez matiere  
Et m'esbahys souuentessoys, comment  
A reuenir tu es si longuement.  
Aucunessois i'aduise en triste veue  
La mer qui est toute trouble & esmeue,  
Dont ie maudis la mer aussi le vent,  
Qui t'engarde de venir cy souuent  
Et s'il aduient que le temps se modere  
Aucunessois ie pense & considere  
Qu'a toy seul tient que ie ne puis veoir  
Et que n'en cures par faulte de vouloir.  
Lors le me plains & par mes yeulx enfermes  
Remplis d'amours, yssent piteuses larmes  
Lesquelles sont ostees maintessois  
Par ma nourrice avec ses tremblans doigts  
Souuent aussi regarde par compas  
Si ie verray sus le grauier tes pas  
Et si l'araine qui est tendre & menue  
Est point foullee des piedz pour ta venue.

Souuenteffois m'enquiers fil y a nulz  
Qui soyent point de ta ville venuz  
Ou si aucun deuers toy va ou tire  
Affin au moins que ie te puisse escripre  
Que diray plus? quanteffois ay baisees?  
Icelles robbes que sur toy as posees?  
Lesquelles certes au partir me laissas  
Quand ceste mer au retour tu passas.  
Souuent apres que le iour fault & fine  
Que le soleil à l'occident decline  
Et que la nuit enrichit & garnist  
Le ciel d'estoilles & clarté leur fournist  
Ie choyfis l'heure amye & opportune,  
En attendant ta ioyeuse fortune.  
Et pour baster promptement ton retour,  
Ie monte acoup au plus hault de ma tour.  
Et la i'allume vng flambeau pour enseigne  
Qui mon attente & mon seiour t'enseigne.  
Et puis apres ie lasse qui t'attens  
Auec mes femmes file pour passer temps  
Ainsi passons Feminin ouurage  
Les longues heures, c'est nostre droict vsage.  
Tiltre & filer quenouilles & fuseaulx  
Ce sont certes noz passe temps plus beaulx  
Si tu demandes quel propos lors ie touche.  
Ie n'ay sans plus fors tō nom en ma bouche.  
De Leander toute heure me souuient  
Ou fil est pres, fil est loing, ou fil vient

## Dixhuitiesme Epistre

Quand ma nourrice & moy s'omes ensemble  
 Je luy demande, amye que te semble  
 A ton aduis mon loyal souuenir  
 C'est Leander, part il pour s'en venir?  
 Est il encores en l'ostel de son pere  
 A il le temps conuenable & prospere  
 Sont ses voyfins couchez & endormis?  
 Ou s'il est point guetté par ennemis,  
 Penses tu point qu'a ceste presente heure  
 Il se despouille pour passer sans demeure?  
 Ou que ia soit dedans la mer nageant,  
 Pour me reueoir comme amy diligent?  
 La pauvre vieille ia forment endormie  
 Me dit ouy: mais il ne luy chault mie  
 De noz baisiers, & respond seulement  
 Pour me complaire, ouy certainement.  
 En tel deuis s'endort, & sans requeste  
 Sommeil luy faict souuant branler la teste  
 Et tost apres demenant mon fuseau  
 Je dis, ie croy qu'il est ores en leau  
 Et qu'a present il noue & la mer passe,  
 Affin que tost auec moy se solace,  
 Et quand vn peu i'ay mon fil deuidé  
 Si fortune la, dy le, bien guydé  
 Il peult bien estre ores à demye voye,  
 Mais que le vent mauuais ne le foruoye.  
 Lors tout a coup aux fenestres m'en voye  
 Si ie pourray de loing ouyr sa voye.

Et souuent prie à Dieu triste & piteuse  
Qu'auoir ta face m'ait gracieuse,  
Puis i'escoute pour mon cuer resiouyr  
Si ie pourray de toy nul brayt ouyr,  
Et m'est aduis que tout qui se demaine,  
C'est toy pour vray que fortune m'amaine,  
Ainsi est certes passée pour t'attendre:  
La nuit forment comme tu peulx entendre:  
Tant que mes yeulx pour longuement veiller  
Par trop pleurer, par trop les traualier,  
Sôt de sommeil cōtrais qui grief me touche,  
Dont il conuient que froide ie me couche,  
Dont il peult estre qu'avecques moy alors  
Conter ton vœil te reposes & dors,  
Et vers moy viens i'auoit or qu'autre affaire,  
Ou tu t'amuses t'en garde de ce faire,  
Car en dormant me semble & m'est aduis  
Que ie te voy en la mer viz a viz  
Tendāt les bras deuers moy que m'appreste  
A te faire ioyeux recueil & feste:  
Souuent me semble que suis embesongnée  
Seicher ta chair qui est moiste & mouillée,  
Et que ie cœure le tien corps trauallé  
De chauld manteau qui par moy t'est baillé  
Puis m'est aduis par trop ioyeuse estreine  
Le mien tetin eschauffe ta poitrine,  
Mainte autre chose en dormant t'uy de & sōge  
Mais le tout n'est a la fin que men songe,

## Dixhuitiesme Epistre

Las bien vouldrois que ce fust verité  
Plus n'en sera orendroit recité  
Vergongne & honte me font celer & taire  
Ce qu'autreffois j'ay prins plaisir & faire,  
Ha trop suis certes meschante & miserable,  
Car le plaisir est faulx non veritable  
Et trop peu dure selon ma volunté,  
Ma ioye saincte & brefue volupté,  
Car aussi tost que le mien songe cesse  
Ton corps s'en va, ta presence me laisse,  
Et pource donc nous aymans conuoiteux  
Assemblons nous, & nous voyons tous deux  
Affin aumoins que la ioye prochaine  
Soit affermée par foy vraye & certaine,  
Helas pourquoy ay tant de vesues nuitz  
Passé sans toy en doloureux ennuietz?  
Pourquoy es tu absent si longue espace  
Sans que ton corps si peu de mer ne passe?  
Je confesse que mer n'est ores pas  
Disposée pour auancer le pas?  
Mais bien estoit tranquille & suffisante  
Pour y nager en la nuit précédente,  
Car doux estoit le vent & appaisé  
Dont passage y estoit bien aysé,  
Pourquoy doncques est celle nuit passée  
Sans que la mer fust de toy trauersee?  
Que n'auois tu paour du temps aduenir  
Qui te pourroit garder de reuenir?

Certes ton corps trop demeure & selourne  
Et temps s'en va qui iamaïs ne retourne,  
Ie croy assez si tu estois icy  
Que tu naurois ne craincte ne soucy,  
Et de ma part si pres de moy tauois  
Iamaïs du temps plaincte ie ne feroie,  
Mais grand plaisir & ioye me seroit  
Quand vent diuers la mer empescheroit,  
Et si ferote aux dieux humble priere  
Que la mer fust tousiours aspre & legiere.  
Mais pourquoy est ce q̃ tu crains mer & vés  
Plus que faire ne souloie par auant?  
Et qu'a present tu doubtes de te mettre  
La ou nagueres estois bien le maistre?  
Car ie suis seure & me souuient assez  
Que telz dangers ont bien esté passez  
De toy iadis que la mer estoit toute  
Autant esmeue quel est sans nulle doubte,  
Et lors ie lasse qui bien pouoye voir  
Le tien peril pour te mettre en debuoir  
A haulte voix crioye sans me taire  
Las garde toy, car mer m'est trop contraire  
Ne faictz pas chose par ton grand hardemēt  
Dont il me faille plourer trop longuement,  
Dont vient ores celle nouuelle craincte  
Qui est si fort dedās ton cueur empraincte,  
Ne ton audace qu'est elle deuenue,  
Qui retarde deuers moy ta venue,

R.

## Dixhultiesme Epistre

As tu si tost oublié le mestier  
De bien nager pour ton plaisir entier  
I'aymes pourtât trop mieulx q̃ tu demeures  
Iusques a tant que les eaux soient seures  
Que pour haster l'aller ou le venir  
Aucun dommage deust sur toy aduenir:  
Mais que tousiours loyal enuers moy sois  
Que tu m'aymes ainsi que tu soulois.  
Et que la flâme d'amours quoy qu'on te die  
Point ne se change en cendre refroidie,  
la tant ne crains les vétz qui trop retardent  
Le mien de s'r & de venir t'engardent  
Que ie faietz certes que ton amour me soit  
Comme le vent qui par tout le deçoit,  
Et que ton cuer ne soit aussi muable  
Que vent peult estre leger & variable,  
Aussi i'ay peur que tu estimes plus  
La tienne peine que moy ne le surplus,  
Et que tu cuides q̃ trop peu ou moins vaille  
Pour que ton corps si auant se trauille,  
Souuent aussi ie crains & si ay peur  
Qu'en moy n'y ayt grand vertu ne valeur,  
Dont de ton liêt ne suis capable & digne  
Cela me rend à douleur trop encline:  
Iaçoit pourtant que tout ce pensement  
Je porteray assez patiemment:  
Mais i'ay vn gref, vn scrupule, & vn doubte  
Qui amortist la mienne ioye toute,



C'est que ie pense que pour les plaisirs tiens  
A autre amye maintenant tu te tiens,  
Et que cela soit seulement la cause  
Pourquoy tu faictz vne si longue pause,  
I'ay peur & crains q̃ nouveaulx bras & maïs  
Ores t'embrassent, & que la tu remains,  
Et si ay doubte & moult presume oultre  
Qu'amour nouvelle mettre fin à la noustre  
Plustost desire piteusement mourir  
Que tel reproche de par toy encourir  
Ne qu'il faille que si fort ie me dueille  
Et sans desserte, mais par ta faulte seule.  
Cecy pourtant amy ne dy-ie pas  
Comme certaine & bien seure du cas  
Ne que i'aye eu signe ne coniecture  
Par ton deffault de ma douleur future,  
Ne qu'aye sceu par bruiet ou renommee  
Qu'autre de toy fust requise ou aymee,  
Ce me faict dire la craincte seulement  
Que i'ay de toy qu'il aduienne autrement.  
Qui est celuy ou celle tant heureuse  
Qui n'ayma sans craincte merueilleuse,  
Et puis ie pense la distance des lieux  
De toy & moy dont il ne me va mieulx,  
Moult sont celles bien aise & contentes,  
Qui ont leur ioyes prochaines & presentes,  
Et que voir peuuent sans fiction à l'œil  
La cause entiere de leur plaisir & dueil,

## Dixhuitiesme Epistre

Pas n'ay ce bien & ne sçay en substance,  
S'il est ainsi ou non comme te pense,  
Parquoy erreur me faict souuent me voir  
Car ie n'en puis la verité sçauoir  
Pource doncques vient tost il en est heure,  
Assez as faict & trop longue demeure,  
Et garde bien que vent ou aurre amy  
De tost venir ne te retarde mye:  
Car si ie sçay & congnois nullement  
Qu'autre soit cause de ton retardement  
Tu peulx bien croire soit en sens ou folie,  
Que i'en mourray de grand melancolie  
Grand mal certes & grand peché feras  
Quand de ma mort toy seul cause seras,  
Mais se dieu plaist tel mal ne telle perte  
Ne sera ia par ton deffault ouuerte,  
Et sans propos de dueil me veult saisir  
Car seure suis que tu ny prens plaisir,  
La seule chose qui de venir te garde  
C'est le fort temps, qui te tiens & t'en garde,  
N'est ce pitié que pour telz grans orages  
On ouyt bruire tresfort les riuages,  
Et que le iour ne peult clarté donner  
Pour noire nue qui faict si fort tonner,  
O dieu Neptune si or en ta pensee,  
Fust refreschie la tienne amour passée,  
Et que tu fusses souuenans & recordz  
Des doulces flammes qui ont saisy tó corps,

Je croy pour vray q tu n'eusses faict guerre  
A nostre amour par vent ne par tonnoirre,  
Assez pourroit Amymone prouuer,  
Comme à elle tu t'es voulu trouuer  
Aussi feroit Ciro belle estimee  
Entre autres femmes, & de toy bien aymee,  
Pas moindre amour certes de toy n'obtient  
Alcyone qui longs iours te retient  
Aussi Cyrce, & mais Iphymedie  
Dont ta pensee ne fut point refroidie,  
Et Medusa si confesser le veulx  
Deuant qu'elle eust les serpentins cheueulx  
Sads oublier la belle Laodice,  
Ne Colone que tant te fut propice  
Ne autres maintes, desquelles est le nom  
Congneu à moy par immortal renom,  
Certes Neptune bien disent les Poetes  
Que toutes celles amyes tu as faictes  
Et autres maintes que tu as peu choisir,  
Pour avec toy reposer & gesir,  
Pourquoy dōcques toy qui as congnoissan-  
De vraye amour & seure esperance (ce  
Veulx empescher le chemin qui souloit  
Donner passage ainsi que lon vouloit?  
Ayes pitié des deux pauvres amans  
Monstre ta force & tes cruelz tourmens.  
En grande mer ou tout peril habite  
Non pas icy ou l'espace est petite,

Riiij

## Dixhuitiesme Epistre

A toy effiert qui est robuste & fort  
Persecuter & faire ton effort  
Contre nauire de puissant equipage  
Ou aux vaisseaulux qui sont de fier parages  
Mais toy qui est possesseur de la mer  
Ne te feras plus auant estimer  
Despouenter ou de faire confondre  
Vn iouuenceau qui n'est pour te respondre,  
Petit estant ou bien foible riuere  
N'en pourroit croistre sa louange de guere,  
Las ce ieune homme n'a de toy merit ,  
Qu'il soit de vie en mer desherit ,  
Il est bien noble yssit de clers parens  
Ses bonnes meurs sont de ses faictz garens  
Pas n'a il pris de Vlisses nom ne vie  
Contre lequel tu euz mortelle enuie,  
Pardonne doncques & qu'il te plaise  
Nous faire seurs, & certains de nostre aise,  
S'il noue & uage dedans les eaux profondes  
Mon espoir est gisant en ces mesmes vndes,  
Quand te c plainctz faisoie pour tout voir,  
Lors le cler iour commença apparoir  
Qui me donna signification & signe  
Que tu viendrois promptement sans ruine,  
Et ma nourrice pour mieulx me reslioir,  
Me dist alors   ce que puis ouir  
Ou entendre des fortunes prosperes,  
Demain auras ce que tant tu esperes

Demain seras hors de dolentz destrois,  
Car il viendra & lors nous serons trois,  
Et pource amy ie te prie & supplie  
Que l'assemblee soit par toy accomplie,  
Et toy qui est si auant en mon cueur  
Sois de mer & de nager vainqueur.  
O fugitif d'amour douce & plaisante  
Retourne acoup, tourne dedans ta tente  
Et considere que ie dors sans delit  
Toute la nuict au milieu de mon liêt,  
Cause n'y a de si tresgrande craincte  
Dont ta demeure soit longue & contraincte  
Venus sera amye a ton besoing  
Et fust encor la distance plus loing,  
Elle qui fut en la mer engendree,  
Te peult donner conduicte qui t'agree,  
I'ay maintesfois courage sans danger  
Ie m'essayer a passer de leger,  
Et de nager moy mesmes qui suis femme  
Icelle mer tant fort te veulx & ayme,  
Mais ce mestier siet mieulx en verité  
A toy qu'a moy qui souuent les hanté.  
Tu crains peult estre qu'ad aller t'e fauldroit  
Que ta force te faillist orendroit,  
Et que ne sçeusses auoir si longue aleine  
Pour soustenir tant de fois celle peine,  
Se tu as doubte ce dommage encourir  
Chascun de nous s'auance de courir,

R iij

## Dixhuitième Epistre

Et soulager l'un l'autre sa partie,  
Si que la mer soit par vous deux partie,  
Je me rendray de ma part au mylieu  
De ton costé nageras en ce lieu,  
La nous prendrons noz plaisirs amyables,  
Au beau mylieu des vndes delectables,  
Et puis chascun de nous retournera  
En son chasteau, quand son plaisir aura,  
Qui bien sera lors de courte duree,  
Car ioye longue n'est de mer enduree,  
Or pleust a dieu que la craincte secrette  
Qu'auons tous deux & qu'un chascun regret  
Ou celle amour, que si chose tenons (te  
Dont à nostre aise n'allons & ne venons,  
Ostast le lieu à femme & renommee,  
Et chascun sceust que de toy suis aymee.  
Mal se conuient amour & reuerence,  
Entre eulx y a loingtaine difference,  
Ores ne sçay lequel m'est plus duisant  
L'un est licite & l'autre bien plaisant.  
Quand Iason vint en l'isle bien garde  
Dicte Colchos il emmena Medee  
Aussi fist certes dame Heleine Paris,  
Qui fut reproche a tous Gregois maris,  
Tu viens souuent deuers moy & ne cesses  
Et tost acoup tu me fuis & me laisses,  
Souuent amour te faict diligenter,  
Et rien ne crains l'impetueux ventot

Si que les nefz souuent telles fois cessent  
En mer nager, & leurs voilles abaissent.  
Pour le danger qu'elles voient venir,  
Que tu ne peulx son vouloir contenir,  
Et neantmoins, quelque mal téps qu'il face,  
Ton corps s'essaye, & en grand peril passe,  
O ieune filz, si doux & si parfait,  
Ne soies tant curieux de ce faict,  
Que tu ne craignes le mal & l'aduenturé,  
Qui peut venir par telle desconfiture.  
Souuent aduient que les nefz & vaisseaulx,  
Qui sont appris a nager par les eaux,  
Sont desuoiez & noyez en icelle,  
Si que iamaïs on n'en oyt plus nouuelle,  
Cuides tu donc tes bras estre plus fors,  
Qu'auirons rudes qui rompes tous effors,  
O Leander les nautonniers & maistres  
Qui de la mer sçauent bien tous les estres,  
Craignent & doubtent ce que tu aymes tant  
Quand il perissent que leur nef va floctant  
Le seul refuge des gens quand il noyent,  
C'est de nager si faire le sçauoient.  
Las miserable, que ie suis malheureuse,  
Ie crains ta peine, & en suis enuieuse,  
Soye donc plus sage & plus puissant,  
Que ma priere qui à tout se consent.  
Rien ne desires fors que de moy approuches  
Et qu'alsébliés pdoux baisiers noz bouches

## Dixhuitième Epistre

Mais quand souuent ie regarde & aduise  
La mer profonde, & toute la pourprise,  
I'ay vne paour quand de toy me souuiens,  
Et si ne sçay pourtant dont cela vient:  
Moult suis aussi fort dolente & lassée,  
De ce que i'ay songé la nuict passée,  
Car lors apres que i'euz beaucoup veillé,  
Le corps failly, & l'esprit trauaillé.  
Si que forment ia commençoit paroistre  
L'aube du iour & le soleil a naistre  
Ie feis estaindre ma lampe qui ardoit,  
Et ma main fesse qui filer entendoit,  
Laisa alors & quenoille & fusée,  
Car de trauail estoit bien excusée,  
Si me couchay & prins mon cœuure chef;  
Et sur ma couche ie reclinay mon chef:  
Lors tost apres quand ie fus endormie,  
Vn songe feis que ne celeray mie:  
Auis me fut que ie vois en dormant  
La mer esmeue & pleine de tourment,  
Et que les vndes ça & la transportoient  
Vn grand daulphin & tresfort l'agitoient,  
Entends pour vray que les tourmens diuers  
Le iecterent sur la riuée à lenuers,  
Habandonné eu fin d'eau & de vie,  
Ce piteux songe à plourer me couuie,  
Car bien ne sçay qu'il peult signifier  
Dont ne me puis en celle me fier:



**S**i te requiers de ce que ne puis dire.  
Que ne t'é vueilles pourtāt mocquer ne rire.  
Et que imais pour loyaulment aymer,  
Tu ne passes durant si forte mer,  
Si de toy n'as pitié soulcy & cure  
Pardonne au moins à celle qui procure  
Le tien salut & qui ne voudroit pas  
Longuement viure apres le tien trespas.  
Si ay- ie espoir qu'en peu de temps & heure  
La mer sera toute paisible & seure  
Lors tu pourras sans peril approcher  
Et paruenir a ton plaisir tant cher  
Et ce pendant pour prendre espoir & ioye  
Ce brief escript te presente & enuoye.  
Or le liz doncques mon leal souuenir.  
En attendant ton ioyeulx reuenir.

*¶ Cy fine la dixhuitiesme Epistre de  
Hero audict Leander.*

*¶ Cy commence la dixneufiesme Epistre  
enuoyee de Acontius a Cydippe.*

**O** Steta paour ton regret & ta craincte  
Plus ne seras de tristesse contraincte  
Assez suffist que i'aye eu ta foy  
Vne pour toutes que tu doibs estre a moy  
Liz donc ma lettre, par laquelle ie prie

## Dixneuuesme Epistre

Aux dieux que tost puisse estre guarie,  
Car mon cuer n'a ne santé ne valeur  
Quand letien sent vn seul brin de douleur  
Pourquoy doncas tu vergongne ne honte  
De recepuoir ma lettre qui peu monte?  
Pourquoy crains tu mon escript & deuiz  
Comme tu feiz quand au temps te veiz  
Veu que de moy n'est priée ou requise  
Fors d'accomplir la tienne foy promise?  
Ie te desire & si te veulx complaire  
Comme mary, non point comme adultere:  
Car quand ma lettre tu liras ou verras  
Dedans escript plus rien ne trouueras,  
Fors seulement l'intention en somme,  
Mise & escripte au milieu d'une pomme  
Que ie iectay en ton giron le iour  
Que ie te veiz au triumpant seiour  
De Diane la tresnoble deesse.  
La fut mon œil surprint de ta haultesse  
La te promis prendre & espouser  
Et toy à moy sans point y opposer  
Mais or ay paour que tu soies oubliee  
De nostre amour promise & aliee  
Et celle crainte que ton cuer en recoipt  
Plus grande flamme & ardeur en conçoit  
Tant que amour qui en mon cuer habite,  
Qui toutesfois ne fut oncques petite,  
Croist & consume & l'esprit & le corps,

Pour l'esperance que me donna alors,  
De toy me vint l'esper & la fiance,  
Dôt mon ardeur print vigueur & naissance.  
Ce ne peulx tu nyer ne reffuser,  
Car Diane t'en pourroit accuser.  
La fut cestes la deesse presente  
Qui bien nota ta promesse patente,  
Que peulx tu donc dire par ton refus,  
Fors que par fraulde de moy deceue fus?  
Mais la cause de ce barat ou fraulde  
Fut ceste amour trop vehemente & chaulde.  
Autre chose ie n'ay peu conspirer,  
Fors seulement tascher & desirer  
Que ton espoux fuisse toute ma vie,  
Et toy mienne, ie n'ay eu autre enuie.  
Pource doncques ne doibs-tu quereller  
Mais tout ton cueur ouvrir & reuellet.  
Trompeus ne suis, ne cault en mon courage,  
Par nature, ne par nul autre ourage,  
Tu seule es cause de ma subtilité  
Par toy me vient icelle habilité,  
Et fri'ay fait par art aucune chose  
L'amour qui est dedans mon cueur enclose  
Te fist renger à mon cueur promptement.  
Par peu de motz escriptz subtilement  
Ainsi fis ie par amour le passage,  
Et l'alliance de nostre mariage.  
Doncques ne doibs trompeur estre estimé

## Dixneufiesme Epistre

Si ie pourchasse ce que tant ay aymé.  
Doncques pourras imaginer & dire  
Puis que ie t'ay voulu encor escripre,  
Que ie te veulx de rechef decepuoir:  
Mais tu scez bien pourtant si ie dis voir,  
Si tu veulx dire que trop aymer ennuye,  
Ne pense pas que pource ie m'en fuye,  
Car pour certain ie t'aymeray sans fin,  
Tant veult mon cuer estre du tien affin.  
Plusieurs hommes certes durant leurs vies  
Ont part glaiue maintes femmes rauies,  
Et pour venir à leurs intentions,  
Ont faict batailles, guerres, contentions,  
Et moy qui n'ay fors par la tienne lettre  
Mis mon courage & ma pensee d'estre  
Vray seruiteur d'une de si hault pris,  
Fault il doncques que i'en soye repris?  
Si prie à dieu que tant ie sache tendre  
De retz par tout, que ie te puisse prendre,  
Affin aumoins que par subtil ouurer  
Auoir te puisse, & en fin recouter.  
Je pense & songe à tous moyens possibles  
Tant soient or dangereux ou penibles,  
Le chariot de mon entendement  
Ne va ne vient en autre pensement.  
Brief rien n'y a que ie n'experimente,  
Tant est l'ardeur qui me comprime vrgente.  
Ia si bon guet ne garde ne-feras,

Qu'a la parfin prinse de moy seras.  
Dieu scet la fin de toute chose emprinse,  
Si seras tu vne fois de moy prinse.  
Si d'un costé tu cuydes eschapper,  
Par autre part te pourray attrapper.  
Tu ne scez pas quelz retz ne quelz cordages  
Amour a mis pour te prédre aux vmbrages.  
Si mes cautelles me faillent ou mes artz,  
Je prendray force par armes & par dardz.  
Ainsi seras amenée & rendue  
A cil pour voir, qui tant t'a attendue,  
Je ne suis pas pour blasmer en effect  
Ce que Paris pour dame Heleine a faict,  
Ne pour aussi mespriser & reprendre  
Ce que l'hóme pour amour veult emprédre.  
De plus me tais, mais trop mieulx aymeroye  
Mourir apres que prinse ie t'auroye,  
Que tousiours viure sans iamaís te tenir,  
Je ne pourroye ce dueil entretenir.  
Si tu estois moins belle & moint exquise,  
Tu serois certes plus temprement requise.  
Mais la beaulté & douceur de tes yeulx  
Me faict estre si fort audacieux.  
Tu fais celer ton oeil qui scait attraire,  
Me meult certes estre si volontaire.  
Tes blonds cheueulx & ta face polye  
M'a faict choisir tel sens & tel' follie,  
Aussi tes mains blanches m'y ont cōtrainct,

## Dixneufiesme Epistre

Or soit mon corps par elles trop estainct,  
Et ta douceur & ton corps delectable  
Iusques aux piedz qui est recommandable.  
Si ie pouoye louer tout le surplus  
De ce qui est clos, caché & reclus,  
Trop plus heureux ie me repunteroye,  
Et tout ennuy de mon cueur osteroye:  
Car ie suis seur qu'en toy n'y aendroict  
Qui ne doibue estre estimé à bon droict.  
Ce n'est pas donc chose trop merueilleuse,  
Si ie surpris de beaulté plantureuse  
Ay mis peine pour que mon mal n'engrege  
D'auoir ta voix & parolle pour plege.  
S'il aduient donc que ie te puisse auoir  
Par doux moyen, & par subtil sçauoir,  
Plusieurs auront enuie & desplaisance  
De nostre amour prochaine & alliance.  
Bien peu me chault de tout leur pourpésier,  
Mais que ie soye de toy recompensé,  
Pourquoy n'auray le fruct & le salaire  
Ne la peine que pour toy me fault traire,  
Hesione Telamon posseda,  
Et Achilles bien print briselda.  
Et l'une & l'autre a bien voulu enluyure  
Son rauisseur, & avecques luy viure.  
Bien sçay pourtant que tu accuseras  
Icelles deux, & marrye feras.  
Mais or sois tu controucee ou dolente,

Il ne m'en chault, & du tout me contente,  
Mais que sans plus de toy puisse iouyr,  
Car par apres te pourray resiouyr.  
Je mettray peine par beau parler & dire  
De te gaigner, & d'appaïser ton ire,  
Quand tu verras mes larmes & mes plains,  
Mes grâds regretz, & de souspirs tous pleis.  
Tu ne seras aumoins tant endurcie,  
Que par pitié ne soyez adoulcie.  
Loyalle amour & foy te promettray,  
Et à genoux deuant toy me mettray.  
Mercy cryant, comme serfz peuent faire  
A leur seigneur, prians pour leur affaire.  
Tout tel pouoir & telle seruitude  
As tu sur moy, car dame te repute.  
Commande donc tout ce que tu voudras,  
Car tout enclin à ton vueil me rendras.  
Et si tu veulx mes cheueulx arracher,  
Tout ce trauail me sera plaisir cher,  
Ou si ma face est de ta main battue,  
Ia n'aduiendra que point le m'esuertue,  
Ne qu'au contraire ie tasche aucunement,  
L'endureray tous tes coups doucement,  
Rien ne eraindray, fors que ta main ne blesse,  
Frappant mon corps trop plein de grâd rue.  
Ia ne fauldra qu'é chaisnes & prisons (desse.  
Tu me detiennes par trop longues saisons,  
Car assez suis tenu en seure garde,

## Dixneufiesme Epistre

Quand ton amour me tient & contregarde,  
 Et lors apres que tu seras vengée,  
 A ton plaisir, comme dame oultragée,  
 Et que ton ire aura congneu assez  
 Les desplaisirs par moy pris & passez,  
 Lors tu diras tout à part, sur mon ame  
 Cest homme la bien patiemment ayme.  
 Lors tu diras, quand me verras souffrir,  
 Tous les trauaulx que me voudras offrir,  
 Ores sera cestuy au mien seruice,  
 En luy n'y a fraulde, barat, ne vice.  
 Helas pourquoy va pitié esloignant  
 La demande d'un pauvre complaignant?  
 Ma cause bonne doit elle estre perdue,  
 Pour faulte seule qu'elle n'est deffendue?  
 Amour m'a faict escrire vn petit bres,  
 Tu ne me peulx imposer autre gres,  
 Se tu ne veulx me tenir ta promesse,  
 Ne deçoy pas Diane la deesse.  
 Laquelle vit & entendit assez  
 Les conuenans par nous faictz & passez,  
 Et si pourra porter vray tesmoignage  
 Du traictement de nostre mariage.  
 Dont n'aura cause de toy se contenter,  
 Si tu te veulx de sa preuue exempter.  
 Or prie à dieu que tu n'ayes par elle  
 Desplaisir nul, car certes moult cruelle  
 Est maintesfois, & moult contraire à ceulx



Qui au gré d'elle sont faulx & paresseux.  
Assez monstra son mal talent pour arres  
Quand tous les chäps cultiuez & les terres  
Des Calcydoynes fis gaster & perir.  
Par vn sanglier, & maintes gens mourir.  
Assez le peult, ainsi comme lon treuve  
Bien tesmoigner, & faire digne preuue,  
Cil Acteon que la deesse fist  
En cerf muër, & tost le desconfist,  
Luy qui souloit à ses chiens bestes prendre,  
Par iceulx mesmes fut pris sans se defendre.  
Aussi pburrois alleguer orendroict  
Celle Niobe, qui lors fut à bon droict  
Muee en pierre, pource qu'en sa maniere  
Pensoit valoir Diane, tant fut fiere.  
O Cydippé, moult ay paour sur ma foy  
Que tel dommage ou peril vienne à toy.  
Et si croy certes, puis qu'il fault que le dyc,  
Que la cause de ta grand maladie  
C'est en effect pource que trop attens  
A tenir foy du bien ou ie pretends.  
Elle t'en seigne, aussi treffort labeure,  
Que parture ne soyés en nulle heure,  
Et si desire de ton corps la santé,  
Par foy tresfaine selon la verité.  
Dóc'il adurent qu'autät de fois sans doubte  
Que ta pensee de moy se change & oste,  
Autant de fois elle argue & reprend

## Dixneufiesme Epistre

Ta volünté, qui follement m'esprend.  
Ne fais pas donc descocher la sagette  
Encontre toy, que souuent rue & iette,  
Celle Diane contre ses ennemys.  
Tiens seulement ce que tu as promis,  
Ayes pitié de ta chair tant polye,  
Par longue fiebure gastée & affoiblie,  
Fais que ta face, dont i'ay si grand esmoy,  
Soit seulement espargnée pour moy:  
Et la douceur de ton riant visage  
Soit preseruee de mal & de dommage.  
Et si aucun veult querelle esmouuoir,  
Dont ne te puisse à mon plaisir auoir,  
Ie prie à dieu que ceulx qui seront cause  
De m'essoigner de toy si longue pause,  
Puisse tel peine & tel mal rapporter,  
Comme ie fais, quand ie te voy porter  
Maladie si poignante & si gresue,  
Dont ie desire la fin bien estre bresue.  
A ceste cause ie me eontriste & trouble,  
Et de deux pars i'ay mal & peine double.  
L'une si est, car ie ne suis seur  
Si ie seray de ton cueur possesseur.  
L'autre qui rend ma ioye desheritee,  
C'est que te voy malade & alitee,  
Dont ne sçauois certes penser, ne dire  
Lequel des deux le moins vueil & desire.  
Et ce trauail ie seiche & deuiens maigre,

Le desplaisir m'est trop poignant & aigre.  
Car il me semble, dont j'ay passé couleur,  
Que cause suis de ta grande douleur,  
Et que tu as telle langueur conçue,  
Cuydant estre par mon moyen deceue.  
Or fust le mal qui en ton corps habite  
Sur moy escheu, & tu en fusses quiète,  
Souventesfois tout seul ie vois & viens,  
Es enuirons du lieu ou tu te tiens:  
Affin au moins que ie sache & m'enquiere  
Si ta douleur durera encor guere,  
Et quand ie voy tes femmes ou tes gens,  
Mes piedz sont promptz & assez diligens  
Courir apres, & a iceulx demande,  
Si ta douleur accroist ou s'elle amende.  
Ie m'informe si tu as reposé  
La nuit passée, & si tu as osé  
Prendre viande qui te fust profitable,  
Ou boire vin qui te fust delectable.  
Ha pleust à dieu qu'aupres de toy ie fusse,  
Affin au moins que bien parfaire sceusse  
Ce que le myre pour toy ordonneroit  
Jamais mon corps ne t'abandonneroit.  
Toufiours ma main seroit adonc songneuse  
De te servir d'entente curieuse,  
Toufiours seroye pres de ton liét assis,  
Tant que ton cueur fust sain & bien rassis,  
Las or peult estre tel y est & frequente,

## Dixneufiesme Epistre 7

Dont suis dolent, & point ne me contente,  
 Tel y seiourne, & aupres de toy est,  
 Qui veult raur mon plus loyal acquest.  
 Cil peult toucher ta chair souefue & tendre  
 Car nul n'y a qui luy puisse deffendre.  
 Cil prend ton bras, & te tache le poix,  
 Querant sa paix, non pas le tien repoux.  
 Et en faisant telz exploictz à son aise  
 Par aduenture ce malheureux te baise,  
 Dont trop plus grand est certes le salaire,  
 Que nul seruice que point te sçauroit faire.  
 O ennemy, qui t'a donné moyen  
 Vouloir prendre le droict ou tu n'as rien?  
 Qui t'a permis ores cueillir mestine  
 En champ d'autrui? c'est chose trop chetive.  
 Ce doulx image que tu tiens maintenant,  
 Est à moy seul par leal conuenant.  
 Pourquoi prens tu les baisiers de sa bouche  
 Indeuement? car en rien ne te touche.  
 Or oste donc, sans plus estre ennemys,  
 Ta main du corps qui à moy s'est promis.  
 Oste ta main, car ie te signifie  
 Qu'elle est à moy, pourtant plus ne t'y fie.  
 Pourchasse ailleurs autre qui tienne soit,  
 Ou nul mary si ne pretende droict,  
 Car ceste cy est vouee & promise  
 En autre endroict, ou la fiance a mise.  
 Si tu neveux de ce mot croire en oultre,

Supplie la quelle t'exhibe & monstre,  
Et qu'elle lise à toy seul promptement  
La conuenance & le consentement  
Dont fais contrainct te dire que t'auances  
Querir ailleurs nouvelles accoinctances:  
Car pour certain, pas ne vacque le liêt  
Ou veulx prendre ton plaisir & delict.  
Si tu as eu promesse ou la foy sienne  
Qu'elle à iamais doibue demourer tienne.  
Si n'est pourtant ta cause pas vallable  
Comme la mienne, ne autant faustenable:  
Car elle seule a son vouloir soumis  
A estre mienne par loyal compromis:  
Mais toy, tu n'as conuenance prospere,  
Fors seulement du vouloir de son pere.  
Son pere seul t'en a fait l'habandon,  
Elle & non autre m'a fait d'elle le don.  
Ainsi doncques nous estriuons ensemble,  
Mais la pensée de noz cueurs ne se semble.  
Nostre esperance n'est pasertes pareille,  
Ne mais la craincte q̄ ducil nous appareille,  
Car tu pourchasses à peu de desplaisir,  
Et ie meurs vif au pres de mon desir.  
Si de pitié, de droicture ou iustice  
Ton cueur vsoit selon humain office,  
Tu deusses certes auoir donné faueur  
A ma piteuse & mortelle langueur,  
Et donner lieux aux flammes violentes

## Dixneufiesme Epistre

Terrans mon cuer en peines euidentes.

O Cydippé, de quoy pourra seruir

La lettre mienne, ne quel bien desseruir,

Quand cil cōtraire moult bataille à son aise

Et soustient cause tresiniuste & mauuaise?

Par luy tu es malade & esbahye

De langueur pleine, de Diane haye.

Si tu veulx donc en ouurer sagement

Fais que de toy n'approche aucunement,

Car si ton oeil d'asprocher le conuie,

Tu metz certes en maintz perilz ta vie.

Or fust celuy qui est cause du faict

Mort sans pitié, & sans mercy desfaict.

Si tu le veulx estoigner de ta veue

Et que de luy tu ne soyes pourueue,

Incontinent à santé rouiendras,

Et moy aussi quand faire le voudras.

Oste doncques, ô vierge ta tristesse,

Car en briefz iours auras ioye & lyesse,

Mais que tu faces deuote oblation

A la deesse dont j'ay faict mention.

Les dieux certes bien petit s'eslouyssent

Du corps des bestes qui de leurs corps vomis

Quand on les tue sur les diuins aultelz, (sent

Mais les cueurs ayment qui sont sains & en-

Ou foy reluyt, & verité habite. (tiers,

Autre offrande leur est nulle ou petite,

Et maintes femmes malades pour guerir

Seuffrent sur elles ou feu ou fer courir.  
Les autres boyuét liqueurs & fors breuuages  
Pour escheuer plus grands maux & dom-  
mages.

A toy ne fault de telles drogues ouurer  
Pour ta santé prochaine recouurer:  
Mais que sans plus ta foy tu me procures,  
Car ce seroient aux dieux grandes iniures.  
Ignorance te pourra excuser  
Du temps passé si bien n'as sceu vser  
Tu auois mis peult estre en oubliance  
Nostre promesse & vraye conuenance:  
Mais maintenant quand en es aduertie  
Ta foy me doibt estre faulse & mentie.  
Or y pense, car tant ne me chauldroit  
Quand aucun mal, ou peril m'aduiendroit  
Comme si tu souffrois aucune peine  
De ce peulx tu estre seure & certaine.  
Moult sont certes tes parens esbays  
De ta douleur, mais bien en sont trahis,  
Car ilz ignorent & si ne sçauent mie  
Pourquoy Diane est de toy ennemie.  
Tu peulx assez te plaindre & douloir  
A ta mere, pas ne sçait ton vouloir,  
Car si par toy luy estoit recitee  
La chose au vray, tost se roit incitee,  
Et si n'auroit iamais paix ne repoux  
Iusques a tant que fusses ton espoux.

## Dixneuuesme Epistre

Si tu ne scez mon nom & mon lignage  
Ma terre n'est loingtaine ne saulage  
Bien sont congneuz & louez mes parens  
Leur vertuz clers, & leurs faictz apparens,  
Et n'y eust il en moy chose excellente,  
Bien te deburoit amour faire contente,  
Et fust il or ainsi que me voulusse  
Me tenir foy & que mienne ne feusses  
Si t'en deburoit ma pitié esmouuoir  
Que par escript ie te faictz à sçauoir  
Quand la nuit dors Diane m'admonneste  
Que pourchasse mon emprise & ma queste  
Et quand ie veille amours à larc tendu  
Me menasse dont i'ay tant attendu  
L'un m'a defia faict oultrageuse playe  
Garde que l'autre son dard sur toy n'éploye  
Autant ay cher ton salut & ton bien  
Autant le veulx certes comme le mien.  
Faictz donc qu'amours noz cueurs ne defais  
Aye pitié de toy & moy ensemble. (semble,  
Pourquoy craïs tu? pourquoy dõc ne veulx  
Pour vne ayde rompre le mal de deux?  
Si tu le faictz, & qu'auoir ie te puisse  
Aux dieux rendray graces & sacrifice  
Et si feray pour longue remembrance  
Faire vne pomme toute d'or sans doubtaice,  
Qui sera mise tout droit deuant l'ymage  
De Diane pour debuoir & hommage.



Et si sera escript en grosse lettre  
 Cil qui l'a mist ne pourquoy la fist mettre.  
 Or est saison que fine mon propos.  
 Pour qu'a ton corps n'empesche le repos  
 Atant me tais plus ne te veulx escrire,  
 Fors te doit dieu ce que ton cuer desire

*✱ Cy fine la dixneufiesme Epistre de  
 Acontius a Cydippe*

*✱ Cy commence la uingtiesme Epistre  
 de Cydippe audict Acontius.*

**I**Euz ores certes forte paour & grād craïcte  
 Quād vi la terre de diuers motz empraïte,  
 Ee si l'ay leue en cuer sans prononcer  
 Doubtant les dieux iurer & offenser  
 Et que ma langue fust prtuee & coupable.  
 Lisant ta lettre subtile & decepuable  
 Et pour certain bien croy que de rechef  
 Eusses mis peine venir de moy à chef  
 Et si eusses essayé par parolle,  
 Me decepuoir, comme simple & bien folle }  
 Si tu n'eusses bien cūydé seurement  
 Qu'une promesse suffisoit seulement  
 Dont il peult estre que point n'eusse receue  
 Ta lettre lors ne la substance leue.  
 Mais ie pēsay & si eu doubte & peur

## Vingtiesme Epistre

Si ie gardoye contre toy ma rigueur  
Que Diane ne fust enuers moy pire  
Et qu'elle accreust encontre moy son ire  
Iaçoit pourtant quelque bien que ie face  
Avoir ne puis d'elle la bonne grace  
Et si te donne (oultre raison & droict)  
Port & faueur dont me plains orendroit  
Et pour toy suis a tort persecutee  
Et de santé priuee & debontee  
Iamais certes tel secours ne donna  
A Hippolyte ne tant me guerdonna.  
Trop mieulx eust faict celle dame notable  
D'estre de vierge piteuse & charitable  
Et à mes ans auoir donné secours  
Lesquelz ie moy seront bien brefs & cours  
Car i'ay langueur qui tousiours me torme  
Voire sans cause ou raison apparente  
Et ie lasse de telz trauaulx porter,  
N'ay nulle ayde pour me reconforter,  
Entant pour vray qu'a grand peine ay sceu  
triste  
Et composer ceste presente epistre,  
Tant est la main & tant le corps failly.  
Pardonnez moy si i'ay deffailly  
En escripuant maintesfois ie craignoye  
Qu'aucun n'entraist au lieu la ou i'estoye  
Mais ma nourrice qui bien moult sçauoit,  
A la rue droict à l'huyse se tenoit

Et si aucuns à elle s'enqueroient  
Que ie faisoie, & d'entrer requeroient  
Pour me donner passetemps ou confort  
Elle disoit, beaulx amis elle dort  
Et quand l'heure pouuoit estre passée  
D'auoir dormi & qu'elle estoit pressée  
Laisser entret ou parens ou affins  
Pour paruenir seurement à mes fins  
Elle crachoit faisant telle fainctise:  
Si que ne feusse en escripuant surprise  
Lors tout acoup laisse i parfaict mō Œuvre,  
Et en mon sein bien la cache & la coeuure.  
Et par apres quand du lien sont yssus  
Encores sont plume & encre mis sus:  
Et de ma main fatigued & lassée  
Ie paracheue la lettre commencee  
Las tu ne penses quel labour ne combien  
I'ay de trauail pour satisfaire au tien.  
Doncques fault il que ie porte & endure  
Pour toy tout seul vne peine si dure,  
Et que ie soye incertaine en effect  
De ma douleur qu'en mon corps aura fait,  
C'est le proffit le loyer & le change  
Que ie rapporte par la tienne louange,  
Et pour auoir vn peu pleu à tes yeulx,  
Gesir me fault en lieu trop ennuyeux  
Trop mieulx me fust lors tu me vis oncque  
Que pris n'eusse vers moy plaisir q̃lcoque,

## Vingtiesme Epistre

Ains que iet'eusse semblé laide & difforme  
De lourd maintien & mauplaisante forme:  
Car ia ne fust si laide eusse esté lors  
Mon cuer dolent ne malade le corps,  
Ainsi louée il conutent que ie pleure  
Et qu'en pleurant piteusement ie meure,  
Vous estes deux à vne pretendans  
Qui me blessez & dehors & dedans,  
Tu ne veulx pas à luy quicter l'ouurage,  
Ne luy à toy bien y a le courage:  
Tu te dis estre au pourchaz le premier,  
Et il maintient qu'il n'est pas le dernier  
Tous deux voulez vne chose pretendre  
L'un diligente l'autre ne veult attendre,  
Troublees suis comme la nef floctant  
Que vent soudain va en mer combatant  
Qui ça & là se tourne & se varie  
Comme le vent & la mer le charie,  
Les miens parens souuent le iour demãdons  
De mes nopces & souuent si attendent:  
Mais peu en ay courage & vouloir  
Tant sens mon cuer se plaindre & douloir  
Craincte de mort que voy pres de ma porte,  
A autre soing me rauist & transporte,  
Lors fort honteuse ie triste & lamentable  
Iaçoit pourtant que point ne suis coupable  
Ay paour & craincte que telz maux ay pas-  
sez,

Pource que i'ay les haultx dieux offensez:  
Aucuns dient que le mal que i'endure  
M'est aduenü par cas ou aduenture,  
Les autres dient que cil que veulx auoir  
N'est agreable à noz dieux pour tout veoir  
Et les aucuns tiennent à voix publique  
Que la langueur, que tant me blesse & pic-  
que,

Me continue en si longue faisons  
Par tes poignans & dangereux poisons,  
Et que par toy ie suis enforclee  
Telle parolle n'est point certes cee,  
Helas la cause est close & point n'appert,  
Mais ma douleur bien se monstre & appert  
Vous contendans faictes guerre mortelle,  
Et ie languis en peine trop cruelle  
Te diray-ie bien veulx requerir:  
Qu'il te plaise iamais ne me querir  
Et me laisser comme chose non veue,  
Car trop me sens de santé despourueue  
Que feroys tu si de toy fusse haye  
Quant en m'aymant de toy ie suis trahye,  
Et si me nuys en me cuydant aymer  
C'est vn plaisir souffreteux & amer,  
S'il aduient donc par rigueur ou simplesse  
Que tu m'occies ou piteusement blesse,  
Et que tu aymes, bien pourras sagement  
Tes enuemyz aymer parfaitement.

## Vingtiesme Epistre

Pource te pry que vueille & desires  
Ne vouloir croistre & grãdir mes martyres,  
Car en voulant qu'ainsi puisse aduenir  
A fin meilleure ie pourray paruenir,  
Or est il donc que peu de moy tu donne  
Quand à douleur ainsi me habandonne  
Et que tu seuffres que mon corps soit formét  
Mort & failly par si cruel torment,  
Ou si de toy est priee ou requise  
Diane en vain & qu'autrement n'adulse  
A mon salut, dire puis à ce faict  
Que ta grace est de bien petit effect,  
Or choysis doncq' de ces deux choses l'une  
Si tu ne veulx par requeste opportune  
Celle deesse enuers moy appaiser,  
Ie puis conclure & bien presupposer  
Que de moy n'as ne soing ne souuenance,  
Et si tu n'as d'elle celle puissiance  
Ie dy ainsi que peu certes luy chault  
Si nous auons ou trop froid ou trop chauld.  
Que pleust à Dieu que pour la santé miene  
Et pour aussi tollir la peine tienne  
Oncques iamais n'eust est bruiet ne loz  
De Diane en l'isle de Delos,  
Et qu'en ce temps ie feusse esté si sage  
De m'abstenir de tel pelerinage,  
Helas alors trop me voulus haster  
Quand ma nef fis dresser & apprestes,

Et que me suis sur la mer longue & ample,  
Pour visiter de Diane le temple.  
Moult fut l'heure celle fois malheureuse  
Qui me guida par voye dommageeuse?  
Mais de quelque pied marchay lors en auât  
Mal sçeut choysir ma nef certes le vent,  
Combien pourtât que le vent trop cōtraire  
Me fist deux fois retourner & retraire  
Que dis-ie las? contraire nous fut certes:  
Mais vtile pour fuir grandes pertes  
Vtile fut le vent qui reiecta  
Ma nef arriere & qui me debouta  
Du lieu ou ieuz de toy veue premiere,  
Mais peu dura dont me profita guiere  
Que pleust à dieu que force eust duré  
Contre mes voilles & que i'eusse enduré,  
Piteux naufrage ou longue reculee,  
Car pas ne fusse en ce quartier allee,  
Mais cest simplesse de ce plaindre & douloir  
De la constance que le vent peult auoir,  
Car peu se tient & point ne continue,  
Tost se faict grand & tost se diminue  
Ainsi doncques pour le bruit & rapport  
Faict de Delos ie descendy au port  
En mer me suis querant certes la voye  
Dont le chemin & sente ne sçauoie  
Et d'y aller tant euz grand le desir  
Qu'a peine sçeu à temps prendre loisir

T

## Vingtiesme Epistre

Et maintesfois mes aduironz tençoye  
Dequoy plustost d'aller ne m'aduançoye  
Souuent blasmoie le vent lors trop petit  
Qu'il ne souffloit selon mon appetit,  
Que diray plus? en telz motz & l'aidanges  
Nous passasmes maintes isles estranges  
Tant que j'ay peu de loing choisir à l'œil  
Lisle Delos ou tendoit nostre vueil  
Moult me tardoit que ia dedans ie fusse  
Affin que voir les belles choses sceusse,  
Quand fusmes pres du port lancre iectee  
Deuant li sle par nous tant soubhaitee  
Le iour faillit, le soleil se coucha  
Et lors la nuit obscure s'approcha,  
Chascun de nous apres menger & boire  
Se reposa comme assez on peult croire  
Deliberez trestous le landemain  
De visiter le temple souuerain,  
Et de faire priere & sacrifice  
A la deesse gracieuse & propice,  
Le tour venu vn chascun se prepare  
Et de ma part ie m'acoustre & me pare,  
Ma mere fist pigner & accoustrer  
Mes blons cheueulx pour plus beaulx les  
monstrer  
En mes doigtz mist anneaulx & pierres fines  
Coliers au col precieux & insignes,  
Robbe me mist vestir de riche pris



Dont l'ouurage fut beau & bien compris  
En cest estat de nostre nef yssimes  
Et au chemin droict au temple nous mîmes,  
Quand dedâs fûmes lors chascune de nous  
Deuant l'image se iecta a genoulx:  
Chascune fist son veu & son offrande  
Priant Diane de ce que lon demande,  
Et en ce point que ma me faisoit,  
Son sacrifice & qu'elle dispoisoit  
Dessus lautel sang innocent esprendre  
Ma nourrice par la main me va prendre:  
Et me mena par tous les secretz lieux  
Ou lon faisoit sacrifice aux dieux,  
De pied legier, & de veue ententue,  
Prenions plaisir voir chose si naîfue.  
Aucunesfois visitions le portail  
Richement faict d'yuoire & de cristal,  
Souuent aussi certes en maintz endrois  
Nous regardions les triumphes des roys,  
Et les grans dons le tresor & richesse  
Illec vouez au nom de la deesse,  
Les paremens & les ioyaulx entiers,  
Les ymages mises sur les autels.  
Toutes choses regardions sans discorde  
Et autres maintes dont or ne me recorde  
Et peult estre sans y prendre aduis  
A celle fois de quelque lieu me vis  
Et de ton œil tu me choisîs a l'heure

T i

## Vingtiefme Epistre

Penfant à toy qu'assez tost sans demeure  
Par toy seroit ma simplessé deceue:  
Celle malice fut en ton cueur conceue,  
Lors me tournay droict au temple au milieu  
Mais ou peult on eslire plus seur lieu?  
La fut iectée a mes piedz vne pomme  
Ne sçeu par qui ou par quelle main d'hôme,  
Je l'amassay non pensant autrement,  
Lors ma nourrice le m'osta promptement  
Et veit l'escript en ta terre trassée  
Et puis me dist troublee & courroucée  
Or lis cecy, lors ie leu & peulx voir  
Par quel moyen me voulduz decepuoir:  
Honte & vergongne me rougist le visage  
Quand vy le mot traictant de mariage  
Et abaislay en mon giron les yeulx  
Dont bien pensas qu'il t'en aduint mieulx.  
O decepuant, mais à quoy prens tu ioye?  
Ia ne conuient que ton cueur se resioye  
Quelle grand' gloire peult tu auoir acquise  
De decepuoir pucelle non apprise  
Pas n'eu à moy gens d'armes ne souldars  
Pas n'eu harnois sur moy flesches ne dards,  
Pas en lieu ne suis certes allée,  
Ainsi qu'à Troye iadis Penthesilee  
Pas n'y portay bouclier, targe ou escu  
Pour que te fusses de moy prins ou vaincu,  
Ainsi que fist celle des Amazones

Qui eut la proye de diuerses personnes.  
 Pourquoy doncques te jettes tu & vantes  
 Si tes parolles faintes & decepuantes  
 Ont abusé vne simple pucelle  
 Ce n'est pas loz, mais bien pauvre querelle,  
 Ta pomme donc me print & me tenta,  
 Ainsi par pomme fut prinse Atalanta,  
 Ainsi feras pour ton œuvre parfaire  
 Hippomenes second en cest affaire  
 Mieulx eust valu que Cupido l'enfant  
 Prince d'amour qui de ses flammes fend  
 Ard & consume le corps des creatures  
 T'eust faict prendre lors telles aduentures.  
 Bien me pouois prier & requerir.  
 Non par fraulde me vouloir conquerir.  
 Pour quelle cause me vouluz tu cōtraindre  
 A estre tienne & mon cueur y estraindre,  
 Plus que par voie de douleur & pitié  
 Me prouocquer à la tienne amitié?  
 Mais que te vault sçauoir l'usage & forme  
 D'obligance par promesse conforme,  
 Si ma langue rien promist & iura  
 Ta tromperie à ce me coniura,  
 Ta volonté & la seule pensee  
 Faict le serment non la voix prononcee,  
 Le cueur faict tout, la gist l'intention  
 Le demeurant ce n'est que fiction,  
 Quelque chose que promette la bouche

Vingt & vniesme Epistre

Ce rien ne vault ce le cueur n'y attouche  
Autre promesse ne peut certes lier  
Si le vouloir n'y est tresfamilier  
Si r'ay sceu donc mariage promettre  
Contente suis à raison m'en submettre  
Et te donner le partage de liât  
Ou tu pourras bien prendre ton delit:  
Mais si ie n'ay promis aucune chose  
Fors la parolle sans volonté enclose  
Tu ne peult donc fors la parolle auoir  
Sans nul effect tu n'as autre debuoir  
Point n'ay iuré mais sans plus leu la lettre  
La ou pouoit l'escript du serment estre.  
Le tout donc compris & entendu  
Trop nicement tu y as pretendu  
Et bien seroit à toy reproche & blasme  
Si par barat debuois estre ta femme.

*r\* Cysine la xx. Epistre de Cidippe a Acontius.*

*r\* Cy commēce la xxi. Epistre de Sappho a Phao.*

CESTE lettre presentee a ta veue  
Na elle pas de toy esté congneue.  
Et quand ta main l'ouurit & desploya,  
Congneut tu pas de qui estoit traſſee,  
Et quelle plume auoit dessus paffee?  
Or me responds? certes ie croy que non,  
Et si tu n'eusses au premier leu ne nom

Ce, celle la dont l'espistre venoit  
Je croy que plus il ne t'en souuenoit  
Tu te pourras ores esmerueiller,  
Pourquoy ie veulx maintenant traualier,  
A faire vers piteux & lamentables  
Fuians cantiques souefz & delectables.  
Côme ainsi soit que ie soie a chantz lyriques  
Plus ententifue qu'a vers melancoliques  
Or est venu certes le temps & l'heure  
Que m'amour fault que ie regrette & pleure  
Sa seruira à mon mal souffreteux  
Elegie qui est stille piteux  
Rien ne seroit à si langoureux termes  
Le son du Lutg pour appaiser mes lermes  
Je brulle & ardz ainsi que les champs sont:  
En la saison quand pleins de bled sec sont  
Ou d'adventure le feu prend & s'alumé  
Lors que le vent souffle par sa coustume,  
Si qu'il espend les flammes en maincts lieux  
Dont maintes gens ne s'en contêtes mieulx.  
Phaon est cil qui mon champ & ma terre  
Tiét & labeure, ou feu d'amour faict guerre.  
Le mont Æthna plus grand' flamme ne tient  
Que faict mon cueur ou rigueur l'entretiét  
Dont n'est besoing de harpe ne de corde,  
Avec mes vers ma voix ne sy recorde,  
Les pierides plus ne me seruiron  
Et les Dryades loing' de moy s'en iront:

T iij

## Vingt & vniesme Epistre

Les trois pucelles que i'ay si fort aymeas,  
Plus ne seront de par moy reclamees,  
Trop veilles & laides ores elles me semblét.  
Amythones aussi plus ne s'assemblent,  
Auecques moy, ne Cidno leur compaignie,  
Esbat leur l'aisse de champ & de chāpaigne  
Atthis si belle, & qui tant fort valoit,  
Plus ne me plaist ainsi qu'elle souloit.  
Ne autre cent, voire cent dauantage,  
Je leur laisse de ioye l'heritage.

O mauuais homme, tu tiens or cōme maistre  
Ce qui iadis souloit à maint autre estre,  
Tu as la face tant amiable & douce,  
Que souuenir à toute heure me poulse,  
Et me semond à t'aymer & cherir,  
Fuiant tout autre pour toy seul requerir,  
Tu as les ans & la ieunesse tendre,  
Pour seulement au ieu d'amour entendre,  
Tes yeulx rians tousiours les miens attirent,  
Et soubz leur vmbre doucement me retirēt  
Tu es si beau que si tu prends la harpe,  
Et la trouffe de flesches en escharpe,  
Tu sembleras en beaulté & valeur  
A Appollo, tant as belle couleur,  
Et si tu metz branche ou fleur sur ta teste  
Chascun fera aussi de toy grand feste,  
Que de Bacchus le ieunę iouuencel,  
Car pour certain tu es semblable à cel

Et toutesfois Phœbus à bien aymee  
Celle Daphnen qui fut tant renommee,  
Ne mais Bacchus, si ne desdaigna pas  
A Ariadne prendre son doulx repas,  
Iaçoit pourtant que l'un & l'autre d'elles  
Ne sceut oncques demener les cordelles,  
Ne de musique entendre les doulx sons,  
Tant eussent or gratieuses façons  
Ia ne conuient doncques que me refuses,  
Bien ay esté louee de neuf muses,  
Et par leurs chantz & melodieux vers  
Prisee fus en cantiques diuers,  
Si que mon nom en a bruit & louange,  
Par toute terre & maint pais estrange,  
Alcæus certes poete souuerain,  
Qui de bien faire fut aucteur primerain,  
Voisin de moy & bien prouche en musique,  
Oncques ne sceut si tresbien la pratique,  
De compiler qu'il emportast le nom,  
Par dessus moy ne qu'il eust le renom,  
Cōbien qu'assez sache hault chanter sa lyre,  
Pour bruit auoir & pour triumphe eslire,  
Si nature difficile & rebelle  
Ne m'a assez faicte aduenante & belle,  
Sens & sçauoir avec literature,  
Supplier doibuent les deffaulx de nature,  
Si que beaulté ne faict à preforcer  
La ou vertu se veult deliberer

## Vingt & vnielme Epistre

Pource donques ne me desdaigne mie,  
Si ie qui vueil demourer tienne amye,  
Petite suis & non grande de corps.  
Mon nom est brief si bien en est recors,  
Si ie ne suis assez blanche, mais brune  
Celle tainture n'est pas assez commune  
Andromeda qui fut noire en couleur,  
Fist bien certes à Perseus douleur,  
Quand il la veit auposteau attachee,  
Pour estre acoup du dragon escorchee  
Et moult luy pleut, & d'elle s'en yura  
Entant pour vray que tost la deliura.  
Tu scez assez, soit en maisons ou granches,  
Que les columbes qui sont belles & blâches  
Aymes souuent les pigeons bruns & noirs,  
Et les cherchent souuent en leur manoirs,  
Les papegaulx si vers & delectables,  
Par maintesfois es terres habitables  
Cerchent les turtes, & voluntiers les voient  
Iaçoit pourtant que toutes noires soient,  
S'il est ainsi donques que nulles femme  
Ne peult estre ou t'amyie ou ta dame,  
Si elle n'est ainsi belle & parfaite.  
Comme tu es, la despesche en est faicte,  
Iamais nulle t'amyie ne fera  
Ta ioye aumoins orendroiect cessera,  
Las au premier que i'euz ton accoinctance,  
Belle te fut la mienne contenance,



Si que depuis tu as liēt en maintz lieux  
Qu'oncques iamais femme ne parla mieulx.  
Que diray plus? celle ou cil qui se lye,  
Au laqz d'amours à tard certes oublie.  
Bien me souuient quand au premier te vy,  
Si bien chantoye que tu en fus rauy,  
Et en chantant ta bouche ne fut chere  
De me baiser voire en humble priere,  
Et bien sçauois les grands vertuz louer,  
Dont nature m'auoit voulu douer,  
Et toutes choses certes que ie te faisoie  
Fust nuict ou iour assez ie te plaisoye,  
Et mesmement au deduiēt & soulas,  
D'ardent amour dont point tu ne fus las,  
Lors te sembloit plaisante en verité  
Plus qu'autre chose nostre lasciuité,  
Car bien sçauions l'un à l'autre complaire,  
En exerçant nostre amoureux affaire,  
Et parolles de mesme adiouster,  
L'un à l'autre pour mieulx nous contenter.  
Si que souuent apres l'œuvre accomplie.  
Que la pensee de nous deux fut remplie,  
De volupté & doulcereux plaisir,  
Las & recreuz nous conuenoit gesir,  
Or a ton cueur sans cause ne matiere,  
Acoup fuy celle amitié entiere,  
Maintenant as en veue plus facile  
Les belles salles de Pisle de Sicile,

## Vingt & vniſme Epiſtre

Celles te plaiſent, la tu prends tes eſbatz,  
Moy & les autres ſommes miſes au bas,  
Dont bien voudroie ores de Sicile eſtre,  
Et qu'en leſloſ n'euſſe deu iamaſ naiſtre,  
O vous dames toutes de ce pays,  
Gardez voz cueurs qu'il ne ſoient trahys,  
Auſſi cault eſt Phaon en voſtre terre,  
Comme en la mienne, d'ôt il me tint enſerre.  
Pource gardez que les blandiſſemens,  
Les doulx attrainctz & les amuſement  
De ſa langue treſfaulce & menſongiere,  
Par trop croire ne vous trompent arriere,  
Car pour certain auſſi beaulx motz & doulx  
M'a il tenu comme il faiçt ores à vous,  
Autant m'a il faiçt d'offres & promeſſes,  
Comme à vous toutes, & autât de l'argelſes,  
Pource doncques, ô deeſſe Venus,  
Ou mes deſirs ſe ſont touſiours tenus,  
Donne conſeil ſouſtenance & ayde  
A celle la dont tu as eſté guide.  
Eſt il conclud par fatale ordonnance  
Que fortune qui a faiçt diligence  
De faire guerre a ma felicité,  
Au point premier de ma natiuité  
Sera touſiours en ce vueil permanente,  
De me faire courroucee & dolente?  
Bien doibuét eſtre tous mes mauſx cōpaſſez,  
A peine i'euz premier ſix ans paſſez,

Quand ie perdis en douleur trop amere  
Les miens plus chers, ce furent pere & mere,  
Et arrousay des larmes de mes yeulx  
Leurs funerailles pleurees en maintz lieux,  
Pour te compter toute ma destinee,  
Vn frere i'euz, qu'amour desordonnee  
Tant auengla, que serf se voulut faire  
D'une femme publique & mercenaire,  
Par laquelle rapporta seulement  
Dommage & honte par son gouuernement.  
Et quand il eut tout despendu pour elle,  
Et q plus n'eut qui pour luy print querelle,  
En mer se mist, & au loing s'en alla,  
Celle meschante le mena iusques la,  
Ores quiert il bras & veines tendues  
Les richesses que tost a despendues,  
Et meschamment quiert son pain & sa vie,  
Que follement il auoit asseruie.  
Et dont i'ay dueil, de luy haye suis,  
Qui toutesfois de son mal mais ne puis,  
Ains l'ay assez souuent voulu reprendre  
Du mauuais train que ie luy veois prendre,  
De telz regretz ay eu assaulx diuers,  
Car de malheur me sont les huis ouuerts,  
Et quand cuyde donner repos ou trefue  
A ma douleur, dont l'attente en est brefue,  
I'ay dueil nouueau acoup & autre soing  
Qui ne me laisse pas aller gueres loing,

Vingt & vniesme Epistre

C'est ma fille petite d'ans & d'aage,  
Qui tiét mō cueur en trop douteux sernage  
Mais que diray? Dequoy me plaindray plus?  
Tu es cause finale du surplus,  
De toy viennēt mes regretz & mes plainctes  
Mes doleances, & mes grefues complainctes  
Dont pas ne va la nef d'oresnauant  
De mon vouloir certes au gré du vent,  
Mes cheueulx sont sans ordre & sans cultu-  
Dessus ma face espars à l'aduenture, (re  
Plus n'ay aux doigtz gemmes ne diamans,  
Besoin ie n'ay de telz accoustremens.  
Vestue suis de robe simple & vile  
Soit en chambre, aux champs ou à la ville,  
Point ne reluit nul or sur mes cheueulx,  
De tel triumphe vser plus ie ne veulx.  
Nulle liqueur tant bien soit composee  
Ne sera plus sur ma face posee.  
Pour qui vouldroye desormais m'embellir?  
A qui complaire pour mon ennuy tollir?  
Certes celuy pour qui ie me paroye,  
A emporté à luy toute ma ioye.  
Mon cueur fremist subiect à tous dangers,  
Peult estre attainct de dards assez legers.  
Et tousiours ay assez cause & matiere  
D'aymer sans fin, car i'en suis heritiere.  
Ne sçay pourtant si ie suis faicte & nec  
A celle fin, comme predestinee.

Et si Fortune au poinct de ma naissance  
M'a faict auoir vne telle influence.  
Ou pour vacquer à curieux estude  
Subiecte suis à tel' sollicitude.  
Car les Muses & leur enchantement  
Ont practiqué le mien entendement,  
Merueille n'est si fleurissant ieunesse  
A pris mon cueur, & tenu en sa lessé,  
Pour en faire à Cupido present.  
Et si le temps qui est le plus plaisant,  
Et aux amans vtile & agreable  
I'ay employé en oeuvre delectable.  
Ou Aurora moult ay craint & doubté,  
Que cil ne fust par toy prins & osté,  
Et emmené en ta chambre vermeille,  
Pour sa beaulté extreme nompareille:  
Mais Cephalus lequel tu ay mes tant,  
N'eust pas esté de la prise content:  
Et si Phœbé donnant leur patente  
Qui par tout void, tant est clere & luyfante,  
Auoit cestuy Phaon veu & compris,  
Tost en seroit son cueur d'amour espris,  
Et bien vouldroit par obscure nuee  
Sa bonne chere estre continuee,  
Et les plaisirs qu'a eu Endymion  
Desormais estre departis à Phaon.  
Aussi ie croy quen son char eburnee  
Dame Venus si belle & aornée

Vingt & vnielme Epistre.

L'eust colloqué pour auoir les regars,  
Si elle n'eust pensé desplaire à Mars,  
O ieune enfant, quand langue t'admonneste  
A ne penser fors en deduist & feste,  
Puis que tu es de moy pres & prochain,  
Pourquoy crains tu te ioinde à nostre sein?  
Point ne te prie que tu aymer ne vueilles,  
Ne que ton corps tant peu soit, y trauailles,  
Mais que tu seuffres tant peu & seulement  
Que ie t'ayme si tresparfaitement.  
Helas i'escrips, & en escripuant pleure,  
Larmes yssent de mes yeulx à toute heure,  
Bié pourravail quād l'oeuvre est mal traſſee  
Comment mon pleur a ma lettre effacee,  
Si tu auois courage si leger  
De t'en aller, & de moy t'estranger,  
Si debuois tu aumoins vn peu attendre  
Pour doulcemēt de moy ton congé prédre:  
Mais ne peulx tu à ton departement  
Me dire lors, fille à dieu te command?  
Mais ton allee fut si prompte & soubdaine,  
Que ie n'euz pas de te baisser la peine,  
Point ne portas mes larmes avec to y,  
Ains les pleuray & rendis apart moy,  
Ie ne te peuz de rien lors present faire,  
Car trop hastif tu fuz à cest affaire,  
Et tu aussi rien lors ne me laissas,  
Fors l'iniure que tu me pourchassas,

Nulle chose ne fut recommandee,  
A toy certes, ne par moy commandee.  
Au departir, aussi ne l'eusse faict,  
Quand l'eusse sçeu, si ce n'est en effect.  
Beau doulx amy, pour toute recompense,  
Que ie ne fusse hors de ta souuenance.  
Je te prometz & iure sans mentir  
Par Cupido, que de moy departir  
Iamais ne veult, aussi par les neuf dames,  
Muses clamees, que i'ay suiuy sans blasmes.  
Après le tien soubdain departement  
Quelqu'un me dist assez legerement:  
Ores l'en vont tes ioyes & te laissent,  
Or est raison, Sappho, que tes châtz cessent.  
En ce disant ie n'euz iamais pouoir  
Ne de plorer ne de parler pour voir.  
Lors à mes yeulx mes larmes deffaillirent,  
La langue fut surprinse, dont n'issirent  
D'elle aucuns motz, mais demouray transie,  
Comme femme qui trop fort se soucyé.  
Et peu apres, quand mon mal l'allegea,  
De grâdz souspirs mō cueur se deschargea,  
Puis commençay hault crier & me plaindre,  
Cheueulx desrompre, mes mains tordre & e-  
staindre,  
Tout ainsi certes comme la mere faict,  
Quād son filz est par mort prins & deffaict,  
Et qu'au sepulchre le red & l'accompaigne,

## Vingt & yniesme Epistre

Dont en regretz & Pleurs elle se baigne  
Pour plus me faire douloir & lamenter,  
Deuant mes yeulx si se vient presenter  
Le mien frere Charaxus, & se mocque  
Du desplaisir qui a dueil me prouocque.  
Il s'esiouyst de l'ennuy qui me vient,  
Et entour moy souuent il va & vient,  
Tant est celuy de mauuaise nature,  
Que pour tascher à ma desconfiture,  
Et pour donner à entendre aux voyans  
Que mes yeulx sont sans raison larmoyans,  
Mais seulement pour cause deshonnestes,  
Il dict à tous, & crie à plaine teste  
Ha ceste femme a perdu fille ou filz,  
Ia ne viendront ses pleurs à grandz profitz,  
Certes vergongne ou amour vehemente  
Ne peult durer, & bien peu y frequente.  
Tost s'apperceut chascun de ma douleur,  
Car trop fut triste & passe ma couleur,  
Et ma poitrine ouuerte & toute nue,  
De nulz ioyaulx pour l'heure entretenue,  
Tu es ma cure & ma sollicitude,  
Ailleurs n'employe mon sens ne mon estude.  
Les diuers songes q̄ souuēt par nuict faictz,  
Te ramainent deuant moy maintes fois:  
Sōges pour vray qui me duyent & plaissent,  
Et tāt qu'ilz durēt mō desplaisir appaissent.  
Lors ie te trouue, ainsi qu'il m'est aduis.



(Laçoit pourtant que loing de moy tu vis)  
Dont suis triste quand trop tost me reueille,  
Car nouveau dueil me guerroye & trauaille.  
Et peu dure celle ioye de nuist,  
Pour souuenir & regret qui me nuist.  
Souuent ie cuyde, & souuent si me semble,  
Que nous sômes to' deux couchez enséble,  
Et que tu metz tes bras dessoubz mon chef  
Et moy les miens soubz toy tout de rechef  
Souuent te baise & accolle en mon songe  
Bien m'est aduis que ce n'est pas mensonge  
A toy ie parle par doux blandissemens  
Ainsi que font entre eulx loyaux amans.  
Et si mes membres lors gisent & reposent  
Tous mes cinq cens à l'heure si opposent  
Si que ma bouche parle realement  
Comme si tu fusses prochainement:  
Ie pense lors & fais mainte autre chose  
Que par escript ne veulx dire, ne ose  
Et me delecte en pensant ou faisant,  
Mais ia pourtant n'est le faict si plaisant  
Comme pour vray si present tu estoies  
Pour parfaire noz veritables ioyes.  
Puis le soleil se lieue & vient le iour  
Lequel abbrege mon plaisir sans sejour,  
Dont pour certain ne me contente mye  
Dequoy ne suis plus long temps endormye,  
Ie cherche & quiers les forestz & les boys

## Vingt & vniesme Epistre

En plainctz & pleurs & lamentables voix.  
Comme si la ma ioye trouuer deusse,  
Ou qu'autre part recouurer ne la peusse.  
Iceulx boys certes, & iceulx vers buissons  
Ont autresfois en diuerfes façons  
Veu & senty noz plaisances passees,  
Et ont congneu l'effect de noz pensees.  
La par maintz iours trop folle que ie suis  
I'ay cheminé pour querir mes deduietz.  
La ay- ie quis en roches & abismes  
Ce feu plaisir que toy & moy y prîmes,  
En cauernes & espineux rochers,  
Ou noz desirs furent iadis tant chers.  
Les pierres dures garnies de maint arbre  
Tant estimoye comme si ce fust marbre,  
La ie trouuoie le droict lieu & l'umbrage,  
Ou toy & moy de desireux courage  
Souuentesfois nous nous sommes couchez,  
Et au plaisir de Venus approchez.  
Mais en ce lieu dont i'ay trauail grigneur  
Trouuer ne sceu Phaon le mien seigneur.  
Certes ce lieu ce n'est que terre vile,  
Inhabitee, & à peine seruille.  
Le mien Phaon du tout l'enrichissoit  
Quand au dedans cheminoit ou passoit.  
La bien congneu fleurs & herbes souillees  
Par noz venues, & frequentes allees.  
Et maintz lieu ou nostre corps posoit

L'herbe abbatue & flestrie gisoit.  
Que diray plus? certes fucilles & branches  
Rédoiét larmes ce sembloit toutes fraîches,  
Et mille oyseaulx en leurs arbres & sons  
Se conqueroient par piteuses chansons.  
Souuentefois à terre me seoye,  
Et moult souuent le lieu propre baisoye,  
Ou aultresfois te auoie veu gesir,  
Ou nous prenions nostre amoureux plaisir.  
Lors recepuoit l'herbe menue & tendre  
Les tristes larmes que ie pouoye espandre.  
A ce trauail le mien corps s'empeschoit  
Iusques à tant que la nuit approchoit.  
Lors les oyseaux leurs gistes pourchassoient  
Et leur musique & leurs doux chât cessoient  
Plus n'y auoit qui mon dueil confortast,  
Ne qui ma peine & douleur supportast,  
Fors seulement la douce Phylomene,  
Qui par son chant plaisir souef m'amene  
Toute la nuit d'elle doux chant estoit,  
Et ma voix certes pleuroit & gemissoit:  
Philomene son Ithus regrettoit,  
Sappho dolente ses amours lamentoit.  
En ce-conflict comme femme perdue,  
Loing de bon sens & raison esperdue,  
Me print vouloir apres plusieurs debas  
De me iecter du hault rocher en bas.  
La volonté sera executee,

## Vingt & vniesme Epistre

Toute grand paour & craincte deboutee  
O vous Nymphes venez veoir le trespas  
De celle qui ne vous hayssoit pas  
C'est bié raison que paour & craincte grãde  
Soit vaincue quand amour le commande,  
Reçois mon corps, ô vent doux & plaisant,  
Car pas n'est il trop grief ne trop pesant  
Et ton amour dont i'ay les estincelles  
Impose moy au cheoir legieres aelles  
Parquoy on dye que pour t'auoir seruy  
I'aye de mort la peine defferuy  
Si de ce mal ie puisse estre deliure  
Et que ie puisse, ô le mien amy viure.  
Au dieu Phœbus qui est le vray guydon  
De ma harpe feray present & don,  
En laquelle soubz termes non couuers  
Seront escriptz & engrauez ces vers.

O Apollo la tienne poetique  
Dicte Sappho, ministre de musique  
Ceste harpe te dedie & presente,  
Elle t'est deue, & si t'est bien seante.  
Or me responds Phaon sans differer  
Quel bien peulx tu auoir ou esperer,  
Quand tu sçauras que ie me suis iectee  
De hault rocher, de toy non regrettee?  
Certainement ie dy sans reprocher  
Que toy qui es plus dur que cil rocher  
Auras le tiltre, le blasme & vitupere

De mort prochaine laquelle tost i'espere  
Las plus feroit ioyeuse à moy l'estreine  
Qu'aupres de toy fust ioincte ma poëtrine,  
Et mes membres aupres des tiens posez  
Que d'estre ainsi à peril exposez  
Et deiectez de roche perilleuse,  
Dont s'enfuyra mort ignominieuse.  
Helas Phaon tu me soulois louer  
Et pour ta dame & maïstresse aduouer  
Moult ta semblé mon art & ma science  
Par cy deuant de digne preference  
Que pleust à Dieu qu'ores faconde fuisse  
Pour bien tost conuertir ie te sceusse  
Et que tant sceust ma main persuader,  
Que ton doux œil me daignast regarder.  
Mais ma douleur & mon soigneux affaire  
Nuist & empesche à ce que soulois faire:  
Melancolie, dueil & gémissement  
Perturbent tout le mien entendement.  
Mon sens premier & vertu auctentique  
Plus ne reïpond au son de ma musique,  
Par grand douleur mon plecte ores se taist,  
Ma harpe est sourde, s'ô chât pl<sup>r</sup> ne me plaist,  
O ieunes dames du pays ou nous sommes  
Qui mariees este à diuers hommes,  
Et vous celles qui or ne l'estes pas  
Ne venez plus à moy prendre repas,  
Ne venez plus prendre harpe ne lyre,

## Vingt & vniesme Epistre

Allez ailleurs voz passetemps eslire,  
Ne venez plus pour apprendre de moy  
Fors dueil, soulcý, peine & grand esmoy,  
Celuy Phaon qui tout mien souloit estre  
Et plus ne l'est, me veult or mescongnoistre.  
Cil a à luy tout voulu emporter  
Ce qui souloit voz cueurs reconforter,  
Pource donques, si plus voulez apprendre  
Rien de mon art, faictes le vers moy rendre,  
Car il tout seul donne force & vigueur  
A mon sçauoir, ou le tout par rigueur.  
Helas pourquoy dis-ie telle parolle:  
Se peult il faire douce, piteuse & molle,  
Poëtrine dure pour bien fort requerir,  
Mais en peult on nul bien faict acquerir?  
Seront mes cris & mes plainctes perdues  
De sourde oreille ouyes & entendues?  
Le vent qui flaire ne te peult il porter  
Ce que ie dy, & le tout rapporter?  
Que pleust à dieu que cil vent qui conuoye  
Mes parolles, mist tes voilles en voye,  
Et que ta nef fist en ça reuenir,  
De ce faire te deburoit souuenir.  
Et si tu as de retourner vouloir,  
Pour quoy donques ne te metz en debvoir,  
Sãs pourchasser qu'é bref ie faille & meure?  
Par trop longue & doubteuse demeure  
Lieue ton ancre, & metz ta voile au vent.

Et ne crains point de tirer en auant  
Venus qui a en mer grande puissance  
Te gardera de mal & de greuance,  
Pource doncques deslye promptement  
Ta nef legiere & chemine hardymment,  
Lors Cupido qui sera en ta hune  
Te conduira parmy voye opportune  
Et donra vent à ta nef pres & loing,  
Tel & si doulx qu'il te sera besoing  
Si tu ne veulx à bref retour entendre  
Et que tu saches en autre lieu pretendre,  
Et eslongner Sappho qui t'ayme tant  
Qui tous les iours te soubhaitte & attent:  
La toutesfois ne trouueras matiere  
Dont tu te doibues de moy tirer arriere,  
Ie n'ay commis ne faict chose pourquoy  
Tu te deusses si loing tenir de moy.  
O doncques lettre tu feras tesmoingnagne  
De mon final & dernier ouurage  
Et à Phaon à present t'en iras  
Lequel du tout en bref aduertiras.

\*Cy finent les vingt & vniesme Epistre  
d'Ouide, nouuellemét imprimees à  
Paris.





# SENSVIVENT

## QUATRE EPISTRES

d'Ouide, nouuellemēt faictes

& composées oultre les

premieres, par maistre

André de la Vigne.

### *La premiere Epistre de Philistine à Elinus.*



OVR esmouuoir toutes gens à  
pitié

Qui ont en foy tant soit peu  
d'amitié

Et pourroient par parolles pi-  
teuses

Soubz l'entreprinse d'amourettes doubten  
ses?

Moy Philistine amplement accuser,  
De quelque cas dont me veulx excuser

Posé que soye mise de Roy nommee

Et d'une dame de haulte renommee

En Inde ayant prins certaine naissance

Ainsi que fille de singuliere essence.

Ce neantmoins volonté vacillante

Considerant la valeur excellente,

Des doux baisiers & grands attouchemens,

## Premier Epistre

Que peuuēt prédre au liēt & couche amants  
Quand pour accord se veulent embrasser  
Et hault & bas leurs habitz rebracer  
Par vraye amour qui esmeult la pensee  
D'aucune chose ainsi que vent passée  
Quand à l'effect mais d'amour continue  
Fille de cueur est bien courte tenue,  
Et oppressée d'estre seure & certaine  
Qui n'est auoir ne chose si haultaine  
Qu'elle ne liasse pour à celuy complaire  
Qui iamais iour ne luy sçauroit desplaire,  
Quoy que ce soit vn cas de grand simpleffe  
Origine d'infantine ieunesse,  
Et mis auant par volonté legiere  
Qui la personne souuent faict estrangiere.  
Je m'en sçay bien helas à quoy tenir  
Veu que ne voy en ces lieux contenir,  
De grand tristesse & douleur coniueree  
Dont est ma mort totalement iuree.  
Parquoy me fault aux amans & amantes,  
Qui es delices & ioyes vehementes  
Sans muer aduis prennent vacabont tiltre,  
Soubz triste cueur prononcent cest epistre.  
Iaçoit pourtant que mes petitiz repas  
N'euitent de mes maulx le trespas,  
O Elinus & comment fut nature  
Si assouuie en ta progeniture,  
Que par le trait de ton plaisant viayre

Fut offusqué le vident lumineux  
De mes deux yeulx en ma ieune saison,  
Pour t'apporter plus que ne quiert raison.  
Que n'euz ie ne moy maniere si constante,  
Moy las estant deuant toy assistante.  
Lorsque de nuict en la maison mon pere  
Le machinoye le grand mal que i'espere.  
Non pas que i'eusse lors que ie te baisoye  
Et qu'avec toy mon ieune corps aisoye  
Deuant mes yeulx le dueil qui en ensuyt  
Ne l'aspremort que ores me poursuyt,  
O bien heurée & tenue à noz dieux,  
Est celle la que tant de cuer que dieux,  
Pour obseruer son liberal arbitre  
Sans cause auoir de faire rude epistre  
Bien à priser est l'esprit & le nom  
Qui peut auoir de singulier renom  
Sans transgresser la borne ne la mette  
Tant qu'en danger loyauté ne la mette.  
Mercier doibt la constellation  
Et la planete de telle nation,  
Celle qui d'amoureuse pensée  
Au vray pourueue & de mort dispensée,  
Trop ne pourroit vne dame estimer  
Lan & le iour ou sans danger aymer,  
Peust son amy & le temps de sa vie  
Estre avec luy sans hayne & sans enuie,  
Trop plus feroit que ne font tous les dieux,

## Premiere Epistre

Qui ont esté plusieurs fois odieux  
Le vngs aux autres pour auoir belle amye  
Pres leurs costez toute nuict endormye,  
Ainsi m'en prent, car pour chercher amy  
Et en amours m'assoier fort & fermý  
Ma destinée ordonne & veult que face  
Vne escriptoire des deux yeulx de ma face  
Ou plongeray la plume de mon cueur,  
Es doulces larmes & la moyte liqueur  
Issant d'iceulx, car ie n'ay poit d'autre ancre  
Pres mon amy mort ou ie suis à l'ancre,  
Papier feray de sa face pallie  
Incontinent que la larme faillie  
Sera de l'oeil sur luy degoutera  
Qui pour empreintes certes denotera  
Que fais mes plaincts, mes douleurs & mes  
Pour le papier dessus lequel i'escrips, (cris  
Et par la tache sur la lettre imprimée  
Sera au vray la sentence exprimée  
De bouche à autre le cruel ducil amer,  
Que souffrirons nous deux en ceste mer  
O fortune d'entreprinse amoureuse  
Bien fut le iour & l'heure malheureuse,  
Quand Elinus approcha les murailles  
Dont sont sortis si dures funeraillies,  
Mal aduisa le cours felicieux  
Du souuerain accord delicieux  
Qui reuint vn sang & vne chair,

Las qui au cueur couste & coustera cher  
Rien n'y vauldroit les larmes pitoyables  
Ne les recors des beaulx tours amyables,  
Qui furent faictz vn temps qui est passé  
Par la viuante & par le trespasé,  
Cóbien pourtát que guieres ne vault moins  
Viue que morte, celle qui tient les mains.  
De cestuy seul qui par amoureux sons  
Fera seiour au ventre des poissons,  
Riens n'ay en moy tât suis de dueil attaincte  
Qui ayt vertu, & ne reste qu'estaincte  
Soit mon aleine & le souffler piteux  
Qui contiennent mon danger despitieux.  
Ne soit avec Elinus Philistine,  
Car mon malheur à ce me predestine,  
Las que diray, au cher amy parfaict  
Auquel n'auoit rien qui soit imparfaict,  
Lors que Venus de ma grand tente mere  
Te fist querir amye tant amere:  
Tu approchas en triumpfant arroy  
Pour mieulx complaire à la fille d'un Roy,  
Sur Oriflans, & sur grans Dromadaires  
Riches abuz combles de lucidaires  
Chiers aornemens & compaignie pompeuse,  
Dont ie fuz trop à la veoir curieuse:  
Saultz & pennades sur genetz & d'estriers,  
Sans subleuer la plante des estriers,  
Lors tu faisois à planté d'esperons

## Premiere Epistre

Qui denotoit la douleur qu'esperons  
Porter ensemble quand avec toy seray  
Par le dur pas que tantost passeray  
Riches habitz, armeures reluyfantes,  
Qui pas ne furét à ton pourchas nuyfantes,  
Fer esmoulu sùr bourdon long & fort  
Enharneché pour monstrier quel effort  
Auoit au cueur le filz au roy de Perse,  
Qui a present d'oultre en oultre me perce,  
Ton harnoyz fut d'acier forgemillé  
Et ton escu de cristall esmaillé  
Auquel auoit vne pucelle paincte  
Qui demonstroit seulement qu'à la poincte  
De lance ague & d'espée fourbie,  
Moy Phylistine fille au roy d'Arabie  
Par mariage ou violence indue  
Brief te seroye comment qu'il fust rendue,  
O Elinus besoing n'estoit pas certes  
Pour recepuoir tant pietieuses dessertes  
Ne si cruelz mortiferes guerdons  
Pour moy leuer estandars ne guidons  
Mieulx t'eust valu frequenter pastourelles,  
Car tel danger n'eusse pas autour elles  
Et fusse vif soubz buyssons deuissant,  
Ou tu es mort & en la mer gisant,  
Petitz oyseaulx de leurs doulces chançons  
T'esioyroient eu lieu que grans poyssons  
A gueulle bée & de leurs dentz agues

Te menassent d'amors ambigues.  
On dict souuent que grand n'est l'aduantage  
De se fourrer en trop grand parentage:  
Qu'il soit ainsi Elinus pour tascher  
A soulager en cuer royal ta cher  
Tu es icy pour tesmoing & ostage  
Et te feray le surplus d'aduantage:  
Au chasteau vins vn peu trop triumpnant  
Voir Philistine dequoy le cuer me fend  
Ou recueilly fuz de mes sumptueux  
Comme vn seigneur exquis & vertueux  
Peu te profitent les grandes vireuoustes  
Lances dorees tournoyemens & ioustes,  
Houles de foyes, cheuaulx aux lisses destres  
Pour les dames qui estoient aux fenestres,  
Tu mis en bas Palinus le geant  
Et Cimphalus t'attendit par neant.  
Deueraseon duc D'inde la malour  
Qui pretendoit m'auoir de iour en iour  
Fut mis soudain homme & cheual par terre  
Dôt à peu pres qu'il n'en sortit grād guerre.  
Conclusion tu fiz des faictz si grans  
Pour les espritz qui furent si en grans  
De paruenir a ce qui ta deceu  
Que des hault faictz tu fus maistre recen,  
Et pour tes beaulx & cheualeureux tours,  
Des dames prins en maisons & en tours  
Comme plus cher de tous autres tenu,

## Premiere Epistre

Dieu scet comment tu fuz contretenu.  
Moy de ieune aage assez tendre & doulcette  
Qui ne faisoie grand mise ne recepte  
De me bouter en l'amoureuse masse,  
Mais que mon cueur & m'amour te donasse.  
Assez m'estoit sans au temps speculer  
Qui debueroit celuy bien reculer.  
Tant ie te vis que pour le faire court  
Durant trois ans que tu fuz a la court  
Du roy mon pere ainsi que tu le sçez,  
I'euz de coucher avec toy bel acces,  
Ma gloire print à souuent t'accoller,  
Et à tes motz & propos recoller.  
Qui de mes ris estoient lauant garde  
Et de mes pleurs la grosse arriere garde  
Tant fut par nous le cas continué  
Qu'en peu de temps fut trop diminué,  
Par malle bouche qui se mis sur les rancs  
Auec enuie & ses suppost errans,  
En faisant tant que mon pere le roy  
Mist nostre amour en piteux defarroy,  
Toy fugitif t'en allas par les champs  
Sur la minuit pour transmuer telz chantz,  
En autre sens que n'auois pas appris  
Besoiing en fut, car tu eusses esté pris  
Auecques moy par mon pere & les gens  
Non pour te mettre en la main des sergens,  
Mais pour ton corps diure en les corcherie



Ou du moins faire cruelle boucherie  
Or pleust aux dieux qu'e ce poinct eust esté  
Car avec toy du moins i'eusse tasté  
Le fer agu de la poincture amere  
Du roy mon pere qui lors tua ma mere  
Qui ne vouloit nostre faict excuser  
Mais doucement taschoit nous excuser  
Ainsi que mere a son enfant piteuse  
Quoy que la chose fust vn petit honteuse  
Par ce moyen nous eussions esté trois  
Qui d'une main eussions sceu les destrois,  
De dure mort pour faire pourriture  
L'un avec l'autre en noble sepulture,  
Dôt plusieurs gés eussent dict dieu ait lame,  
Des amant qui sont deux soubz ceste lame.  
Et peult estre qu'aucuns par amitié  
De nostre mort eussent eu tel pitié  
Qu'en soupirant & iectant larme d'œil  
Long temps apres eussent porté le dueil,  
Et qui plus est, eust peu venir tel hoir.  
Dessus noz corps tât se plaindre & douloir  
Que pour deuoir faire au cours de nature,  
Fust de nous deux la viue pourtraicture  
Faict si tresfort qu'on ne l'eust sceu abbatre  
De marbre blanc ou de fin allebastre:  
Puis en apres grans historiographes  
En letre d'or eussent faict epitaphes  
Moult bien rimées, ou d'icy à cent ans

## Premiere Epistre

La dure mort que nous sommes sentant  
Fust apparue à noz predecesseurs  
Disant voicy de noz antecesseurs,  
Les simulacres dont pour vn cas paoureux  
Furent occis prins les dieux pour eulx,  
Las de tout ce rien qui soit n'aduiendra  
Ains de tous poinctz certes il conuiendra  
En lieu de linge d'eau estre enuoloppez  
Et de poissons mordans bien gasoppez,  
Qui plus y a ie doubte que la mer  
Ou que noz corps leur sentira la mer  
Dedans neuf iours ne nous iecte au riuage  
Et que les chiens ou mastins plein de raige  
A deschanter prennent leur soing & cure  
Ce que poissons de manger si n'ont cure.  
Non sans raison dōe se en pleurs & plainctz  
Et ce en douleur tristement me complainctz  
Quād pour aymer & loyaulment complaire  
Mort en ensuit qui a nul ne peult plaire  
Comme dict est soudain tu t'en allas,  
Et moy seulette ie restins prise es laqs  
Sans reconfort sur la cruelle main  
Du roy mon pere enuers moy inhumain.  
Mettre me fist en chartre tenebreuse  
Qui trop estoit de lumiere scabreuse  
Pensant qui illec couleures & serpens  
Trop mieulx que luy me tiendrons suspects  
Pour augmenter ma vie criminelle.

Qui trop estoit helas la criminelle  
Non pas pour toy que pour moy qui estoie  
Loing de mes yeulx, & qui le pas hastoye  
De m'esloigner comme il estoit besoing  
Mais ie voy bien que tu n'allas pas loing.  
Car non pourtant qu'en mer te fusses mis  
Dans vn nauires qui a toy fut soumis  
Au vent te pleut te donner la vigueur  
D'estre si seur ne si bon nauigreur  
Que tost ne prinst ta personne à la suyte,  
Deucra son qui en fit la poursuytte,  
Car mallement l'un & l'autre hayoit,  
Pource qu'alors clerement il veoit  
Que d'un grand bien qu'il auoit pourchassé  
Tu l'en auois à peur & plain chassé,  
Quinze iours fuz en la chartre tenue,  
Et d'autre part ta chasse entretenue,  
Pour faire l'un sans auoir cuer bening.  
Mourir de glaiue, & l'autre de venin,  
En soupirans & plourans la dedans,  
Fuz estocquee de plusieurs coups de dentz,  
Et menassée de mort à gueule bée,  
Incontinent que ie fuz la tombee,  
Mais vn lizart qui pres nostre cuyfine,  
Au propre lieu qui faisoit son vrine  
Mon cruel pere, & moy souuentefois  
Me recongneut, pource qu'aucunes fois  
Plaisir prenois alors le regarder

X iij

## Premiere Épiſtre

Et à ſon viure en berriere garder,  
Et luy ieſtoye par l'anneau du retraict  
Ce que iauoye en ma chambre retraict  
Voire de pain, non de chair par ce temps,  
A le nourrir eſtoit mon paſſer temps  
Dont quand ie fuz illec dedans ieſtee,  
Incontinent qu'il me veit gorgettee,  
Deuant que beſte m'oppreſſaſt n'offendiſt,  
Sur moy ſe miſt, & ſi me deffendiſt,  
Car gros eſtoit effrayé & hideux,  
De la moiſtié, voire plus que nulz d'eux,  
Puis toute beſte qui me fut lors contraire  
De la dedans fiſt ſortir & retraire.  
Et tous les iours au lieu à ce ordonné  
Quand quelque choſe on luy auoit donné  
Par deuers moy ſoubdain ſe transportoit,  
Et en ſa gueule doucement l'apportoit,  
Pour m'eſchauffer ſans toucher à la peau,  
Mais entre deux ayant robbe ou drapeau,  
Il ſe mettoit ſans me vouloir meſſaire,  
Comme nature luy ordonnoit de faire,  
Voilà comment de mort fus exemptee  
Et par deſpit de la dedans oſtee  
Dont le hzard mourut de deſplaiſir  
Quand de me voir eut perdu le plaiſir,  
Deuſe ſe ſon ſe iour meſme mauldit  
Qui t'auoit prins Elinus mauldit  
Fuyant en mer dont pour venger l'affaire

Il en-vouloit la punition faire  
Et que iamais de la ne reuiendroict  
Qu'il ne te mist à telz maulx qu'il vouldroit  
Ce faict congneu moy toute desolee  
Sans nully estre en rien consolee  
Quasi esmeu de pitié mon dur pere  
De m'auoir faict si cruel vitupere.  
Naturel sang au cueur le print à mordre  
Tant qu'il ne sceut sur ma mort dōner ordre  
Mais m'enuoya pour les cas discuter  
Fust pour m'assouldre ou pour m'executer  
A celuy qui ma playe auoit faicte,  
Qui de ma vie requeroit la deffaicte  
Incontinent se prindrent à armer  
Gens pour ce faict qu'en la haulte mer  
Deucraseon nous pouoit voir venir  
Dont de grand paour ne sceut que deuenir,  
Sinon doubtant que sans plus enquerir  
Il presuma qu'on te venoit querir,  
Lors conspira sans plus auant prescher  
De me noyer & soubdain despescher  
Moy d'autre part quād i'apperceu ses voil-  
l'estudioye les trespres nouuelles (les  
Et les douleurs sans plus me mescompter  
Qu'auoie souffert, pour bien te le compter  
le mercioye tous les dieux de la grace  
Qu'il me faisoient d'auoir temps & espace  
A mon amy la douleur qui m'amorte

X iiii

## La seconde Epistre

Dire & narrer deuant que fusses morte  
Qu'ad eulx de no<sup>r</sup>, & nous d'eux fumes pres  
Le fault tirant incontinent apres  
Qu'il sceust comment le roy me trāsmettoit  
Par deuers luy & le cas remettoit:  
Totalement à la description  
Fut de la soulte ou de l'oppression  
Par beau parler & blasons amoureux  
Par promesses & par dons merueilleux  
Il me cuidoit de ton amour retraire  
Pour en fienne incontinent m'attraire  
Mais quand il vit que sa peine il perdoit,  
Et que iamais à ce qu'il attendoit  
Ne paruiendroit, pour trop mieulx se véger  
Et pour à pleurs & à plainctz me renger  
En vn petit trop meschant bastelet  
Mort avec moy te fist mettre seulet  
Sans auirons pour mon mal consumer  
A la fortune des vndes de la mer  
Ainsi dolente voyant deuant mes yeulx  
Celuy au monde que i'aymoie le mieulx,  
Feiz ceste epistre pour mō cuer compasser  
Sur mon amy deuant que trespasser  
Si prie aux dieux & aux loyaux amans  
Qu'en recordant les douloureux tour men  
Que iusqu'icy nous auons soustenuz  
Que Ph ilistine & aussi Elinus,  
A souffrir mort ainsi predestinez,

Soient au renc des infortunez nez.

*¶ Cy fine la premiere Epistre d'Ouide  
de Philistine a Elinus.*

*¶ Cy commence la seconde Epistre  
de Cloacus a Clibane.*

**S**E pour gemir, pour plaindre & soupirer  
Possible estoit estaindre & expirer  
Mes grans labeurs & diuerses complainctes  
Ensemble aussi maïtes larmes qu'ot plainctes  
Sages personnes de mon mal tediees,  
Et plus que toy à mon bien dediees,  
Sache pour vray desloyalle Clibane,  
Qu'au floët marin feroye vne cabane,  
Pour tour & nuict m'apprendre à stiler,  
A faire pleurs de mes yeulx distiler  
Et de mon cœue faire yssir sans fin  
Eaue de courent, issant de mon sang fin,  
Pour satisfaire au tourment & gref dueil,  
Que chascun peut cōgnoistre à veue d'œil,  
Par toy sur moy prendre le iour & port.  
Confidere ton desloyal apport,  
Ta faincte amour & ta faueur inclyte,  
Qui m'a soubmis a faueur ethroclyte,  
Et tellement mon faiët sens a mort,  
Iusques au vif que ie me sens amort,

## La seconde Epistre

Par ton attraiçt amer ethopique,  
En me plaignant, vn petit trop picque.  
Qui soit ainſi femelle desloyalle,  
Quand te penſoye auoir cueur desloyalle,  
Et eſtre dame de nature apart faiçte,  
Sur toutes autres ſinguliere & parfaite,  
Non quât aux biens, mais au corps ſeulement  
Dont l'apparance deſſus toy ſeulement,  
Et ton dehors monſtre que le dedans  
Eſt à doubter plus qu'un gref mal de dentz  
Comment permist ma diuerſe fortune,  
Sinon par ce que les gens infortune.  
Quand il luy plaist eſtre de toy ſurpris,  
Cuidant alors trouuer en toy ſurpris,  
Par vn delict de plaifance ſoubdaine,  
Qui picque & mord en la vie mondaine.

\* Les aueugles ainſi que i'ay eſté  
Par trop aymer & hyuer & eſté,  
I'en fais mes plains & mes regretz piteux,  
Quoy que ne ſoit le meſſaiçt deſpiteux,  
Soubz dolent cueur, paſſe & deſſaiçte face,  
Mais a neant quelque choſe que face,  
Si me fault il, non pour me laidanger,  
En me vengeance rencontrer le danger  
Les griefz piteux & les dolentz ennuy,  
Qu'ay conſommez, tant en iours comme en  
nuictz,



Pour te haster, aller voir & complaire  
En vne chose qui à dieu ne peult plaire  
Dont ie faisoie passetemps & mestier,  
Trop plus souuent qu'il ne m'estoit mestier.  
Premierement chez toy sur vne selle,  
Ie t'apperceu, besoin n'est que celle,  
Et prins ma veue sur tō corps pris d'art gét.  
Quoy que tu fusse pauvre d'or & d'argent,  
En basse chambre d'araignee paree,  
Et toy d'habitz assez mal reparee,  
Et n'auois au monde vaillant liét,  
Dont sur l'estrain conuint que mon de liét  
Auecques toy à l'heure s'accomplisse,  
Parquoy depuis ie fus serf & complisse,  
D'un enuieux supplice desplaisance,  
Qui tourné m'est en trop grād desplaisance  
Simple te veis fourree de malice.  
Pour mieulx appoinct te renger en ma lice.  
Seulette estoie toute desconfortee,  
Se par moy ors n'eusse esté confortee,  
Contrefaisant la douce bachelette  
(Comme dict est) dessus vne sellette,  
Ton ris me fut au cueur resiouyssant.  
Et ton viaire a l'œil esiouyssant,  
Ton port me pleut, ta façon me fut gente,  
Dont i'euz alors volonté diligente  
D'esprit soubdain, sans aduis de raison,  
Ne pensant lors à la grand desraison.

## La seconde Epistre

Qui m'est venue, dont ie pers bruiet & fame  
De toy aymer plus que ma propre femme,  
Et te seruir ainsi que suis recors  
Autant de biens de l'ame que du corps.  
Et pour auoir de toy meilleur recueil,  
Doulce me fus au primerain accueil,  
Sans te mouuoir a basse voix simplette,  
Me fis response telle que mon amplette,  
Tout aueuglé fis comme courageux,  
Et marchandise d'un dur cas oultrageux,  
Lequel peult estre m'a nuy & me nuyra,  
Tant & si fort que brief il m'ennuyra  
Qu'en peu de temps estrainet & sanglant  
Mon corps ne soit soubz la terre englouty  
Tu n'auois rien, mais comme miserable  
Ton viure estoit & fust encor durable,  
Si ie ne fusse soubz vn simple bandeau  
Bien chachement de gros pain bis & d'eau.  
Et puis qu'il fault que plus auant ie touche,  
Tu scez assez que d'estrain fut ta couche,  
Qui plus y a sur ton corps mal repeu,  
Si ton effort n'eust esté derompu,  
Par emprunter louer & rechanger  
Tu n'eusses sceu d'habillemens changer,  
Et faisoit par quelque tasche mise,  
Aucunes fois nettoyer ta chemise  
Sans du travail auoir esté franchise  
Sans linge allois tant qu'elle fust blanche,

Et bien souuent pour fournir à la peau  
Par aucuns trous te paroissoit la peau,  
Car tu portois robes de grosses toilles,  
Dont on ne void en vsage de telles.  
Que diray plus? ô Clibane inutile,  
Pensant que fust ton chef bening vile,  
Pour desuoyer mon appetit amer,  
Je consentiz vn bien petit aymer  
Ce que nature auoit fait seulement  
Par dessus toy, non pas l'habillement,  
Car se i'eusse eu aux habitz fantasie,  
Pense que pas ie ne fusse d'asie  
Par floetz marins venu de ma contree  
Querir amye si tresmal accoustrée,  
Si i'eusse fait ainsi comme les dieux,  
Que mes regards, tant beaulx comme laidz  
d'yeulx,  
Fusse en tous lieux mis & prins d'auantage,  
Sache pour vray, que mort print auant aages  
Ie n'eusse pas, ains eusse suruescu,  
Celle par qui sans cause suis vaincu.  
Ton geste estoit & ta façon planiere  
A l'accointer de si douce maniere,  
Qu'homme ne sçait, tant soit fin ou rusé,  
Qui n'eust esté lors de toy abusé,  
Dont de ton faict ie fus si entrepris,  
Que côme soit de tous poinctz entrepris  
T'aymer, priser, estimer & cherir.

## La seconde Epistre

Ne te voulant au surplus encherir.  
Mon corps & biens pour mieulx t'en amou-  
Et près de moy te faire demourer, (rer,  
Je n'espargnis pour mon appetit ord  
Argent que i'eusse, non faisant petit tort  
A cellé la qui de pieça pousée  
Seure & certaine estoit mon espousée.  
I'en crains les dieux, combié que toutesfois  
Trop tard ce soit, car moult grand doubte  
Que ie suis bien ou mal attourné, (fois  
C'est leur courroux qui sur moy est tourné,  
Au fort aller, i'attendray l'adventure,  
Tant que ie voye la fin de l'ouuerture  
En bref seiour du mal qui me prepare  
Mon infortune qui de dueil aspre pare,  
Le mien esprit & tant que i'ay de membre  
Avoir tormét quand fault que ie remembre,  
Qu'aupres avoir tout seul passé la mer,  
En endurant & le doux & l'amer  
Soubz le danger de mort & pourriture,  
Pour t'apporter ta douce nourriture  
De iour en iour, dont ie t'ay sustentee  
Trop doucement, tant auois tu tentée  
Ma volonté pour assouir le cuer,  
Que bref & court tu as eu la liqueur.  
Par vn moyen subtil & faux ettraict  
De tous mes biens, dont le mien esprit traict  
Vne douleur vehemente & acreuse

Dont i'ay la teste vng bien petit trop creuse,  
Robbes de soye, de lenteurs odoree,  
Et par dessus la grand chaisne doree,  
Riches bordures, crespelines templettes,  
Et autres bagues d'excellence complètes,  
Puis pour monstrier qu'estoye hardy amant  
Tu as reçu par ton art dyamant,  
Qu'on ne sçauoit en ce monde priser,  
Dont digne suis sur tous à despriser,  
Et puis par voyes abusives errantes,  
N'est obmettre que sensües & rentes,  
Possessions, maisons & heritages,  
Pour mieulx fournir a tes faulx tripotages  
Se sont passees comme le vent d'hyuer,  
Dont demeuré ie suis nud comme vn ver.  
De mô costé n'ay rien plus froid que l'astre,  
Parquoy de tous suis tenu vn folastre,  
Et puis bien dire que la chance est tournee,  
Car d'autant pis que fus mal attournée,  
Au temps passé present suis attourné,  
Pour le malheur qui est sur moy tourné.  
Rien ne me reste que vieillesse reproche,  
Et sur le col le bissac ou la poche.  
A ton huis suis querant par amytié  
Quelque lopin, mais de moy n'as pitié,  
Dont à bon droict les dieux prie humblement  
Que toy Clibane puisses si mallement  
Finer au monde, qu'en la fin de tes iours

## La troisieme Epistre

Faim, soif, froid, chauld & misere tousiours  
Puisses souffrir, ainsi que tu m'as faictz,  
Et que de dueil puisse porter le faix,  
Que Cloacus n'a de souffrir enuie,  
Et oultreplus, tant que seras en vie  
Iour ne demy n'ayes de seur repos,  
A tant se finent mes fortunez propos.

*Cy fine la seconde Epistre de Cloacus  
a Clibane.*

*Cy commence la troisieme Epistre de la  
belle Amazone a son mary Cezias.*

**D**E ton amour quiadis tant valoit  
Quand par raison ton esperance alloit  
Cercher Venus, ou la semblable dicte  
Autour de moy comme ta femme eslite.  
Je me plains & me deulx à merueilles  
Car tes faulces promesses nonpareilles  
M'ont mis au liect de dure patience,  
Puis que ie voy par bonne experience  
Qu'autre party pour hault loyer & pris  
(Cuydant gagner) tu as de nouveau pris.  
Las Cezias la lettre que t'enuoye  
N'est composee en chemin ne en voye,  
Ou que plaisirs & soulas s'entretiennent,  
Mais es desertz & rocz qui appartiennent.

Tant seulement à bestes deuorables,  
Et à serpens bien petit fauorables:  
Entre buissons, genetz & ionc marins,  
Ou toy & moy comme bons pelerins  
Vismes tout droict apres plusieurs iournees  
De grand soulas & amours seiournees.  
Trop me deceut ton parler singulier,  
Et ton regard plaisant entre vn millier.  
Trop me fut beau ton visage poly,  
Trop me naura ton corsoge ioly.  
Trop euz de moy sans raison & maniere  
Pour mal gesir congnoissance planiere.  
Considere la façon rude & fiere  
Que par tes faictz conuient qu'elle me fiere  
Que t'ay ie faict, quel desplaisir m'accuse  
Au tour de toy qu'a bõ droict ne m'excuse  
Si t'ay aymé comme le mien mary,  
Tant & si fort qu'endroit moy fût tary  
L'accueil de ioye endroit toute personne,  
Fors de toy seul ou mō cueur s'apersonne,  
Doibs tu pourtant auoir en desdaing celle  
Qui pour toy perd l'honneur d'estre pucelle  
Et qui a mis toute autre pourtraicture  
A nonchaloir, pas ne suis creature  
Qu'a tel moyen & soubz si dur danger  
Tu doibue ainsi vilement laidanger.  
Tes iuremens & promesses passees  
Me sont present rudement compassees,

Y

### Le troisiſme Epiſtre

Veu que du lieu ou ie fus honnoree  
Et de hault bruy & ſur toutes decoree,  
En ſalles painctes, & en chambres garnies,  
De toutes ioyes, & de douleurs bannies,  
Pour mieulx apoinct ta plaifance eſleuer,  
Tu m'as voulu toute ſeule enſeuer.  
I'ay plus doubte, dont trop ie le compere,  
Te courroucer, que ie n'ay fait mon pere.  
Ma mere auſſi, qui (peult eſtre) tant pleure,  
Que pour confort ne fait qu'eſperer l'heure  
Tât nuict que iour, que la mort ſans attēdre  
La vienne en bref deſſoubz la terre eſtēdre.  
O quant mal fut pour moy predeſtinee  
Celle preſente malheureuſe iournee,  
Qui m'a donne l'heure ſi importune,  
Que i'ay acquis pour toutes ma fortune,  
Lieu reclame de deſolation,  
Et (qui pis vault) d'amy perdition.  
Qu'il ſoit ainſi, affin que nul n'ignore  
Le deſeſpoir qui mon plaifir deuore,  
Meſinement toy, à qui cecy ſ'addreſſe,  
Non pas par art de dame ou de maiſtreſſe,  
Mais tout ainſi que de femme ou amye  
A qui tenu loyaulté tu n'as mye,  
Veu le piteux & deſolé paſſage,  
Ou tu m'as mis pour ton laſche courage,  
Sçauoir te faietz par la larme icy cheue  
Qui le premier de mes trez fera iuſte



En ceste lettre de douleur composee:  
Et de clameurs haultement proposee  
Qu'en celle nuit que toy & moy au boys  
Dame Venus nous remist en abboys,  
De la requise accoinctance amoureuse,  
Laquelle m'est present tant rigoureuse:  
Ie qui dormoye en ton giron pensant  
Estre assuree d'un amy entre cent,  
Le plus parfait & le plus conuenable  
Qui fut iamais pour amye honorable,  
Quand bellement de dessus ton giron  
Mon chefostas & mes bras d'environ,  
Tes vestemens dont furent embrassez  
Et mes dix doigts avec les tiens lacez,  
Descheuelee, & couchee à lenuers  
Pour mieulx dormir sur tes genoux ouuers,  
En me baisant & tastant le tetin,  
Me donnant lieu d'attendre le matin,  
En tel estas par souef dormitoire  
Cuydant auoir assurance notoire,  
Mais toy voyant que pas ie ne pensoye  
Au piteux cas que pour moy pourpensoye,  
Hors peu à peu de moy tu te deffis,  
Combien que grosse ie feusse d'un tien filz,  
Lequel souuent auant que m'endormisse  
Tu me prias que ta main sur luy missé,  
Et comme lors nature l'incitoit,  
Quand sur mon ventre tadicte main estoit,

### Troisième Epistre

Ou que ton bras y touchoit nud à nud,  
Il te pouffoit souuent dru & menu,  
Puis me disois faignant estre ioyeux,  
Qu'en tout le mode ne demandoye mieulx.  
Pour me cuyder contenter bel & bien,  
Fors que de voir l'heritier de ton bien,  
Mais bien petit ie suis en ma portee  
De toy ne d'autre maintenant confortée.  
En ce point donc soubz tous telz proverbes  
Pres d'un buisson environnee d'herbes  
Tu me laissas sommeillant toute seule:  
Dont à bon droit cōuient que ie me deulle  
Et face en l'air mes plainctes & mes cris,  
Trop plus diuers cent fois que ne t'escrips.  
Quand le mal se approcha sans attendre  
Moy resueillant prins à mes bras estendee.  
Pour t'embrasser, puis soubz leuay la teste,  
Pour d'un baisier te cuyder faire feste,  
Et en sur fault nompas bien resueillée  
D'estre couchée sur terre travaillée,  
J'allay baiser pour toutes amours fines  
Un gros buisson de ronces & d'espines,  
Et par dedās mis mes bras iusqu'aux cottes  
Pourquoy ie feuz bien tenue aux escottes,  
Car pour mou bien & ma ioye assortir,  
Incontinent ie veiz le sang sortir  
De mon viaire, de mes bras & mes mains,  
Qui ne fut pas sans auoir des maux maintz.

Mais ie me teuz, pensant d'estre tentee  
Toy reuenu de m'estre ainsi blesee,  
L'imaginoye en mon entendement  
Que tu feusses allé tant seulement  
Pendât le temps que ie dormoye en somme,  
Pour rencôtrer en ce boys femme ou hôme,  
Et entredeux ie prins mon mouchouer  
Pour mon visage & mes bras essuer:  
Après ce faict l'escoute & faictz silence,  
Se verroye rien mes yeulx ça & la lance  
Pour regarder tant que les peulx tenir,  
Si ie t'orroye ou aller ou venir.  
Et par frayeur esbahye & troublee  
Ie desmarchoye vn petit à l'emblee  
Pour aduiser en coings & en cornetz  
Par atrauers vn tas de buissonnetz  
S'on te pourroit aucunement entendre.  
Mais quand ie feuz assez lasse d'attendre  
Et que ie veiz que tu n'y estois pas,  
Incontinent plus viste que le pas  
Par craïete & paour qui le cueur me va poin  
A haulte voix sans nullemét me faindre (dre  
Ie commençay haultement appeller,  
Et ça & la legerement aller  
Descheuelee criant helas, helas,  
Ou'estes vous mon amy Cezias?  
Hau Cezias par vous soit entendue  
Mes piteux cris, ou femme suis perdue,

Y iij

### Troisiéme Epistre

Oyez mes plainctz, congnoissez ma douleur,  
Et ne souffrez le terrible malheur

Venir sur moy, qui tel dueil me ramène,  
Mais me mettez dehors de ceste peine,  
Le trespasfois es hayes & buissons  
En merueilleuses & doubteuses façons,  
Nommant ton nom, preste à desesperer,  
L'auoye les bois par tout reuerberer  
Ne plus ne moins que ie le proferoye,  
Parquoy d'aller point ie ne differoye,  
Cuydant tousiours en quelque place entrer,  
Ou ie te peusse ou voir ou rencontrer.  
Et sçauoir doibs qu'a moy tant sadressa  
Paour, crainte, dueil, ou ton corps me laissa  
Au refueiller de mon repos mal sain,  
Qu'aduis ie n'euz de reserrer mon sein  
Que deslacé pour à ton gré le voir,  
Lors tu auois, & pour soulas auoir.  
Semblablement mes cheueulx galoppez,  
Furent aussi par toy desueloppez:  
Dont en ce poinct toute descheuelee  
En celuy boys par mont & par vallee  
Le chemiuoye en façon & maniere  
Que mes cheueulx ou deuant ou derriere  
Par les buissons coup à coup s'accrochoyēt.  
Qui rudement du chef les m'arrachoyent.  
Et si tu dis que coiffer me debuoye  
Premierement que me mettre en la voye;

Je te respons qu'au partir de la place  
Ou que tu prins de me laisser espace,  
Je ne pensoye que deux ou trois pas faire,  
Pour te trouuer, que me fist autre affaire  
Mettre en oubly, car mon sens labouroit  
De pourpenser ou il te trouueroit.  
Et quand mes yeulx si tost ne t'apperceurét,  
Les grans beaultez de mes cheueulx ne sceu-  
rent

Tant appeter leur reparation

Qu'en toy ne feust la mienne affection,  
Et que n'eusse propos ferme & entier  
De te trouuer par quelque doulx sentier:  
Mais, quand i'euz bien ça & la cheminé,  
Mon esperit fut si fort terminé,

Que ne peuz en tout ne en partie  
Tourner au lieu dont i'estoye partie.

La demeurèrent mes coiffes & templettes,  
Et autres bagues de richesses complètes,  
Semblablement mes gallons & mes tresses,  
Qui furét faictz de bien haukes maistresses.

Pour chapperons & coquilles poupines

J'ay rudes ronces & poignantes espines.

Pour resserrer mon estomach poly

J'ay vent à gré, rude & non amolly,

J'ay pour le chault, pour le hasle & la pluye

L'umbre du chesne, ou tristemet m'appuye.

Item apres ie te dis & declare

Y iiii

### Troiesme Epistre

O Cezias, desloyal volontaire,  
Que par le dueil, & la tristesse amere  
Ou tu m'as mis qu'il fault que ie soie mere  
Sans à confort aucunement tascher,  
A croc d'un boys & ton sang & ta chair,  
Ne plus ne moins qu'une beste brutale  
Qui a par soy dans vn desert s'estalle  
Et fait illec par raison naturelle  
Sans autre ayde de ce qu'est autour d'elle:  
Ainsi me fault attendant le supplice  
De dure mort que seule i'accomplisse,  
La misere que m'as attribuee  
Et la douleur par toy distribuée  
Helas helas ou sont tes haultes chambres  
Ou ie pensoye reposer mes las membres,  
Au deliurer de ma dure porture,  
Comme il affiert à dame par droicture:  
Ou sont molz litz, & grâds rideaux pendâs?  
Tappis souefz, feux & flambeaux ardans?  
Ou sont comperes & commeres notables?  
Ou sont parens ou voisins charitables?  
I'ay pour tous metz en lieu de parement  
Pour comporter le mien attouchement  
Vn arbre sec de verdure amortie  
Dont ie me suis piteusement sortie,  
Considerant que dessoubz verte branche  
Gefir ne doibs ne dessus herbe franche,  
Allegeance de repos ne m'est deue

Puis que du tout i'ay ma ioye perdue,  
Et que soulas m'abandonne & me fuyt  
Il me conuient progredier le fruit  
De toy yssu sur terre dure & seiche,  
Ne propre lieu autre querir ne fache.  
Je seule suis garde mere & nourrice  
Pour obuier que lenfant ne perisse  
Sans reconfort, ne ayde ne secours  
Qui t'aduertist que mes iours seront cours,  
Si ie me plains, si ie crie & lamente  
De ma douleur qui est tant vehemente  
Que brefue fin m'appareille & suscite  
Iuste raison à ce faire m'incite  
Deffaicte suis, pallie, matte & fade.  
Que pleust aux dieux lors que fut le bassade  
Faiete de toy, & de moy pour aymer,  
Et que passans en grand danger la mer  
A celle fin que peusse estre chargee  
Qu'au plus parfond m'eusse mise & plögee:  
Par ce moyen ie feusse preseruee  
D'estre en ce lieu de loups famis trouuee  
Ou peult estre corbeaulx & vieulx mastins:  
Par cy aspres aux soirs, & aux matins  
Piece par piece si me descharneront  
Quand appetit ou vouloir en auront,  
Car pas ne suis par ton bel exercice  
En lieu passant ou personne me puisse  
Appercevoir, ne aussi rencontrer

### Troisième Epistre

Pour sepulture ou tombeau m'accoustrer,  
La seureté que i'ay pour tous potages  
Consiste es flans de maintz bestes saulvages  
Et la premiere qui me pourra surprendre  
Moy trespassee & ton doulx filz, & rendre  
De noz boyaulx, cueurs, paulmons & en-  
trailles

Officera si grefues funerailles

Qu'ay penser cuer & esprit me fault  
Et l'en ce boys abusart ne gerfault  
Serpens, lyzars, vermines ou frommis,  
Tant que soyons deuorez & remys,  
Ne cesseront ronger, succer, macher  
Le sang de nous, les os aussi la chair  
Helas Phorcus cher pere redoubté  
Si i'eusse bien ruminé & gousté  
Le bon regime & la doctrine exquise,  
Qu'a grand labeur par cy deuant m'as quise,  
L'enhortement de tes faictz & tes dictz  
Dont n'as donné par des ans neuf ou dix:  
Et le merite qui pource t'estoit deu  
Ie n'eusse pas tant au plaisir tendu,  
Que premier loz honneur & renommée,  
Dont en tous lieux dame doibt estre armée  
N'eust point iecté par ppos seurs & fermes  
Deuant mes yeulx ses profitables termes,  
Auecques ce paour tant on estime  
Et qui dict par estre en fille legitime



Comme ie puis par vray obedience  
De transgresser par art ne par science  
Se possible est commandement de pere,  
Debuoit en moy prendre certain repere.  
Mais tout bien veu, rabatu & compté  
Pour t'estre trop enuers moy mescompté  
Et de toy estre beaucoup trop curieuse  
Bon droict requiert que soye malheureuse  
Et que le corps dont pieça te fis don  
(Iaçoit pourtant que gref est le guerdon)  
Soit dedié à misere piteuse  
Et a souffrir mort tresdecrepiteuse  
Si te supplie, ô cher amy expres  
S'il aduenoit aucun temps cy apres,  
Que par ces boys d'adventure passasses,  
Que en venant ou allant trespassasses,  
Affin que soit quelque peu restably  
Ton dur effort qu'on ne mette en oubly  
De contempler la douleur ou m'as mise,  
Par ta faulse desloyalle remise,  
Et se d'autant ne me veulx estimer,  
Ou plus auant morte que viue aymer,  
Si naturelle amour ne veult mentir  
Laisse tes yeulx & ton cueur consentir  
A souspirer par liqueur larmoyante  
La grand misere & fin exorbitante  
Peult en ce lieu (dôt tout le cueur me fend)  
Ton legitime & naturel enfant

### Troisiesme Epistre

Et pource affin qu'a cela tu t'obliges  
Tu trouueras par apparens vestiges  
Ses os sur terre au Soleil desseichez  
Auec les miens de brins d'herbe empeschez  
Lors sa pitié sur homme vertueux  
Doibt auoir lieu par dueil impetueux  
Fay ton debuoir comme raison lentent  
Plus ne t'en dis, & te suffise à tant.

*¶ Cy fine la troisiesme Epistre de Amazone a  
Celius.*

*¶ Cy commence la quatriesme Epistre de Cynd-  
ras, a son faulx & desloyal amy Celius.*

**P**Ar cest escript qui en pleurs & en larmes  
En cris piteux & lamentables termes,  
De moy sans plus qu'as voulu estrangier  
Et me laisser sans raison en dangier,  
Serue à peril à dommaige & à perte,  
Pour croire en toy trop soubdaine & aperte  
Non contemnant ton esperit & ton nom  
Ce neantmoins qu'ay perdu mon renom,  
Lequel blecer bien petit te chalut  
Treshumblement ie t'enuoye salut,  
Et te requier par le lien de entiere  
Dont tu me fis par promesse heritiere,  
Et par la foy que tenir me debuoye,

Que nonchaloir ne t'opprime & desuoie  
De contempler en lisant le mien tître  
Que par escript i'ay commencé à tître,  
Et en propos diuers ou elegans,  
En plaisans motz & en termes fringans  
Ne suis fondée à cela ne prens garde,  
Mais s'il te plaist tant seulement regarde  
Le texte entier quand la lettre liras,  
Puis en lisant tu y commenteras  
Et y feras rediCTIONS & gloses,  
Comme celuy qui sçait au vray les choses,  
Enregistrees ne plus ne moins que moy  
Iusques au iour de ce present elmoy,  
Que tu ne peulx voir, ouir, ne entendre  
Voire par faulte de non vers moy te rendre,  
Au propre lieu que fusmes faictz amis  
Le iour passé que m'auoye promis,  
Et toutesfois du iour encore teue  
Ainsi que cuer qui tousiours s'esuertue:  
Vn vray amant d'une faulte excuser.  
Et douloureuse attente recuser  
Disant par moy pour passer mon ennuy  
Certainement s'il ne vient aujourd'buy  
Pourueu que vent luy soit doux & humain,  
Bien seure suis qu'il reuiendra demain,  
Demain venu & passé qui pis vault  
En ceste & paour dis oraison deuost.  
Deuant les dieux & faictz oblations,

## Quatriesme Epistre

Pour diuertir les occupations  
Qui te retiennent soit en mer ou en terres  
A celle fin que t'en viennes grand erre  
Et par toy soit subdain abbregee  
La grand douleur qu'en moy s'est logee,  
Pour obuier à l'ennuy qui me tente  
Incessamment par ta loingtaine attente.  
Les iours passez souuent compte & racópte,  
Et à la fois tout expres me mesconte,  
A celle fin qu'accroire le me face  
Pour desseicher les larmes de ma face,  
Qu'il ne s'en fault que six mois & demy  
Que reuenir debuoit le mien amy,  
Par deuers moy qui suis la sienne espouse,  
Mais dix en à passez voire bien douze  
Que ie ne faiz qu'attendre & surattendre.  
Si ie verray quelque nauire estendre,  
En mer floctant ou pouppe entrelacee,  
De vent à gré tel qu'ay en ma pensee.  
I'ay tous les iours pour rente & reuenue  
Si tost que mer pour le floct est venue  
L'aller piteux qui assez cher me couste  
Dessus la haure ou la marine couste  
Pour voir venir gallee & caruelle  
Qui cest endroit fót cōtourner leurs voyes  
Et de si loing que la blancheur i'en voye,  
I'ay vn espoir en forme de reuoy,  
Qui iuge en moy par desir amyable

Que cest ta nef, ou du moins la semblable,  
Par maintesfois i'ay mes peines perdues.  
De concepuoir ces pensees indues,  
Et quand sur terre arriuoit matelotz.  
Ie m'enqueroye de ta gloire & ton loz,  
Ainsi que celle qui tousiours couuoitoit  
Estre asseuree ou ta personne estoit,  
Mais en demande oultre semonce  
Ie n'en trouuois iamais nulle responce  
Fors d'auantage apres longues enquestes.  
La deffortune d'orages & tempestes,  
Qui grosses mers par vagues met auant  
Fist vn prescheur venir à val le vent,  
Car resister à lencontre ne peult,  
Lequel tantost m'assouuist & repeult.  
Car son bateau bien fort endommagé:  
D'auoir esté des vagues submergé  
Ou que ie fuz son ancre mist à riue  
Parquoy tantost i'euz congnoissance viue  
Ou que tu es & ou tu te maintiens,  
Car il venoit tout droit d'ou tu tiens.  
Et ou tu as domicile & refuge  
Dont ie hay l'heure dont iamais née fuz ie  
De tant aymer qui ne m'ayme ne prise  
Et tant priser qui me hayt & desprise.

Grandement fuz moy lasse douloureuse  
Et sur tout autre en oyant malheureuse,  
Las durs recors de ses griefues nouuelles

## Quatriesme Epistre

Qui en substance sont semblables ou telles.  
Après que i'euz faict de toy mention  
Tantost conçoit la mienne intention:  
Et me dist lors ó douce Cynaras  
Certainnement plaifance icy n'auras,  
Car puis qu'il fault que verité ie die  
Fleschir ne doibs pour mort ou maladie  
Ne par couleur de visaiqe changeante,  
Car la matiere est de soy trop chargeante  
Entens pour vray & notes bien acertes  
Que tu as quis pour guerdons & dessertes  
D'estre nommée entiere ou my partie  
Doresnauant l'amy sans partie  
Par celuy la que tant ayme & cheritz  
Et qui t'auance du regard & cher ris,  
A prins party de nouuelle beaulté  
Pour deprimer vers toy sa loyaulté.  
I'en parle au vray pource que ie l'ay veu  
Et Thessalie d'une dame pourueu  
Qui par semblant il ayme autant ou plus,  
Qu'il faict au monde des dames le surplus.  
Tournoyz à faict & ioustes perilleuses  
Pour diuulguer ses vertus merueilleuses  
De pied en cap richement decoré  
D'un harnoyz blanc en plusieurs lieux doré  
Sans faulle auoir de hardillon ne boucle,  
Fist tant qu'on dist que c'estoit lecarbocle  
Des estimez cheualceux errans,

Pour se trouuer en tous lieux sur les rencz,  
Dont lon disoit pour bien le guerdonner  
Qu'on luy deburoit la fille au roy donner  
Ce qui fut faict, car elle au lieu presente  
Chargea d'amours voicture si pesante  
Voyant à l'œil de Célius les faictz  
Qu'il ne conuint cliner dessoubz le faix  
Et fut faict serue sans franche liberté  
A vn escu cest lourdement hebeté  
D'ainsi rauoir en trop grand erreur mise  
Et de faulcer la loyaulté promise  
Puis qui plus est apres tournois & ioustes,  
Esbatement pennades virenoustes,  
Et de hors mis les piedz de ses estriers  
Siz iours apres ie veiz les menestriers  
Garniz de lucz de trompettes & cors,  
Pour denoncer comme ie suis recors,  
La haulte feste & singulier arroy,  
De Célius, & la fille du roy.  
Las quand i'ouyz proferer ces propoux,  
Qu'a autre dame on te tenoit espoux,  
Quoy que deuant i'eusse le vis passy  
Et d'iceluy tainct feminin frilly,  
Aspre douleur qui le fort sang enforce,  
Et par grief dueil luy denigre sa force.  
Me tourmenta par maniere si vaine,  
Qu'au corps ie n'euz chair, sang, os nerfz ne  
vein,

## Quatriesme Epistre

Qui tant me sceust par puissance fermee  
Reuigorer que ne cheusse palsee,  
Et fus illec par douleur excessiue  
Trois ou quatre heure trop plus morte que  
vive.

Tant ne valut vinaigre ne senteurs,  
Qu'il ne conuint auoir quatre porteurs,  
Qui toute telle en lieu ne me portassent,  
Ou a leur gré trop mieulx me soulageassent,  
Mais quand passee fut vn peu la rigueur,  
De ce grief dueil mō cueur reprint vigueur  
Et commençay par esbahyssemens  
A proferer mes durs gemissemens,  
Combien qu'a ce ne peult assez suffire  
Cueur de penser ne la bouche de dire,  
Oeil de plourer, ne corps de se mouuoir  
Piteusement d'en tel estime voir,  
De tout le bien qu'au monde ay pretendu,  
Mettre en amour pour tout loyer rendu  
Or suis-ie bien dolente & fortunee,  
D'œuvre maudicte pl<sup>r</sup> que nulle autre nee  
Subiecte à dueil, dediee à tristesse,  
Tant seulement par la faulce traistesse,  
Desloyalle mauuaise volunté,  
Qu'un entre mille à son cueur enté.  
O desloyal (puis qu'ainsi parler fault)  
As tu sur moy trouué quelque deffault?  
As tu trouué sur moy façons & gestes,



Actes d'amours qui ne soient honnestes?  
Responds à ce pariure reprouué,  
Dire le puis pour t'auoir tel trouué,  
Veis-tu iamais qu'enuers toy ie fleschisse,  
Et que ton gré sur tout ie n'encherisse,  
Par fine force de t'obeyr & craindre,  
Comme si i'eusse du monde esté la moindre?  
Faulte n'y a ie le puis bien narrer,  
Dont toy ny autre puisse en mes faictz errer  
Fors de t'auoir donné ma priuauté,  
Et te tenir trop grande loyauté,  
T'aymer trop plus que ne me fust besoing,  
Car par ce point mô dernier iour n'est loing  
Te desirer tant en faictz comme en dictz,  
Plus qu'homme né, dont l'heure ie mauldis,  
Tenir cher plus que autre bien mondain,  
Pourquoy ma vie ay prins en grâd desdaing  
Mais faulx conseil & volonté legere  
Par regard d'œil qui sans cesser s'ingere  
Au gré du cueur tousiours obtemperer,  
N'ont donné lieu à mon cas temperer,  
Parquoy ie perds selon droict & raison.  
Par leger croire de honneur l'achoisson,  
Duel sans mercy misere vehemente,  
Bien doibs auoir, com' malheureuse amante,  
Amante voire telz loz donner me puis,  
La plus dolente qui fut nee de uie

### Quatriesme Epistre

Dont j'ay le cuer plein de fiel & d'amer,  
Tant si & fort que ma frayeur diuerse,  
Puis qu'a tout rompre fortune m'est aduerse  
Pour en amour n'auoir en pourchas qu'un,  
Apparoistra bien bref à vn chascun,  
Au fort aller, puis qu'ainsi est qu'on vient  
A perdre tout, & que perdre conuient  
Avec mes biens & mes plaisans accordz,  
Ie delibere de perdre cuer & corps,  
Car aussi bien congneut mon desplaisir,  
Et que ie suis de ioye & de plaisir,  
De passetemps & de soulas deliure  
Trop mieulx me fiet le mourir que le viure  
Si prie aux dieux puis qu'en ce poinct m'en  
prend,

Combien qu'a tort ce chef d'œuue empréd  
Mon dolent cuer toutesfois la noblesse,  
Dont il est plein, si asprement le blesse,  
Et tellement l'aguillonne & estrainct,  
Qu'a ce faire vaillamment le contrainct,  
Avec honneur dont il est assailly,  
Pour te monstrier dont tu as trop failly.  
Ou est present ton extreme douleur.  
Rechangement de tainct & de couleur.  
Quand par amour de moy prier a pris  
Et pour ta dame à mouuoir tu emprist  
Si i'eusse vſé de sagesse constante,  
Quand au premier me trouuay assistant,

Aupres de toy pour ouyr tes blasons,  
Prins & fondez sur diuerses raisons  
Que maintenant besoing de compter est,  
A moy ne fut redondé l'intrest,  
Ton geste exquis & ta parole ornee  
M'a de tous poinct seduite & subornee.  
Et pour m'y estre en tous lieux amusee,  
Non t'abusant ie me suis abusee.  
Bien me souuient, car le cas trop me touche  
Qu'ad au premier tu entreouuriz la bouche  
Pour me narrer ton cas assez piteux,  
Le chef baissas, & rougis tout honteux:  
Et si ne sçez pour toute contenance,  
Affin que i'eusse d'iceluy souuenance,  
Pour paruenir à ce que pretendois,  
Autre moyen que de taster mes doigtz.  
Et tost apres en bon sens deuenue,  
Affin que fusses pour mon serf retenu,  
Des tiens tiras vne petite verge,  
Si prins ma main ce iour pudique & vierge  
Et par icelle tellement essayas,  
Qu'au petit doigt fut propre & l'asseas  
Iusques au lieu que mieulx se comportit,

## Quatriesme Epistre

Et sil aduient par vn cas fortuit,  
Qu'ë six sepmaines & des moys sept ou huyt  
Tu entreprenne quelque loingtain voyage,  
Dont soit par vent par tempeste ou orage  
Oultre ton gré ta nef cy transportee,  
Ou avec toy las m'auoit apportee,  
Sans en ton corps piteux souspirs estaindre  
Laisse ton corps mollifier & taindre.  
A pour iecter par liqueur larmoyante  
Quelque regret pour la loyalle amante,  
Qui par malheur dure trop fortunee  
En ce lieu par toy si fort tannée,  
Qu'en deprisant tous autres biës mōdains,  
Sàs pourchasser de plus viure au mōde, ains  
Ayma trop mieulx de mort vſee,  
Qu'estre appelée ton amante abusée,  
Dont relinque en ce poinct douloureuse  
Par tes faulx to urs fut ta fin malheureuse.

✱ Cy finent les Epistres d'Ouide, translatee  
de Latin en rythme françoysse, par Maistre  
André de la vigne.

CY A PRES EN-  
 fuyt la table de ce present  
 Liure des lettres, & Epi-  
 stres escriptes, & en-  
 uoyées par les per-  
 sonnes qui sen-  
 fuyuent.

*Et premierement,*

<b>L</b> A lettre & Epistre enuoyee par chaste femme nommee Penelopé à son mary Vlisses.	3
La lettre & Epistre de Phyllis à Demophoë.	8
La lettre & Epistre de Briseis à Achiles.	15
La lettre & Epistre de Phedra à Hypolite.	20
La lettre & Epistre de Oenoue à Paris	28

## La Table

La lettre & Epistre de Deianeira à Hercules.

54

La lettre & Epistre de Ariadne à Theseus.

51

La lettre & Epistre de Canace à Machaire.

67

La lettre & Epistre de Medee à Iason. 73

La lettre & Epistre de Laodameie à Prothe-  
filaus. 82

La lettre & Epistre de Hipermetra à Linus.

89

La lettre & Epistre de Paris à Heleine. 85

La lettre & Epistre de Heleine à Paris. 105

La lettre & Epistre de Leander à Hero. 116

La lettre & Epistre de Hero à Leander. 125

La lettre & Epistre de Acontius à Cydippe,

134

La lettre & Epistre de Cydippé à Acontius.

142

La lettre & Epistre de Sappho à Phaon. 147

La lettre & Epistre de Philistine à Elinus. 158

La lettre Epistre de Cloacus à Clibane. 165

La lettre & Epistre de Amazone à Cezias.

168

La lettre & Epistre de Cynaras à Celius. 174

Fin de la table de ce present Liure, des  
Epistres d'Ouide.

*Francoys de Villiers Cont.  
Au Lecteur Salut.*



Baucoup de fois considerant (comme dict Erasme) que le françoys est depraué, & quasi deuenu en apperté & plaine corruption, l'ay liberallemēt voulu ayder de ma part, à remettre debout les Epistre: d'Ouide, tresdoctement translatees & composee de latin en françoys, par reuerend pere en dieu maistre André de la vigne: Neantmoins ayant tousiours les liures de quelques sçauant personages, sur lesquelz ie me suis volontiers reiglé. Car i'estime qu'é ce noble pays de Gaule, y a gens aussi expertz en langue françoise, comme iadis à Romme en langue latine. Lesquelz pource que encores sont viuans, pas ne les nommeray de paour de calumnie, & principalement pource que quelque iour viendra, auquel leur renom ne sera pas moindre, qu'est maintenant cestuy de Demoste-

## Quatriesme Epistre

enebres. Ceste fontaine de Frāçoyz icy préd son cours d'une source bien prouuees & fauorable de gens plusieurs, c'est du second poete latin Ouide. Et ne cōtemne pas cecy, combien qu'il soit fait en rythme françoys, tirée de poesie latine, laquelle beaucoup de gens dient que ce n'est que fabulosité & pur mensonger: car ceulx la sont si aucuglez, que leurs yeulx ne peuuēt penetrer iusques au sens moral. ne mettre quelque discrime & differend entre fable & menterie. Certes s'ilz ne veulent totalement resister a verité & raison, ilz ne diront pas que les fables & paraboles des poetes sont mésonges, moyēnant qu'elles soient entendues moralement comme les parabolles, lesquelles nous trouuons souuentefois alleguees en la sainte escripture. Aussi ie te supplie, cōme amy, de n'interpreter ces presentes epistres comme elles sont couchees, mais selon l'intelligence morale. En la premiere epistre, qui est de Penelopé à Vlisses, tu peulx facilēmēt colliger comment se doit gouuerner vne femme en l'absence de son mary, & ainsi par toutes les autres tu pourras colliger quelque bon precepte & bien profitable à vn Chrestien, comme de l'epistre de Canace à Machaire, tu peulx conclurre en epitome, que grand cri-



me ne se peult aucunement celler, comme estoit cest amour desordonné entre le frere & la sœur. Brief il est impossible de t'escripre tout l'utilité que tu pourras facilement colliger, moyennant que tu ne te vueilles amuser à la lettre tant seulement (comme ceulx la qui sont enuieux sur les vers, à cause ie croy, qu'ilz n'en sçauent faire) mais prendre aussi le sens moral. D'auantage, ie te supplie de cōferer les vieilles impressions avec celle icy, & tu cōgnoistras cōbié nous auōs prins de labeur, à remettre tout par ordre, faisans tousiours collation du latin avec le françois. Il y auoit des Labyrinthes inextricables, desquelz sortir eust esté impossible, s'as prendre le frein aux dentz, & se mettre du tout en extreme labeur. Parquoy ie te supplie de prendre ce petit Enchyridion entre tes mains, qui est le fruiet de la vigne, & de ne mespriser ce que nous auons prins & enduré de labeur pour toy, & restitution de la langue françoise.

Adieu.

**LA R E S P O N S E D E**  
quelque Continianois inter-  
rogé qui estoit le plus ex-  
cellent des Poetes.

**Q**uel qu'un iadis interrogé  
Qui est de poetes le meilleur:  
Il dist apres avoir songé,  
**Q**u' Ouide estoit en grand honneur:  
Mais pourtant bien tost se reprint,  
Et prononça comme hastif,  
Ce mot icy que chascun tint,  
Vergille en est superlatif.  
Mais qui est son comparatif?  
C'est Ouide & si n'ya point,  
Ou a grand peine positif.  
Regardes si ie suis au point.